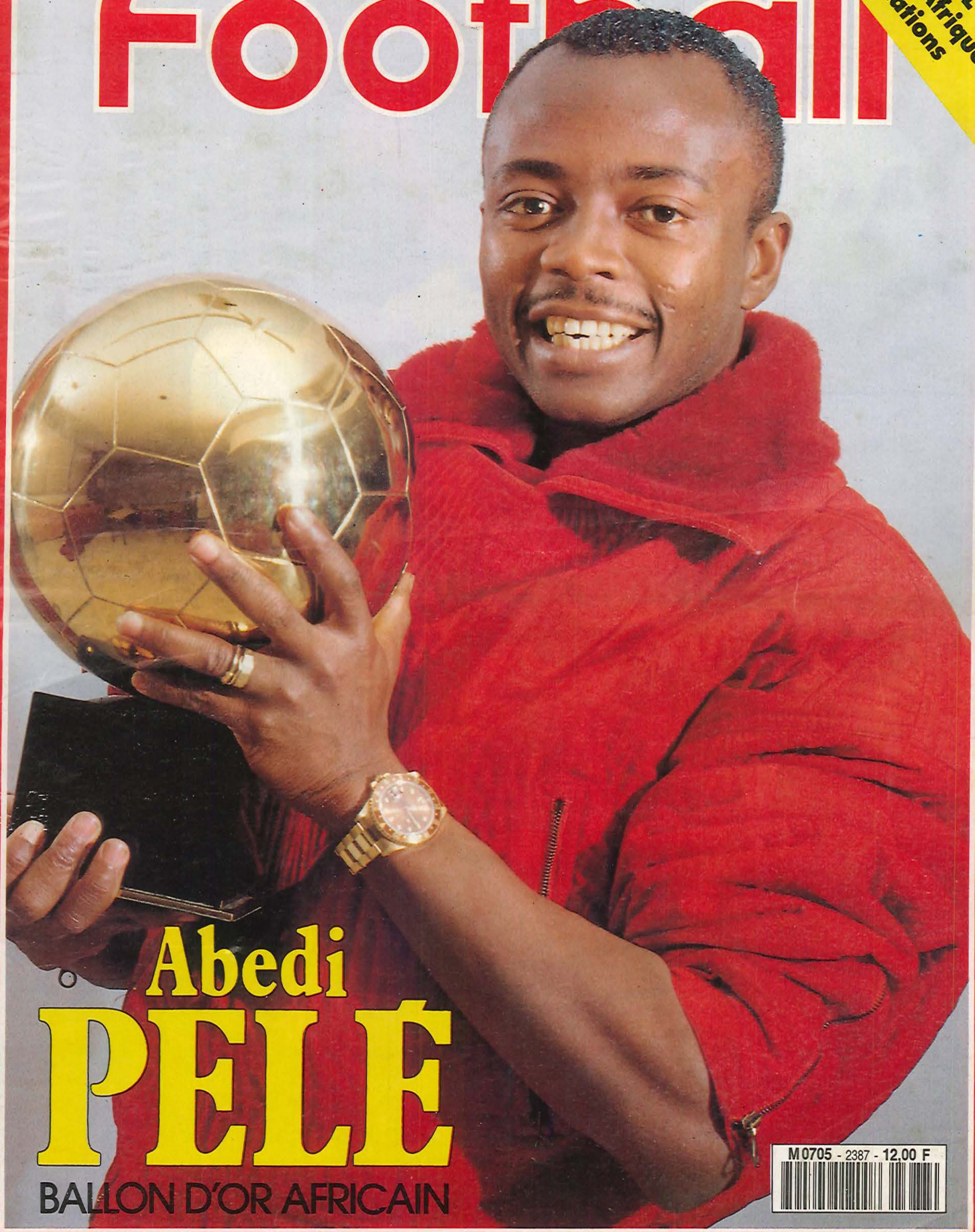
FRANCE
Football

SPECIAL
Coupe d'Afrique
des nations



Abedi
PELE
BALLON D'OR AFRICAIN

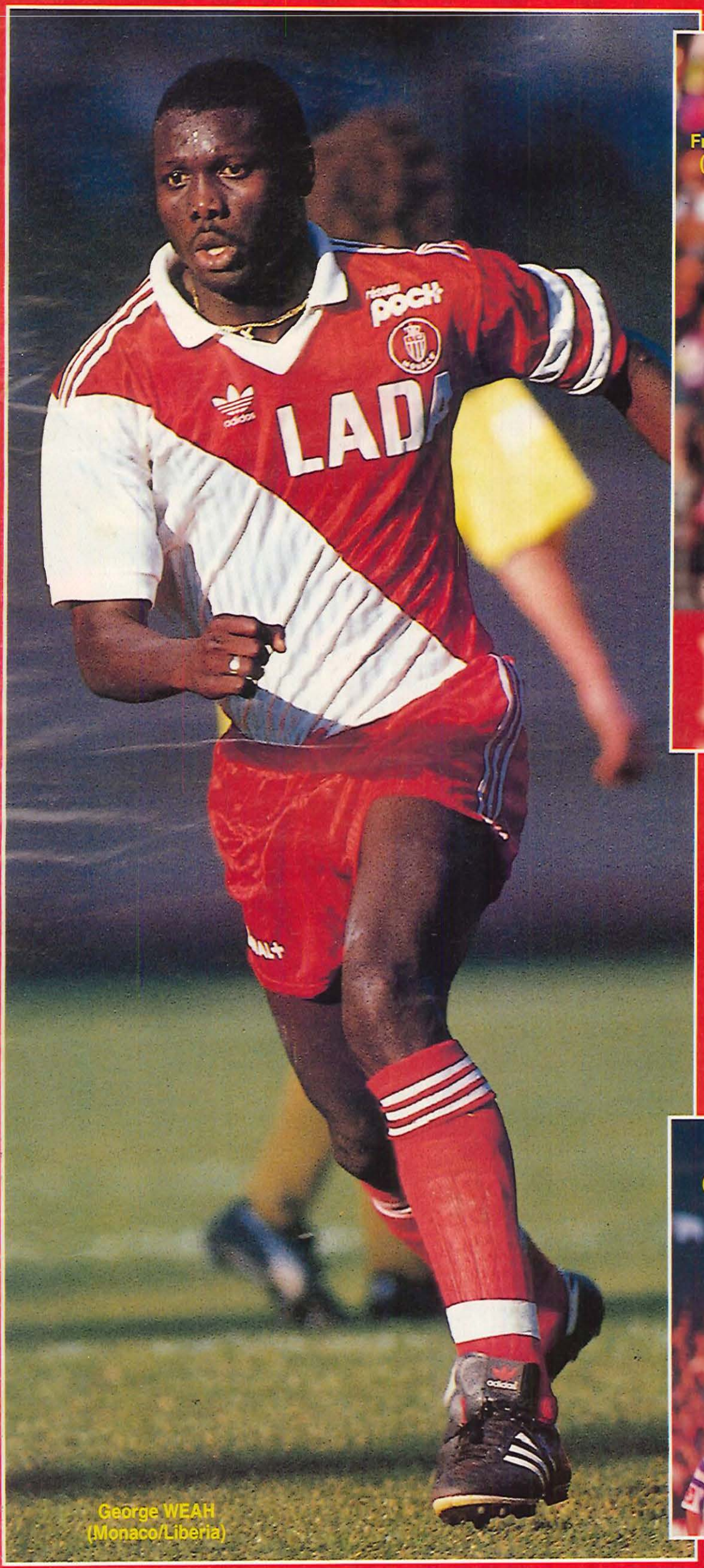
Photo Jean-Claude PICHON

M 0705 - 2387 - 12,00 F

Belgique : 85 F.B. Luxembourg : 86 F.L. Espagne : 375 pesetas. Suisse : 4,20 F.S. Maroc : 16 dirhams. Antilles françaises : 19,20 F. Senegal : 900 FCFA. Côte-d'Ivoire : 960 FCFA. Italie : 3 600 lires. La Reunion : 19,20 F. Gabon : 950 FCFA. Tunisie : 1 700 millimes. Canada : 3,25 dollars canadiens. Grèce : 550 drachmes. RFA : 5,50 DM

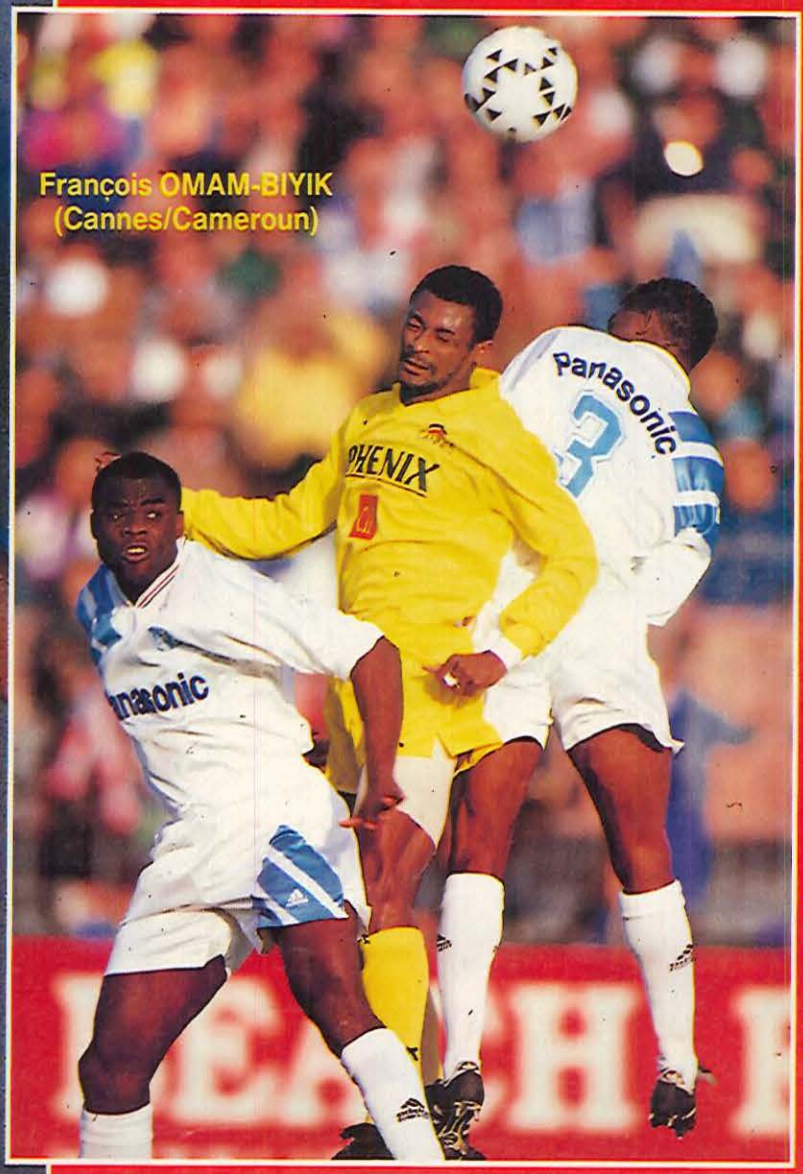
ISSN 0015-9557 ● 47e ANNÉE ● 7 JANVIER 1992 ● N° 2 387

Photos PRESSE SPORTS



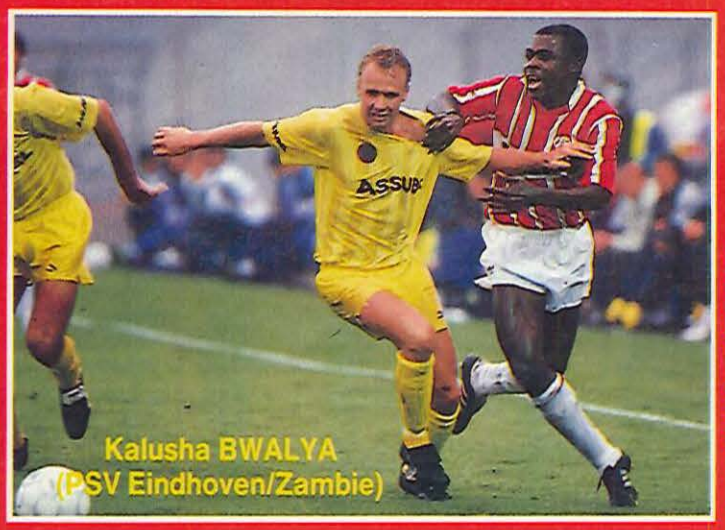
George WEAH
(Monaco/Liberia)

Photo FLASH PRESS



François OMAM-BIYIK
(Cannes/Cameroun)

Photo PRESSE SPORTS



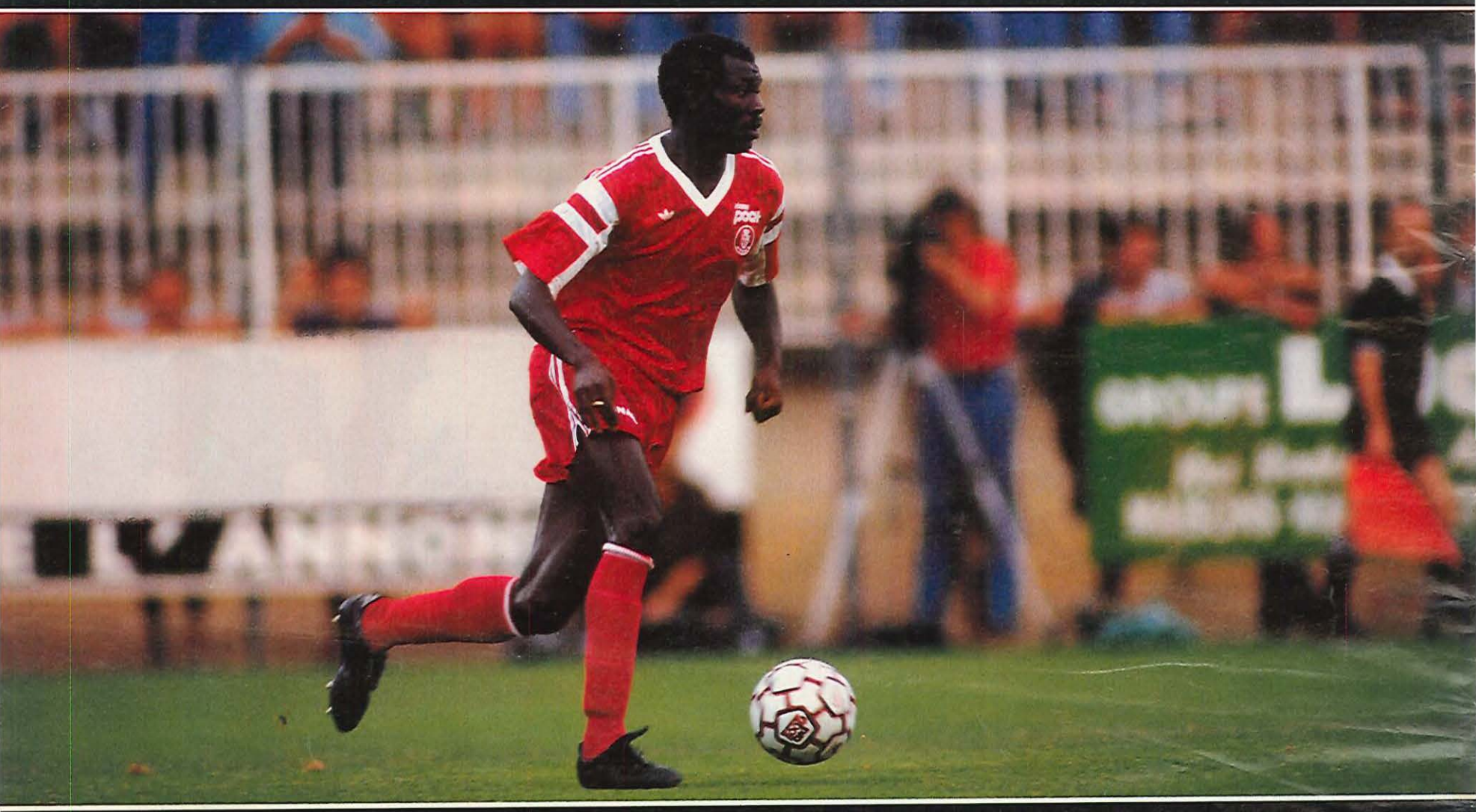
Kalusha BWALYA
(PSV Eindhoven/Zambie)

Photo PRESSE SPORTS

Nii LAMPTEY
(Anderlecht/Ghana)

Photo PRESSE SPORTS

TEMPERAMENT CREATIF.



La Coupe d'Afrique des Nations sur Canal+.

Le 13 janvier en direct à 16 h 45
Algérie - Côte d'Ivoire

Le 15 janvier à 22 h 45
Zambie - Ghana

Le 20 janvier à 23 h 30
Résumé des 1/4 de finale

Le 23 janvier en direct à 16 h 45
1/2 finale

CANAL+

LA TELE PAS COMME LES AUTRES.

EUROCOM - FLASH-PRESS / G. JEFFROY.

France Football

Edition de la S.N.C. *L'Équipe* au capital de 50 000 F. Durée 99 ans, du 12 juin 1985. Principaux associés : S.A. les Editions P. AMAURY, S.A.R.L. *L'Équipe* 4, rue Rouget-de-Lisle, 92137 Issy-les-Moulineaux Cedex. Tél. : 40-93-20-20.

n° 2 387 ★

Pour joindre directement votre correspondant, il suffit de composer 40-93 suivi des quatre chiffres qui figurent entre parenthèses à la suite de chaque nom.

Directeur général, directeur de la publication : Jean-Pierre COURCOL.
Directeur général adjoint en charge de la rédaction : Robert PARIENTE.
Directeur général adjoint en charge de la gestion : Guy FAHY.
Directeur général adjoint en charge du commercial : Paul ROUSSEL.

Directeur de la rédaction : Jacques THIBERT (2275).
Rédacteur en chef : François de MONTVALON (2279).
Chef d'édition : Guy MISLIN (2280).
Adjoint à la rédaction en chef : Patrick LAFAYETTE (2266).
Reportages : Jean-Marie LORANT (rédacteur en chef adjoint, 2278). Laurent MOISSET (2267). Stéphane SAINT-RAYMOND (2269). Christophe LARCHER (2264).
Rédacteur en chef technique : Hubert LESEURRE (2285).
Secrétaires de rédaction : Hugo BONNEVAL (adjoint, 2283) Patrick DHENAUT (2282) André DUBROCQ (iconographe, 2286) Pierre WENDEL (2276).
Secrétariat : Armelle ENKIRCHE (2275).
Conseillers : Denis CHAUMIER (2110) Gérard ERNAULT (2220) Jean-Philippe RETHACKER (2077) Victor SINET Jean-Jacques VIERNE (2109).
Collaborateurs : Gilles AUBERT (2105) Erik BIELDERMAN (2104) Claude CHEVALLY Jean-Philippe COINTOT (2103) Dominique COURDIER (2376) Patrick DESSAULT Gérard ETCHEVERRY (2116) Patrick GLANZ (2253) Remy LACOMBE (2359) Jean-Marie LANOE (2115) Michel NAIT-CHALLAL (2114) Jean-Paul OUDOT (2078) André PASSAMAR Richard PORRET (2287) Jean-Pierre RIVAIS Patrick URBINI (2106) Laurent WETZEL (2118).

ADMINISTRATION
S.N.C. *L'ÉQUIPE*
Directeur technique : Jacques MARTINEAU (2124)
Fabrication : Lionel PLANQUART (2126)
Marketing direct : Danièle GALVEZ (2162)

SERVICES COMMERCIAUX
M. Daniel PUGIN (2144)
4, rue Rouget-de-Lisle
92137 Issy-les-Moulineaux Cedex
Tél. : 40-93-21-44
C.C.P. Paris 9427-90 C.

ABONNEMENTS
FUL SERVICES Service abonnements *France Football*, 36,rue de Picpus 75012 Paris. Tél. : (16-1) 43-42-00-60
FRANCE 6 mois : 290 F ; 1 an : 576 F.
ETRANGER (voie maritime) 1 an : 805 F.
DOM-TOM (voie maritime) 1 an : 660 F.
VOIE AÉRIENNE Renseignements sur demande.
CHANGEMENT D'ADRESSE Pour tout changement d'adresse envoyez votre dernière étiquette d'expédition.

PRIX A L'ÉTRANGER Voir page une.

Le numéro de *FRANCE FOOTBALL* daté du mardi 31 décembre 1991 n° 2.386 a été tiré à 244 565 exemplaires.

PUBLICITÉ MANCHETTE SPORT
4, rue Rouget-de-Lisle
92137 Issy-les-Moulineaux.
Directeur de la régie : Louis GILLET
Directeur de la publicité : Guy DE BERNIS
Chef de publicité : Jean-Christophe EMERY
Tél. : 16-1-40-93-23-45

Commission paritaire n° 64.437

Distribution N.M.P.P.

OJD DIFFUSION - PUBLICITÉ 1990

Impression : Imprimerie S.I.E.P. Imprimerie C.I.P.P

Travail exécuté par une équipe d'ouvriers syndiqués

Tous les textes et photographies sont placés sous le copyright *France Football* et Presse Sports. Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite.

Sommaire

2 Les premiers du Ballon d'Or africain

6 Abedi Pelé : « Je joue comme un Européen »

8 Pelé en chiffres

Le sacre d'Abedi Pelé, 22e Ballon d'Or africain de *France Football*, est tout ce qu'il y a de logique. Brillant avec l'OM, brillant avec la sélection du Ghana, le nouveau Roi d'Afrique est le symbole vivant d'un football ghanéen en plein essor. Pelé à cœur ouvert, Pelé intime, les votes du grand jury de *FF* : dix pages spéciales Ballon d'Or africain.

9 L'éditorial de Jacques Thibert

10 Pelé, histoires au naturel

12 Abedi, le nouveau Roi

13 L'étude des votes

14 Les votes des 41 jurés

16 CAN 92 : Attention les secousses !

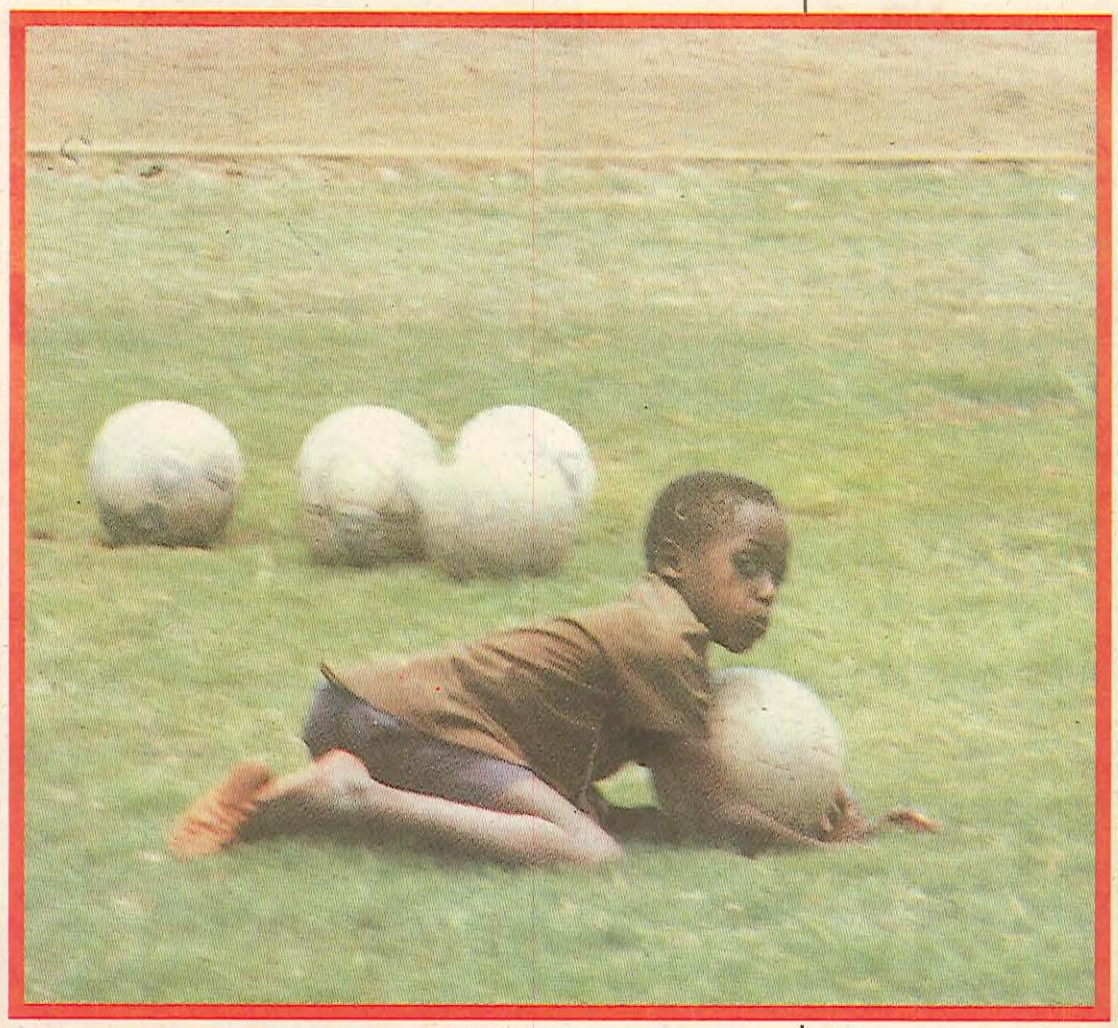
La grande fête du football africain commence dimanche au Sénégal avec l'ouverture de la XVIIIe Coupe d'Afrique des nations. Le plateau est splendide, la France ne sera pas absente de ce grand rendez-vous avec plus de cinquante joueurs évoluant dans notre Championnat et deux entraîneurs au défi, Philippe Redon (Cameroun) et Claude Le Roy (Sénégal). La CAN 92 à la loupe, c'est aussi dans *FF* !

18 Redon, Le Roy : deux de la Légion

19 Les 264 joueurs

20 La CAN aux œufs d'or

22 Sochaux cherche la lumière



Fils de Pelé, de Roger l'indomptable, de Jules le buteur ou de Youssouf le dribbleur, ils sont des milliers, ces petits africains, à chercher la lumière autour d'une boule de cuir blanc. Sur les terrains vagues où terre et cailloux écorcheront leurs genoux, à l'ombre des bidonvilles ou des hôtels de luxe, les enfants d'Afrique seront tous pendant quinze jours les émules de Bocandé, Onana, Abedi, Bwalya, Omam-Biyik, Madjer, Bouderbala, Musonda, Ramzy, Traoré... (Photo Mark GLEESON)

22 Entretien avec Jean-Michel Aulas

24 Forum Division I

26 Afflelou : « Bordeaux aura une grande équipe. »

27 Forum Division II

28 Nuit magique à Madrid

29 Jesus Gil : ange ou démon ?

Le sommet du Championnat d'Espagne a tenu toutes ses promesses et le Real a subi sa première défaite de la saison face à l'Atletico de l'inimitable Jesus Gil dans le derby madrilène. Retour sur la nuit magique de Madrid et les frasques du président de l'Atletico.

30 Les Championnats étrangers

34 Forum Monde

36 Le Loto sportif

37 Tous les exergues des matches de 1991

42 Dortmund sur les traces de Kaiserslautern

Télévision

DIMANCHE 12 JANVIER

16 h 30, TV Sport : cérémonie d'ouverture de la Coupe d'Afrique des nations 1992, en direct du Sénégal.

16 h 55, TF 1 : Auxerre-Bayern Munich, match amical, en direct du stade Abbé-Deschamps.

17 heures, TV Sport : Cameroun-Maroc (CAN 92), en direct du Sénégal.

18 h 25, A 2 : *Stade 2*, présenté par Gérard Holtz. L'actualité. Reportages. Les buts étrangers.

19 h 30, TV Sport : Sénégal-Nigeria (CAN 92), en direct du Sénégal.

20 h 30, M 6 : Sport 6. L'événement, le carton rouge, les résultats.

22 h 50, Canal + : *L'Équipe du dimanche*, présentée par Thierry Gilardi. Résumé de la première journée de la Coupe d'Afrique des nations au Sénégal.

0 heure, TV Sport : résumé de la première journée de la CAN 92.

LUNDI 13 JANVIER

11 heures, TV Sport : résumé de la première journée de la CAN 92. Rediffusion à 15 h 30.

16 h 45, Canal + : Algérie-Côte-d'Ivoire (CAN 92), en direct du Sénégal. Commentaires : Philippe Doucet et Denis Balbir.

19 h 30, TV Sport : Egypte-Zambie (CAN 92), en direct du Sénégal.

23 heures, TV Sport : résumé de la deuxième journée de la CAN 92.

23 h 48, TF 1 : large résumé des matches Sénégal-Nigeria et Egypte-Zambie. Commentaires : Thierry Roland et Jean-Michel Larqué.

Trois chaînes françaises seront présentes au Sénégal pour la Coupe d'Afrique des nations 1992. TV Sport, qui retransmettra tous les matches, ou presque, en direct et offrira de nombreux résumés et magazines, Canal +, présent sur plusieurs matches et qui présentera chaque dimanche une *Équipe du dimanche* spéciale CAN 92, et aussi TF 1, qui, après plusieurs différés et de larges résumés tout au long des quinze jours de la compétition, retransmettra la grande finale du 26 juin en direct.

PELÉ

« Je joue comme un Européen »

Abedi Pelé, Ballon d'Or de France Football, c'est l'arrivée au sommet d'un des footballeurs africains les plus doués et les plus inspirés. Au sein du collectif marseillais, ce joueur qui a la fièvre de l'attaque s'est merveilleusement imposé. L'année 1991 a été la sienne, ce n'est peut-être qu'un début. Dès demain, au Sénégal, dans la Coupe d'Afrique, il sera la cible de tous les regards sous le maillot jaune du Ghana.

« ABEDI, avec une nette avance sur George Weah, vous venez d'être désigné Ballon d'Or africain de *France Football*, quelle est votre première réaction ?

Je suis très, très heureux. Recevoir une récompense comme celle-ci, c'est l'objectif de tout joueur. A partir du moment où tu es Ballon d'Or, on peut dire que tu as réussi quelque chose. Dans une carrière, c'est un trophée qui compte énormément.

Est-ce le plus beau ?

Je crois. Cela prouve que je figure dans le lot des meilleurs, il suffit de regarder le palmarès. Je succède à Roger Milla, qui est le plus bel exemple.

Dans ce palmarès, on découvre le nom de deux autres footballeurs ghanéens.

Abdul Razak et Ibrahim Sunday.

Vous attendiez-vous à ce résultat ?

Je savais que j'avais ma chance, vu la saison que nous avions accomplie avec l'O.M, et qui avait permis aux joueurs de se mettre en évidence. Je pensais terminer parmi les premiers, conscient que la lutte pouvait être serrée avec d'autres footballeurs africains. J'attendais, un peu impatient de connaître le classement.

« Une bonne image du Ghana »

Avec cent cinquante-neuf points, vous terminez largement en tête. Cela ressemble à une véritable consécration.

Je me souviendrai de 1991, c'est ma plus belle année depuis que j'ai quitté le Ghana. Avant ce Ballon d'Or, qui vient en apothéose, j'ai connu de grandes joies avec Marseille, j'ai été invité au tirage au sort de la Coupe du monde à New York, mais ce n'est qu'une étape pour moi et mon pays. Car je pense aussi beaucoup à mon pays, où le niveau a baissé. Il faut que l'on continue à avoir une bonne image du Ghana et de son football.

— Pourquoi cette chute ?

Après 1982, l'année de notre victoire en Coupe d'Afrique des nations en Libye, il y a eu un changement de gouvernement ; un militaire est arrivé et on a coupé les relations avec beaucoup d'autres pays. Le football a également souffert de la crise économique, mais aujourd'hui, ça va mieux. (Pierre Duraincie, son agent, ajoute : « Depuis un an, l'équipe nationale est bien repartie. ») Oui, les juniors de moins de dix-sept ans ont gagné le Championnat du monde en Italie, et Yeboah réussit bien à Francfort, de même que Lamptey à Anderlecht.

Tous deux sont classés respectivement cinquième et sixième.

Je suis très content. Cela montre que le Ghana revient très, très fort ; ça bouge énormément, il y a un renouveau et à Accra, ils vont faire une fête énorme en apprenant que je suis Ballon d'Or.

« Les attaquants tiennent la vedette »

— Comme vous, Lamptey et Yeboah sont des attaquants ?

— Je voudrais dire qu'au Ghana, il y a de bons défenseurs, mais il est plus facile à un attaquant de venir en France ou ailleurs. Les clubs européens recherchent des joueurs capables de jouer en attaque, de marquer des buts, et beaucoup moins des défenseurs. Derrière, ils se débrouillent, ils forment des jeunes, ce n'est pas pareil. Si bien que les attaquants africains tiennent forcément la vedette.

— Tout à fait, puisque parmi les dix premiers du Ballon d'Or, à part Mendy classé septième, on trouve Weah, Omam-Biyik, Bwalya, Traoré, Fofana...

— ... que des attaquants. (Petite intervention de Pierre Duraincie : « Les journalistes africains aiment le spectacle. ») C'est vrai, mais ce n'est pas l'essentiel. On remarque surtout que tous ces joueurs évoluent dans des grands clubs européens, comme Kalusha Bwalya, à PSV, Weah à Monaco, Lamptey à Anderlecht. Au-delà du côté peut-être spectaculaire, il y a la qualité.

— Le footballeur africain ne reste-t-il pas néanmoins porté vers l'attaque, naturellement, par absence de calcul ?

— C'est possible, mais dès qu'il vient en France, il ne joue plus comme en Afrique, plus du tout. Il change de style de jeu, il réfléchit.

« Je marque de plus en plus »

— Avez-vous beaucoup changé personnellement ?

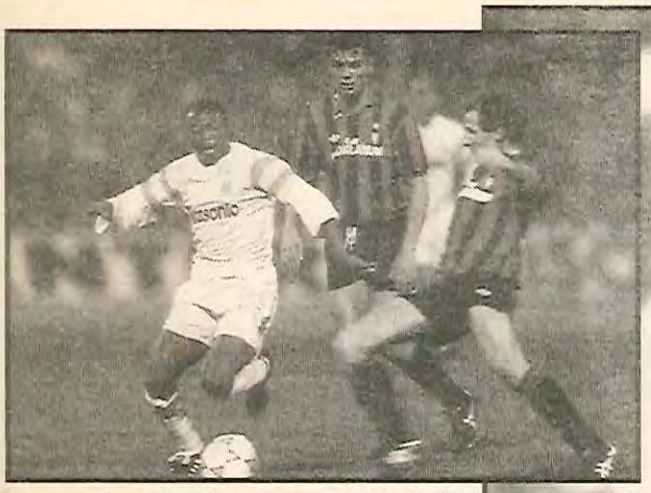
— Ah ! oui. En Afrique, je ne marquais presque pas de but, c'était tout pour le spectacle. Maintenant, je suis plus concentré, je marque régulièrement. Cette saison, j'en suis à sept. Je joue comme un Européen. Il faut écouter l'entraîneur, tenir compte de la tactique, des partenaires, et c'est mieux pour tout le monde. Avant, je jouais comme je voulais.

— Et vous préférez quoi ?

— (*Il rigole franchement.*) Même les Européens préféreraient jouer comme ils en ont envie, mais il y a l'entraîneur qui donne ses consignes, et on doit les respecter.

— Raymond Goethals ne vous laisse pas libre.

— Il me laisse, mais il me dit également, « Abedi, tu dois défendre, prendre le couloir gauche », des choses comme ça. En Afrique, ça



Avec le Ghana ou avec l'O.M., Abedi est toujours prêt à bondir et à aller de l'avant. Son Ballon d'Or ne peut que lui donner des ailes pour demain au Sénégal.

(Photo FLASH PRESS)

(Photos PRESSE SPORTS)

commence à changer doucement avec l'arrivée des entraîneurs étrangers.

— Le Cameroun l'a parfaitement démontré ces dernières années.

— C'est une équipe bien organisée, déjà expérimentée, composée de joueurs qui évoluent pour la plupart en France dans des clubs de Première et Deuxième Division. La tactique, elle est acquise, la technique ne pose plus de problème, et ça va tout seul.

— Les Camerounais sont-ils en avance ?

— Ils sont très solides, mais on ne peut pas dire en avance. Les Allemands ne sont pas en avance sur les Français ou les Italiens. Ils sont toujours là, comme le Cameroun qui, régulièrement depuis 1982, répond présent aux grands rendez-vous, et confirme ses progrès. On l'a vu en Italie, en Coupe du monde. On a beaucoup de respect pour lui.

— Le Ghana n'a jamais obtenu de tels résultats, tout en bénéficiant d'une bonne réputation. Pourquoi ne s'est-il pas plus imposé ?

— Quand on demande où sont les meilleurs footballeurs, on répond souvent : « au Ghana ». Et nous avons remporté quatre fois la Coupe d'Afrique, ce qui est un record. Mais nous n'avons pas eu l'occasion de nous qualifier pour une Coupe du monde, et c'est un handicap. Sur le continent africain, on sait parfaitement ce que représente le Ghana, alors qu'en Europe, on n'en a aucune idée, ou presque. Nous ne sommes pas connus.

« L'Europe a les yeux posés sur l'Afrique »

— N'est-ce pas le moment idéal avec la Coupe d'Afrique, qui débute dans quelques jours au Sénégal, de vous faire connaître ?

— Certainement, car c'est la première fois que l'on relève un tel intérêt pour cette compétition. Beaucoup de journalistes sont attendus, tous les matches seront télévisés en direct ou en différé par plusieurs chaînes, et l'Europe, ainsi que d'autres pays dans le monde, auront vraiment les yeux posés sur l'Afrique et sur ses joueurs. C'est un événement extraordinaire. Le football africain prend réellement une nouvelle dimension, et notre présence dans les grands Championnats européens n'a fait qu'accélérer le mouvement.

— Le Ghana est considéré comme l'un des favoris d'un tournoi très relevé.

— C'est exact, mais il y aura des surprises. Une équipe comme la Zambie peut surprendre et aller très loin.

« Quand un joueur vient à Marseille, gagner le Championnat et la Coupe de France, ce n'est pas assez. Il ne peut pas dire qu'avec ça il est très content. »

« Tout s'est joué à Milan »

— Vous rencontrez les Zambiens dès le départ ?

— Oui, nous sommes dans un groupe très difficile qui comprend également l'Égypte, mais je crains plus la Zambie. Les Égyptiens ne sont jamais très bons en Coupe d'Afrique des nations. Ils sont bien meilleurs avec leurs clubs, ils ont d'ailleurs remporté de nombreuses Coupes. Cependant, nous allons nous méfier. Au cours du Mondiale 90, ils ont prouvé qu'ils n'étaient pas faciles à manœuvrer.

« La Coupe d'Europe, c'est notre vie »

— En revenant maintenant sur l'année écoulée, existe-t-il un fait qui vous vient tout de suite à l'esprit ?

— (*Sans hésiter.*) Le match de Milan, parce que Milan, c'est plein de choses. Gullit et Baresi, des victoires en Coupe d'Europe, un stade, une ambiance. C'était un rêve et cette rencontre m'a lancé complètement, tout s'est joué à San Siro. J'ai parfois été meilleur, contre le Spartak Moscou notamment, mais tout le monde a retenu Milan.

— Dans ce match, vous aviez pu donner libre cours à votre tempérament, à votre côté imprévisible, à ce quelque chose de...

— (*Il interrompt en riant.*) De magique.

— Oui, votre jeu surprend, déstabilise souvent l'adversaire.

— Il n'y avait pas que moi de magique dans l'équipe la saison dernière. Avec Papin, Waddle et moi-même, on avait d'ailleurs dit que nous formions un trio magique. Pendant six mois, on a vécu des moments formidables. On n'avait jamais connu ça en France et en Europe, et ça marchait très bien. Maintenant, c'est beaucoup plus dur car les entraîneurs ont trouvé la parade, avec un marquage plus serré à plusieurs.

— Vous n'avez manqué qu'un seul match, la finale de la Coupe d'Europe face à l'Étoile Rouge ?

— C'est notre immense regret. Nous pouvions entrer dans l'histoire, avec la première victoire d'un club français, mais il faut oublier Bari. Quand un joueur vient à Marseille, gagner le Championnat et la Coupe de France, ce n'est pas assez. Il ne peut pas dire qu'avec ça il est très content. A l'O.M., la Coupe d'Europe, c'est notre vie. Nous vivons pour elle, et cette saison, depuis notre élimination face au Sparta Prague, on sent qu'il n'y a plus la même motivation.

— A part cette année fabuleuse, qui s'achève avec ce Ballon d'Or, les galères étaient plutôt votre lot jusqu'ici ?

— C'est sûr. A Niort, au début, l'équipe est montée en Première Division avec moi, mais ensuite, les dirigeants m'ont fait des mauvais coups ; ils m'ont envoyé à Mulhouse, puis, j'ai été vendu à Marseille, où il y a eu des histoires avec les Allemands (Allofs et Förster) et je suis parti à Lille. (Pierre Duraincie rappelle : " Tu as eu deux bonnes années "). Dans le Nord, j'étais très bien, et je n'oublierai jamais cette période. D'ailleurs, j'ai acheté une maison là-bas. J'aime bien la ville, les gens.

— Vous y retournerez vivre ?

— Peut-être.

— Si vous étiez resté à Lille, auriez-vous été Ballon d'Or 1991 ?

— Je voulais réussir, j'ai beaucoup travaillé, j'ai fait de très bons matches, mais on remarque plus un joueur qui joue à Monaco ou à Marseille. (*Convaincant et passionné.*) Et là, je ne suis pas d'accord. Au Havre, à Nantes ou

PELÉ : « Je joue comme un Européen »

Derrière la caméra, Abedi Pelé n'a pas encore la même aisance que sur le terrain. Pas tous les jours drôle d'être une star. *(Photo PRESSE SPORTS)*

dans d'autres clubs, il y a aussi de bons joueurs, qui font beaucoup d'efforts en restant inconnus. On ne les regarde pas, c'est dommage.

— **Il est plus facile évidemment d'attirer l'attention à Marseille ou à Monaco, et de prouver sa valeur au plus haut niveau ?**

— Bien sûr, on peut mieux juger un joueur qui participe à des grands matches européens. (" De nombreux matches de l'O.M. sont télévisés, y compris en Afrique, alors que Caen passe deux fois dans l'année ", dit Pierre Duraincie).

« Jamais je n'oublierai Papy »

— **Parmi les hommes qui ont beaucoup compté dans ton épanouissement, il y a qui. Bernard Tapie ?**

— Oui, il a voulu que je revienne.

— **Alors qu'il y a deux ans, il ne vous avait pas gardé.**

— On ne comprend pas trop, mais on lui avait dit qu'il fallait me transférer, que je gênais les deux Allemands. J'étais critiqué, et il avait cédé, même si ce n'était pas franchement son opinion.

— **C'est pourtant lui le patron ?**

— Oui, mais il regarde l'intérêt de toute l'équipe. Et finalement, il m'a rappelé, en me plaçant dans de bonnes conditions pour que je puisse m'exprimer. (Pierre Duraincie : " Il t'a repris contre l'avis de certaines personnes "). Il m'a remis en confiance. Il y a aussi Papy.

— **Goethals ?**

— Jamais je ne l'oublierai. Il m'a permis d'être connu dans le monde entier. De grands techniciens sont venus à Marseille, un champion allemand, mais ils n'ont pas vraiment vu que j'avais du talent. Papy, dès qu'il est arrivé, il a compris. Ce que je suis devenu, je le lui dois.

— **Si vous deviez dédier ce Ballon d'Or ?**

— (*Partagé.*) Il faut choisir ?

— **Ce n'est pas obligatoire.**

— Je pense à Papy ou à ma femme. C'est elle qui m'a convaincu de retourner à Marseille. Moi, je disais non, j'étais très dur.

— **Vous aviez peur ?**

— Non. J'étais méfiant. Cela pouvait casser ma carrière une deuxième fois. Je ne voulais plus d'histoires. Heureusement, à mon arrivée, Papin est venu me voir tout de suite, et j'ai su que ça allait marcher.

« J'ai failli aller à la Sampdoria »

— **Votre président a annoncé beaucoup de changements, il a parlé de la fin d'un cycle, allez-vous quitter Marseille, comme Papin et quelques autres ?**

— S'il y a des propositions, si Bernard Tapie estime qu'elles sont intéressantes, peut-être que je partirai. Sinon, si je reste, ce n'est pas un problème. Je suis bien à l'O.M.

— **Où iriez-vous, si vous aviez le choix. En Angleterre, en Allemagne, en Italie ?**

— Pas en Angleterre. Je n'aime pas le foot anglais ; avec mon style de jeu, je n'y serais pas bien.

— **Avez-vous déjà eu des contacts ?**

— Oui, à la fin de la saison dernière, j'ai failli aller à la Sampdoria, mais Bernard Tapie n'a pas voulu me lâcher. C'est finalement Silas qui est venu.

— **L'Italie, cela vous tente certainement ?**

— C'est un peu un rêve. Il n'y a pratiquement pas eu de footballeurs africains dans le Calcio ; cependant, là également on sent une évolution. Le Torino vient de faire signer trois jeunes ghanéens. Pour ma part, jouer un an ou deux dans une équipe italienne, ce serait magnifique.

— **Comme Papin ?**

— (*Il sourit.*) Oui, comme ça, les deux « fils de Tapie » se retrouveraient en Italie. Le président n'a pas gagné la Coupe d'Europe, mais je suis sûr qu'une chose va rester dans sa tête cette année : ce sont les deux Ballons d'Or ramenés à Marseille, l'européen et l'africain. »

Jean-Marie LORANT

Abedi Ayew PELÉ

Né le 5 novembre 1962 à Domé (Ghana).
1,74 m, 66 kg.
43 sélections.
Clubs : Real Tamale United (Ghana), Sat Club (Qatar), Dragons de l'Ouémé (Bénin), Real Timale United, Niort, Mulhouse, Marseille, Lille, Marseille.
Titres : champion du Qatar 1983.
Vainqueur de la Coupe d'Afrique des nations 1982.
Finaliste de la Coupe d'Europe des clubs champions 1991.
Champion de France 1989 et 1991.
Finaliste de la Coupe de France 1991.
Vainqueur du groupe B de Deuxième Division 1987.

*
* *

1986-1987 : NIORT (Division II)

Championnat

32 matches, 14 buts.

(2e) Niort - Caen	(1 but)	2-0
(7e) Amiens - Niort	(2 buts)	0-3
(9e) Quimper - Niort	(1 but)	0-2
(12e) Reims - Niort	(1 but)	1-2
(14e) Abbeville - Niort	(1 but)	0-1
(17e) Niort - Strasbourg	(1 but)	1-0
(18e) Caen - Niort	(1 but)	3-2
(22e) Angers - Niort	(1 but)	0-2
(23e) Niort - Amiens	(2 buts)	2-0
(25e) Niort - Quimper	(1 but)	3-0
(32e) Niort - Dunkerque	(1 but)	2-0
(34e) Niort - Orléans	(1 but)	2-0

Coupe

7e tour : Niort - Luçon	(1 but)	4-0

Coupe d'Europe

Néant.

1987-1988 : MULHOUSE (Division II)

Championnat

16 matches, 5 buts.

(5e) Guingamp - Mulhouse	(2 buts)	1-3
(9e) Valenciennes - Mulhouse	(1 but)	1-1
(10e) Mulhouse - Rennes	(1 but)	1-0
(14e) Beauvais - Mulhouse	(1 but)	1-2

Coupe

Néant.

Coupe d'Europe

Néant.

1987-1988 : MARSEILLE

Championnat

5 matches.

Coupe

Néant.

Coupe d'Europe (C 2)

1/4 A : Rovaniemi - Marseille		0-1
1/4 R : Marseille - Rovaniemi		3-0
1/2 A : Marseille - Ajax Amsterdam		0-3
1/2 R : Ajax Amsterdam - Marseille		1-2

1988-1989 : MARSEILLE

Championnat

4 matches.

Coupe

Néant.

Coupe d'Europe

Néant.

1988-1989 : LILLE

Championnat

24 matches, 7 buts.

(14e) Toulouse - Lille	(1 but)	1-1
(18e) Strasbourg - Lille	(1 but)	1-3
(19e) Lille - Matra Racing	(1 but)	3-0
(21e) Lille - Monaco	(1 but)	2-4
(23e) Lille - Metz	(1 but)	1-1
(33e) Montpellier - Lille	(1 but)	3-2
(35e) Nice - Lille	(1 but)	0-1

Coupe :

32e : Strasbourg - Lille	(1 but)	0-3
8e R : Mulhouse - Lille	(1 but)	3-2

Coupe d'Europe

Néant.

1989-1990 : LILLE

Championnat

37 matches, 9 buts.

(9e) Lille - Auxerre	(1 but)	2-1
(10e) Lyon - Lille	(1 but)	1-2
(12e) Toulouse - Lille	(1 but)	1-3
(13e) Lille - Marseille	(1 but)	2-0
(15e) Lille - Montpellier	(1 but)	1-0
(17e) Lille - Sochaux	(1 but)	5-0
(18e) Lille - Toulon	(1 but)	3-0
(22e) Lille - Cannes	(1 but)	2-1
(30e) Lille - Toulouse	(1 but)	3-0

Coupe

16e R : Lille - Nancy	(1 but)	2-0

Coupe d'Europe

Néant.

1990-1991 : MARSEILLE

Championnat

32 matches, 5 buts.

(16e) Marseille - Rennes	(1 but)	4-1
(18e) Marseille - Montpellier	(1 but)	2-0
(24e) Marseille - Nantes	(2 buts)	6-0
(38e) Nice - Marseille	(1 but)	0-1

Coupe

Néant.

Coupe d'Europe (C 1)

16e A : Marseille - Dinamo Tirana		5-1
16e R : Dinamo Tirana - Marseille		0-0
8e R : Marseille - Lech Poznan		6-1
1/4 A : Milan AC - Marseille		1-1
1/4 R : Marseille - Milan AC		1-0
1/2 A : Spartak Moscou - Marseille (1 but)		1-3
1/2 R : Marseille - Spartak Moscou (1 but)		2-1
Fin. : Ét. R. Belgrade-Marseille	(a.p., 5 t.a.b. à 3)	0-0

1991-1992 : MARSEILLE

Championnat

21 matches, 7 buts.

(4e) Rennes - Marseille	(1 but)	1-2
(6e) Caen - Marseille	(1 but)	1-3
(7e) Marseille - Nîmes	(2 buts)	4-2
(10e) Sochaux - Marseille	(1 but)	2-3
(16e) Marseille - Nancy	(1 but)	4-0
(18e) Marseille - Monaco	(1 but)	1-1

Coupe

Néant.

Coupe d'Europe (C 1)

16e A : U. Luxembourg - Marseille		0-5
8e A : Marseille - Sparta Prague		3-2
8e R : Sparta Prague - Marseille (1 but)		2-1

Le seul éclair marseillais, lors du huitième de finale retour de C 1 joué à Prague face au Sparta, fut signé Abedi Pelé, auteur d'un but superbe, mais qui, hélas ! ne changea rien à l'affaire... *(Photo PRESSE SPORTS)*

Jacques THIBERT

Le roi des abeilles

AUCUN club français, avant 1991, n'avait été distingué d'un Ballon d'Or européen par l'intermédiaire de l'un de ses joueurs. A plus forte raison, aucun n'avait eu l'opportunité d'en glaner deux, l'européen et l'africain. Il fallait que ce soit Marseille, qui ne fait jamais les choses comme tout le monde, et qui ne les fait jamais non plus à moitié, qui s'offre cet étonnant triomphe. Étonnant parce que l'on peut se demander comment, avec le meilleur joueur d'Europe et le meilleur joueur d'Afrique, l'OM n'est pas aujourd'hui le roi consacré de l'Europe et du monde.

Ne remuons pas le couteau dans la plaie, Bari est oublié et l'Étoile Rouge, malgré ses deux coupes dans la vitrine, passe un peu pour un usurpateur aux yeux de ceux qui ont beaucoup aimé l'OM de la saison 90-91. Même Prosinecki, le pauvre, transféré pour une montagne de dollars au Real Madrid et victime d'une kyrielle de blessures, ne parvient pas à justifier la réputation que la Coupe d'Europe lui a faite. C'est dire que le football est un abîme de contradictions, et que les abîmes de science, ou réputés tels, ont des mérites comparables aux chandelles trop faciles à fondre.

Abedi Pelé, Ballon d'Or africain 1991 de *France Football,* star de son continent d'origine, rejoint ainsi JPP sur le podium des lauréats. Il le mérite, assurément, tant son influence et son rayonnement sur le jeu ont pris une dimension de plus en plus grande au cours de l'année écoulée. Mais cette opinion fera bien rire les Ghanéens pour lesquels Abedi est, depuis longtemps, l'Inégalable, le Magicien, l'Expert en toutes choses du ballon rond.

(Photo FLASH-PRESS)

IL est certain qu'Abedi Ayew, dit Pelé par décision du chef de l'État, n'est pas un modèle de footballeur courant. Et qu'il a eu du mal, en France, à la fois à faire accepter son style de dribbleur-créateur libre, et à accepter d'entrer dans un cadre collectif obligatoire. Après Lille où il fut reconnu comme le chef incontesté de l'équipe, c'est grâce à Raymond Goethals — auquel il voue une reconnaissance éternelle — qu'il a trouvé sa place de footballeur moderne et son rôle d'abeille besogneuse, inspirée, talentueuse, selon les séquences et les nécessités imposées par le match.

Des abeilles, le football en a connu, des petites, des grosses et des musclées. D'ailleurs, dans chaque équipe, il en faut une ou deux. Mais peu d'abeilles possèdent ou possédaient la virtuosité individuelle d'Abedi, cette incroyable puissance de reins pour une deuxième accélération et cette capacité démoniaque à rebondir au milieu des contres. Avec son centre de gravité très bas, son coup d'œil électronique et ses pattes, nous allions dire de chat, ce qui fait un curieux animal avec l'abeille, Abedi est très difficile à contrôler. Car il adore le mouvement, la griserie des enchaînements balle au pied et les explorations de l'espace.

Son défaut est évidemment d'en faire trop. Et d'avoir un rendement soumis à sa forme du moment. Mais il est évident qu'en mûrissant et en élargissant sa vision du champ, Abedi Pelé acquerra la dimension d'un meneur de jeu tous temps, court, long, récupérateur, ouvreur, créateur, décisionnaire. Car il est bon dans tous les domaines.

LE référendum 1991 de *France Football* pour l'attribution du 22e Ballon d'Or africain souligne plusieurs faits et éclaire l'évolution du football de ce continent. Par exemple, les sept premiers (et neuf des dix premiers) sont des professionnels pratiquant leur art et leur métier en Europe (France, Allemagne, Belgique, Pays-Bas) ; les trois premiers (et six des dix) jouent en Division I française ; le premier, le cinquième et le sixième sont ghanéens (Pelé, Lamptey, Yeboah).

Ce « professionnalisme exporté », en un temps où les Fédérations de football des pays africains n'ont pas les moyens de s'aventurer dans un professionnalisme structuré — le continent a d'autres soucis prioritaires —, est un superbe tremplin d'évolution que les responsables sportifs africains ont eu la sagesse et le mérite d'intégrer. Il fallait seulement que l'Europe sache rendre à l'Afrique ce que celle-ci lui prête ou lui offre depuis plusieurs décennies : du talent en friche transformé en champions de la balle.

La réussite du Cameroun en Coupe du monde 1990, le sens du message diffusé par les hommes de bonne volonté à cheval sur les deux continents (Claude Le Roy entre autres) améliorent, jour après jour, la qualité de l'échange. Quasiment tous les professionnels africains émigrés, en état de marche, ont été libérés par leurs clubs européens pour la Coupe d'Afrique des nations qui commence. C'est ainsi que le roi des abeilles Abedi Pelé — autrefois, on croyait que la reine était un roi — manquera les deux premières journées de la Division I française pour cause d'engagement international. Mais la CAF et les Fédérations africaines ont, elles-mêmes, fait un effort en avançant d'un bon mois et demi leur compétition.

ABEDI PELÉ est l'un des favoris de la Coupe d'Afrique des nations 1992 avec le Ghana. Il n'est pas le seul. Sur les douze participants à la phase finale, huit ou neuf peuvent prétendre au couronnement, à commencer par le Sénégal, pays organisateur, dont Claude Le Roy affûte la sélection depuis plusieurs mois. L'entraîneur français connaît la musique : il a fait la même chose avec le Cameroun en 1988, lequel Cameroun est dirigé aujourd'hui par Redon.

Comme lors de la dernière Copa America (Coupe d'Amérique du Sud des nations), *France Football* sera présent sur l'événement, par le texte et la photo, et consacrera une large part de ses prochains numéros à ce qui se sera passé à Dakar, à Ziguinchor et autour.

En attendant, sans leurs Africains, les clubs français ont repris leur préparation, avec un match de plus au programme pour Saint-Etienne et Marseille (match à rejouer le 29 janvier). Ils n'ont rien de plus à découvrir que leur joker, là où joker il y a.

Le nouveau président de la Ligue, lui, a fait une grande découverte depuis son élection : « La presse est pour quelque chose » dans les querelles entre dirigeants *(*)*. C'est bien : le nouveau président est sur la bonne voie, il a tout compris.

S'il reste assez longtemps à son poste, ce séminariste éclairé va nous faire pleuvoir des orangeades. De celles qui endorment les gogos et donnent des ailes aux nuages. Il est temps, en effet, de combattre l'imagination de la presse et d'exorciser les mauvaises pensées. Le football professionnel français a besoin d'un catéchisme rassurant pour éroder les rumeurs.

Nous ne saurions trop conseiller, cependant, à M. Le Graët de calquer son action sur celle de Maurice Maeterlinck. C'est au moment où celui-ci écrivait *La Vie des abeilles* qu'il devint champion d'haltères.

(*) Déclaration à Bernard Dolet, la semaine dernière, dans *L'Équipe*.

Histoires

... Celles que l'on prête volontiers, et à le sol européen. Mais la légende, c'est

ABEDI PELE est un garçon discret. Tellement discret qu'il passe pratiquement inaperçu au milieu des vedettes marseillaises. S'il ne restait les traces de son talent, imprégnées sur la pelouse du Stade-Vélodrome, probablement ne serait-il qu'un anonyme dans le monde des professionnels. Hier, Pelé a été roi. Aujourd'hui, Pelé pourrait, de nouveau, être couronné. N'est-ce pas précisément dans la poursuite de ce dessein qu'on osa lui faire porter ce nom aussi prestigieux.

Abedi Ayew, à l'origine, était donc un petit garçon comme les autres. Qui occupait son temps entre l'école et le football de la rue. Dans son quartier, à Accra, capitale du Ghana, il était pourtant déjà chéri. Les insuffisances et les imperfections du terrain où il exprimait son art ne pouvaient vaincre son don. Son pied ne tremblait jamais. Quelques années plus tard, à peine entré en équipe nationale, il n'en fallut pas davantage pour que le chef de l'État décrète : « Dorénavant, on t'appellera Pelé. » L'Afrique s'est toujours nourrie de ces excès. Et avec son nouveau Pelé, elle ne mesura pas ses effets. De la même manière donc, on détourna, quelque temps après et allégrement, les règlements administratifs.

Faux papiers

La raison d'État commandait que l'on se comporte comme un faussaire. Pour que le jeune Abedi puisse disputer la Coupe d'Afrique en Libye, on rectifia sa carte d'identité. Officiellement né le 5 novembre 1964, on le vieillit de deux années. Abedi jouera en Libye et le Ghana gagnera la Coupe d'Afrique. Histoire à dormir debout, légende ? Non, réalité à peine concevable en Europe, mais réalité. La carrière d'Abedi allait-elle reposer sur des faux-semblants ? Ne pourrait-elle donc se dessiner que sur un fond de malentendus ?

On le crut lorsqu'il débarqua en 1986 en France. Sa première expérience le conduit à Nantes où il suit un stage de quinze jours. Mais, à l'époque, le club de Loire-Atlantique recherche un successeur à Vahid Halilhodzic. Abedi ne répond pas au profil, ses qualités s'exprimant, certes, au niveau offensif, mais dans une position un peu plus repliée. Il n'est donc pas retenu. Il revient, pourtant, en France. A Saint-Étienne où, en dépit d'un essai concluant, il est renvoyé dans son Ghana natal. C'est Niort qui l'engagera et ne le regrettera pas. C'est encore Niort qui le jettera aux orties parce qu'il refuse de prolonger son contrat. Et c'est à Mulhouse qu'il continuera son apprentissage avant que Tapie et l'OM ne l'agrippent. Reconnaissance extrême et définitive, croit-on, au moment même où Marseille relève le niveau de ses ambitions.

(Photo GAMMA SPORT)

(Photo GAMMA SPORT)

Quotidien au régime sans sel

Ce sera pourtant la période la plus sombre de sa carrière.

Pierre Duraincie, son agent, n'a pas oublié. « Il est arrivé en octobre 1987 et il a d'abord joué en Troisième Division. Marseille comptait déjà deux étrangers avec Allofs et Förster. Au cours de la trêve hivernale, il joue contre le Dukla Prague en amical, puis, à la reprise, devant le Matra Racing en Championnat. La semaine suivante, il fait un match époustouflant contre l'Algérie, mais le samedi, l'OM part pour Saint-Étienne sans lui. » Des problèmes relationnels avec Jean-Pierre Papin et les deux Allemands, les critiques systématiques de la presse locale semblent le condamner. « J'ai bien cru, se souvient Duraincie, qu'il ne s'en remettrait pas. Je ne pouvais que lui conseiller de travailler et de s'accrocher. » Abedi, pour ultime récompense, recevra une place de titulaire devant Rovaniemi et l'Ajax en Coupe des Coupes. Quatre matches pour oublier six mois d'un quotidien au régime sans sel.

Le régime de la vie, en fait. Sans concessions. Et d'autant plus dur lorsqu'on est un déraciné. Que, l'effet de surprise passé, Abedi a tôt fait de digérer. Lorsqu'on le fait monter sur des skis à l'occasion d'un stage hivernal. Abedi ouvre de grands yeux... Il n'a jamais vu la neige. Lorsqu'il apprend le français, lui l'anglophone, dans son appartement de Niort, planté devant la télé. Méthode Berlitz accélérée, l'image en plus... Pelé s'adapte, apprend, découvre. Et c'est à Lille, dans un climat de confiance, qu'il va exprimer toutes ses aptitudes au maximum. C'est à Lille qu'il trouve une seconde famille. C'est encore à Lille que l'Europe commence à réciter son nom et à chanter ses louanges. C'est d'ailleurs à l'occasion d'un Lille-Toulouse que M. Beltrami, délégué par l'Inter Milan, le voit jouer pour la première fois. L'Italien est emballé mais sa direction, obtuse et branchée sur la filière allemande, ne donnera pas suite.

« Hoeness s'en mord les doigts »

« L'Inter, corrige Pierre Duraincie, n'avait pas été le premier à s'intéresser à Abedi. Lorsqu'il portait les couleurs de Mulhouse, en D II, des dirigeants du Bayern Munich m'ont appelé. Abedi est parti à Munich où il a disputé une mi-temps au milieu des Bavarois lors du jubilé de Dieter Hoeness. C'était contre Liverpool et Abedi n'avait pas manqué le rendez-vous. Breitner et Müller, surpris, avaient, alors, dit à Uli Hoeness, le manager général du Bayern : "Il faut que tu prennes ce gars." Uli ne l'a pas fait mais, aujourd'hui, il s'en mord les doigts. Il me l'a encore dit récemment. »

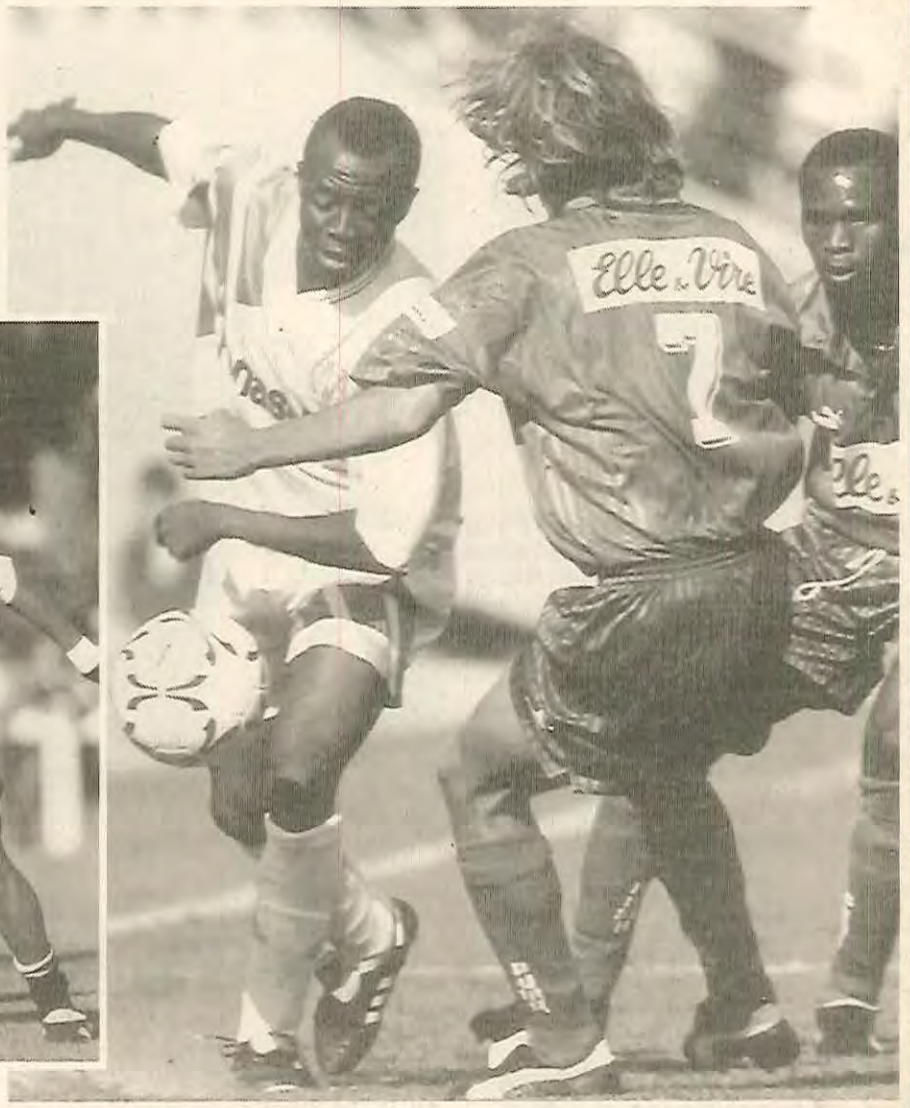
C'est donc à Lille qu'Abedi semble avoir posé sa valise. Pour toujours, s'imagine-t-on. D'autant qu'il fait construire sa maison et précise : « Je m'y suis résolu parce que j'envisage de finir mes vieux jours ici. »

Trente-deux frères et sœurs !

Dans le Nord, il a l'impression de reconstituer son noyau familial. De vivre simplement mais normalement. Même si, au Ghana, il a laissé ses trente-deux frères et sœurs, il ne les oublie pas. « C'est fou, témoigne Pierre Duraincie. Il est tellement sollicité. Il donne à tout le monde, aide les moins privilégiés. Il veut faire plaisir et partager. La réussite ne l'a pas changé. » Et ce n'est pas l'OM, qui le reprend, qui va transformer son image. Parce

au naturel...

plaisir, à tout Africain posant le pied sur vrai, ressemble étrangement à la réalité.



que, cette fois, engagé sur les chemins de la gloire, il s'impose, s'affirme. Il éclate. L'échec de Bari, en juin dernier, n'atténuera pas son pouvoir de séduction. La Sampdoria le veut. La Sampdoria ne l'aura pas cette année. Abedi est riche. De rêves réalisés, de titres obtenus.

Il est, enfin, Pelé. Définitivement. Et, au Ghana, la « Pelémania » gonfle, gonfle. Au même titre que le champion de boxe Nelson, drivé par Don King et qui a défendu cinq fois victorieusement son titre mondial, Pelé est un héros national. Les matches de l'OM sont retransmis en direct. Et lorsque la diffusion ne peut avoir lieu, c'est Pierre Duraincie qui est contacté. « L'ambassade du Ghana à Paris me demande des cassettes qu'elle envoie ensuite au pays. Les Ghanéens ne manquent rien des exploits d'Abedi. » De la même façon, le célèbre maillot bleu et blanc de l'OM est largement répandu dans les rues d'Accra. On en fabrique des répliques innombrables. Peu importe que le dessin de la célèbre tunique de Pelé ne ressemble que grossièrement à l'original. L'important, c'est de ressembler à Abedi, d'arborer fièrement ses couleurs. Pelé est, de nouveau, Dieu. Et c'est aussi la raison pour laquelle le prodige marseillais ne s'est pas arrêté en cette fin d'année sur sa terre natale. « Je prépare la Coupe d'Afrique. Un rendez-vous capital. Si j'étais allé là-bas, les sollicitations sont tellement nombreuses que je n'aurais pu préparer correctement cette compétition. »

(Photos PRESSE SPORTS)

Un mot comme une obole

C'est l'un des autres traits de caractère du Ghanéen. Il est si loin, presque étranger à cette popularité et à cette folie qui s'emparent de ses concitoyens à l'évocation de son nom. C'est un homme simple qui se consacre à son épouse, Maha, et à ses deux enfants, André (trois ans), Jordan (six mois). Un père tranquille. Un couche-tôt et un grand dormeur. Trois heures de sieste l'après-midi et une vie réglée comme du papier à musique. Rarement un Africain ne se sera autant « européanisé ». Ce qui l'a également amené à être ponctuel. A ne pas rater l'avion qui le ramène sur Marseille pour une reprise d'entraînement.

Fidèle, Pelé le sera certainement à tout jamais. Fidèle et sympa, parce qu'il répond à toutes les lettres qui lui sont adressées. Un petit mot gentil, une signature. « On reçoit du courrier de Mauritanie, du Kenya, du Nigeria, du Cameroun. On lui demande de l'argent, des maillots. S'il fallait répondre à tous ces appels, Abedi serait ruiné. » Un mot, un sentiment exprimés s'offrent, finalement, comme autant d'oboles. Parce qu'il a un cœur, le sens de la reconnaissance. Parce qu'il honore sa profession. Comme au début. Comme à Accra. Il n'est pas star, simplement homme.

« Chaque jour, reprend Pierre Duraincie, il téléphone deux fois. Avec Christian, mon frère, nous sommes ses agents mais, je crois aussi, ses amis. Il a besoin de sentir une présence et beaucoup de chaleur. Et nous en sommes touchés. Parfois émus. »

Confiance et chaleur sans lesquelles il n'existerait pas. Parce qu'il a la sensibilité à fleur de peau. Son talon d'Achille dans un milieu où l'on se préoccupe si peu des états d'âme. « Il est, en vérité, comme les plus grands artistes : chaque match est une remise en cause. Il craint de n'être pas à la hauteur. Ce trac est sa force. Lorsqu'il était remplaçant, il se demandait ce qu'il valait. Moralement, il flanchait. » Abedi ne cache pas ses peurs. Et celle de Bari est encore présente à l'esprit. Saviez-vous qu'il marque tous les tirs au but qu'il exécute à l'entraînement ? Mais saviez-vous que sa plus grosse hantise était de devoir se prêter au même exercice à Bari ? « Je ne sais pas dans quel état il se serait trouvé, atteste Duraincie, si les deux équipes s'étaient trouvées à égalité, 9-9... »

A l'été 1987, Abedi Pelé avait tapé dans l'œil des dirigeants du Bayern Munich lors d'un match amical disputé aux côtés de Lothar Matthäus.

Tourné vers La Mecque...

Peut-être aurait-il prié ? Pour qu'on l'épargne ? Ou, alors, pour qu'on lui permette de réussir ce tir ? Abedi ne manipule pas les gris-gris que l'on prête au joueur africain. Il vit seulement sa religion en tant que musulman. Posant son tapis et se tournant vers La Mecque. Abedi croit. Abedi prie. « C'est un homme qui se nourrit de vraies valeurs, reconnaît Duraincie. Il lui est arrivé de m'appeler pour me dire :"Pierre, ce matin, j'ai prié pour toi." »

Il est, en vérité, un homme comme les autres. Confronté aux impératifs de la vie, en proie à ses doutes, à la recherche de sa voie. Il l'a peut-être trouvée au contact d'un ballon. Et de ce Ballon d'Or africain qui le sacre définitivement. Sa tête ne tournera pourtant pas aussi vite que les effets qu'il donne à l'objet de tous ses désirs. Il n'a qu'un vœu.

« Oui. Que Bernard Tapie et Raymond Goethals viennent à Accra, dans mon pays. Pour qu'on les fête comme ils le méritent. Ce Ballon leur appartient aussi. Vous savez, quand je vois leurs yeux et leur visage rieurs après une victoire, ils ne peuvent pas imaginer le plaisir qu'ils me procurent. »

Il est là le bonheur d'Abedi. Dans un sourire, dans une expression. Et n'est-ce pas cela la véritable magie du sport ?

Laurent MOISSET

D'abord « galérien » en D II française, c'est à l'OM, puis à Lille, et de nouveau à l'OM qu'Abedi Pelé est devenu une star. Qui aime à se retremper régulièrement dans l'ambiance familiale de sa belle maison près d'Accra, ou goûter aux joies du père tranquille en compagnie de Maha, son épouse, et de ses deux enfants.

Avec Abedi Pelé (1er), le trio monégasque Fofana (9e)-Weah (2e)-Mendy (7e), François Omam-Biyik (3e, ici devant Basile Boli) et Aziz Bouderbala (10e), le Championnat de France est à l'honneur dans le « Top 10» du Ballon d'Or africain 1991.

Abedi, le nouveau

Symbole d'un football ghanéen en plein boum, Abedi Pelé le Marseillais a logiquement été sacré 22e Ballon d'Or africain de France Football. Quinze jours après le couronnement de son coéquipier de l'OM, Jean-Pierre Papin.

UN Ballon d'Or européen, suivi deux semaines plus tard d'un Ballon d'Or africain, l'Olympique de Marseille réalise une première en s'appropriant tous les lauriers de *France Football* pour 1991 ! Car le 22e Ballon d'Or africain de *FF*, c'est Abedi Pelé, successeur au palmarès du « vieux lion » Roger Milla. Et le Ghanéen de l'OM, avec un total de 149 points sur les 205 possibles (41 votes enregistrés), réalise un score remarquable, ayant été classé 23 fois en tête !

A vingt-neuf ans (il les a eus le 5 novembre dernier), Abedi Ayew Pelé connaît donc la grande consécration, remportant fort logiquement son premier Ballon d'Or, devant deux autres joueurs évoluant dans le Championnat de France, George Weah, le buteur de Monaco, et François Omam-Biyik, passé de Rennes à Cannes à l'intersaison. Pelé a, bien entendu, bénéficié de la formidable année 91 réalisée par l'Olympique de Marseille. Avec son club, le Ghanéen présente une carte de visite particulièrement brillante : champion de France, finaliste de la Coupe d'Europe des champions, finaliste de la Coupe de France, leader à la trêve avec 4 points d'avance sur le rival n° 1, Monaco. Et personne n'a oublié qu'il fut l'un des grands artisans de l'exploit réalisé au printemps dernier par l'OM, tombeur du Milan AC de Ruud Gullit et Frank Rijkaard en quarts de finale de C 1. Sa vivacité, sa technique, sa vision du jeu avaient émerveillé toute l'Europe. Avec Chris Waddle et Jean-Pierre Papin, Abedi Pelé composait ce fameux « trio magique » qui allait malheureusement s'éteindre un soir de mai à Bari...

Mais à travers Abedi Pelé, le grand jury du Ballon d'Or africain de *France Football* a également voulu récompenser le football du Ghana. Devenu l'une des forces majeures du continent africain, le Ghana s'annonce comme un épouvantail lors de la Coupe d'Afrique des nations qui débute le 12 janvier au Sénégal. Car Abedi, et son jeune disciple, Nii Lamptey, cinquième dans notre classement, sacré champion du monde des moins de dix-sept ans en Italie, l'an dernier, mais aussi pensionnaire de l'équipe A, ont été les héros de la qualification ghanéenne à cette CAN 92. On constate d'ailleurs qu'Abedi Pelé a calqué sa réussite sur celle de son coéquipier de l'OM, Jean-Pierre Papin. Brillant avec son club, brillant aussi avec la sélection nationale, le 22e Ballon d'Or africain de *France Football*, déjà plusieurs fois classé dans le « Top 10 » — il était 9e en 1990 — vient donc enrichir le plus normalement du monde un palmarès qui consacre chaque année une star authentique.

Et le talent d'Abedi n'a d'ailleurs pas échappé aux dirigeants du football international, puisque la FIFA lui a déjà offert un formidable cadeau le mois dernier à New York, en l'invitant, lui, le « petit Pelé », comme l'a appelé Sepp Blatter, au tirage au sort de la World Cup 94 pour représenter l'Afrique et rencontrer l'autre Pelé. Le « Grand ». Cette journée new-yorkaise, Abedi n'est d'ailleurs pas près de l'oublier !

Weah... grâce à Monaco

Le dauphin d'Abedi Pelé n'est autre que le buteur libérien de Monaco, George Weah. La puissance, la vitesse, le sens du but de Mister George sont autant de qualités qui lui avaient déjà permis en 1989 d'être sacré Ballon d'Or et de terminer huitième l'an dernier. Mais si Roger Milla, l'an dernier, avait largement dominé ses rivaux (209 points contre 64 seulement au second, l'Algérien El Ouazani !), Pelé a été contesté par plusieurs jurés cette année, lui préférant Weah. Le Monégasque a ainsi obtenu cinq fois la première place, et s'est classé seize fois deuxième ! Avec 106 points, le Libérien réalise donc un score plus qu'honorable derrière le Ballon d'Or 91.

A sa décharge, il faut noter que George Weah n'a disputé aucun match international sur le continent africain avec l'équipe nationale du Liberia, pays secoué par une terrible guerre civile. C'est donc uniquement grâce à ses exploits avec son club, Monaco, vice-champion de France 90-91, vainqueur de la Coupe de France aux dépens de l'OM, et seul club qualifié pour les quarts de finale d'une Coupe d'Europe au sortir de l'automne, que George Weah doit de réussir une telle performance. Et cela mérite un coup de chapeau.

Lamptey, le blé qui lève

A la troisième place, assez loin des deux premiers cependant, on trouve un autre « Français », François Omam-Biyik (52 points), fer de lance d'une équipe du Cameroun qui a perdu l'inimitable Roger Milla mais qui comptera beaucoup sur la tête d'or du Cannois pour réaliser une grande Coupe d'Afrique des nations. Dont elle est l'une des favorites, ce qui est normal, compte tenu de ses exploits lors du dernier Mondiale. Et il semble bien que plusieurs membres du jury avaient encore en mémoire cette année les prouesses italiennes de François Omam-Biyik, troisième au classement de 1990, et notamment ce but qui avait mis à genoux l'Argentine, tenante du titre; lors du match d'ouverture. Mais avec Rennes son ancien club, le Camerounais transféré cette saison à Cannes où il a obtenu sa naturalisation, avait également marqué quelques jolis buts dont un contre le Paris-SG qui eut très longtemps les honneurs du « Top Buts » de *Télé Foot*. Et on n'oubliera pas que le grand François a pris une part prépondérante dans la qualification du Cameroun à la CAN 92.

LE CLASSEMENT

1.	PELÉ (Ghana, Marseille)	159
2.	WEAH (Liberia, Monaco)	106
3.	OMAM-BIYIK (Cameroun, Cannes)	52
4.	BWALYA (Zambie, PSV Eindhoven)	30
5.	LAMPTEY (Ghana, Anderlecht)	29
6.	YEBOAH (Ghana, E. Francfort)	20
7.	R. MENDY (Sénégal, Monaco)	18
8.	A. TRAORÉ (Côte-d'Ivoire, ASEC)	16
9.	FOFANA (Côte-d'Ivoire, Monaco)	14
10.	BOUDERBALA (Maroc, Lyon)	13
11.	ROUISSI (Tunisie)	10
12.	H. HASSAN (Égypte)	9
13.	BOCANDÉ (Sénégal)	8
	H. RAMZY (Égypte)	8
15.	MADJER (Algérie)	7
	N'DLOVU (Zimbabwe)	7
17.	BELL (Cameroun)	6
	OKECHUKWU (Nigeria)	6
19.	CHANSA (Zambie)	5
	EL OUAZANI (Algérie)	5
	KANA-BIYIK (Cameroun)	5
	MALITOLI (Zambie)	5
	OWUBOKIRI (Nigeria)	5
	SANE (Sénégal)	5
25.	CHIMODZIE (Malawi)	4
	CHUNGA (Zimbabwe)	4
	MUSONDA (Nigeria)	4
	YEKINI (Nigeria)	4
29.	ABDELGHANI (Égypte)	3
	BAFFOE (Ghana)	3
	I. HASSAN (Égypte)	3
	MIKO (Gabon)	3
	MOKHAPHA (Lesotho)	3
	NYURENDA (Zambie)	3
	PAGAL (Cameroun)	3
	WAYA (Malawi)	3
37.	DAWO (Kenya)	2
	KABONGO (Zaïre)	2
	KHALI (Lesotho)	2
	MAGUI (Côte-d'Ivoire)	2
	N'KONO (Cameroun)	2
	PIWKA (Guinée équatoriale)	2
	SELLIMI (Tunisie)	2
	SHOUBEIR (Égypte)	2
	ZAKI (Maroc)	2
46.	ABDELHAMID (Égypte)	1
	AMANI (Algérie)	1
	DAOUDI (Maroc)	1
	JATAU (Nigeria)	1
	KESHI (Nigeria)	1
	LEOELA (Lesotho)	1
	NDONG (Gabon)	1
	SAMBA (Congo)	1
	TCHIYANGUI (Zambie)	1

(Photos PRESSE SPORTS)

Roi

ABEDI, JUSTE CONSÉCRATION

Avec 159 points sur 205 possibles, Ayew Abedi apparaît vraiment comme le nouveau Roi du continent africain, digne du nom de Pelé ! Il obtient là la juste consécration de presque une décennie au plus haut niveau. Cette carrière au classement du Ballon d'Or, il l'a entamée en 1982 à la 28e place, avec une seule petite nomination (par le juré de la Sierra Leone). Depuis il a figuré avec une réelle constance au palmarès, huitième en 1985 (avec 19 points), sixième en 1986 (13 pts), huitième en 1987 (17 pts), onzième en 1988 (7 pts), quatrième en 1989 (40 pts) et neuvième en 1990 (23 pts). Il a donc été cette année l'objet d'un quasi-plébiscite, cité trente-cinq fois dont vingt-trois à la première place.

LE « BLACK STARS » EN FORCE

Dans la foulée d'Abedi Pelé, ce sont toutes les vedettes du « Black Stars », l'équipe nationale du Ghana, qui s'engouffre au palmarès du Ballon d'Or. Nii Lamptey, chef de file de l'équipe des moins de dix-sept ans sacrée championne du monde en août dernier en Italie, est cinquième. Les deux Anthony, expatriés en Allemagne, Yeboah à l'Eintracht Francfort (sixième avec 20 points) et Baffoe au Fortuna Dusseldorf (29e avec trois points) complètent ce carré d'as.

UN SEUL SORCIER...

Nos confrères africains, jurés du 22e Ballon d'Or, ne s'y sont d'ailleurs pas trompé. Ils ont désigné dans leur grande majorité des joueurs expatriés aux premières places de leur vote. Abedi Pelé et Weah ont été cités douze fois (dans l'ordre) aux deux premières places ; Abedi, Weah et Omam-Biyik sept fois, dans le désordre, aux trois premières. Dans le désordre toujours, notre ami Ahmed Ali Abdallah (des Comores) a cité les cinq premiers mais un seul a trouvé le trio gagnant. Il s'agit de Joseph Anani (du Togo), un véritable devin, ou plutôt un vrai sorcier...

LOGIQUE DE STABILITÉ

En réalité, le podium de ce Ballon d'Or est tout ce qu'il y a de plus logique. Omam-Biyik, Weah, Ballon d'Or 1989, et Abedi Pelé sont en effet les seuls parmi les dix premiers de l'an dernier à se maintenir parmi les dix premiers de cette année. Logique de stabilité confortée par la présence du Zambien Kalusha Bwalya, Ballon d'Or 1988, à la quatrième place. Ce bouleversement relatif ne constitue, malgré la résistance des Pépés, que la consécration d'une nouvelle génération. Sinon, l'innovation est venue en général d'Afrique australe où les jurés ont fait preuve dans leur vote de parfois beaucoup d'audace, souvent au profit de joueurs zambiens.

UN CONTINENT ÉCLATÉ

Dix joueurs de plus que l'an passé (54 contre 44) ont été cités cette année par les quarante et un jurés du Ballon d'Or. Un éclatement qui n'atteint tout de même pas l'ampleur du vote de 1988 où soixante-quinze joueurs avaient été nominés par autant de votants. La situation souvent anarchique dans laquelle sont plongés des pays comme le Zaïre, le Mozambique, l'Angola, le Liberia, la Guinée ou la Somalie est un obstacle réel à la circulation de l'information. Néanmoins dix-neuf pays sont représentés cette année, contre vingt et un l'an passé.

ENGLISH SPEAKING

Les anglophones (30 nominés, 9 pays représentés) ont pris un ascendant certain sur les francophones (23 cités de 9 pays différents), en Afrique noire comme dans les États arabes. Les pays du Maghreb n'ont, à eux trois, que deux joueurs figurant au palmarès de plus (huit) que la seule Égypte. Les six Pharaons (les jumeaux Hassan, Hani Ramzy, Ahmed Shoubeir, Magdi Abdelghani et Gamal Abdelhamid) partagent la place de nation la mieux représentée avec la Zambie de Kalusha Bwalya (six joueurs chacune), devant le Nigeria et la Cameroun (cinq) et le Ghana (quatre).

Plus significatif encore est l'isolement de François Omam-Biyik, l'avant-centre du Cameroun, seul des six premiers à être issu d'un pays francophone. Consolation de taille tout de même, le trio de tête du Ballon d'Or se produit habituellement aux quatre coins de l'Hexagone : Abedi Pelé à l'OM, George Weah à Monaco et François Omam-Biyik à Cannes. Qui plus est ils sont trois de Monaco dans les dix premiers (outre Weah, le Sénégalais Roger Mendy est septième et l'Ivoirien Youssouf Fofana neuvième).

(Photo DJAGOUE/PRESSE SPORTS)

LE TREMPLIN EUROPÉEN

S'expatrier est pour la plupart des joueurs du continent africain un signe révélateur de leur valeur. Des dix premiers, un seul joue en Afrique, en l'occurrence en Côte-d'Ivoire, il s'agit d'Abdoulaye Traoré qu'une expérience malheureuse à Toulon a dû guérir du mal de l'Europe. L'Europe, oui. Car les clubs français ne sont plus les seuls aujourd'hui à recruter des Africains. On trouve des nominés du Ballon d'Or en Angleterre (N'Dlovu à Coventry), en Allemagne (Sane à Wattenscheid en plus des deux Ghanéens prénommés Anthony), en Belgique (Lamptey et Musonda à Anderlecht), aux Pays-Bas (Kalusha Bwalya au PSV Eindhoven), au Danemark (Okechukwu à Bröndby), au Portugal (Owubokiri à Boavista et Abdelghani à Beira Mar), en Espagne (N'Kono à Sabadell et Zaki qui a été finaliste de la dernière Copa del Rey avec Majorque), et même en Suisse. Neuchâtel Xamax compte en effet dans son effectif trois internationnaux égyptiens, Hani Ramzy, Hossam et Ibrahim Hassan, considérés comme d'authentiques Pharaons dans leur pays.

LES PÉPÉS FONT DE LA RÉSISTANCE

Autre phénomène remarquable, la persévérance des grands anciens comme Roger Milla, lauréat l'année dernière qui aurait encore bien figuré s'il avait daigné rechausser les crampons. D'autres anciens Ballon d'Or ont encore droit de cité : l'Algérien Rabah Madjer (sacré en 1987) est quinzième (avec sept points), le Marocain Zaki Badou (1986) et le Camerounais Thomas N'Kono (1979 et 1982) sont ex aequo à la trente-septième place (avec deux points).

LES LIONS TOUJOURS INDOMPTÉS

Grâce aux deux Ballons d'Or de Milla et de N'Kono, mais aussi à ceux de Jan Manga Onguene (1980) et de Théophile Abega (1984), le Cameroun reste le pays qui a été le plus souvent récompensé (six fois). Le Ghana partage désormais la deuxième place avec le Maroc (trois Ballons d'Or chacun) devant l'Algérie (deux) et tous les autres pays qui ont eu l'honneur d'avoir une année un lauréat.

L'AFSUD PAR DÉFAUT

C'est de cette partie du continent qua pourrait aussi venir la grande nouveauté de la saison prochaine. Thomas Makalakalane (du FC Zurich), Fani Madida et Howard Freese (des Kaizerchiefs, actuellement en stage à la Juventus) ou encore Thomas Madigage (rentré de Zurich à Soweto) seront peut-être les premiers joueurs sud-africains nominés. La réintégration de ce football encore méconnu pourrait, si tout va bien, entraîner l'arrivée d'un juré d'Afsud pour le prochain Ballon d'Or.

UNE PREMIÈRE POUR FINIR

Sachez enfin que pour la première fois de l'histoire de *France Football*, le Ballon d'Or européen et le Ballon d'Or africain ont été attribués aux joueurs d'un même club, l'Olympique de Marseille en l'occurrence. Qui plus est Papin et Abedi Pelé sont nés le même jour, un 5 novembre, événement qu'ils ont fêté, cet automne, ensemble à Prague, la veille de l'élimination de l'OM par le Sparta. Reste à savoir lequel des deux — ils ont un an de différence — est le plus âgé. Si l'on tient compte des papiers officiels, c'est Abedi, né en 1962, mais en réalité Pelé est plus jeune car il n'a vu le jour qu'en 1964 !

LE PALMARÈS

1970	Salif KEITA	(Mali)
1971	Ibrahim SUNDAY	(Ghana)
1972	Chérif SOULEYMANE	(Guinée)
1973	Tshimimu BWANGA	(Zaïre)
1974	Paul MOUKILA	(Congo)
1975	Ahmed FARAS	(Maroc)
1976	Roger MILLA	(Cameroun)
1977	Dhiab TARAK	(Tunisie)
1978	Abdul RAZAK	(Ghana)
1979	Thomas NKONO	(Cameroun)
1980	Jean MANGA ONGUENE	(Cameroun)
1981	Lakhdar BELLOUMI	(Algérie)
1982	Thomas NKONO	(Cameroun)
1983	Mahmoud AL-KHATIB	(Égypte)
1984	Théophile ABEGA	(Cameroun)
1985	Mohamed TIMOUMI	(Maroc)
1986	Badou ZAKI	(Maroc)
1987	Rabah MADJER	(Algérie)
1988	Kalusha BWALYA	(Zambie)
1989	George WEAH	(Liberia)
1990	Roger MILLA	(Cameroun)
1991	Abedi PELÉ	(Ghana)

Kalusha Bwalya, le Zambien du PSV Eindhoven, avait été élu Ballon d'Or en 1988. Treizième seulement l'an dernier, il apparaît à la quatrième place ici avec un total de 30 points. Plus que ses performances avec le PSV, leader du Championnat des Pays-Bas, les jurés qui lui ont accordé leur préférence, ont salué la qualification de l'équipe nationale de Zambie pour le Sénégal, une équipe dont il est la star et qui tentera de jouer les trouble-fête.

Deux autres Ghanéens, Nii Lamptey (Anderlecht) et Anthony Yeboah (Eintracht Francfort) occupent les 5e et 6e places ! Le premier a été sacré en août dernier en Italie champion du monde des moins de dix-sept ans. Le club belge d'Anderlecht, qualifié pour les poules finales de C 1, fonde de gros espoirs sur lui pour les années à venir. Lamptey, chef de file de la jeune génération ghanéenne, est d'ailleurs devenu titulaire aussi en équipe A où il côtoie Anthony Yeboah, auteur de buts spectaculaires en Bundesliga, avec l'Eintracht. Trois Ghanéens dans les six premiers, voilà un tir groupé qui en dit long sur le crédit dont jouissent les Black Stars du Ghana sur le continent africain... et ailleurs !

Roger Mendy, impeccable défenseur central de Monaco et de l'équipe du Sénégal, avec 18 points, se hisse à la septième place de notre classement. Un rang mérité pour le sympathique Roger, vainqueur de la Coupe de France, toujours qualifié en Coupe d'Europe et auteur d'un but fantastique avec son club en début de saison.

Abdoulaye Traoré, l'idole d'Abidjan

Le Sénégalais devance ici le seul « non-étranger » de notre « Top 10 » : l'Ivoirien Abdoulaye Traoré, buteur efficace de l'ASEC d'Abidjan et qui pourrait bien être, à bientôt vingt-cinq ans, l'une des révélations de la CAN 92. Mais avant de faire le bonheur de l'ASEC et de la sélection, Abdoulaye le surdoué avait effectué un petit tour dans le professionnalisme, évoluant à Metz, Braga (Portugal), Sète puis Avignon. S'il a connu quelques problèmes avec son entraîneur français, Philippe Troussier, il jouit de la confiance totale de Yéo Martial, revenu aux affaires, et qui compte sur son entente avec Youssuf Fofana au Sénégal. Un Fofana qu'il devance ici de deux petits points. Le Monégasque, enfin plus constant dans ses performances, tant avec Monaco qu'avec la sélection ivoirienne, permet ainsi à son club de figurer trois fois dans ce « Top 10 » de l'année 91 !

Dixième enfin, Aziz Bouderbala, le Marocain de l'Olympique lyonnais. Aziz le technicien, Aziz l'homme des buts décisifs aussi, et qui fêtera au Sénégal sa 100e sélection sous le maillot de l'équipe nationale du Maroc. A noter qu'Aziz Bouderbala est le premier joueur classé du Maghreb qui enregistre un certain recul par rapport à 1990. Le Marocain devance d'ailleurs un autre Maghrébin, le Tunisien du Club Africain, Faouzi Rouissi, vainqueur de la Coupe d'Afrique des clubs champions, qui aurait sans doute terminé beaucoup plus près si la finale s'était jouée plus tôt dans la saison.

Cela dit, lorsqu'on connaît le fair-play des joueurs cités ici, gageons que tous salueront avec nous le sacre d'Abedi Pelé, 22e Ballon d'Or africain de *France Football*, et superbe ambassadeur d'un continent riche en individualités de talent.

Guy MISLIN

Voix d'Afrique

De l'Algérie au Zimbabwe, du Burkina Faso au Malawi, le grand jury africain de France Football s'est mis sur son... 41 pour désigner le 22e Ballon d'Or du continent. Gloire à Abedi Pelé, cité 35 fois, dont 23 fois en premier.

Abdoulaye TRAORÉ (Côte-d'Ivoire), 8e.

ALGÉRIE

Mokhtar Boudrar
(correspondant)

1. Abedi Pelé (Ghana)
2. George Weah (Liberia)
3. Roger Mendy (Sénégal)
1. Youssouf Fofana (Côte-d'Ivoire)
5. Rachid Daoudi (Maroc)

BOSTWANA

James Mothlhabane
(Bostwana Gazette)

1. Anthony Yeboah (Ghana)
2. Abedi Pelé (Ghana)
3. Youssouf Fofana (Côte-d'Ivoire)
1. Magdi Abdelghani (Égypte)
5. Kalusha Bwalya (Zambie)

BURUNDI

Donatien Nyambiligi
(Agence burundaise de presse)

1. George Weah (Liberia)
2. Abedi Pelé (Ghana)
3. François Omam-Biyik (Cameroun)
1. Jules Bocandé (Sénégal)
5. Aziz Bouderbala (Maroc)

CONGO

Jean-Gilbert Foutou
(Radio Télévision congolaise)

1. Abedi Pelé (Ghana)
2. George Weah (Liberia)
3. Roger Mendy (Sénégal)
1. Serge Magui (Côte-d'Ivoire)
5. Brice Samba (Congo)

(Photo Franco RICHIARDI/TEMPSPORT)

Anthony YEBOAH (Ghana), 6e.

CAMEROUN

Emmanuel M'Bime
(correspondant)

1. François Omam-Biyik (Cameroun)
2. Abedi Pelé (Ghana)
3. George Weah (Liberia)
1. André Kana-Biyik (Cameroun)
5. Anthony Baffoe (Ghana)

CÔTE-D'IVOIRE

Ouattava Hegaud
(Fraternité Matin)

1. Abedi Pelé (Ghana)
2. George Weah (Liberia)
3. Abdoulaye Traoré (Côte-d'Ivoire)
1. Faouzi Rouissi (Tunisie)
5. Ischa Jatau (Nigeria)

CAP-VERT

Joao Augusto Santos Nascimento
(Radio Nacional de Cabo Verde)

1. Abedi Pelé (Ghana)
2. François Omam-Biyik (Cameroun)
3. George Weah (Liberia)
1. Thomas N'Kono (Cameroun)
5. Joseph-Antoine Bell (Cameroun)

DJIBOUTI

Faleh Ismael
(Télévision Djibouti)

1. Abedi Pelé (Ghana)
2. François Omam-Biyik (Cameroun)
3. George Weah (Liberia)
1. Badou Zaki (Maroc)
5. Charles Musonda (Zambie)

CENTRAFRIQUE

Jesus Torcille Bomongo
(Radio Centrafrique)

1. Kalusha Bwalya (Zambie)
2. Joseph-Antoine Bell (Cameroun)
3. François Omam-Biyik (Cameroun)
1. Eugène Kabongo (Zaïre)
5. Gamal Abdelhamid (Égypte)

ÉGYPTE

Farak Abdel Messih
(Progrès égyptien)

1. Hossam Hassan (Égypte)
2. Hani Ramzy (Égypte)
3. Ibrahim Hassan (Égypte)
1. François Omam-Biyik (Cameroun)
5. Souleymane Sane (Sénégal)

BÉNIN

Emmanuel Agdokou
(Agence Bénin Presse)

1. Abedi Pelé (Ghana)
2. George Weah (Liberia)
3. A. Kana-Biyik (Cameroun)
1. Hani Ramzy (Égypte)
5. Anthony Yeboah (Ghana)

BURKINA

Siriki Dramé
(Radio Burkina)

1. Abedi Pelé (Ghana)
2. George Weah (Liberia)
3. Abdoulaye Traoré (Côte-d'Ivoire)
1. Faouzi Rouissi (Tunisie)
5. Agrey Tchiyangui (Zambie)

COMORES

Ahmed Ali Abdallah
(Radio Comores)

1. Abedi Pelé (Ghana)
2. George Weah (Liberia)
3. Kalusha Bwalya (Zambie)
1. François Omam-Biyik (Cameroun)
5. Nii Lamptey (Ghana)

ÉTHIOPIE

Amare Aregawi
(Ethiopian TV)

1. Abedi Pelé (Ghana)
2. Kalusha Bwalya (Zambie)
3. Youssouf Fofana (Côte-d'Ivoire)
1. Jules Bocandé (Sénégal)
5. Magdi Abdelghani (Égypte)

GABON

Jean-Daniel Fotso-Eyi
(L'Union)

1. George Weah (Liberia)
2. Abedi Pelé (Ghana)
3. François Omam-Biyik (Cameroun)
1. Rashidi Yekini (Nigeria)
5. Parfait Ndong (Gabon)

MALI

Mamadou Kolaga
(Radio Mali)

1. Abedi Pelé (Ghana)
2. George Weah (Liberia)
3. Anthony Yeboah (Ghana)
1. Abdoulaye Traoré (Côte-d'Ivoire)
5. Joseph-Antoine Bell (Cameroun)

SÉNÉGAL

Jean-Marc Diakité
(Le Soleil)

1. Abedi Pelé (Ghana)
2. George Weah (Liberia)
3. Faouzi Rouissi (Tunisie)
1. Roger Mendy (Sénégal)
5. Nii Lamptey (Ghana)

TOGO

Joseph Anani
(La Nouvelle Marche)

1. Abedi Pelé (Ghana)
2. George Weah (Liberia)
3. François Omam-Biyik (Cameroun)
1. Abdoulaye Traoré (Côte-d'Ivoire)
5. Anthony Yeboah (Ghana)

GAMBIE

Pape Saine
(Radio Gambia)

1. Roger Mendy (Sénégal)
2. François Omam-Biyik (Cameroun)
3. Abdoulaye Traoré (Côte-d'Ivoire)
1. Rashidi Yekini (Nigeria)
5. Rabah Madjer (Algérie)

MAROC

Kebir Arsalane
(Matin du Sahara)

1. Abedi Pelé (Ghana)
2. François Omam-Biyik (Cameroun)
3. George Weah (Liberia)
1. Aziz Bouderbala (Maroc)
5. Jules Bocandé (Sénégal)

SEYCHELLES

Patrick Hoareau
(Radio Télévision Seychelles)

1. Abedi Pelé (Ghana)
2. George Weah (Liberia)
3. Aziz Bouderbala (Maroc)
1. Roger Mendy (Sénégal)
5. Jean-Claude Pagal (Cameroun)

TUNISIE

Hakim
(correspondant)

1. Abedi Pelé (Ghana)
2. George Weah (Liberia)
3. Youssouf Fofana (Côte-d'Ivoire)
1. Faouzi Rouissi (Tunisie)
5. Hossam Hassan (Égypte)

GHANA

Ben Ethson
(correspondant BBC)

1. Abedi Pelé (Ghana)
2. George Weah (Liberia)
3. Kalusha Bwalya (Zambie)
1. Rabah Madjer (Algérie)
5. Souleymane Sane (Sénégal)

MAURICE

Rashid Meerun
(Le Mauricien)

1. George Weah (Liberia)
2. Nii Lamptey (Ghana)
3. Abedi Pelé (Ghana)
1. Samir Sellimi (Tunisie)
5. Hani Ramzy (Égypte)

SOUDAN

Atta el-Mannan
(Service de presse gouvernemental)

1. Aziz Bouderbala (Maroc)
2. Uche Okechukwu (Nigeria)
3. Souleymane Sane (Sénégal)
1. Anthony Baffoe (Ghana)
5. Djamel Amani (Algérie)

ZAMBIE

David Sakala
(Times of Zambia)

1. Nii Lamptey (Ghana)
2. Abedi Pelé (Ghana)
3. Charles Musonda (Zambie)
1. Jules Bocandé (Sénégal)
5. Ahmed Shoubeir (Égypte)

GUINÉE-BISSAU

Carlos Vaz
(Agencia Noticiosa de Guinea)

1. George Weah (Liberia)
2. Abedi Pelé (Ghana)
3. Roger Mendy (Sénégal)
1. Richard Owubokiri (Nigeria)
5. François Omam-Biyik (Cameroun)

MAURITANIE

Mohamed el-Moctar Ould Yahi
(Radio Mauritanie)

1. Cherif el-Ouazani (Algérie)
2. George Weah (Liberia)
3. Abedi Pelé (Ghana)
1. François Omam-Biyik (Cameroun)
5. Ahmed Shoubeir (Égypte)

Aziz BOUDERBALA (Maroc, à droite), 10e, et Faouzi ROUISSI (Tunisie), 11e.
(Photos PRESSE SPORTS)

GUINÉE ÉQUATORIALE

Santiago Ngua
(Radio Malabo)

1. François Omam-Biyik (Cameroun)
2. Abedi Pelé (Ghana)
3. Miko (Gabon)
1. Pepin Piwka (Guinée Équatoriale)
5. George Weah (Liberia)

NAMIBIE

Konrad Angula
(The Namibian)

1. Abedi Pelé (Ghana)
2. Kalusha Bwalya (Zambie)
3. Peter N'Dlovu (Zimbabwe)
1. Anthony Yeboah (Ghana)
5. Nii Lamptey (Ghana)

LESOTHO

Neko Philip
(Lesotho News Agency)

1. Kenneth Malitoli (Zambie)
2. Moses Chunga (Zimbabwe)
3. Likhotho Mokhapha (Lesotho)
1. Liesitso Khali (Lesotho)
5. Thulo Leoela (Lesotho)

NIGER

Ousmane Oumarou
(Radio Niger)

1. Abedi Pelé (Ghana)
2. George Weah (Liberia)
3. Stone Nyurenda (Zambie)
1. Uche Okechukwu (Nigeria)
5. Abdoulaye Traoré (Côte-d'Ivoire)

SWAZILAND

Felix Semelane
(Times of Swaziland)

1. Wynston Chansa (Zambie)
2. Abedi Pelé (Ghana)
3. Youssouf Fofana (Côte-d'Ivoire)
1. Anthony Yeboah (Ghana)
5. Peter N'Diovu (Zimbabwe)

MADAGASCAR

Clément Rabary
(Midi Madagasikara)

1. Abedi Pelé (Ghana)
2. George Weah (Liberia)
3. Rabah Madjer (Algérie)
1. Aziz Bouderbala (Maroc)
5. Jules Bocandé (Sénégal)

NIGERIA

Segun Adeyemi
(News Agency of Nigeria)

1. Abedi Pelé (Ghana)
2. Nii Lamptey (Ghana)
3. Richard Owubokiri (Nigeria)
1. Jean-Claude Pagal (Cameroun)
5. François Omam-Biyik (Cameroun)

TANZANIE

Budaea Kadago
(Radio Tanzanie)

1. Abedi Pelé (Ghana)
2. Anthony Yeboah (Ghana)
3. Hossam Hassan (Égypte)
1. François Omam-Biyik (Cameroun)
5. George Weah (Liberia)

ZIMBABWE

Jahur Omar
(Herald)

1. Kalusha Bwalya (Zambie)
2. Nii Lamptey (Ghana)
3. Peter N'Dlovu (Zimbabwe)
1. Abedi Pelé (Ghana)
5. Stephen Keshi (Nigeria)

MALAWI

Daring Charwa
(Blantyre News People)

1. Kalusha Bwalya (Zambie)
2. Ian Chimodzie (Malawi)
3. Oawrenci Waya (Malawi)
1. Peter Dawo (Kenya)
5. François Omam-Biyik (Cameroun)

RWANDA

Kalinda Viateur
(Télévision rwandaise)

1. George Weah (Liberia)
2. Abedi Pelé (Ghana)
3. François Omam-Biyik (Cameroun)
1. Nii Lamptey (Nigeria)
5. Rabah Madjer (Algérie)

TCHAD

Khamis Togoi
(Agence tchadienne de presse)

1. Abedi Pelé (Ghana)
2. George Weah (Liberia)
3. Nii Lamptey (Ghana)
1. Abdoulaye Traoré (Côte-d'Ivoire)
5. Hani Ramzy (Égypte)

FRANCE

(France Football)

1. Abedi Pelé (Ghana)
2. Nii Lamptey (Ghana)
3. George Weah (Liberia)
1. Anthony Yeboah (Ghana)
5. Faouzi Rouissi (Tunisie)

(Photo Guy JEFFROY)

L'Algérie, victorieuse en 1990, aura fort à faire avec le Sénégal. Le gardien Cheikh Seck et Lamine Sagna (à droite) tiennent à prendre leur revanche sur Moussa Saïb et les siens.

(Photo PRESSE SPORTS)

Attention les secousses !

En avançant sa phase finale au mois de janvier et en portant le nombre des participants à douze, la Coupe d'Afrique des nations rebondit. Reste maintenant à tenir les promesses, sur le terrain, du jeu. Saga Africa : ambiance de la brousse ?

LA première édition a eu lieu en 1957, au Soudan, sur cet orient du continent où s'est levé le soleil du football unifié. Quand l'Europe, elle, attendit encore 1960 pour ouvrir son palmarès, avec la presque défunte URSS de l'immortel Yachine. Elle se disputa vite tous les deux ans, sans saute d'humeur ni anicroche malgré les aléas de la décolonisation et de la politique, tandis que les Euro ont gardé leur rythme quadriennal, les Coupes interclubs imposant leur primauté, et le professionnalisme ses exigences. La voilà déjà portée à douze au final, quand Johansson et les siens s'interrogent encore sur les perspectives d'élargissement d'un tournoi corseté dans ses huit places...

Décidément, la Coupe d'Afrique est en avance. Nettement en avance sur le reste du monde, et c'est tant mieux pour un continent où le foot est un art de vivre, où il atteint vraiment à l'universalité d'une religion. Bien sûr, les quarante-neuf membres de la CAF (Confédération africaine du football) ont trouvé là une consolation à leur trop médiocre reconnaissance planétaire et à la maigreur de leur contingent (deux pays, bientôt trois !) admis en Coupe du monde. Et ils l'ont chouchouté, leur fleuron. Quand l'Algérie n'a pu faire face à son engagement de pays organisateur en 1988, le Maroc, en frère plus trop ennemi, a accepté de la remplacer impromptu. Lui permettant d'attendre 1990 pour accueillir le rassemblement — et en décrocher la timbale. C'est la grande réconciliation, le consensus pour faire vivre le ballon. Et c'est la grande concession, après bien des hésitations, celle d'une épreuve ramenée de mars à janvier pour enfin se poser au creux de l'actualité européenne et en retirer les bénéfices médiatiques que le niveau de jeu et l'enthousiasme déployé méritent : près de 500 journalistes et les écrans de quatre continents vont rendre compte. C'est un diktat, certes, mais au bien doux revers.

La Coupe d'Afrique garde son avance donc, mais évidemment, l'Afrique reste en retard. Les indicateurs économiques et sociaux n'ont pas décollé, bien au contraire, et si la démocratie, par plaques, accuse quelques progrès, le feu est toujours sous la cendre, aux quatre coins, de la Corne au Sahel. L'argent vient à manquer, le folklore demeure, et les préparations se ressentent des lacunes et des incohérences. Qui va en stage à Lens ou en Hollande, par grand frimas, pour préparer un rendez-vous à 25 degrés sous l'azur de Casamance... Qui part à plus de trente pour une sélection définitive à vingt-deux... Qui s'impose le détour d'un transit par Paris, de trois heures de vol et deux aéroports en supplément pour bénéficier de conditions tarifaires avantageuses... Là, c'est l'Afrique, encore et toujours, qui ne change qu'à petits pas, autant en arrière qu'en avant. Ou de côté.

Bain de soleil ?

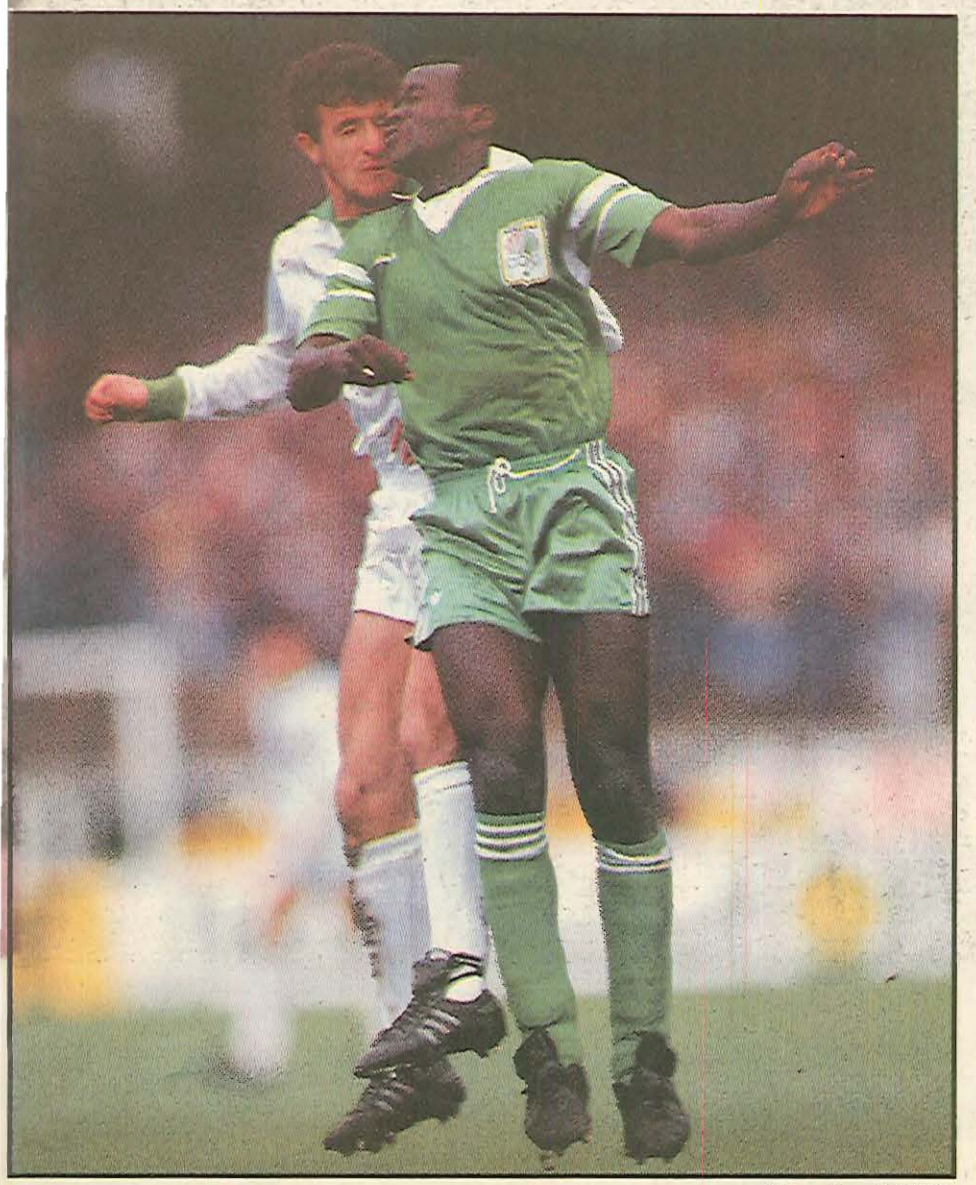
Nous voici donc prêts à replonger avec plaisir dans le grand bain de soleil, disposés à réchauffer les émotions les plus spontanées qu'ont longtemps suscitées de si purs joueurs, si vrais. Heureux d'y être, et demandeurs, en attente de spectacle et de couleur. Il est vrai que de ce point de vue, naguère carte de visite naturelle de l'Afrique, les teintes des dernières CAN ont nettement passé, nous offrant des compétitions âpres, engluées, où chaque point comptait, où chaque coup portait, mais dont la saveur s'est affadie, le piment évanoui. Au Maroc, en 1988, 23 buts pour 17 matches et des débats à dominante physique, trop physique. En Algérie, en 1990, la peur de perdre au pouvoir, qui avait réussi pour un temps son coup d'État sur l'imagination et l'improvisation. Que les gardes se resserrent, que les techniciens européens importent leurs messages, que l'engouement du jeu passe à la casserole de l'enjeu, se cadenasse en affaire d'État, soit ! Mais que l'Afrique y perde une âme ludique, que les hommes redeviennent esclaves du résultat, non. Sous peine de jeter en boule aux oubliettes les éditions à venir si elles se feuillettent et jaunissent aussi vite que celle conclue par la victoire de l'Algérie au 5-Juillet.

L'Afrique des Douze

A Dakar et Ziguinchor, sous le soleil exactement, on rêve de vivre un rêve, des attaques débridées, des buts en cascade, des chants et des danses. On ne rêvera pas trop haut mais, déjà, on se réjouit. Ne serait-ce que parce que tout le gratin est là, prêt à dorer, à griller. Ne manque que la Tunisie. Les autres, tous les autres, sont en quatre groupes. A : le Sénégal et le Nigeria doivent s'amuser du Kenya. B : avantage au Cameroun et au Maroc, aux dépens du Zaïre. C : Algérie et Côte-d'Ivoire favoris, au Congo la grosse cote. D : triple bras de fer, avec léger avantage au Ghana et à l'Egypte sur la Zambie, ce que conteste déjà Abedi Pelé (voir son interview par Jean-Marie Lorant), et il est le mieux placé pour avoir raison. Imaginons donc un plateau de quarts

LE PALMARÈS

1957, à Khartoum : ÉGYPTE.
1959, au Caire : ÈGYPTE.
1962, à Addis-Abeba : ÉTHIOPIE.
1963, à Accra : GHANA.
1965, à Tunis : GHANA.
1968, à Addis-Abeba : CONGO-KINSHASA.
1970, à Khartoum : SOUDAN.
1972, à Yaoundé : CONGO.
1974, au Caire : ZAIRE.
1976, à Addis-Abeba : MAROC.
1978, à Accra : GHANA.
1980, à Lagos : NIGÉRIA.
1982, à Tripoli : GHANA.
1984, à Abidjan : CAMEROUN.
1986, au Caire : ÉGYPTE.
1988, à Casablanca : CAMEROUN.
1990, à Alger : ALGÉRIE.



(Photo Guy JEFFROY)

avec Sénégal, Nigeria, Cameroun, Maroc, Algérie, Côte-d'Ivoire, Ghana et Égypte. Imaginons-le et donnons-nous rendez-vous au 17 janvier au soir pour se dire que, finalement, on ne s'était pas trompé de beaucoup...

Si aucune surprise ne vient troubler cet ordonnancement — ce qui nous décevrait beaucoup — la course au titre sera ensuite ouverte, très ouverte. Il y a un gros avantage à recevoir : public, calendrier, moyens exceptionnels, environnement psychologique et sentimental, tout vous est favorable. L'Algérie avait exploité à fond cet atout maître, il y a deux ans, s'imposant sans discussion ni surprise, comme l'Égypte, le Nigeria et le Ghana avant elle, en remontant le fil récent de l'histoire. Il y a donc, c'est incontestable, et comme partout ailleurs un grand avantage à recevoir. Et le Sénégal reçoit toujours très bien. Mais il y a aussi un handicap : qualifié d'office, on en est réduit à une litanie de matches amicaux et de tournois du second marché, sans véritable étalonnage possible de son équipe type. Les Lions en sont là, un peu dans l'inconnu et au pied du mur en même temps, adossés à l'expérience d'une génération (Roger Mendy, Sène, Ndiaye, Youm, Bocandé) qui va bientôt vieillir et à quelques incertitudes que le travail en profondeur de Le Roy essaie de limiter au strict minimum. Les Lions en sont là, et leur président, Malick Sy, interrogé par l'hebdomadaire sénégalais *Le Sportif*, les veut tout là-haut : « L'impératif, c'est la victoire ». Il les veut tout là-haut, et un peuple avec lui. Tout un peuple.

Ça se bouscule

Le Sénégal n'est pas loin d'être favori, s'il ne l'est déjà. Mais le muezzin ne doit pas le crier sur les toits du Cap-Vert... C'est qu'il y en a d'autres, au premier rang desquels l'Algérie et son sceptre fermement en main, sous la double conduite de son tandem magique : Kermali, l'entraîneur de fer, et Madjer, devenu adjoint de feu, toujours artiste, déjà légende. L'Algérie sera là. Au premier rang également le Cameroun, normal, après son Mondiale en flèche. Redon a perdu deux piliers, Milla et Nkono, mais l'esprit des Indomptables, conquérant, est intact. Juste derrière, qui lève le doigt, comme un futur prix d'excellence, le Ghana, de retour avec ses jeunes, les meilleurs du monde, après huit ans d'absence incongrue, dans le sillage du Ballon d'Or de son Pelé et des promesses de son Lamptey. Et, assis dans son dos, des outsiders frémissent d'espérances, côte à côte dans les volutes du possible. L'Égypte à la El Gohary, c'est-à-dire traditionnelle et réputée, avec ses « gemelli gol » Hossam et Ibrahim Hassan et, c'est nouveau, une flopée de pros exilés. La Côte-d'Ivoire surdouée et inconstante, que Yeo Martial a pu entraîner aux petits oignons. Le Maroc replié sur ses talents intérieurs, cuisinés par Olk Werner et relevés par Bouderbala. Le Nigeria, ni plus ni moins solide qu'à l'habitude, c'est-à-dire une montagne de muscles et d'opportunisme, quatre fois finaliste en dix ans. Et la Zambie, mal connue et immobilisée sur sa trace fulgurante de Séoul, comme l'apogée d'une comète qui, pourtant, et tous ceux qui sont allés à Lusaka le colportent, n'aurait pas fini d'illuminer le paysage. Et raviver la sempiternelle opposition Nord-Sud, Afrique blanche et noire.

Ça se bouscule aux portes de la gloire et de la renommée, devant tam-tams, sifflets et crécelles. Il y aura abondance, presque pléthore pendant deux semaines. De la confrontation générale des talents sortira forcément un vainqueur crédible, compétitif, fort. Et beau.

Des secousses, plein de secousses pour un beau vainqueur, c'est tout ce que demande l'Afrique. C'est ce qu'elle mérite.

Patrick LAFAYETTE

Le défi sénégalais

Il y a l'aspect sportif, mais aussi celui de l'organisation, qui met au défi le Sénégal tout entier. Derrière son comité, le pays se mobilise pour assurer la réussite d'une épreuve très courue.

DÉJÀ, bien avant le coup d'envoi du 12 janvier, toute l'Afrique se passionne autour des douze formations qui assureront le spectacle pendant deux semaines à Dakar et Ziguinchor et espère une participation d'une qualité à la hauteur de la valeur des forces en présence. Et pendant ce temps, le comité Sénégal 92 et son président, Daouda Faye, veulent, de leur côté, relever le défi de l'organisation. D'ailleurs, M. Faye ne doute pas un instant du succès de la compétition, car toutes les infrastructures sont pratiquement prêtes et seront, pour leurs derniers détails, livrées avant le début de la compétition. A tous les niveaux, on en est aux indispensables travaux de finition, mais il n'y a plus de problème majeur à résoudre, tant tout semble O.K. au niveau des stades et des hôtels. A Ziguinchor, de récents problèmes d'électricité avaient fait craindre le pire : M. Faye assure que des dispositions particulières ont été prises par le directeur général de la Sénélec (compagnie nationale d'électricité) pour que ce genre de mauvaise surprise ne se reproduisent pas durant les joutes.

La plus grave menace, il faut bien l'avouer, concernait la sécurité depuis l'attentat qui a coûté la vie à deux personnes dans la région de Ziguinchor, le 22 décembre. Or, tout en déplorant cet incident douloureux, les organisateurs insistent sur le fait que c'est un acte isolé qui ne casse pas les accords passés entre le gouvernement et le MFDC (Mouvement des forces démocratiques de la Casamance). En tout état de cause, cela ne remet pas en cause le choix de Ziguinchor comme deuxième site de la dix-huitième Coupe d'Afrique des Nations.

Un deuxième avion ?

En ce qui concerne les conditions de travail de la presse (454 demandes d'accréditation), le comité a réquisitionné les hôtels Ngor, Diarama et Al Afifa pour un accueil aussi agréable que possible. Ziguinchor, il faut le signaler, ne pourra quant à elle accueillir que les équipes qui doivent y jouer, ainsi que les officiels de la CAF et les arbitres. Seul l'hôtel Mbary Khassoum pourra abriter quelques journalistes. Le gros de la troupe sera logé au centre touristique du Cap Skirring à soixante-dix kilomètres de la ville, l'armée de l'air et Air Sénégal devant assurer la navette pendant les trois journées de compétition entre Cap Skirring et Ziguinchor. Pour parer aussi à cet éloignement relatif, certains ont déjà loué des maisons pour un mois, et d'autres logeront simplement chez l'habitant, au grê de leurs relations.

Mais la liaison la plus fréquentée et la plus importante sera bien sûr établie sur les cinq cents kilomètres qui, séparent Dakar de Ziguinchor. L'avion dont dispose le comité pour assurer le vol n'a guère plus de quarante-huit places. Il sera réservé prioritairement aux membres de la CAF. Le comité là aussi est toujours en négociations pour demander des moyens additionnels à l'armée et essayer d'obtenir la mise à disposition d'un appareil supplémentaire pour les journalistes. Mais jusqu'à présent, on ne sait pas si ces navettes seront gratuites pour la presse, comme en Algérie : tout se fera en fonction des contraintes de l'armée. A la limite, les pouvoirs publics pourraient donner un coup de pouce pour régler les derniers problèmes qui apparaîtront.

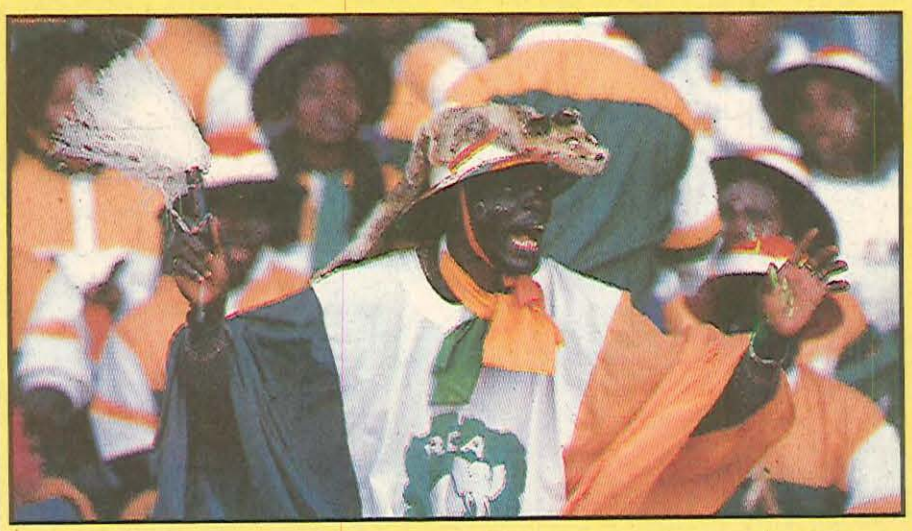
Pour la couverture télévisuelle, certaines complications étaient nées entre la RAI, maître d'œuvre technique, et le comité, auquel les Italiens demandaient 750 millions de francs CFA avant de commencer leur travail à Dakar. Le comité les a renvoyés sur l'Office de radiodiffusion du Sénégal, qui est leur interlocuteur en l'espèce.

Le budget prévisionnel de la compétition est de 1 milliard 400 millions de francs CFA, et a été assuré à 85 % par le comité et les sponsors. Cependant, même si M. Faye voulait organiser le tournoi sans l'aide de l'État, sans solliciter le contribuable sénégalais, il lui reste 200 millions à trouver, qui viendront certainement de la contribution publique.

Enfin, les aires de jeu, qui avaient causé quelques soucis. A Dakar, le stade de l'Amitié est pratiquement achevé, les terrains d'entraînement du stade Demba Diop, du stade Iba Mar Diop et du stade Assane Diouf sont prêts à recevoir les équipes qui évolueront dans les groupes A et B. Pour Ziguinchor, l'incertitude a longtemps plané, mais le Sénégal vient d'y jouer un match-test qui a démontré la praticabilité du terrain et révélé l'exiguïté du stade. Les huit mille places du stade Aline Sitoe Diatta sont déjà insuffisantes. Quant aux stades d'entraînements de Nema et Pedro Pires, ils sont fonctionnels.

Au bout du compte, Sénégal 92 se présente plutôt bien. Si le défi de la participation pour les équipes qui joueront, et le défi de l'organisation pour le comité, sont relevés, ce sera un bonheur pour le pays tout entier.

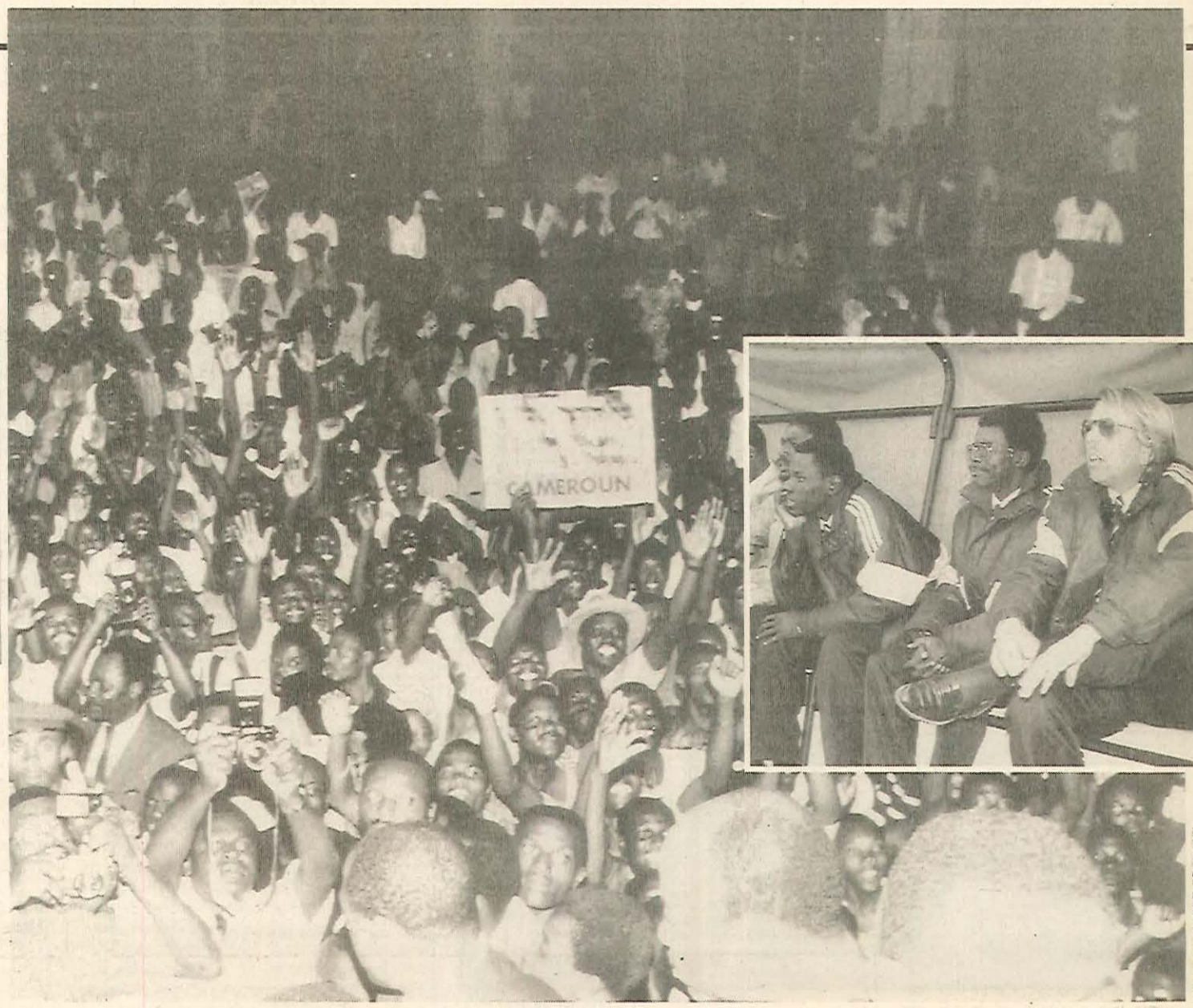
Correspondance Jean-Marc DIAKITE



Les supporters ivoiriens, traditionnellement nombreux, bruyants et colorés, auront du mal à se caser dans le petit stade de Ziguinchor.

(Photo PRESSE SPORTS)

Philippe Redon (ci-dessus), nouvel entraineur du Cameroun, n'est pas un homme seul. Comme Claude Le Roy (sur le banc sénégalais avec Saar Boubacar et Souleymane Camara), il a su s'entourer. C'est nécessaire lorsqu'on veut connaitre la joie d'un bain de foule à l'africaine (ici la population de Douala lors du retour triomphal des Lions Indomptables en mars 1988).



(Photos PRESSE SPORTS)

Le Roy, Redon : deux de la légion

La légion étrangère des entraîneurs français n'a pas un gros contingent. Mais deux de ses membres vont officier pendant la CAN. Le Roy est en Afrique depuis longtemps, Redon débarque. Impressions comparées.

DEUX. Ils seront deux — seulement, mais ce n'est déjà pas si mal — à faire plaisir à Guy Roux, à représenter la technicité française sur les terrains de la CAN. Un et un : Claude Le Roy et Philippe Redon. Deux qui peuvent d'ailleurs très bien — et c'est tant mieux — aller au bout des ambitions de leurs terres d'accueil, le Sénégal et le Cameroun.

Deux de la légion, aux parcours si différents mais confrontés à une même réalité, celle de l'Afrique, où l'on se demande parfois, vu du nord, si le métier d'entraîneur n'est pas une tout autre profession. « Sélectionneur français, ce doit être plus simple, sourit Le Roy. Ma tâche s'apparente à celle d'un Berti Vogts en Allemagne, ou plus encore d'un Möller-Nielsen au Danemark, toujours dans les avions et à l'étranger pour superviser et rencontrer les internationaux de la diaspora. » C'est déjà un boulot de garder le contact avec quarante-cinq joueurs qui évoluent dans six Championnats distincts, dont trois en Europe, à cinq ou six heures de vol de Dakar. C'est un boulot, mais c'est loin d'être le seul. Cumulards !

Une carrure

Il faut aussi « être démerdard, se débrouiller sans arrêt », comme dit Philippe Redon qui, en une petite année au Cameroun, a découvert « la différence au niveau des structures », ainsi qu'il l'appelle en un précautionneux euphémisme. Si Le Roy a prouvé, a élargi son envergure après sept ans d'Afrique à succès — finaliste de la Coupe d'Afrique 1986 et vainqueur 1988 avec le Cameroun, demi-finaliste 1990 et hôte, donc favori 1992 avec le Sénégal —, Redon, lui, croit qu'il peut être un de ces rares « Africains » venus de chez nous, rempotés et vite enracinés : « Ma carrière de joueur, puis d'entraîneur — je suis passé par divers clubs, j'ai fait un crochet par Tahiti —, les études que j'ai tenu à poursuivre sont autant de gages : je veux faire des choses, je veux connaître, je veux apprendre. » L'ancien entraîneur de Créteil définit un profil professionnel et psychologique. Un modèle type. Une personnalité. Parce que l'important, dans ces contrées à forte pression, c'est une poigne et une résistance aux chocs, aux déformations. Une carrure.

« Surtout, que les joueurs sentent bien que c'est toi qui détiens les choix, prévient Le Roy. Et ne jamais accepter de faiblir, sur quoi que ce soit. » Et il précise : « Par exemple, il est indispensable mais difficile de faire comprendre que le bus de l'équipe nationale est réservé aux joueurs de l'équipe nationale, qu'amis et supporters n'ont rien à faire dedans. » Ça commence là. Ça commence même dès la réception de l'hôtel, où il s'agit de maintenir l'ordre, de faire la police pour écarter les indésirables, au moins les mettre à 9,15 mètres. Ça continue dans les vestiaires où, en d'autres temps, sous d'autres cieux, mais si près, si près, un ministre est venu effectuer les changements à la mi-temps. Didier Otokoré, si jeune alors, en a pleuré des heures...

C'est du boulot, un boulot de plus. Ce qu'a bien ressenti Redon, au sprint depuis son arrivée au Cameroun : « Je bosse beaucoup plus qu'en Europe. Il y a plus de choses à faire. D'abord, j'ai en charge les A et les Espoirs. En plus, je suis les clubs en Coupes d'Afrique. Ça veut dire quarante semaines de déplacements et de stages par an. » Ça veut dire de la folie, un emploi du temps et une tension à la mesure de ce que représente le foot sur un continent qui ne vit — presque — que pour lui. Où il est un enjeu politique incroyable, un véhicule idéologique, un programme de gouvernement, parfois.

Une victoire en Coupe d'Afrique, une qualification pour la Coupe du monde, et vous avez la paix intérieure pour deux ans peut-être. Un retour triomphal, tel celui des Lions Indomptables à Yaoundé, en 1988, ce sont trois jours de fête nationale, fériés, une émeute à l'aéroport, un million de personnes dans les rues — toute la ville et au-delà — et les plus hautes distinctions remises illico aux membres éminents de la délégation par le président Biya en personne. C'est un bond de 30 points au baromètre SOFRES local. « Le jour où l'État français comprendra que ses conseillers d'ambassade, en Afrique, doivent être férus de foot et y fréquenter les stades, la politique étrangère aura fait un grand pas. » Cette réflexion est de Claude Le Roy. Elle date d'il y a bientôt quatre ans. Elle est toujours valable.

« Le paternalisme, c'est dépassé »

C'est du boulot, et un boulot parfois plus facile qu'on ne croit sous d'autres aspects. La motivation, par exemple, n'est pas affaire de primes, d'ailleurs bien aléatoires. « Il y a, chez le joueur africain, et encore plus lorsqu'il est en sélection, une étonnante disponibilité affective, se réjouit Redon. L'échange et la confiance sont supérieurs à ce qu'ils peuvent être chez nous. » C'est un bon point, un point sensible, sur lequel on peut presser, qui se révèle un levier formidable s'il est actionné avec intelligence : « Attention au mode de relations que vous instaurez, conseille Le Roy. Le paternalisme tel qu'on l'a trop connu, c'est complètement dépassé. Vous êtes en face de pros, de vrais pros, à l'approche d'ailleurs plus professionnelle que bien de leurs collègues européens. »

Une dent dure, qui pointe chez Redon également : « Ces garçons ont une irréprochable conscience professionnelle. On les sent concernés, particulièrement avant les échéances importantes, où ils se concentrent à 110 % sur l'objectif. Ce fut flagrant pendant les éliminatoires, au cours desquelles nous avions épuisé notre droit à l'erreur. »

Le pro africain est pro. Pro à fond. Et il rencontre au pays des petits jeunes qui l'envient. Pas si simple pour Redon : « Je n'ai pas connu de difficultés d'amalgame. Ce sont des Lions, les mêmes Lions, qu'ils viennent de Stockholm ou de Bafoussam. Mais, bien sûr, ceux qui sont au Cameroun aimeraient bien être là-bas, en Europe. Les problèmes économiques ont forcément un retentissement sur les joueurs, sur l'équipe. »

Le Roy voit ça d'un œil sensiblement plus serein. Il a su exploiter tout l'intérêt d'être l'organisateur d'une épreuve que le Sénégal ne peut

pas rater : « Depuis l'arrivée de Malick Sy à la présidence du CNG (le comité national de gestion, l'organisme dirigeant de la Fédération sénégalaise), nous avons obtenu la mensualisation des jeunes, une vingtaine de ceux qui sont au pays. Ils touchent 150 000 F CFA par mois (3 000 F environ) : c'est peu mais ça leur permet de gommer tous les soucis quotidiens, de se préparer tranquillement... » Les gars commencent à toucher le dividende de leurs sacrifices, à percevoir les effets d'une élévation sociale, à se glisser dans l'ouverture sur le rêve.

« Les joueurs sont responsabilisés, les pros arrivent comme de véritables « grands frères » prêts à donner des conseils à leurs cadets, à les aider moralement quand il le faut, constate Le Roy. Ils sont tous très contents de se retrouver. Les « Sénefs » savent aussi qu'ils abattent une carte importante pour leur après-carrière, quand la plupart reviendront au Sénégal. » Ce qui l'a le plus touché, le père Claude, ce qui lui a montré combien ils étaient unis autour du but à atteindre, c'est que tous ceux qui ont été écartés de l'avant-dernière liste, quand ça fait le plus mal, quand les choix se découpent au rasoir, qu'ils sont discutés dans la presse et dans la rue, tous ceux-là sont quand même passés à l'hôtel pour souhaiter bonne chance aux vingt-deux autres, pour leur dire qu'ils seraient derrière eux, qu'ils restaient avec eux. A la veille du grand jour, le Sénégal est un et indivisible.

Résultat

Reste que réussir, c'est-à-dire parvenir aux résultats escomptés par ceux qui vous ont mis en place, plus encore en Afrique qu'en Europe, est essentiel. « C'est un élément à gérer en permanence : gagner le tournoi Amilcar Cabral avec une équipe d'espoirs, puisqu'on ne va pas faire revenir les pros pour ça, est la moindre des choses rappelle Le Roy. Voilà l'os : assurer le court terme en travaillant à plus longue échéance. »

Ce Le Roy, qui n'a encore jamais mis les pieds sur la roche tarpéienne, pourtant à deux pas de tous les palais présidentiels au sud du Sahara. Qui rend hommage à ses anciens collaborateurs Jules Nyanga et Jean-Pierre Saadi au Cameroun, à ses collaborateurs actuels, autour de Souleymane Camara et Saar Boubacar : « Notre force, c'est un staff stable, inchangé depuis quatre ans. » S'appuyer, s'appuyer sur les vraies compétences du coin, sur ses ressources humaines.

Redon a fait pareil, qui a réintégré Jules Nyanga, « un adjoint solide », un de ces hommes qui connaissent le terrain, ses pièges et ses mouvances, qui vous conseillent ponctuellement, utilement. Un de ces hommes qui vous évitent une trop grande solitude. « Je me suis qualifié pour Dakar, j'ai gagné les Jeux Africains avec les moins de vingt-deux ans, on me demande de rester jusqu'en 1994 : actuellement, je suis considéré comme un bon entraîneur, avoue Redon. Mais qu'en sera-t-il dans trois semaines ? »

Pas dupe. Personne n'est dupe. Il faut du résultat. Immédiat, constant, permanent. Du résultat, y'a que ça. Et le résultat, c'est du boulot. Un sacré boulot.

Patrick LAFAYETTE

GROUPE A

KENYA
Entraîneur
Gerry SAURER (Autriche)
Gardiens
1 John BUSOLO (AFC Leopards)
21 Kenneth KENYATTA (Réunion FC)
22 Charles BWIRE
Défenseurs
3 Francis ODUOR (Kisumu Posta)
5 George SUNGUTI (AFC Leopards)
15 Tobias OCHOLLA (Gor Mahia)
7 Terry ONYANGO (Kenya Breweries)
12 Mickey WECHE (Oman)
2 Vitalis OWOUR (Oman)
Milieu
10 Anthony LWANGA (AFC Leopards)
19 Sammy OMOLLO (Kenya Breweries)
20 James MEBWABI (Bandari)
8 Henry NYANDORO (Shabana)
13 John LUKOYE (Oman)
Attaquants
9 Mike OKOTH (Kenya Breweries)
14 Peter MWOLOLO (Kenya Breweries)
6 Allan ODHIAMBO (Gor Mahia)
4 David ODHIAMBO (Réunion FC)
17 Simon NDUNGU (Kisumu Post Office)
16 Elijah KORANGA (Transcom)
18 Henry MOTEGO (Oman)
11 Alfayo ODONGO (Rivatex)

NIGERIA
Entraîneur
Clemence WESTERHOOF (Pays-Bas)
Gardiens
1 Alloy AGU (Maastricht VV, Pays-Bas)
16 David NGODIGHA (ACB Lagos)
22 Ike SORUNMI (Stationary Stores)
Défenseurs
18 Ajibade BABALADE (SSSC Ibadan)
5 Uche OKECHUKWU (Brondby, Danemark)
21 Abdul AMINU (El Kanemi)
6 Augustine EGUAVON (Courtrai, Belgique)
4 Stephen KESHI (Strasbourg, France)
2 Ruben AGBOOLA (Sunderland, Angleterre)
3 Nduka UGBADE (Castellon, Espagne)
Milieu
12 Thomson OLIHA (Iwuanyanwu National Owerri)
19 Eno OKON (Calabar Rovers)
15 Mutiu ADEPOJU (Castellon, Espagne)
10 Friday EKPO (Shell Club, Gabon)
7 George FINIDI (Calabar Rovers)
Attaquants
8 Rashidi YEKINI (Vitoria Setubal, Portugal)
20 Dotun ALATISHE (SSSC Ibadan)
11 Friday ELAHOR (Brondby, Danemark)
14 Emeka EZEOGU (Lyngby, Danemark)
13 Victor IKPEBA (RC Liège, Belgique)
17 Jonathan AKPOBORIE (Sarrebruck, Allemagne)
9 Samson SIASIA (Lokeren, Belgique)

SÉNÉGAL
Entraîneur
Claude LE ROY (France)
Gardiens
1 Cheikh SECK (Espérance Tunis, Tunisie)
16 Khadim FAYE (Diaraf Dakar)
22 Mamadou SALLA (Jeanne d'Arc Dakar)
Défenseurs
7 Jean MENDY (Diaraf Dakar)
3 Adolphe MENDY (Jeanne d'Arc Dakar)
17 Mamadou Maryam DIALLO (Port A. Dakar)
4 Ibrahima NDIAYE (Etoile Sahel, Tunisie)
5 Roger MENDY (Monaco, France)
20 Mamadou TEUW (Charleroi, Belgique).
Milieu
2 Aly MALE (Jeanne d'Arc Dakar)
21 Malick FALL (Angers, France)
8 Oumar Gueye SENE (Paris-SG, France)
14 Lamine NDIAYE (Mulhouse, France)
12 Adama CISSE (Diaraf Dakar)
6 Lamine SAGNA (Diaraf Dakar)
Attaquants
15 Victor DIAGNE (Diaraf Dakar)
19 Mamadou DIARRA (Port A. Dakar)
11 Souleymane SANE (Wattenscheid, Allemagne)
13 Thierno YOUM (Nantes, France)
10 Jules BOCANDE (Lens, France)
9 Alboury LAH (Châteauroux, France)
18 Moussa NDAO (Widad Casablanca, Maroc)

GROUPE B

CAMEROUN
Entraîneur
Philippe REDON (France)
Gardiens
1 Joseph-Antoine BELL (Saint-Etienne, France)
16 Jacques SONGO'O (Toulon, France)
22 William ANDEM (Olympique Mvolié)
Défenseurs
3 Jules ONANA (Canon Yaoundé)
4 Benjamin MASSING (Olympique Mvolié)
5 Bertin EBWELLE (Olympique Mvolié)
6 Emmanuel KUNDE (Olympique Mvolié)
14 Stephen TATAW (Olympique Mvolié)
15 Hans AGBO (Prévoyance)
17 Victor NDIP-AKEM (Canon Yaoundé)
Milieu
2 André KANA-BIYIK (Le Havre, France)
8 Emile MBOUH (Castello Branco, Portugal)
9 Jacob EWANE (Belgique)
10 Louis-Paul MFEDE (Olympique Mvolié)
12 Ernest EBONGUE (Varzim, Portugal)
13 Jean-Claude PAGAL (Saint-Etienne, France)
18 Guy TAPOKO (Laval, France)
19 Roger FEUTMBA (Courtrai, Belgique)
20 Cyril MAKANAKY (Malaga, Espagne)
Attaquants
7 Francois OMAM-BIYIK (Cannes, France)
11 Eugène EKEKE (Valenciennes, France)
21 Kessack MABOANG (Portimonense, Portugal)

MAROC
Entraîneur
Olk WERNER, Allemagne
Gardiens
16 Badou ZAKI (ex-Real Majorque, Espagne)
1 Khalid AZMI (Widad Casablanca)
9 Abdelkader BRAZI (FAR Rabat)
Défenseurs
17 Rachid AZZOUZI (MSV Duisbourg, Allemagne)
3 Lahcen ABRAMI (Widad Casablanca)
5 Abdelmajid BOUYBOUB (Widad Casablanca)
8 Louhcine BOUHLAL (FAR Rabat)
2 Noureddine NAYBET (Widad Casablanca)
7 Jilal FADEL (Widad Casablanca)
10 Tahar EL KHALEJ (Kawkab Marrakech)
4 Rachid DAOUDI (Widad Casablanca)
15 Moudakar MOULOUD (Sidi-Kacem)
Milieu
18 Aziz BOUDERBALA (Lyon, France)
21 Mohamed CHAOUCH (Istres, France)
12 Khalid RAGHIB (Settat)
11 Hicham DMAEI (Kawkab Marrakech)
14 Driss MRABET (Ittihad Tanger)
Attaquants
19 Hassan NADIR (Real Majorque, Espagne)
20 Abdessalem LAGHRISSI (Ryan, Qatar)
22 Aziz OUZOUGATE (Olympique Casablanca)
13 Saïd ROKBI (Settat)
6 Fakhreddine RAJHY (Widad Casablanca)

ZAÏRE
Entraîneur
Kalala MUKENDI
Gardiens
1 Pangi MERIKANI (Scom Mikischi Lubumbashi)
12 Ngoie TAIFAN (FC Lupopo Lumumbashi)
22 Diankolo TOMISI (V. Club Kinshasa)
Défenseurs
2 Mbaki MAKENGO (RJ Wavre, Belgique)
3 Kasongo MAKONGA (TP Mazembè Lumumbashi)
4 Mansoni NGOMBO (Germinal Ekeren, Belgique)
5 Ngalula BUANA (FC Boom, Belgique)
9 Tshibindi MUYA (FC Lupopo Lumumbashi)
7 Kabwe KASONGO (Lumumbashi Sports)
6 Epangala LOKOSE (V. Club Kinshasa)
Milieu
8 Ekanza SIMBA (V. Club Kinshasa)
20 Kabeya MUKANYA (FC Lommel, Belgique)
13 Tyambo MARA ETSHELE (Gazélec Ajaccio, France)
18 Shimbula MAYANGA (TP Mazembè Lumumbashi)
16 Kinkomba KINGAMBO (Saint-Trond, Belgique)
21 Lenda BASAULA (Vitoria Guimaraes, Portugal)
19 Mbote NDINGA (Vitoria Guimaraes, Portugal)
17 Menayame TUEBA (Farense, Portugal)
Attaquants
10 Mbala BALENGA (La Gantoise, Belgique)
15 Tchang NGOMBE (Troyes, France)
11 Ngole KANA (Lumumbashi Sports)
14 Ngondola ASSOMBALANGA (Bilima Kinshasa)

GROUPE C

ALGÉRIE
Entraîneur
Abdelhamid KERMALI
Gardiens
1 Antar OSMANI (ES Sètif)
2 Kamel KADRI (MC Alger)
3 Mounir LAOUAR (MO Constantine)
Défenseurs
4 Mourad RAHMOUNI (JS Kabylie)
5 Kamel ADJAS (ES Sètif)
6 Omar BELATOUI (MC Oran)
12 Mohamed TRIBÈCHE (ES Sètif)
17 Liazid SANDJAK (Paris-SG, France)
15 Ali BENHALIMA (Lerida, Espagne)
18 Fodil MEGHARIA (Club Africain, Tunisie)
Milieu
7 Moussa SAIB (JS Kabylie)
9 Abdelhafid TASFAOUT (ASM Oran)
11 Mahieddine MEFTAH (JS Kabylie)
16 Si Tahar CHERIF EL OUAZZANI (Aydinspor, Turquie)
Attaquants
8 Khaled LOUNICI (USM El Harrach)
10 Mohamed RAHEM (USM El Harrach)
13 Rabah MADJER (Nadi El Qatari, Qatar)
14 Djamel MENAD (Famalicao, Portugal)
19 Hakim MEDANE (Famalicao, Portugal)
20 Ali BOUAFIA (Lyon, France)
21 Nasser BOUICHE (Red Star, France)
22 Youssef HERAOUI (Slovan Bratislava, Tchécoslovaquie)

CONGO
Entraîneur
Noël MINGA « Pépé »
Gardiens
1 Brice SAMBA (Diables Noirs)
16 Ambroise NGOYA-NDOUKOULA (CARA Brazzaville)
22 Brunel MATINGOU MOUANGA (France)
Défenseurs
2 Pierre MBONGO (Inter Club Brazzaville)
3 Apollinaire BOUKETO (Patronage)
4 Yvon OKEMBA (Inter Club Brazzaville)
5 Laurent NSOMI (Diables Noirs)
13 Célestin MOUYABI
14 Maurice NTOUNOU (Kotoko M'Foa Brazzaville)
Milieu
14 Jean De Dieu TSOUMOU-MBELE (Inter Club)
6 Simplice Dieudonné OWOMAT-NZAMBA
8 Godefroy GAYLOR BONGHO (Inter Club Brazzaville)
10 Jean-Jacques NDOMBA (Niort, France)
12 Sylvain MOUNKASSA (Diables Noirs)
17 Florent BALOKI-SAMBA (Diables Noirs)
18 Jean-Michel MBEMBA (Cherbourg, France)
21 Jean-Claude MBEMBA (Hongrie)
Attaquants
7 Francois MAKITA (Epernay, France)
11 Pierre TCHIBOTA-ZAOU (AS Cheminots Pointe Noire)
15 Ange NGAPY (RC Genk, Belgique)
19 Aristide AMOUZOUD (Etoile du Congo)
20 Césaire BABYLLAS MALONGA (France)

CÔTE-D'IVOIRE
Entraîneurs
Yéo MARTIAL et Martin GBONKE TIA
Gardiens
1 Alain GOUAMENE (Raja Casablanca, Maroc)
16 Lossèni KONATÉ (ASEC)
22 Ali DOUMBIA (Africa Sports)
Défenseurs
2 Kouame AKA (ASEC)
3 Arsène HOBOU (ASEC)
19 Abouo Dominique SAM (ASEC)
20 Lassina DAO (ASEC)
5 Lue RUFIN (Africa Sports)
12 Nagueu LIGNON (Africa Sports)
4 Allassane OUATARA (Africa Sports)
6 Diaby SEKANA (ex-Brest, France)
Milieu
8 Oumar BEN SALAH (Le Mans, France)
14 Kouadio Lucien KASSY (ASEC)
7 Saint-Joseph GADJI-CELI (ASEC)
17 Serge Alain MAGUI (Africa Sports)
15 Didier OTOKORÉ (Auxerre, France)
21 Donald Olivier SIÉ (ASEC)
Attaquants
18 Yago Eugène BEUGRÉ (Africa Sports)
11 Youssouf FOFANA (Monaco, France)
9 Joël TIEHI (Le Havre, France)
10 Abdoulaye TRAORÉ (ASEC)
13 Moussa TRAORÉ (Ales, France)

GROUPE D

ÉGYPTE
Entraîneur
Mahmoud EL GOHARY
Gardiens
1 Ahmed SHOUBEIR (Al Ahly Le Caire)
21 Saafan EL SAGIR (Ismaïlia)
22 Khaled MOSTAFA (Ittihad Alexandrie)
Défenseurs
2 Ibrahim HASSAN (Neuchâtel Xamax, Suisse)
13 Ahmed RAMZY (Zamalek)
12 Gamal FAWZY (Ismaïlia)
3 Rabie YASSIN (Al Ahly Le Caire)
4 Hani RAMZY (Neuchâtel Xamax, Suisse)
15 Ayman RAGAB (Ismaïlia)
5 Hesham YAKEN (Zamalek)
Milieu
6 Ashraf KACEM (Zamalek)
7 Ismaïl YOUSSEF (Zamalek)
8 Magdi ABDELGHANI (Beira Mar, Portugal)
16 Magdi TOLBA (PAOK Salonique, Grèce)
14 Mohamed ABD EL AZIM (Eintracht Brunswick, Allemagne)
11 Tarek SOLIMAN (El Masri Port-Said)
20 Ahmed EL KAS (Olympic Alexandrie)
Attaquants
9 Hossam HASSAN (Neuchâtel Xamax, Suisse)
10 Gamal ABDELHAMID (Zamalek)
17 Khaled EID (Hahalla)
18 Mohamed SALAH ABOU GEREFHA (Ismaïlia)
19 Elsayed EID (El Masri)

GHANA
Entraîneur
Otto PFISTER, Allemagne
Gardiens
1 Edward ANSAH (Ashanti Kotoko Kumashi)
16 Salifu ANSAH (Heart of Oak)
22 Abukari DAMBA (Olympic)
Défenseurs
5 Nii Darko ANKRAH (Olympic)
21 Frimpong MANSOH (Ashanti Kotoko Kumashi)
19 Emmanuel AMPEAH (Ashanti Kotoko Kumashi)
3 Kwesi APPIAH (Ashanti Kotoko Kumashi)
14 Emmanuel ARMAH (Heart of Oak)
2 Anthony BAFFOE (Fortuna Düsseldorf, Allemagne)
20 Isaac ASARE (Anderlecht, Belgique)
Milieu
9 Abedi PELÉ (Marseille, France)
17 Stanley ABORAA (Austria Vienne, Autriche)
4 Mohamed GARGO (Torino, Italie)
6 Samuel OPOKU N'TI (Glaris, Suisse)
8 Nii Odartey LAMPTEY (Anderlecht, Belgique)
Attaquants
11 Anthony YEBOAH (Eintracht Francfort, Allemagne)
13 Richard NAAWU (Waldhof Mannheim, Allemagne)
10 Ali IBRAHIM (Wattenscheid, Allemagne)
7 Sarfo GYAMFI (FC Tirol, Autriche)
12 Kofi ABBREY (Olympic)
18 Yaw PREKO (Anderlecht, Belgique)
15 Prince POLLEY (Ekeren, Belgique)

ZAMBIE
Entraîneur
Sam NDHLOVU
Gardiens
16 Steven ZIMBA (Nchanga Rangers)
1 Efford CHABALA (Argentinos Juniors, Argentine)
2 Richard MWANZA (Kabwe Warriors)
Défenseurs
9 Robert WATIYAKENI (Power Dynamos)
6 Ashious MELU (Fav AC, Autriche)
4 John SOKO (Power Dynamos)
7 Beston MULENGA (Nkana Red Devils)
8 Samuel CHOMBA (Kabwe Warriors)
5 Whiteson CHANGWE (Kabwe Warriors)
Milieu
21 Harrison CHONGO (Mufulira Wanderers)
20 Patrick BANDA (Profunt Warriors)
19 Maybin MUGAIWA (Kabwe Warriors)
22 Mwenya MATETE (Konkola Blades)
12 Linos MAKWAZA (Power Dynamos)
13 Derby MAKINKA (Profunt Warriors)
10 Wisdom CHANSA (Power Dynamos)
Attaquants
11 Kalusha BWALYA (PSV Eindhoven, Pays-Bas)
17 Pearson MWANZA (Power Dynamos)
15 Beston CHAMBESHI (Nkana Red Devils)
18 Gibby MBASELA (Nkana Red Devils)
3 Timothy MWITWA (Kabwe Warriors)
14 Webby CHIKABALA (Alost, Belgique)

● **Attention ! Les listes ci-dessus sont données sous réserve de modifications de dernière minute.**

Hermin M'Boto devrait porter les couleurs congolaises à Ziguinchor. Tout comme Ngombe honorera le maillot zaïrois, Mustapha Diagne (à droite), malheureusement blessé, restera, quant à lui, à Melun.
(Photos Jean-Claude LAMY)

La CAN aux œufs d'or

Ils sont une poignée d'Africains inconnus du foot international. Ils jouent en France et se rendent au Sénégal pour la dix-huitième Coupe d'Afrique des nations. De la DH au plus haut niveau, l'ascension est trépidante pour Hermin, François, Tchang...

ILS trustent les Airbus en ce début d'année. Ces joueurs africains, fiers, le sac nickel et les chaussures astiquées. Avec, dans le dos, les club-houses embrumés de leur équipe européenne. En face, l'Afrique.

Dans cinq jours, les festivités sénégalaises. Et l'avènement tant attendu du Roi-ballon. Quatorze jours d'une compétition continentale chamarée, célébrée tous les quatre ans et qui, en cette année nouvelle, confrontera les douze meilleures équipes du continent.

Quatre groupes. Deux villes d'accueil qui bouillonnent déjà, Dakar et Ziguinchor. Et beaucoup de fétiches, invoqués et suppliés pour que la centaine de joueurs en présence ne déshonorent pas la grand-messe.

Cette Coupe d'Afrique des nations, dix-huitième du nom, réunira de subtils manieurs de ballon. Connus et moins connus. Rien de bien surprenant, en effet, que les supposées brillantes prestations à venir des Mendy, Weah, Pelé et autres joyaux « français » de nos Championnats d'élite. Beaucoup plus étrange, en revanche, que d'assister à la sélection de sans-grade, joueurs africains habitués aux dures joutes de la Troisième Division française, voire de DH, et qui sont les invités surprise de la CAN.

L'angoisse d'un kidnapping

Comble du saugrenu, la présence probable au sein de l'équipe du Congo d'Hermin M'Boto. Inconnu. Mais doué. Formé au Paris FC, pensionnaire durant deux saisons du centre de formation monégasque, il s'entraîne actuellement avec une équipe de DH. Singulier parcours que de se retrouver sélectionné en équipe congolaise alors que l'on traîne son spleen en banlieue, à L'Haÿ-les-Roses. Singulier destin que celui de ce joueur, plus apte à alimenter la chronique des gazettes internes de petits clubs qu'à évoluer sous les sunlights de la presse nationale spécialisée. Et pourtant, l'espace d'une quinzaine, Hermin endossera l'habit de lumière. L'uniforme national. Vénéré sous toutes les coutures par ses concitoyens. Et suivi avec curiosité par ses camarades français, attentifs à sa prestation sénégalaise. Hermin avoue : « C'est le tournant de ma vie. La suite de ma carrière dépend de cet événement. Il y aura des recruteurs dans les stades. » Sa mère, ravie, ajoute : « Quand Hermin est arrivé au Congo, il a été illicopresto invité dans une émission télévisée. Les gens se hâtent devant la maison de sa sœur et s'exclament : « Voilà où vit la sœur du « petit Français » qui vient sauver le Congo ! » Cette effervescence en dit long sur la passion des Africains. Cette probable sélection, Hermin M'Boto, outre ses qualités, la doit à la perspicacité du ministre des Finances de son pays. « Ce petit gars, il ne faut pas le laisser comme ça », s'est insurgé le haut dignitaire lorsque, invité à déjeuner par la maman d'Hermin, il apprend les difficultés du Parisien. Et d'en parler à son homonyme chargé des Sports. Qui transmet au sélectionneur congolais, Noël Minga « Pépé ».

Secondé par François M'Pelé, l'ancien du Paris-SG, « Pépé » contacte Hermin et le convie dans la région lensoise, où le Congo disputait, il y a quinze jours, des rencontres amicales. Tests probants et présélection immédiate, malgré la prime inquiétude du staff congolais devant sa fragile constitution (moins de 1,70 m).

Jean-Marc Komano, en charge de l'équipe de L'Haÿ-les-Roses, évoluant en Division d'Honneur, commente : « Hermin ne souhaitait pas rester au Paris FC. Je lui ai proposé de se refaire une santé avec nous. Pour ensuite s'en aller dans un club à la hauteur de ses ambitions. C'est un gars sérieux, très pro. A l'entraînement, avec les autres, il n'y a pas photo. Tellement il est véloce. » N'empêche que le jeune Congolais n'a pas disputé de rencontre avec son équipe de transit. Prisonnier d'une lettre de démission arrivée trop tardivement. Et condamné à uniquement s'entraîner.

Double handicap. Et pourtant, M'Boto est à Brazzaville. Au chaud dans l'effectif congolais. Et à ceux qui s'enquériront d'une différence de

François Makita, le « Diable rouge » congolais, concrétisera probablement sa longue carrière au Sénégal. *(Photo L'UNION/Christian LANTENOIS)*

niveau trop criante, Claude Le Roy, entraîneur du Sénégal et africaniste avisé, répond : « Il y a de super-professionnels dans les petites divisions. D'exceptionnels joueurs, venus d'Afrique pour raisons économiques. La preuve : si les sélectionneurs guinéens avaient été plus perspicaces, Amara Simba, un temps pensionnaire de DH à Versailles, n'aurait jamais joué en équipe de France ! »

Quand Hermin M'Boto, sollicité par la foule, s'absente du groupe des joueurs, le staff s'en effraye : « Pourvu que l'on ne le kidnappe pas. » Sa valeur est donc admise. Quand bien même le Congo serait moins bien loti que ses voisins ivoiriens, camerounais et sénégalais, en professionnels de haut niveau. Pourtant, alors que les sélectionnés congolais s'apprêtaient à décoller, direction le Bénin, pour d'ultimes rencontres de préparation, M'Boto disparaît de la liste officielle. Coups de fil. Interventions diverses... Et réapparition du jeune Hermin, qui, finalement, rejoint ses coéquipiers.

Enfin, presque tous... Puisque, dans le même temps, les six professionnels du groupe congolais, furax, sont restés au pays pour renégocier leur prime. Cocasse... ET inquiétant quant à la composition définitive de l'effectif.

A Brazzaville, on prie pour que tout ceci ne soit, finalement, ... que bénin.

« Notre allié, le couscous ! »

Autre cas de figure, moins spectaculaire mais tout aussi atypique, la présélection de François Makita dans cette même équipe congolaise. Un temps en Deuxième Division, François termine sa carrière au calme. En Quatrième Division, à Epernay. Confort relatif, il est vrai, tant le classement du club de la Marne laisse à désirer. Et pourtant, l'entraîneur local, François Bracci, ex-Bordelais et ex-Marseillais, ne s'est nullement opposé à son départ : « J'ai moi-même été international. C'est le genre d'expérience qui compte dans le vécu d'un joueur. De toute façon, si vous lui interdisez cette récompense, le joueur est amoindri psychologiquement. En revanche, il en revient gonflé et confiant. » Pourtant, certains ne goûtent que modérément cet investissement.

Ainsi, le président Sentier, à la tête de Troyes, deuxième du groupe Est de Troisième Division, a renâclé à l'idée de libérer son joueur zaïrois, Tchang Ngombé Ndinga : « Le fax nous avertissant de sa probable sélection a tardé. Le courrier aurait été envoyé à Montceau, son ancien club ! De toute façon, cela me gêne. Moralement, je ne pouvais lui refuser, mais on en subira les conséquences. Finalement, ça fausse le Championnat... »

Mais Ngombé est parti. Il est à mille lieux des terrains de l'Aube, bétonnés par le gel. Et s'exclame : « Vous vous rendez compte ! C'est comme si j'étais en France, avec Platini ! »

Lors du stage de préparation au Zaïre, Ngombé, natif de Kinshasa, retrouve les traces de son grand-père, cofondateur dans sa jeunesse du Cercle Sportif Moléma Pembé. Des racines profondes. Qu'il retrouve et qui le grisent. Mais, anonyme, il ne connaît pratiquement personne en sélection. La Coupe d'Afrique des nations le transcende : « Notre groupe (NDLR : Cameroun, Maroc, Zaïre), c'est pas du gâteau. Les Marocains, s'ils mangent trop de couscous, on va les surprendre ! Quant aux Camerounais, ils se tournent les moustaches. Mais on va faire le maxi. On va les embrouiller techniquement. » Ngombé, comme M'Boto et Makita, connaîtra l'ivresse du Sénégal. Le stade de l'Amitié. Mais d'autres resteront à la maison, privés de désert. Avec, comme unique souvenir, le délice des préliminaires. Des premiers contacts malheureusement écourtés.

Diagne, attaquant de Melun (D III), pourtant promis à un rôle majeur dans l'équipe sénégalaise, restera à la maison. Blessé lors d'une rencontre de Coupe de France. « Un gros coup dur », regrette Le Roy. Jules Tchimbakala, arrière latéral du Paris FC, ruminera son désarroi. Contacté par le Congo, ses dirigeants lui ont conseillé de s'abstenir. Jules est déçu : « Je passe à côté de quelque chose. Côtoyer de tels joueurs, pfuttt... »

Mustapha et Jules n'ont pas eu le coup de pot de leur collègue Tchang Ngombé. Avant de compléter leur groupe pour la CAN, les sélectionneurs zaïrois ont appelé son entraîneur à Troyes pour se renseigner sur sa place sur le terrain. Ça tombait bien, il leur manquait un bon joueur sur le flanc gauche.

Damien RESSIOT

Le programme

GROUPE A

(Sénégal, Nigeria, Kenya)
A Dakar, stade de l'Amitié
Dimanche 12 janvier à 19 h 30
SÉNÉGAL - NIGERIA
Mardi 14 janvier à 17 heures
NIGERIA - KENYA
Jeudi 16 janvier à 19 h 30
SÉNÉGAL - KENYA

GROUPE C

(Algérie, Côte-d'Ivoire, Congo)
A Ziguinchor, stade Aline Sitoe Diatta
Lundi 13 janvier à 17 heures
ALGÉRIE - CÔTE-D'IVOIRE
Mercredi 15 janvier à 17 heures
CÔTE-D'IVOIRE - CONGO
Vendredi 17 janvier à 17 heures
ALGÉRIE - CONGO

GROUPE B

(Cameroun, Maroc, Zaïre)
A Dakar, stade de l'Amitié
Dimanche 12 janvier à 17 heures
CAMEROUN - MAROC
Mardi 14 janvier à 19 h 30
MAROC - ZAÏRE
Jeudi 16 janvier à 17 heures
CAMEROUN - ZAÏRE

GROUPE D

(Égypte, Zambie, Ghana)
A Ziguinchor, stade Aline Sitoe Diatta
Lundi 13 janvier à 19 h 30
ÉGYPTE - ZAMBIE
Mercredi 15 janvier à 19 h 30
ZAMBIE - GHANA
Vendredi 17 janvier à 19 h 30
ÉGYPTE - GHANA

QUARTS DE FINALE

A Dakar, stade de l'Amitié

Dimanche 19 janvier
(16 h 30)
Match n° 1 : Vainqueur A-Deuxième B
(19 h 30)
Match n° 2 : Vainqueur B-Deuxième A

Lundi 20 janvier
(16 h 30)
Match n° 3 : Vainqueur C-Deuxième D
(19 h 30)
Match n° 4 : Vainqueur D-Deuxième C

DEMI-FINALES

A Dakar, stade de l'Amitié

Jeudi 23 janvier à 17 heures
Match n° 5 : Vainqueur 1-Vainqueur 4

Jeudi 23 janvier à 20 h 30
Match n° 6 : Vainqueur 2-Vainqueur 3

MATCH DE CLASSEMENT

A Dakar, stade de l'Amitié
Samedi 25 janvier à 17 h 30
Perdant 5- Perdant 6

FINALE

A Dakar, stade de l'Amitié
Dimanche 26 janvier à 17 heures
Vainqueur 5- Vainqueur 6

● Les horaires des rencontres sont donnés en heure française.

ANNONCES CLASSEES

Manchette *PUBLICITÉ*
Service des annonces classées
25, avenue Michelet, 93400 Saint-Ouen
Tél. 40.11.17.00

Elles doivent être en possession de **Manchette Publicité** avant le **mercredi 12 heures,** accompagnées de leur règlement, pour publication le mardi suivant.
Elles sont payables au comptant par chèque bancaire, postal ou mandat à l'ordre de **Manchette Publicité** ou directement à notre guichet.
Utiliser la grille ci-dessous :

Nom ..... **Prénom** .....
Adresse .....
.....
.....
..... **Tél.** .....
Dates de parution .....
.....

TARIF T.T.C.
30 F la ligne de 21 lettres ou espaces
Minimum par annonce : 5 lignes
Annonces encadrées : supplément 50 F

DOMICILIATION : Supplément de 120 F
(cette annonce forfaitaire comprend les lignes pour notre formule « Écrire sous réf. à Manchette Publicité, 25, avenue Michelet, 93400 SAINT-OUEN. », ainsi que les frais de domiciliation et de réexpédition du courrier).

OFFRES

Club DH sud Le Mans rech. titulaire BE 2. Env. prétentions au 43-80-44-74, le soir.

Club Ligue Midi-Pyrénées rech. joueur niv. DH empl. BTS électronique ass. Écrire avec CV, SSA mairie 12400 St-Affrique.

Club Ligue 17 cherche joueurs DH, emploi kiné + infirmiers DE Écrire ss. réf. 398 à Manchette Publicité, 25, avenue Michelet, 93400, Saint-Ouen.

DIVERS

Vds revues + livres M. V. Leydet, 1, avenue du 19 août 1944, 23 Rians.

Vds France Football, Miroir Sprint et autres revues. Morcant, 141, rue du Tour de Ville, 60400 Noyon.

DEMANDES

Milieu off. français, 26 ans, prof. cherche club. Etud. toutes propositions, étranger, DOM-TOM. 60-67-83-54.

Ent. BE 2, BE 3 en cours exp. prof. D I-D II ch. club. Etudie ttes propositions. Tél. : 48-75-33-10.

Le présent est morose... Silvestre et Lucas ne voient guère de raisons d'espérer. La lumière viendra-t-elle de Takac ?
(Photo Nicolas LUTTIAU)

Sochaux cherche la lumière

Les Lionceaux glissent doucement vers la Division II. Formation en berne, recrutement minimal, le club franc-comtois se prépare des années anonymes.

A force de frôler le ravin, ils vont finir par tâter du vide. Pas celui de la griserie des cimes, plutôt le vide de la noirceur des abîmes. L'an dernier, ils avaient évité la sortie de route vers l'étage inférieur grâce à un parapet inespéré, à savoir l'article 9 du règlement de la Ligue qui précipitait Bordeaux en Deuxième Division et condamnait Toulouse aux barrages. Eux, les Sochaliens, malgré leur dangereuse dix-huitième place, gardaient rang parmi l'élite sans combattre. Année noire, année misérable que les Lionceaux avaient vécu sans drame, simplement en s'accrochant et avec une goutte de baraka.

Huit mois plus tard, la bonne fortune n'a pas répété son office. Le FC Sochaux est agrafé au siège 19, synonyme de relégation directe. Le constat touche au désespérant car Rennes, le dix-huitième, s'accroche à ses trois points d'avance. Cette fois, la formation doubiste semble promise à la Deuxième Division. Le parcours d'avant-trêve a encore accéléré la glissade. Défaite chez les Verts, revers vexatoire à Bonal devant Lens et rouste (4-0) administrée par Auxerre. La série place Sochaux dans une situation encore plus grave que la saison passée à pareille époque. Contrairement aux prévisions de l'entraîneur Sylvester Takac : « Malgré la mauvaise saison 1990-1991, j'étais optimiste. Je pensais que nous ne serions pas aussi mauvais que l'an passé. On s'estimait suffisamment forts... »

Il fallait une bonne dose d'enthousiasme aux Sochaliens pour se lancer dans le Championnat en cours avec envie. Ils avaient clos l'exercice précédent avec l'équipe la plus stérile du pays. Avec un pactole maigrichon de vingt-quatre buts, l'attaque doubiste paraissait avoir besoin de renforts conséquents. Stéphane Paille, en quête de régénérescence, avait d'ailleurs accepté un retour au nid après ses errances bordelaise et portugaise. Mais par manque de trésorerie, le club n'avait pu conclure l'accord. L'absence de départs rentables n'avait en effet pas permis un renflouement des caisses en vue du recrutement. Les Lions repartaient donc sans buteur pour dix mois de galère garantie. « Nous avons peut-être sous-estimé ce manque d'efficacité constaté l'an dernier », concède facilement Takac. Franck Silvestre, symbole du succès de la formation à la sochalienne, espérait des renforts : « Je pensais vraiment que ça allait bouger au plan du recrutement. Or, à part l'arrivée de Zlatko Vujovic comme joker, nous n'avons acheté personne. »

Dans la voix de l'international, nulle aigreur, nul ressentiment. Il sait ce qu'il doit à l'école de football de son club. S'il ne l'avoue pas, on l'imagine mal suivre l'équipe en Division II. Il a une réputation à maintenir, une place en équipe de France à gagner et un contrat juteux à convoiter dans n'importe quelle équipe de haut du tableau en Première Division. En plus, les bénéfices de son transfert permettraient à Sochaux de muscler son effectif et de compenser en juin le départ des six joueurs en fin de contrat.

La peur depuis le premier match

En attendant l'évasion vers l'Euro suédois, Silvestre a compris qu'hiver et printemps seront sinistres. En fait, depuis la journée d'ouverture, il sait qu'il a signé un mauvais bail : « Dès le premier match, on a tout de suite eu peur... Notre début de saison a été catastrophique et, aussitôt, le doute s'est installé. Alors, quand on joue à domicile contre Toulouse ou contre Nancy, au lieu de concrétiser logiquement notre domination, on ne marque pas et nos adversaires s'en tirent avec un 0-0, quand ce n'est pas avec une victoire en contre. »

Des années fastes sans lendemain

Jamais Franck Silvestre ne met en doute l'ambiance dans le groupe. Pas de guerre « psy » entre joueurs, pas de coups fourrés. Juste une morosité trop collante. « La lassitude s'est installée, même quand on entre sur le terrain, reconnaît le milieu de terrain Philippe Lucas. On a envie de se sortir de la merde, mais on ne trouve pas cette étincelle, cette folie qui nous aiderait. A la limite, on ne ressent plus cette envie qui fait avancer. »

Lucas sait qu'il partira au soir de la dernière journée. Pour relancer le club, qu'il défend depuis bientôt dix ans, il propose « une explication franche afin de ne plus tourner autour du pot ». Selon l'ancien Guingampais, « l'équipe manque de personnalité. Il manque un joueur capable de pousser un coup de gueule. Actuellement, on ne se croirait pas dans un club relégable. Ça se passe tranquillement, l'ambiance est bon enfant. Dans ces conditions, c'est difficile de réussir ! »

Et de remarquer que « l'ensemble des joueurs évolue à 50 ou 70 % de son potentiel. L'adversaire n'a donc pas besoin d'être à fond.

Il lui suffit de rester sérieux et d'attendre une erreur qui finit toujours pas arriver. »

C'est vrai qu'en début de saison la formation sochalienne a offert un joli festival de bourdes individuelles. En plus, obnubilé par le silence offensif de l'ensemble, chaque joueur tentait de rompre la malédiction en solitaire. Ainsi, aujourd'hui, le FC Sochaux dispose d'une attaque comparable à celle du Havre, européen potentiel. En revanche, avec une moyenne de 1,5 but encaissé par match, sa défense confine au gouffre.

Quand l'attaque ne faillit plus, la défense se craquèle. L'équation sochalienne se cherche une solution. Sylvester Takac conçoit qu'un réveil soudain ressemblerait à un miracle. Le Yougoslave préfère avancer des « raisons objectives » à l'échec. Outre l'absence totale et incroyable de recrutement, il parle des blessures qui l'ont trop longtemps privé de titulaires. Fabrice Henry, élément dynamique, et le jeune attaquant Jean-Marc Frotey, n'ont pas encore foulé une pelouse de Division I cette saison. Eric Dufournet ne réapparaîtra pas avant la fin du mois. De plus, un pilier comme Laurent Croci a fait défaut deux mois.

Paris-Dakar, via Montbéliard

Lors des années glorieuses, de tels coups durs auraient été immédiatement compensés grâce à la richesse du centre de formation. Mais depuis les Sauzée, Fernier, Anziani, Rousset, Paille, plus aucun jeune de top niveau n'a éclos au pied des usines Peugeot. « Il y a dix ou quinze ans, Sochaux était en pointe dans ce domaine. Aujourd'hui, on compte plus de cinquante centres en France, analyse Takac. Alors, au lieu de profiter de cinq ou six jeunes par génération, on se contente d'un ou deux. » Selon Philippe Lucas, cette lacune dans la relève mine l'équipe première : « Auparavant, il y avait toujours quelques jeunes qui créaient une émulation et qui apportaient la faim qui nous manque. » En plus, pour les jeunes comme pour les pros, le climat et l'environnement de la ville jouent comme un repoussoir. Pour cette raison, à une époque, Reichert et Xuereb auraient préféré Strasbourg et Montpellier plutôt que la solution sochalienne.

A la vue d'un effectif quasi inchangé (et vieillissant) depuis quatre années, cette peine à recruter ressemble à un danger mortel. Depuis l'arrivée judicieuse de la paire yougoslave Bazdarevic-Hadzibegic, les renforts ont gravement déçu. Par exemple, Carrasco n'avait pas récupéré de l'usure de sa carrière barcelonaise et Dewilder souffre pour retrouver son allant naturel.

Pas de jeunes, pas de vedettes, la solution viendrait-elle d'un coup de gueule de Takac pour secouer les consciences ?. « Ce n'est pas mon genre », sourit le Yougoslave. Alors d'une sanction venue des hautes sphères, du côté de chez Peugeot ? Bien des patrons de clubs auraient déjà viré l'entraîneur. Takac est toujours en place et jure conserver la confiance de ses patrons, « qui fabriquent des voitures, pas du football ». Il bénéficie toujours de ses premiers succès en Franche-Comté : montée en Division I, finale de la Coupe, quatrième à deux reprises. Il se dit rassuré par son entrevue récente avec Jean Todt, expert en rallyes mais aussi big boss du sport chez Peugeot.

« Le renvoi de Sylvester Takac n'a jamais été envisagé », assure Frédéric Charles, représentant de la firme auprès du club. Au moins la déclaration d'intention existe. Reste à savoir comment Peugeot, victorieux sur quatre roues en Afrique puis avec la 905, présent dans les grands tournois de tennis et de golf, réagira aux paysages de la Deuxième Division. Car cette fois la remontée à toute vapeur de 1988 emmenée par Paille, Sauzée et compagnie a peu de chance de se reproduire.

Christophe LARCHER

Aulas : « L'avenir de l'OL passe par Domenech et Lacombe ! »

Mécontent de la première partie de la saison lyonnaise, Jean-Michel Aulas veut croire que son entraîneur et son directeur sportif vont de nouveau être en phase. Pour le bien du club !

« LES dernières nouvelles de l'affaire Boksic ?

— Notre dossier a été réceptionné avec intérêt par la Ligue. Il est à l'étude et sera examiné cette semaine par la commission juridique. Nous avons confiance, car, en principe, nous faisons des dossiers sérieux à Lyon ! Maintenant, il faut attendre le jugement. Et il faudra nous opposer des arguments juridiques pour nous convaincre du bien-fondé de la qualification de Boksic à Cannes !

— Vous comptiez mettre à profit la trêve pour réfléchir à diverses mesures susceptibles d'améliorer le rendement du club.

— Mes réflexions n'ont pas vraiment débouché sur des choses concrètes pour l'instant. Je me suis entretenu avec Raymond Domenech de certains détails. De toute façon, il n'y aura pas de révolution à l'OL dans les semaines ou les mois à venir.

— La première partie de la saison ne vous a pas satisfait.

— Incontestablement, il y a déception. D'autant que, depuis quatre ans, nous avions connu une progression continue. Il y a probablement eu usure des structures. Ensuite, il y a eu juxtaposition de la Coupe d'Europe sur une équipe moyenne, qui s'est du coup « désintéressée » du Championnat, et cela nous a tous ramenés à la dure réalité. Enfin, nous avons cumulé les aléas du jeu avec six ou sept blessés, et des décisions d'arbitrage qui ne se sont pas vraiment annulées. Résultat : pas un seul penalty en notre faveur en vingt-trois matches, quatre buts encaissés dans les dernières minutes, qui nous ont fait perdre quatre points, sept expulsions, bref, beaucoup de coups durs !

Le tandem Domenech-Lacombe a-t-il encore un bel avenir à l'OL ?

— Comment le savoir à coup sûr ? Ce dont je suis certain, c'est que la réussite de l'OL passe par une collaboration sans arrière-pensée de ces deux hommes. Sans cela, l'OL n'a aucune chance de s'en sortir ! Je vais donc tout faire pour qu'il y ait harmonie entre eux.

— Qu'est-ce qui vous a le plus déplu dans votre équipe entre juillet et décembre ?

— Dans la difficulté, il n'y a pas eu réaction collective pour un surpassement venu de l'intérieur. Il a fallu greffer tout un tas de choses pour faire réagir le groupe.

— Le club va changer de statut et opter pour une Société Anonyme à Objet Sportif. Le point sur cette question ?

— Le 21 décembre dernier, le conseil d'administration a accepté à l'unanimité le principe du passage en SAOS. Après l'AG ordinaire du club, hier soir, on peut penser que, durant le premier trimestre 1992, après réunion des partenaires intéressés, il y aura convocation d'une AG extraordinaire pour entériner ce changement de statut. Des partenaires intéressants, nous en avons. Et le maire de Lyon m'a clairement laissé entendre qu'il s'agissait d'une voie sage et porteuse d'espoirs. Seul, c'est bien connu, on ne peut plus lutter. Il en a été d'autant plus convaincu lorsque j'ai opposé les 27 MF d'aide extérieure dont l'OL bénéficie cette saison aux 140 reçus cette année par Paris-SG !

— Irez-vous personnellement au terme de votre mandat, qui court jusqu'en juin 1993 ?

— Deux hypothèses : 1. Si un partenaire style Canal + ou les Centres Leclerc arrive avec une participation de l'ordre de 100 MF, je lui proposerai une collaboration efficace entre l'OL-Association et la SAOS. 2. Si l'on souhaite que j'assume la responsabilité de la direction de cette nouvelle entité, je resterai volontiers en place. Mais tout est évidemment un problème de cohabitation et d'état d'esprit. Je ne revendique rien mais je suis convaincu d'avoir encore quelque chose à faire pour que le club progresse.

— Aux deux tiers du Championnat, accordez-vous encore une chance européenne à l'OL ?

— Essayons d'abord de démontrer que l'on vaut mieux que ce que l'on a fait voir jusqu'ici. Maintenant, il sera très difficile de remonter vers les premières places. Même si l'on doit récupérer un point sur tapis vert. En début de saison, j'avais pronostiqué une place dans le premier quart du classement. Aujourd'hui, il s'agit déjà de retrouver la sérénité. Ma déception serait énorme si nous ne finissions pas dans la première moitié du classement. L'ennui, c'est que quand on part mal, on n'arrive pas haut, sauf exception. Je veux croire que la réaction qui se dessinait avant la trêve va se confirmer. Et puis, il y a la Coupe. Où je n'ai jamais vu ou presque mon équipe passer un tour depuis mon arrivée à la présidence en 1986. Alors, cette année, peut-être... »

Claude CHEVALLY, à Lyon

Fernandez Leal, en mauvaise posture, comme tous ses coéquipiers lyonnais, se relèvera-t-il après une première partie de Championnat bien laborieuse ? (Photo Alain de MARTIGNAC)

Division 1

● Les Lyonnais sont partis vendredi pour un stage de dix jours au Haillan, à Bordeaux. Sans Bouafia et Bouderbala, respectivement retenus par l'Algérie et le Maroc pour la Coupe d'Afrique des nations, mais avec Ben Mabrouk finalement.

● Garde, Baré et Bes, à court de préparation, ont été spécialement ménagés par le staff lyonnais au début du stage que l'OL effectue au Haillan depuis vendredi dernier.

● Deux absents pour la reprise à Saint-Etienne : les internationaux camerounais Bell et Pagal, qui préparaient en Tunisie, avec la sélection de leur pays, la Coupe d'Afrique des nations.

● A l'instigation de Thierry Massa, manager général de l'Etoile Sportive de Fréjus (D III), entraînée par Bernard Broggini, le FC Metz séjourne une semaine sur le littoral varois, à l'hôtel de vacances de l'Union Mutualiste de Meurthe-et-Moselle, à la Tour de Mare. Trois matches sont au programme : à Fréjus, mercredi, 16 heures, contre l'OGC Nice ; jeudi, 19 heures, au stade de l'Esterel voisin contre Saint-Raphaël ; et samedi, à 16 heures, contre l'Etoile Sportive de Fréjus (D III) au stade Pourcin.

● C'est finalement contre Minsk que l'OL fera une dernière répétiion, le 12 janvier à Trévoux, avant d'aller à Caen.

clin d'œil

Pas triste, la thalasso !

Jean-Pierre Papin et Basile Boli sont allés effectuer un stage de remise en forme au centre de thalassothérapie de l'ami Serge Blanco, à Biarritz. Et le moins qu'on puisse dire, c'est que l'ambiance était particulièrement détendue. Les deux Marseillais, en tout cas, se sont montrés enchantés par leur séjour au Pays basque.

(Photo PRESSE SPORTS)

● Outre Bouafia et Bouderbala, occupés par la Coupe d'Afrique des nations, les Lyonnais Forêt (douleurs dorsales) et Anselmini (entorse du genou) ne sont pas partis en stage. Du coup, Grange et Rivenet se sont joints à un groupe encadré par Domenech, Maillard, le docteur Ferret, le kinési Patrick Perret et une... psychologue !

● Le FC Nantes était privé de quatre de ses joueurs lors du départ, jeudi, pour Anglet, au Pays basque. Jean-Louis Lima attendait ses coéquipiers sur place. Vulic ne devait les rejoindre que vendredi dans la soirée ; Burruchaga avait quant à lui obtenu quarante-huit heures supplémentaires ; et Thierno Youm était déjà au Sénégal pour la prochaine Coupe d'Afrique des nations.

● Moyennant une indemnité de transfert qui aurait déjà été établie à 4 millions, le milieu de terrain Frank Gava (également convoité par Lille et Metz) pourrait passer de Nancy à Lyon en fin de saison. Mais les deux parties annoncent que cette nouvelle est encore prématurée...

● Robert Budzinski espère que les finances de son club vont très bientôt s'arranger car, sinon, il ne sait plus trop comment faire pour alléger une masse salariale qui se situe actuellement entre la quinzième et la vingtième en Division I. « En plus, comme les contrats d'Henry et de Youm arrivent à expiration en juin, cette masse salariale va encore grandement diminuer. Si nous avions le bonheur d'accrocher l'Europe, on y verrait alors vraiment plus clair ! ».

● Mme Blazevic, qui a eu en juin dernier un terrible accident de voiture sur l'autoroute Zagreb-Belgrade, se remet lentement à Lausanne, chez sa fille, des nombreuses blessures et, surtout, des brûlures qui l'handicapent encore aujourd'hui. L'épouse de l'ex- entraîneur du FC Nantes, actuellement manager au PAOK Salonique, n'a donc pas pu suivre son mari en Grèce ; ce dernier, aux dernières nouvelles, n'est pas très emballé par son séjour au PAOK.

● Jean-Jacques Eydelie, opéré des adducteurs en novembre dernier, est parti à Anglet en compagnie de ses coéquipiers. En effet, le FC Nantes est descendu dans un hôtel qui fait également thalassothérapie, ce qui, ajouté aux soins journaliers du kiné Philippe Daguillon, devrait lui permettre de poursuivre une rééducation en bonne voie et commencer à recourir dans la deuxième semaine de février.

● Après avoir joué contre une sélection de la région d'Anglet, le FC Nantes a profité de son séjour au Pays basque pour aller assister à une journée du Championnat espagnol, la Real Sociedad recevant Albacete, l'excellent promu.

● Désormais retraité professionnel, le président de la FFF, Jean Fournet-Fayard, a assisté samedi dernier à la victoire des champions de France de basket d'Antibes à Villeurbanne.

● Johnny Mölby, le joker nantais, qui n'avait plus joué depuis deux gros mois maintenant en compétition puisque le Championnat danois est en sommeil depuis fin octobre, s'est beaucoup entraîné seul avant le reprise du FC Nantes jeudi dernier. Ce qui lui a permis d'être au niveau de la séance proposée par Jean-Claude Suaudeau, lequel est frappé par la ressemblance du petit meneur de Vejle avec l'ex- Canari Didier Deschamps.

Mombaerts accueilli fraîchement

Boro Primorac n'est plus l'entraîneur de Cannes depuis le début de l'année. Il a été remplacé par son adjoint Erik Mombaerts. Les Cannois ont quatorze matches pour se sortir du piège où ils se sont laissé prendre.
Pour cela, Mombaerts va changer quelques (mauvaises) habitudes et surtout essayer de forger un nouvel esprit d'équipe. « Je vais m'investir à 200 % dans ma nouvelle tâche. J'ai la confiance des dirigeants, celle des joueurs et j'ai évidemment très envie de réussir ». Au chapitre des changements figure notamment la réduction du groupe de D I de 27 à 20 joueurs. Reste à convaincre maintenant les supporters, qui n'ont pas accueilli avec enthousiasme l'arrivée de Mombaerts aux commandes de l'équipe. Le nouvel entraîneur de l'AS Cannes demande simplement qu'on le laisse travailler avant de le condamner.

● Le FC Nantes a effectué un sondage, par voie de presse, auprès des candidats-spectateurs de la Beaujoire afin de savoir si ceux-ci préféraient venir au stade le samedi à 17 heures ou à 20 h 30. « A priori, nous a dit Robert Budzinski, il se dégage une petite majorité pour le statu quo à 20 h 30, mais je suis surpris tout de même car je pensais qu'il y aurait davantage d'adeptes du soir. » Le FCN jouera donc ses matches d'hiver à la maison, comme d'habitude.

Tempête autour de Ferhaoui

L'international algérien du Montpellier-Hérault, Kader Ferhaoui, a renoncé à participer à la Coupe d'Afrique des nations, invoquant des raisons financières, et a déclenché une vive réaction de la Fédération de son pays. Ferhaoui a indiqué dimanche qu'il « ne comprenait pas l'attitude de la Fédération algérienne », qui s'apprête à porter réclamation auprès de la FIFA. Parti rejoindre la sélection algérienne en stage au Maroc, le 22 décembre, Ferhaoui avait été prévenu que, compte tenu de sa longue indisponibilité, son club ne pourrait lui payer son salaire. Ferhaoui pensait que la Fédération algérienne lui verserait une indemnité compensatrice, mais ne voyant rien venir malgré ses réclamations auprès des autorités du football de son pays, il était rentré en France pour être présent le 2 janvier lors de la reprise de l'entraînement de son club. « Je ne suis pas parti comme un voleur. J'ai demandé plusieurs fois à la Fédération de régler le problème », a affirmé Ferhaoui, actuellement en stage avec ses coéquipiers à La Grande-Motte (Hérault). « Ma Fédération veut maintenant porter réclamation auprès de la FIFA, mais pourquoi, alors, m'a-t-elle payé le billet d'avion de retour ? », a-t-il demandé, soulignant son « intention de faire appel en cas de suspension. » Pour Robert Nouzaret, manager général de Montpellier, Ferhaoui est revenu en France sans autorisation. « Quand on défend les couleurs de son pays, on reste sur place. Les problèmes financiers auraient pu être arrangés, car la Fédération algérienne était prête à faire un geste, et nous aussi, a-t-il dit. J'ai été surpris de le voir à la reprise de l'entraînement. Il était dans son bon droit vis-à-vis de la réglementation de la FIFA en restant avec le onze algérien. » Nouzaret a indiqué qu'il devait avoir, lundi, un entretien téléphonique sur cette affaire avec le président de la Fédération algérienne, M. Khezzal.

Auxerre à l'honneur

L'AJ Auxerre a fait l'objet des plus grands éloges dans l'édition du journal portugais *A Bola* de jeudi dernier. « Centre de formation d'Auxerre : une histoire de succès », tel était le titre d'un article de l'envoyé spécial de notre confrère de Lisbonne à Auxerre, où il effectuait un reportage sur le centre de formation local.

● Si jamais Jean-Claude Suaudeau décidait d'organiser un autre match amical, en plus de ceux déjà programmés contre Anglet, Caen et Bordeaux, le FC Nantes ferait alors appel à un club de la région (FC Vannes ou Luçon) pour donner la réplique aux Canaris.

● Les Lillois ont disputé le quatrième tournoi international en salle de Liévin, organisé dans le stade couvert de cette ville. Ce tournoi, le troisième en importance en France après ceux de Paris et de Marseille, a constitué pour l'entraîneur Jacques Santini une bonne occasion de tester quelques-uns de ses joueurs, notamment le défenseur Fichaux, dont le retour après plusieurs semaines d'absence était attendu.

Bouyer devant la DNCG

Max Bouyer, président du FC Nantes, très souvent à Paris pour ses affaires, défendra les intérêts de son club auprès de la DNCG, qui dira le 9 janvier si oui ou non Nantes peut s'offrir le luxe de se payer un joker, Johnny Mölby en l'occurrence.

« Il ne coûtera pas un centime au club puisque ce sont deux sponsors qui s'occupent de son salaire et des charges l'accompagnant, a expliqué Robert Budzinski. De surcroît, si Mölby est vraiment le bon joueur que l'on croit, nous pourrions en cas de transfert définitif en juin prochain réaliser un bon coup financier car Vejle nous l'a prêté, mais avec une solide option en contrepartie, laquelle est monnayable. » Les représentants de la DNCG seront-ils sensibles à cet argument ?

● Rousset étant suspendu pour la reprise à Caen, Domenech a choisi de faire jouer une mi-temps à chacun de ses deux gardiens (Rousset et Breton) à l'occasion des trois matches de préparation au programme de l'OL. « Ainsi, Christophe se préparera-t-il pour Caen, et Gilles pour la suite », a expliqué l'entraîneur olympien.

● Depuis dix ans, la librairie Le Sportsman propose de la documentation sportive ancienne, des collections, revues, cartes postales, photos, etc. A l'occasion de ce dixième anniversaire, Le Sportsman, 7 bis, rue Henri-Duchêne, Paris-15e, ouvrira exceptionnellement ses portes dimanche prochain de 11 heures à 19 heures, et un pin's numéroté sera mis en vente ce jour-là.

● Les joueurs du Stade Rennais ont repris l'entraînement vendredi matin sans le Yougoslave Kustim Chala et le Brésilien Junior Baltazar, qui n'étaient pas encore rentrés de vacances. Leur retour était prévu samedi. L'équipe s'est rendue dimanche à Dinard pour un stage de thalassothérapie de cinq jours.

Tournoi des centres de formation : Auxerre piégé

Le sixième tournoi en salle des centres de formation, organisé par le district du Val-de-Marne, avec la présence cette année de plusieurs grandes équipes étrangères, a connu un vif succès et a couronné les Aiglons de l'OGC Nice, victorieux en finale de l'AJ Auxerre grâce à un but inscrit à l'ultime seconde ! Le classement : 1. OGC Nice ; 2. Auxerre ; 3. Paris-SG ; 4. Schalke 04 ; 5. Monaco ; 6. Ajax ; 7. Dinamo Kiev ; 8. Norwich.

● La reprise à Nîmes s'est déroulée dans la bonne humeur. « Les garçons sont en excellente condition physique », a précisé l'entraîneur René Girard, « car pour les vacances, nous leur avions établi un programme d'entretien qu'ils ont respecté. Aujourd'hui, le travail a été relativement léger, mais dès demain nous allons attaquer l'entraînement afin d'être prêts pour la reprise du Championnat, le 19, contre l'Olympique de Marseille à Nîmes. »

● En remplacement d'Eric Cantona, dont le retour semble définitivement écarté, Nîmes s'orienterait vers un joker, plus précisément un attaquant. Il lui faudra toutefois obtenir l'accord de la Ligue nationale de football, qui a déjà rejeté une première demande formulée par le président du club, Michel Mézy.

● L'ensemble de l'effectif nancéien était présent à la reprise de l'entraînement, suivi de la touche par plusieurs membres du conseil d'administration du club, parmi lesquels l'adjoint au maire Jacques Jeanblanc. Seul manquait le Polonais Ryszard Tarasiewicz, victime d'une entorse à un genou survenue la veille du dernier match de l'année 1991 contre Rennes, le 21 décembre, et qui ne pourra jouer avant le match contre le P-SG le 25 janvier.

Entorse pour Martini

Bruno Martini, le gardien d'Auxerre et des Bleus, a mal commencé l'année. Dimanche, alors qu'il s'échauffait avec ses coéquipiers avant de disputer un match amical contre Angoulême, il s'est donné une grosse entorse de la cheville droite. Il fut immédiatement transporté à Chalon-sur-Saône, où il passa des radios et fut examiné par le docteur Lapeyre. L'international risque d'être éloigné des terrains pendant deux à trois semaines, et, à moins d'un rétablissement plus rapide, sera absent le 19 janvier, jour de reprise du Championnat.

● En match de préparation, le Stade Rennais participera aujourd'hui au tournoi en salle du cercle Paul-Bert de Rennes. Le 11 janvier, l'équipe se rendra à Angers pour y rencontrer le SCO (D II).

● Les footballeurs du Nîmes Olympique, qui venaient de bénéficier d'une douzaine de jours de vacances, ont été fidèles au rendez-vous fixé par leur entraîneur, vendredi matin. Personne ne manquait à l'appel, mais Philippe Vercruysse, qui continue à soigner un mollet encore douloureux, et le Tchécoslovaque Dusan Tittel, qui a des problèmes de dos, ne se sont pas entraînés.

● Le Nîmois Gérard Bernardet, dont la double entorse à une cheville est pratiquement guérie, s'est contenté de trottiner pour la reprise de l'entraînement, mais il devrait intensifier sa préparation dès la semaine prochaine.

● Les Toulousains ont repris vendredi après-midi l'entraînement collectif par un « décrassage » en sous-bois, avant de partir en soirée pour Soulac (Gironde), où le onze du TFC séjournera jusqu'au 8 janvier dans le cadre d'un stage de remise en forme.

● Seuls Thomas Fernandez, dont la déchirure à la cuisse l'a de nouveau fait souffrir (il doit passer un IRM lundi et consulter un spécialiste en vue d'une éventuelle opération), et Frédéric Pons — lui aussi en rééducation —, ne seront pas du voyage à Soulac. En revanche, le gardien Robin Huc et Nicolas Rodor accompagneront le groupe afin d'effectuer une reprise en douceur.

L'OFK Belgrade remporte le tournoi de Liévin

L'OFK Belgrade a remporté la quatrième édition du tournoi en salle de Liévin, troisième grand tournoi indoor français avec ceux de Paris-Bercy et de Marseille, en battant samedi en finale le RC Lens (quatre tirs au but à deux), après avoir fait match nul (3-3) à la fin du temps réglementaire.

RÉSULTATS

Demi-finales

OFK Belgrade (Youg.) et Lille OSC . 3-3
(Belgrade vainqueur 3 tirs au but à 1)
RC Lens b. Cercle Bruges (Belg.) ... 4-2

Finale

OFK Belgrade et Lens..... 3-3
(Belgrade vainqueur 4 tirs au but à 2)

Classement final

1. OFK Belgrade (Youg.).
2. RC Lens.
3. Lille OSC.
4. Cercle Bruges (Belg.).
5. Ruch Chorzow (Pol.).
6. Academica Viseu (Port.).

● Après plusieurs semaines de négociation, les nouveaux dirigeants caennais et François Lemasson, l'ancien gardien malherbiste, sont presque tombés d'accord sur le plan financier. Le remplaçant de Montanier, qui serait ainsi libre de tout lien avec le SM Caen, a dû cependant tirer un trait sur l'exercice 91-92.

● Les Havrais ont repris l'entraînement vendredi, un délai de vingt-quatre heures de repos supplémentaires leur ayant été accordé. L'effectif cependant était loin d'être au complet, puisque les deux Africains, Tiéhy et Kana-Biyik, retenus par la Côte-d'Ivoire et le Cameroun, étaient absents pour raison de Coupe d'Afrique des nations. Par ailleurs, le Tchécoslovaque Danek était sur la route du retour alors que l'Anglais Rix était toujours blessé.

● Le président du Havre, Jean-Pierre Hureau, a reçu une bien curieuse facture de la part du Stade Rennais qui lui réclamait 500 F pour un ballon que Fabien Piveteau, son gardien, avait expédié dans les tribunes à l'issue du match. « Je paierai, mais avec des ballons en caoutchouc en adressant dessus mes meilleurs vœux » a-t-il dit en souriant.

● Les Caennais se sont déplacés à seize à Biarritz pour leur mini-stage de reprise, soit l'effectif premier au complet moins Christophe Point, opéré demain du genou gauche, et plus deux stagiaires pros, Thimothée et Rival. Avec au niveau de l'encadrement Daniel Jeandupeux bien sûr, mais également Pascal Théault, son adjoint, et Jean-Claude Médot, le directeur sportif du club.

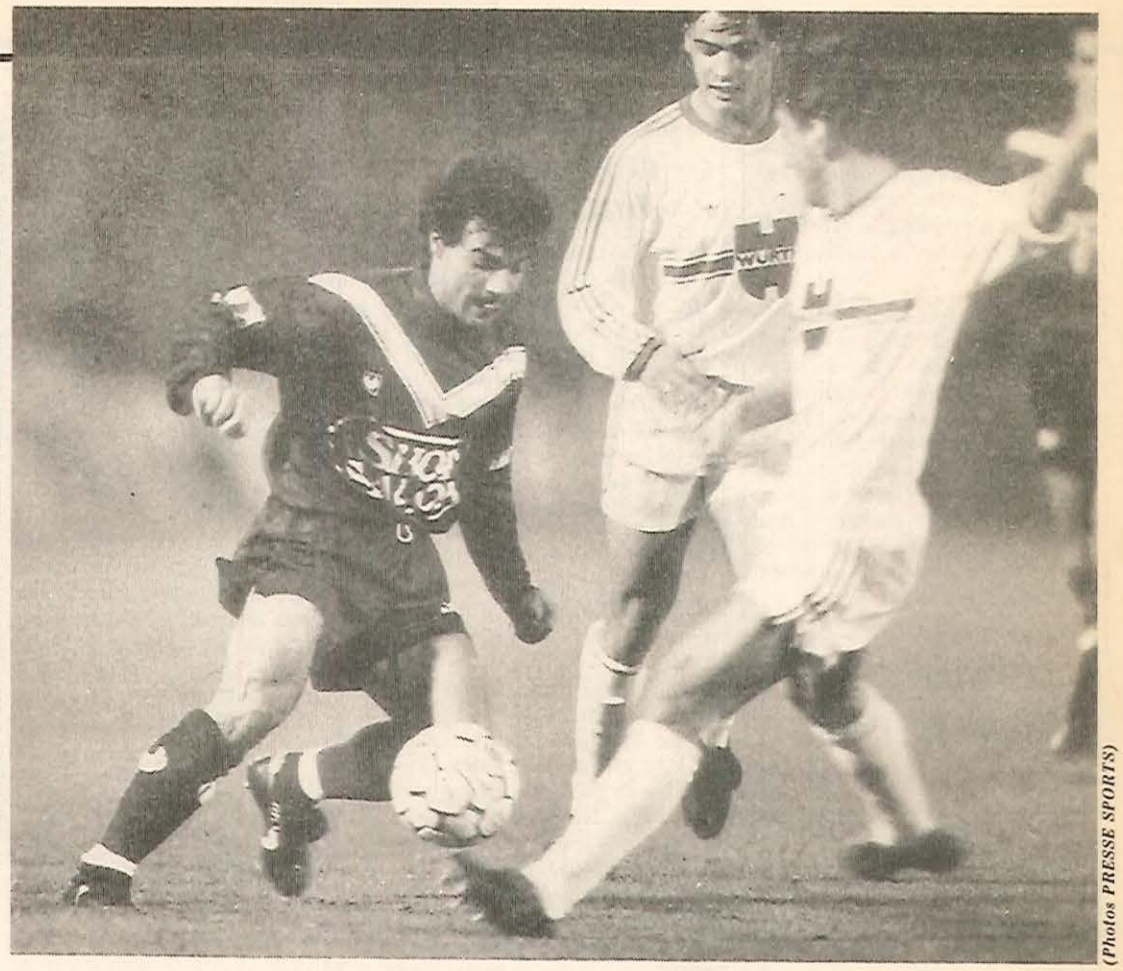
● Second match de préparation ce soir à Pau contre Nantes pour le SM Caen. Les deux équipes viennent d'ailleurs de se rencontrer en Championnat lors d'une soirée mouvementée. Avec un match nul à la clé mais également cinq cartons jaunes et quatre expulsions, le FC Nantes finissant à neuf.

RED STAR 93.
ICI, ON CULTIVE NOS ETOILES.

CHALLENGE DE L'AMITIE

9-10 JANVIER 92
TOURNOI EN SALLE
GRANDE NEF DE L'ILE DES VANNES
Avec la participation de
B 1903 Copenhague - Dynamo Minsk
S.C. Toulon - Red Star 93.
RENSEIGNEMENTS 40.10.82.71

Seine Saint-Denis
Conseil Général



Jean-Marc Ferratge et les Girondins sont lancés vers la Division I. Alain Afflelou, dans cette perspective, ne veut pas entendre parler d'année de transition...

(Photos PRESSE SPORTS)

Afflelou : « Bordeaux aura une grande équipe »

Les Girondins approchent à grands pas de la D I. Après un passage éclair difficile au début 1991, Alain Afflelou est revenu à la tête du club. Plus discrètement. Il dresse déjà le visage du Bordeaux de demain.

DEPUIS son retour à la tête des Girondins de Bordeaux en août dernier, Alain Afflelou est resté discret. Président de la SAOS (société anonyme à objet sportif), qui gère l'activité professionnelle de l'Association des Girondins de Bordeaux, l'opticien préfère travailler dans la coulisse pour redonner au club son lustre d'antan. Pour l'instant tout au moins. Il laisse le soin à Jean-Didier Lange, le vrai président, de monter au créneau. Une attitude dictée par les événements du passé qui ont beaucoup marqué Afflelou : « Je ne suis pas sur le devant de la scène car le temps me manque. Lorsque j'ai quitté une première fois la présidence en février 1991, j'étais persuadé que jamais je ne remettrais les pieds dans le football. J'avais donc pris des engagements que je me dois d'honorer. »

« L'ingratitude de certains joueurs m'a déçu »

Quelque peu désabusé par le monde du football, ce Bordelais d'adoption se souvient des quolibets encaissés dans les premiers mois de 1991. Du style : « Il est venu aux Girondins pour se faire de la pub » ; ou encore : « Il n'a jamais mis un rond dans le club. » Pourtant, lorsqu'il succède à Claude Bez en novembre 1990, c'est lui qui paye les salaires des administratifs et des joueurs. Au total, il verse 5 millions de francs en décembre 1990, 5,5 autres millions fin décembre et 2,4 millions en janvier 1991. Sans oublier le million qu'il a dû débourser pour garder Stéphane Paille. A posteriori, Afflelou juge que cela fait beaucoup, d'autant que quelques semaines plus tard, sous pression politique, il claquait la porte et laissait sa place à Jean-Pierre Derose.

L'opticien garde un goût d'amertume au souvenir de cette période : « Après mon départ, j'ai lu que certains joueurs doutaient de ma sincérité... Ça m'a blessé. » Aujourd'hui, Alain Afflelou retrouve le sourire. Les Girondins nouveaux comptent quatre points d'avance sur Strasbourg : « Nous ne dépendons plus des autres. Si on termine mal la saison, on ne pourra s'en prendre qu'à nous-mêmes. Mais c'est vrai, cette place de leader m'étonne un peu, car nous sommes repartis de zéro. Nous savions que nous avions certaines faiblesses. Mais la réaction du public est le point le plus important à mes yeux. » Dans leur budget prévisionnel, les dirigeants bordelais tablaient sur 8 000 personnes par match. Pour l'instant, la moyenne atteint 12 000 spectateurs.

« Recruter quatre grands joueurs »

Tout n'est pas positif à Bordeaux, notamment la faible qualité du spectacle offert par son équipe. « Effectivement, les points négatifs résident essentiellement sur le plan sportif, explique Afflelou. Nous n'arrivons pas à faire le spectacle, et parfois nos résultats sont tirés par les cheveux. Pour le reste, on savait qu'il nous fallait apprendre. »

Dans l'hypothèse très probable où le club retrouverait l'élite la saison prochaine, Bordeaux aura une grande équipe, car Alain Afflelou refuse l'idée d'une année de transition : « D'ores et déjà, nous travaillons pour présenter une très belle équipe dès la saison prochaine. Non pas pour jouer le titre, car il sera trop tôt, mais tout du moins pour jouer les premières places. Je ne crois absolument pas aux années de transition. Nous n'irons pas en D I pour faire de la figuration. » Cette ambition passe bien entendu par un recrutement important : « Il y aura trois ou quatre grands joueurs aux Girondins la saison prochaine, mais pas plus. Nos efforts seront axés sur des joueurs offensifs car, sans faire offense au groupe actuel, il faudra être plus percutant. Par ailleurs, notre défense ne sera pas modifiée. En ce qui concerne les joueurs qui nous rejoindront, il faudra qu'ils s'engagent pour au moins trois ans. Notre objectif est de faire signer chaque année trois joueurs à des postes clés. »

Le profil de ces recrues n'est pas encore défini, mais Alain Afflelou a, malgré tout, sa petite idée : « Nous avons un milieu de terrain à enrichir. Nous avons également besoin d'un garçon qui sache donner des ballons propres. Enfin, il nous faut un joueur capable de mettre le ballon au fond. »

« Un déficit de 5 millions de francs »

En ce qui concerne l'entraîneur Gernot Rohr, son message est net et précis : « Si nous montons, je ne vois pas pourquoi je le remplacerais. On peut effectivement ne pas être d'accord avec la méthode, mais ce qui compte, ce sont les résultats. Moi je n'ai qu'à me féliciter du travail de Gernot Rohr. Cela étant dit, je le rencontrerai et je verrai ce qu'il veut faire. »

Les Girondins construisent leur avenir. Afflelou concède que le club accusera en fin de saison un déficit comptable d'environ 5 millions de francs. Un déficit lié à la difficulté de trouver des sponsors. Il y a bien Shop Salon qui verse cette saison 2,5 millions. Canal Plus devait être le second sponsor-maillot, mais la chaîne cryptée s'est désengagée au dernier moment. Sa participation financière devait atteindre 5 millions.

Pour la saison prochaine, l'opticien noue des contacts, et il va de soi que les tarifs de sponsoring ne seront pas les mêmes en D I qu'en D II. Seulement, si Bordeaux gagne son pari...

Correspondance Christophe HUTTEAU

Division 2

▲ L'ancien défenseur brestois Pterre-Yves David, licencié du club breton, vient de s'engager avec Sedan pour la fin de la saison. Son contrat pourrait se prolonger jusqu'en 1994, à la condition expresse que le club sedanais se maintienne en Deuxième Division. La Ligue devrait prochainement se prononcer quant à l'homologation de ce transfert.

▲ Nenad Stojkovic, le capitaine d'Amiens, a repris l'entraînement une journée après ses coéquipiers. Retourné en Yougoslavie pendant la trêve, il fut bloqué à l'aéroport de Belgrade par les autorités fédérales et ne put finalement s'en retourner en France qu'après l'intervention amicale des dirigeants du Partizan.

▲ Saint-Quentin était privé, lors de la rencontre amicale disputée samedi soir contre Amiens (0-1), de quatre éléments : Mary, le gardien, les frères Dos Santos et El Mountacir. Ces quatre joueurs, légèrement blessés, devraient néanmoins retrouver leur place cette semaine, lors des matches amicaux contre Beauvais et Sedan.

▲ Stage avignonnais pour les juniors et les jeunes du CS Louhans-Cuiseaux 71 du 2 au 7 janvier. Encadrés par Robert Boivin et Christian Lariepe, les deux adjoints de René Le Lamer, les « Marie-Louise » du club bressan auront vécu un séjour enrichissant dans la cité des Papes.

Saint-Lô vire Ceric

L'entraîneur yougoslave Gano Ceric ne sera resté que cinq mois à Saint-Lô. La semaine précédant leur match de Coupe de France contre Châteaubriant, les dirigeants manchots l'ont en effet remercié. Motif : « insuffisance de résultats ».

Cette annonce a fait l'effet d'une bombe en Normandie. La stabilité n'est pas de mise, en effet, dans ce club qui a vu se succéder aux commandes de son équipe première des entraîneurs comme Jean-Louis Coustillet, Alain Merchadier et Bruno Baronchelli au cours des dernières années. Les rênes de l'équipe ont maintenant été confiées à Patrick Restout, un pur produit du club, âgé de trente-huit ans, qui possède tous les diplômes nécessaires. Pour ses débuts, il a été particulièrement gâté puisque Saint-Lô a éliminé Châteaubriant (6-0, dont quatre buts de l'international albanais Adrian Suka).

Gano Ceric est un entraîneur hautement considéré en Yougoslavie. Il faut savoir, en effet, qu'il a formé des joueurs comme Savicevic, Pancev, Petrovic et bien d'autres... Il n'a pas l'intention de retourner dans son pays. Il souhaite continuer à travailler en France.

Hausknecht passe la main

L'entraîneur du FC Yutz (D III, groupe Est) Claude Hausknecht souhaitant prendre du recul, a décidé de passer le flambeau à Éric Brusco. Celui-ci cumulera ainsi sa place de gardien de but sur le terrain avec celle d'entraîneur.

Hausknecht a justifié sa décision en ces termes : « J'ai toujours eu pour habitude de dresser mon bilan personnel à mi-saison et en fin de parcours. J'ai atteint le but que je m'étais fixé pour la première partie du Championnat, je peux donc quitter le devant de la scène la tête haute. » Mais Claude Hausknecht ne quitte pas pour autant Yutz puisqu'il en devient le directeur technique. Et il prend également en charge le recrutement. Cet épisode, ironie du sort, intervient au moment où Hausknecht est sacré meilleur éducateur de Moselle par le district mosellan.

▲ Miklos Bérés, l'entraîneur d'Ancenis, comptait sur la trêve pour récupérer tout son effectif. Une joie de courte durée puisque Bénier, dès le premier entraînement, a de nouveau ressenti quelques douleurs à son genou. En revanche, Diakité et Zéoula, absents depuis deux mois, ont effectué leur rentrée avec l'équipe réserve, dimanche au Croisic.

▲ Afin de préparer au mieux la reprise du Championnat, qui verra Bastia accueillir Istres à Furiani, les Bastiais vont disputer deux matches amicaux. Le premier, mardi après-midi, sur le stade de Poretta, les opposera à Toulon. Avant d'affronter, le 13 janvier, Martigues.

▲ Antoine Di Fraya, milieu de terrain de l'équipe bastiaise, a été honoré par la Ligue corse de football, qui l'a sacré « meilleur joueur corse de la saison 90-91 ». Il l'a emporté devant Pascal Olmeta, de l'Olympique de Marseille, et Jean-Marie Ferri, d'Ajaccio. Pour établir son classement, la Ligue de Corse a pris comme référence les étoiles distribuées par *France Football*, mais aussi un certain nombre d'autres paramètres, comme le nombre de buts marqués, de passes décisives, d'avertissements ou d'expulsions.

▲ William Rosset, défenseur d'Amiens, sera prochainement affecté, dans le cadre de son service militaire, au service des sports de la caserne Friant, à Amiens. Il pourra ainsi participer normalement aux séances d'entraînement.

▲ Tous les blessés bordelais de la première partie de Championnat ont retrouvé le chemin de l'entraînement. Parmi eux, Michel Milojevic, mais aussi et surtout Philippe Rachke, indisponible depuis août, à la suite d'une rupture des ligaments du genou.

COUPE DE FRANCE

(8e TOUR)

DIVISION II ENTRE EUX
Amiens - Dunkerque
Red Star - Sedan

DIVISION II CONTRE DIVISION III
Mulhouse (D II) - Paris FC (D III)
Nice (D II) - Annemasse (D III)
Saint-Seurin (D II) - Brive (D III)
Montluçon (D III) - Bordeaux (D II)
FC Vannes (D III) - Laval (D II)
SCO Angers (D II) - US Montagnarde (D III)

DIVISION II CONTRE DIVISION IV
Noisy-le-Sec (D IV) - Strasbourg (D II)
Deveze Béziers (D IV) - Grenoble (D II)
Lucciana (D IV) - Alès (D II)
Thonon (D IV) - Bastia (D II)
Poitiers (D IV) - Rodez (D II)
Chantilly (D IV) - Valenciennes (D II)
Joué-lès-Tours (D IV) - Orléans (D II)

DIVISION II CONTRE DIVISION D'HONNEUR
Red Star Pointe-à-Pitre (DH Guadeloupe) - Perpignan D II)
*Ajaccio (D II) - Aiglon du Lamentin (DH Martinique)
*Istres (D II) - AS Vénus (DH Polynésie)
*Bourges (D II) - Club Colonial (DH Cayenne)
Gonfreville (DH) - Rouen (D II)
Marcq-en-Barœul (DH) - St-Quentin (D II)
Château-Thierry (DH) - Epinal (D II)
Pouzauges (DH) - Châteauroux (D II)
Pont-l'Abbé (DH) - Le Mans (D II)

DIVISION II CONTRE LIGUE
Mende (L) - Martigues (D II)
Intrépide Angers (L) - Guingamp (D II)

DIVISION II CONTRE DISTRICT
Jarnac (D) - La Roche-sur-Yon (D II)

DIVISION III ENTRE EUX
Saint-Omer - Châteaudun
Plessis-Villecresnes - Saint-Dié
USJOA Valence - La Duchère Lyon
Pau - Luçon

DIVISION III CONTRE DIVISION IV
Boulogne (D III) - Pavilly (D IV
Sète (D III) - Cluses-Scionzier (D IV

DIVISION III CONTRE DIVISION D'HONNEUR
La Gauloise (DH Réunion) - Troyes (D III)
Plumelec (DH) - Thouars (D III)

DIVISION III CONTRE LIGUE
Massy (L) - Saint-Lô (D III)
Albertville (L) - Saint-Priest (D III)
Blaye (L) - Angoulême (D III)
Lehon (L) - Lorient (D III)

DIVISION IV CONTRE DIVISION D'HONNEUR
Cambrai (DH) - Béthune (D IV)
Forbach (D IV) - Colmar (DH)
Granville (D IV) - Vire (DH)

DIVISION IV CONTRE LIGUE
Choisy-le-Roi (L) - Schiltigheim (D IV)

DIVISION D'HONNEUR ENTRE EUX
Fesches-le-Châtel - Villerupt

*** Les terrains de ces trois rencontres en métropole seront désignés par la commission centrale de la Coupe de France avant demain.**

● **Toutes ces rencontres auront lieu les 25 et 26 janvier.**

RÉGIONAUX

CENTRE-OUEST
(12e journée)

*ASPTT Limoges b. Bressuire	2-1
*Châtellerault b. Angoulême	2-0
St-Jean-d'Y b. *La Rochelle	2-0
Loudun b. *Melle	3-1
Rochefort b. *Royan	3-1
*Limoges F. 87 b. Niort	4-1
Ligugé b. *Isle	1-0

Class. : 1. St-Jean-d'Y, 31 pts ; 2. Limoges F. 87, 30 pts ; 3. Bressuire, ASPTT Limoges, 28 pts ; 5. Châtellerault, Rochefort, 25 pts ; 7. Melle, 24 pts ; 8. Liguge, La Rochelle, 23 pts ; 10. Angoulême, 22 pts ; 11. Isle, Royan, 20 pts ; 13. Loudun, 19 pts ; 14. Niort, 18 pts.

NORD
(14e journée)

*Hénin et Vieux-Condé	1-1
Cambrai b. *Marcq	2-0
*Hazebrouck b. Hautmont	3-0
*Gravelines et RC Lens	0-0
*Tourcoing b. Le Touquet	2-1
*Gde-Synthe et Fives	1-1
*Armentières b. Douai	3-0

Exempt : Arques.

Class. : 1. Armentières, 33 pts ; 2. Gravelines, 32 pts ; 3. RC Lens, 31 pts ; 4. Tourcoing, 30 pts ; 5. Fives, 29 pts ; 6. Hautmont, Gde Synthe, 27 pts ; 8. Vieux Condé, 25 pts ; 9. Marcq, Hénin, 24 pts ; 11. Cambrai, Douai, 23 pts ; 13. Hazebrouck, 22 pts ; 14. Arques, 21 pts ; 15. Le Touquet, 17 pts.

▲ L'Olympique lyonnais au grand complet est en stage au château du Haillan depuis quelques jours. Un retour aux sources pour Bernard Lacombe, Laurent Lassagne et Raymond Domenech qui ont, dans un passé plus ou moins lointain, porté le maillot girondin.

▲ Le Tchèque Bartl, attaquant d'Amiens, n'a pas hésité à retourner dans son pays d'origine, avec toute sa famille, et ce, en voiture particulière. Mais Bartl est un homme ponctuel puisqu'il était exact au rendez-vous fixé par son entraîneur Jullien, lors de la reprise de l'entraînement.

▲ Jean-François Jodar, ex-international du Stade de Reims et ancien coach de Montceau-les-Mines, a passé les fêtes du Nouvel An à Louhans chez son ami Christian Lariepe, adjoint de Le Lamer. Jean-François s'est déclaré enthousiasmé par la qualité des installations du centre de formation du CS Louhans-Cuiseaux 71.

▲ René Le Lamer, l'entraîneur de Louhans-Cuiseaux et son homologue istréen, Alain Laurier, sont à pied d'œuvre depuis hier, à Barcelone. Les deux entraîneurs assisteront à une rencontre de la Liga dimanche 12 janvier au Nou Camp, entre le Barça de Johann Cruyff et l'équipe de Valladolid.

▲ C'est désormais officiel. André Menaut, actuel entraîneur de Saint-Seurin, a annoncé son retrait, dès la fin de la saison. Une année sabbatique qu'il entend consacrer à ses nouvelles fonctions de directeur de la faculté des sciences du sport et de l'éducation physique.

Matches amicaux

Amiens (D II) - Saint-Quentin (D II)	1-0
Paris FC (D III) - Sochaux (D I)	1-1
Angoulême (D III) - Auxerre (D I)	1-7
Lyon (D I) - Saint-Seurin (D II)	1-0
Yutz (D III) - Metz (D III)	5-1

Avocats en robe des champs

Amiens-Saint-Quentin. Rencontre amicale champêtre avec, en toile de fond, l'opposition de deux avocats. Me Antonioni, président de Saint-Quentin, et Me Pouillot, vice-président d'Amiens. Après la plaidoirie des vingt-deux joueurs, le barreau d'Amiens mène au score (1-0)...

L'Atletico a dominé le Real dans le grand derby madrilène. Manolo, auteur d'un but litigieux, et Donato en particulier, en faisant voir de toutes les couleurs à la défense « merengue ».

Nuit magique

L'année commence mal pour le Real Madrid, battu pour la première fois de la saison par un Atletico que l'on disait en crise. A la veille de l'arrivée des Rois mages et à l'aube d'une année riche en symboles, le Championnat d'Espagne s'offre un peu d'air frais.

« 1992, année magique ». La presse espagnole ne parle que de ça. De cette année nouvelle qui fera de leur pays le centre du monde. Il est vrai qu'avec les Jeux Olympiques de Barcelone, l'Exposition universelle de Séville, la désignation de Madrid comme « capitale culturelle de l'Europe », le départ du Tour de France de Saint-Sébastien et la célébration du cinquième centenaire de la découverte de l'Amérique par Christophe Colomb, 1992 sera riche en événements pour nos voisins du Sud.

Encore fallait-il commencer cette « année magique » du bon pied. Premier grand rendez-vous de l'année, le derby madrilène se devait d'être à la hauteur. Hélas ! Ce duel Atletico-Real Madrid ne tombait pas au meilleur moment, puisqu'il était programmé dans le long week-end précédant l'arrivée des Rois mages — l'Épiphanie est jour férié en Espagne — et que beaucoup de Madrilènes en avaient profité pour déserter la ville. D'autant que le Real Madrid restait confortablement installé en tête du classement, avec six points d'avance sur un Atletico essoufflé. Paulo Futre, l'attaquant portugais de l'Atletico Madrid, n'avait-il pas déclaré avant la mini-trêve de fin d'année que le Championnat était déjà perdu pour son club ?

Gil s'en va-t-en guerre

Bref, ce derby version 1992 risquait fort de manquer de piment. C'était sans compter avec Jesus Gil y Gil. En quelques jours, le président de l'Atletico Madrid parvint à faire de ce match un grand événement, à la grande joie des journalistes sportifs locaux, à court de sujets en ces jours de fête. Il commença par se battre afin d'obtenir que la rencontre se joue dans son stade Vicente-Calderon, qui venait pourtant d'être suspendu par la commission de discipline en raison des incidents qui avaient entaché le match contre Séville, le 14 décembre. Ce jour-là, l'arbitre avait reçu une boîte à demi remplie de bière sur la figure. Après avoir envisagé de faire jouer le derby madrilène à Barcelone (!), Jesus Gil obtint la levée temporaire de la suspension de son stade... le temps que la commission étudie dans le calme sa demande en appel.

Une fois ce point résolu, il s'attaqua aussitôt à l'arbitre désigné par la Fédération, Marin Lopez, l'accusant d'être « un valet de chambre des Blancs ». Il exigea, en vain, son remplacement. Un épisode de plus dans ses éternels démêlés avec les hommes en noir : il est toujours en procès avec un autre arbitre espagnol, Ramos Marcos ; un syndicat d'arbitres s'est ouvertement prononcé pour un boycottage des matches de l'Atletico ; il est suspendu de ses fonctions de président de l'Atletico Madrid pour avoir fait une « incitation à la violence » dans un tract contre les arbitres distribué le mois dernier ; et il est toujours suspendu par l'UEFA pour avoir diffamé notre Michel Vautrot national...

Pour couronner son offensive, il menaça également d'empêcher la retransmission du derby en direct. « Je préfère mourir plutôt que laisser entrer les caméras », déclara-t-il. Motif de ce nouvel éclat ? Le président de l'Atletico Madrid estime que son club doit toucher les mêmes droits de retransmission que le Real Madrid et Barcelone, soit 25 millions de francs sur l'ensemble de la saison au lieu des 15 millions prévus. Jesus Gil estime injuste d'être placé au même niveau que des clubs comme Valence ou l'Athletic Bilbao, alors que son club a fait l'objet de cinq diffusions en direct en seize journées (autant que Barcelone et une de moins que le Real), ce qui se traduit par une moindre recette aux guichets. Demande peut-être fondée, mais qui va à l'encontre des accords qu'il avait signés au début de la saison...

La Ligue, encouragée par certains présidents excédés par le comportement de leur bouillant collègue, répliqua durement, le menaçant d'une amende de 15 millions de francs. Loin d'obtempérer, le président de l'Atletico Madrid, dans un style très « guerre du Golfe », annonça l'imminence de « la bataille finale contre la Ligue ». Mais les deux parties trouvèrent finalement, in extremis, un accord : la Ligue s'engageait à mettre à l'ordre du jour de sa prochaine assemblée la promotion de l'Atletico Madrid au niveau du Real et du Barça dans la distribution du gâteau télévisuel, et Don Jesus autorisait la retransmission du match.

« Je ne suis pas Saddam Hussein pour me suicider », expliqua-il, trop heureux de sortir

Le 4-1, à Madrid,

ATLETICO MADRID b. REAL MADRID : 2-0 (1-0)

Stade : Vicente-Calderon. 45 000 spectateurs. Arbitre : M. Marin Lopez. Buts : Vizcaino (1re) et Manolo (46e). Avertissement : Michel (55e), au Real Madrid.

ATLETICO MADRID : Abel — Tomas, Donato (Alfredo, 56e), Ferreira, Juanito, Solozabal, Toni — Manolo, Schuster, Vizcaino — Futre (Sabas, 72e). Entr. : Luis Aragones.

REAL MADRID : Buyo — Chendo, Sanchis, Ricardo Rocha, Villarroya (Gordillo, 56e) — Michel, Milla, Hierro, Aldana (Luis Enrique, 72e), Hagi — Butragueno. Entr. : Radomir Antic.

1re : corner sur la gauche pour l'Atletico Madrid. Schuster le tire au premier poteau, où Michel dégage de la tête hors de la surface. Vizcaino arrive en pleine course et d'une reprise de volée de plus de vingt mètres place la balle à l'angle inférieur gauche de Buyo (1-0).

46e : Manolo et Ricardo Rocha vont chercher un centre à l'entrée de la surface du Real. Le Brésilien rate son dégagement et Manolo, aidé du bras, place la balle idéalement pour battre Buyo d'un tir croisé (2-0).

Paulo Futre, toujours aussi déterminé, fut une parfaite rampe de lancement pour les attaquants de l'Atletico.

à Madrid

la tête haute de ce nouveau guêpier. Toujours est-il que la polémique fit monter la fièvre autour du match, et donc l'affluence à près de 45 000 spectateurs...

La Real-politik à l'honneur

Et le football dans tout ça ? Le match de samedi se présentait avant tout comme une bataille tactique. L'Atletico Madrid, qui n'avait jamais battu son voisin sur la pelouse du Vicente-Calderon depuis l'arrivée de Jesus Gil au club, en 1987, se devait cette fois de l'emporter s'il voulait rester en course pour le titre.

En face, le Real, fort de son avance de six points au classement, avait les moyens de voir venir et de déployer son jeu. Un jeu qui n'a pas grand-chose à voir avec celui qui fit la réputation du Real Madrid de la grande époque. La tradition offensive a laissé place sous Antic à une sorte de « Real-politik » où la fin justifie les moyens et les résultats l'absence de spectacle.

Ricardo Rocha, le défenseur central brésilien, véritable révélation de la saison, en est la clé de voûte. Avec lui, deux autres joueurs à vocation défensive, Luis Milla et surtout Fernando Hierro — meilleur buteur du Championnat ! — symbolisent ce Real Madrid un peu terne mais terriblement efficace.

Pour l'Atletico Madrid, l'équation du match était simple : il fallait marquer très vite, afin de pouvoir appliquer ensuite le jeu en contre qui lui réussit si bien. Ce fut chose faite après seulement une minute de jeu : un ballon repoussé de la tête par Michel et repris de volée par Vizcaino en pleine course à plus de vingt mètres des buts de Buyo. Superbe.

L'Atletico, probablement surpris par un avantage trop vite acquis, tarda quelques minutes à replacer ses lignes. Le Real aurait pu en profiter cinq minutes plus tard, Aldana plaçant son tir sur la transversale d'Abel.

Ce fut là toute la résistance du leader. La défense de l'Atletico ne se laissa plus surprendre, et le match se transforma en une série d'occasions ratées par l'Atletico. Le manque de réussite de Manolo et de Futre a assurément évité au Real une défaite bien plus large, même si, quelques secondes après la reprise, Manolo trouva encore la faille en inscrivant le deuxième et dernier but dans une action fort litigieuse (il s'aida du bras).

Radomir Antic, l'entraîneur blanc qui poursuit une cohabitation difficile avec son président Ramon Mendoza, ne chercha pas à se réfugier derrière cette erreur d'arbitrage. Son équipe montra trop d'inquiétantes faiblesses. Ricardo Rocha étant trop occupé à surveiller un Futre toujours aussi vif (et qui l'emporta souvent dans ses duels avec le Brésilien), la défense du Real Madrid se montra bien fébrile. Michel, conspué sans cesse par les supporters locaux, a paru très nerveux et peu inspiré. Et en attaque, Butragueno était trop seul. Le retour d'Hugo Sanchez, annoncé pour demain, en Coupe contre Burgos, pourrait y remédier. Par contre, le Real ne pourra pas compter sur le Yougoslave Robert Prosinecki, blessé une nouvelle fois à l'entraînement, alors qu'on annonçait son retour contre l'Atletico (les supporters locaux n'ont eu de cesse de demander dans leurs chants « Où est Prosinecki ? »). Opéré vendredi, il ne sera pas rétabli avant le mois de mars.

En attendant Luis Garcia

Quant à l'Atletico, malgré un déchet important dans son jeu et un nombre impressionnant d'occasions gâchées, cette victoire tombe à pic pour faire oublier les soucis financiers du club (à court d'argent, le président vient de décider une augmentation de 65 % du prix des abonnements, qui passent à 200 francs par mois).

Qualifiés pour les quarts de finale de la Coupe des Coupes (après avoir éliminé Manchester United, le tenant du titre), toujours en course en Coupe d'Espagne et deuxièmes au classement, les « Colchoneros » — « les Matelassiers », surnom qu'ils doivent à leur maillot rayé rouge et blanc, qui rappelle les anciens matelas en laine — ont le vent en poupe. Et la prochaine arrivée au club de l'attaquant mexicain Luis Garcia, payé 6,5 millions de francs à l'UNAM de Mexico, devrait leur permettre d'améliorer leur capacité offensive.

Les Rois mages ont donc, une fois encore, été bien gentils avec le Jesus de Madrid. Pour lui, comme pour les enfants, l'année commence avec une nuit magique.

Alexandre VALENTE, à Madrid

Jesus : ange ou démon ?

Jesus Gil y Gil est devenu un personnage incontournable dans le football espagnol. Le président de l'Atletico Madrid dérange ou séduit, c'est selon. Et il vise toujours plus haut.

IL a ses fidèles. Forcément inconditionnels. Et, bien entendu, ses ennemis. Viscéraux. Entre les uns et les autres, Jesus Gil y Gil nage comme un poisson dans l'eau. Celui que certains surnomment « le Parrain espagnol » a besoin de la polémique. Et il la cultive, comme d'autres leur potager.

Son passé a un nom : Los Angeles de San Rafael. Appellation paradisiaque qui renferme un drame affreux. C'est là, dans les monts qui entourent Madrid, que cet homme d'affaires enrichi sous le franquisme avait fait construire, à la fin des années 60, un ensemble qui, un beau jour, tomba comme un château de cartes. Il s'écroula sur des familles qui fêtaient mariages et baptêmes, causant de nombreuses victimes. L'enquête révéla que les matériaux utilisés étaient de mauvaise qualité...

Beaucoup ne s'en seraient jamais remis et croupiraient encore dans une prison quelconque. Mais Don Jesus a des ressources. Il nous revient en 1987, avec sa fortune intacte, pour prendre en main un Atletico Madrid à l'agonie. C'est le début d'une irrésistible ascension.

Aujourd'hui, moins de cinq ans plus tard, Jesus Gil y Gil n'est pas seulement le trublion du football espagnol. Il est devenu l'un des rares hommes dont tout le pays en parle. Maire de Marbella — le Saint-Tropez espagnol, lieu de villégiature préféré de la jet-set et des émirs du pétrole —, il est aussi, et surtout, candidat déclaré au poste de Premier ministre espagnol...

« Beaucoup voteront pour lui »

Pour se faire une idée du personnage, il faudrait imaginer Coluche, Tapie et Le Pen réunis sous les traits d'un gros bonhomme s'exprimant comme un charretier. Monstrueuse créature dont le style irrite mais qui réussit à faire passer son message. « Il est un peu fou, mais il a souvent raison », entend-on dire souvent dans les rues de Madrid. « Beaucoup de gens voteront pour lui », assure un journaliste espagnol séduit par son charisme.

Il est vrai que beaucoup de ses compatriotes se reconnaissent dans les causes de ce Don Quichotte aux allures de Sancho Pança. Par exemple lorsqu'il dénonce la corruption, y compris sur le maillot de son équipe : « No a la corrupcion », pouvait-on y lire en début de saison. Ou lorsqu'il s'attaque aux trafiquants et consommateurs de drogue dans sa ville de Marbella. Une prise de position qu'une large frange de la population approuve dans un pays où la consommation de drogue ne constitue pas un délit. Même si ses descentes dans les boîtes de nuit aux cris de « dégénérés », largement diffusées par les journaux télévisés, ne sont pas un modèle de tolérance. Même si certains dénoncent que seuls les petits trafiquants trinquent, les gros restant confortablement installés dans leurs villas...

La polémique, on l'a dit, est indissociable du personnage. Lui reproche-t-on de bâtir une carrière politique grâce à son club ? Ses partisans rétorquent en demandant où en serait l'Atletico Madrid si Don Jesus n'y avait pas investi ses millions. De même, dans l'affaire de la retransmission du derby contre le Real Madrid, une bonne partie de l'opinion publique lui donne raison quand il demande à être mis sur un pied d'égalité avec le Real et le Barça, tout en critiquant sa façon de poser le problème.

Les dernières semaines ont été difficiles pour le président de l'Atletico, qui n'hésita pas à croiser le fer avec le gouvernement espagnol en demandant la démission de Javier Gomez Navarro, secrétaire d'État aux Sports. Jesus Gil y Gil lui reproche d'avoir mis en doute la capacité de son club à répondre aux conditions financières exigées par l'entrée en vigueur de la loi qui transformera les clubs en des sociétés anonymes. Des soucis imaginaires, à en croire le président de l'Atletico, qui accuse Gomez Navarro d'attaquer en lui le prochain adversaire du parti socialiste au pouvoir en Espagne...

Ange ou démon ? En attendant de le savoir, Don Jesus entend bien laisser sa trace sur terre. Le spectacle continue...

A. V.

(Photo BEVILACQUA/ PRESSE SPORTS)

Espagne

Barcelone revient sans y croire

Le Barça de Cruyff, à la faveur d'une victoire à Majorque remportée sans grande conviction, revient sur le Real. Enfin une relance !

LE Championnat est relancé ! La défaite du leader, le Real Madrid, samedi soir sur le terrain de l'Atletico Madrid (2-0) et la victoire de Barcelone, dimanche, à Palma de Majorque (2-1), pour le compte de la seizième journée, redonnent une certaine émotion à un tournoi jusqu'ici dominé sans partage par les Blancs.

Certes, le Real Madrid compte toujours quatre points d'avance sur l'Atletico et cinq sur le Barça, mais la chance qui avait permis au leader de ramasser un maximum de points avec un jeu peu convaincant semble bel et bien finie. Au cours des trois derniers matches, le Real Madrid n'a gagné que deux points. Et le retour tant attendu de Robert Prosinecki est remis aux calendes grecques après sa nouvelle blessure musculaire à la jambe droite et l'intervention chirurgicale qui s'en est suivie. L'entraîneur Radomir Antic devra retrouver très vite le chemin de la victoire s'il veut garder sa place. Demain, contre Burgos, dans le cadre de la Coupe d'Espagne, il pourra compter sur le Mexicain Hugo Sanchez, de retour après une longue convalescence. Ce sera l'occasion de modifier le dispositif offensif de son équipe, très défaillant contre l'Atletico.

Le derby madrilène a été suivi avec un intérêt particulier à Barcelone, car la victoire des hommes de Jesus Gil permet au champion sortant de revenir dans la course au titre. Comme prévu, les Blaugrana se sont imposés chez la lanterne rouge, Majorque (2-1), au terme d'un match décevant. En fait, tout s'est joué sur un coup de dés, une dizaine de minutes après la reprise, alors que les deux équipes étaient à égalité. Une montée des locaux s'est achevée par un tir de Soler sur le poteau, alors que Zubizarreta était battu. Eusebio récupéra la balle pour le Barça. Il servit Laudrup qui, après avoir dribblé Stelea, le gardien local, donna la victoire aux siens. Barcelone aurait pu accroître les distances dans la dernière demi-heure, mais les joueurs de Cruyff ont semblé particulièrement démotivés malgré l'importance de l'enjeu. Quant à l'île de Majorque, qui avait été touchée par la chance dimanche matin lors du tirage spécial de la Loterie nationale consacrée aux Rois mages, il faut bien constater qu'elle n'a pas eu le même bonheur l'après-midi...

Derrière le trio de tête, on trouve Saragosse, autre équipe en forme, qui reste à un point du Barça après sa victoire contre La Corogne (1-0). Une unité plus loin arrive Valence, vainqueur de l'un des matches les plus attendus de la journée contre Séville, autre équipe en forme (3-2). Ce fut une rencontre spectaculaire. Giner donna l'avantage aux locaux une première fois, Diego se chargeant de rétablir la parité. Penev et Quique Flores donnèrent ensuite la victoire à Valence, malgré un dernier but de Ramos pour les Andalous.

Sur les trois victoires à l'extérieur de la journée, une seule était prévisible : celle du Sporting Gijon sur Osasuna, à Pampelune (2-0). Les Asturiens ont en effet pris l'habitude de s'imposer dans ses déplacements en Navarre. Plus surprenante est la victoire de Logrones chez Oviedo (3-2) sur un terrain glacé et celle du promu Albacete à Saint-Sébastien (1-0).

Le carton du jour eut lieu à Ténérife, où l'équipe locale domina l'Athletic Bilbao (4-1) avec un triplé de l'Argentin Pizzi. Notons enfin que l'Espanol n'a pu s'imposer devant son public face à Burgos (0-0) malgré la présence de ses quatre nouvelles recrues, l'Espagnol Urbano et les Soviétiques Korneiev, Galiamine et Moï.

Demain, les équipes espagnoles qualifiées en Coupes d'Europe feront leur entrée en lice en Coupe d'Espagne, pour les huitièmes de finale aller. Le match le plus intéressant opposera Valence à Barcelone. Le Championnat se poursuivra le week-end prochain, avec un Real Madrid-Burgos à suivre de près.

Correspondance Paco AGUILAR

Angleterre

Arsenal en chute libre

LONDRES. — L'année 1992 débute très mal pour Arsenal. A l'occasion du troisième tour de la Cup, marquant l'entrée des clubs de Première et Deuxième Division, les « Gunners » se sont fait sortir par une modeste équipe de Quatrième Division, celle des Gallois de Wrexham.

Outre que de constituer la plus grosse surprise du week-end, cette élimination de la Cup représente pour Arsenal un véritable désastre. Elle fait suite à sa disparition précoce de la Coupe d'Europe et de la Coupe de la League, ainsi qu'à un parcours médiocre en Championnat (Arsenal se retrouve à 16 points de Leeds).

Au Racecour Ground de Wrexham, Arsenal a d'abord semblé s'imposer en douceur en dominant toute la première mi-temps. Et c'est Alan Smith, qui a ouvert le score pour les Londoniens (44e) en conclusion d'un centre de Paul Merson. En début de seconde période, Arsenal a manqué de peu de doubler la mise, lorsqu'un tir de Winterburn s'est écrasé sur la transversale.

Tournant du match. Les Gallois, poussés par 13 000 supporters, ont ensuite bousculé sérieusement la défense d'Arsenal avec, à leur tête, un époustouflant Mickey Thomas, trente-sept ans, ancien joueur de Manchester United et d'Everton. En deux minutes, les hommes de Bryan Flynn ont renversé totalement la vapeur : Thomas a égalisé sur coup franc (82e) et Mike Watkin a profité d'une erreur de Tony Adams (84e) pour donner la victoire à Wrexham.

Autre surprise de taille : le match nul des amateurs de Farnborough Town sur le terrain de West Ham, devant 23 000 personnes. Farnborough, club de la Vauxhall Conference, a pratiqué un football de très bonne facture et démontré une remarquable sérénité pour un club de ce niveau. Répondant ainsi à un but de Dicks (66e) par un penalty de Dean Coney (82e).

Manchester City a vécu une mésaventure semblable à celle d'Arsenal, lors de son déplacement à Middlesborough. Pour City, l'histoire bégaye puisque Middlesborough, un des ténors de Deuxième Division, l'a précédemment éliminé de la Coupe de la League. Pourtant Manchester avait bien fait les choses en ouvrant la marque par Peter Reid. Mais, tout comme Arsenal, City a manqué une quantité industrielle de buts et s'est fait déborder par Middlesborough. Ce dernier s'imposant grâce à deux buts de Kernaghan (80e) et Wilkinson (81e).

Au rayon des surprises, on signalera également la victoire de Leicester City (D 2) face à Crystal Palace, à la toute dernière minute, par l'entremise d'une reprise de volée de Richard Smith. Leicester attendait une victoire en Cup depuis sept ans !

Cependant les principales affiches de ce tour de Cup étaient constituées par les rencontres Aston Villa-Tottenham et Leeds-Manchester United. Cette dernière, opposant les deux meilleures équipes du Championnat, ne s'est pas disputée pour cause de terrain impraticable.

Le sommet de Villa Park a, quant à lui, été très décevant, ponctué par un nul sans but. Avec un Gary Lineker une fois de plus à sec sur le terrain d'Aston Villa. Une surface de jeu, d'ailleurs, dans un état lamentable.

Le tenant de la Cup, Tottenham, s'est créé par Allen (28e) la seule véritable occasion d'une première période décevante. Aston Villa a ensuite pris l'initiative du jeu et inquiété Thorstvedt par un tir de Daley (53e). Une erreur de McGrath a pourtant donné des sueurs froides aux supporters de Villa, Sealey sauvant son camp in extremis (84e) sur un tir de près de Walsh qui avait profité de la bourde du défenseur vedette des « Vilains ».

A signaler, enfin, que trois autres formations de l'élite ont concédé le match nul face à des clubs de Division inférieure. Il s'agit d'Oldham face à Leyton Orient (D 3), de Coventry City opposé à Cambridge (D 2) et de Wimbledon en déplacement à Bristol (D 2).

Correspondance Ric GEORGE

Andy Ansah, le rapide ailier de Southend United (à gauche), tente de fausser compagnie aux défenseurs d'Everton Peter Beagrie et Alan Harper. Mais les Blues, vainqueurs 1-0 sur leur terrain de Goodison Park, se qualifient pour le tour suivant de la FA Cup. *(Photo REUTER)*

Gary reprend espoir

Si Gary Lineker souhaite participer au Championnat d'Europe des nations, sa participation n'est pas certaine. Le joueur est, en effet, traumatisé par la maladie grave dont souffre son fils, George. Atteint d'une leucémie, George est sorti de l'hôpital. Et si l'optimisme est revenu, la prudence est de rigueur. Pour l'heure, Gary Lineker rejoue avec Tottenham, très bien d'ailleurs. « Je n'ai jamais dit que je ne rejouerais pas, mais tout dépend de la santé de George. Je n'ai pas encore pris de décision définitive quant à ma participation au Championnat d'Europe, mais mon ambition est d'y participer. J'espère que d'ici là George ira mieux. »

Italie

Le merveilleux an neuf du Milan A.C.

Les Milanais, toujours invaincus, ont littéralement étrillé leur challenger napolitain (5-0), offrant à leurs 80 000 tifosi un spectacle véritablement magnifique. La Juve, gagne-petit, garde cependant le contact.

POUR un cadeau du Nouvel An, cela en fut un et particulièrement superbe ! Pensez donc, battre Naples par 5 à 0 et qui plus est, en produisant un spectacle tout bonnement formidable, les 80 000 tifosi de San Siro ne pouvaient pas espérer une plus belle entrée en matière pour 1992. Une entrée qui avait d'ailleurs commencé de façon époustouflante puisque l'équipe milanista inscrivit son premier but dès la trentième seconde de jeu, but qui était à lui seul tout un symbole et pour cause : jamais une équipe italienne n'avait réussi cette saison à ouvrir la marque aussi vite, et il s'agissait du premier coup d'éclat de l'année nouvelle. Milan venait d'annoncer la couleur aussitôt après l'engagement et c'est à présent une certitude : il faudra être très fort, cette année, pour empêcher le club de Silvio Berlusconi de reprendre le flambeau en Italie et d'ajouter un douzième Scudetto à son fabuleux palmarès.

5-0, on peut dire que Laurent Blanc, à présent très critiqué par la presse napolitaine, et ses compagnons, ont inversement commencé l'année par une douche encore plus glaciale que ne l'était le thermomètre, nettement en dessous de zéro en ce premier dimanche du mois de janvier 1992. Et d'ailleurs, il n'y eut jamais de match à proprement parler. Cueillie à froid d'entrée de jeu, cette fantomatique équipe napolitaine fut emportée dans la tourmente de San Siro comme un fétu de paille dans une tempête céleste. On vit bien le petit Sarde Zola et le Brésilien Careca tenter quelque chose de temps à autre, dans le but de limiter la casse, mais la différence entre les deux antagonistes était vraiment trop grande. A l'évidence, il n'y avait qu'une seule équipe sur la pelouse plus ou moins gelée du stade Meazza.

Et quelle équipe ! Un véritable rouleau compresseur, une machine à faire des buts et à tout écraser sur son passage. Ce Milan-là, repris en main et remis en confiance par un jeune technicien qui monte à l'horizon du Calcio, Fabio Capello, nous paraît aussi fort et aussi bien organisé, sinon plus, qu'au temps où il était dirigé par le maestro Arrigo Sacchi en personne. Milan tornade, Milan spectacle, Milan conquérant et incontournable. On cherche à nouveau les qualificatifs pour chanter les louanges de cette armada rouge et noire qui caracole en tête du Championnat italien et profite de son année de jeûne européen pour se refaire une santé, pour revenir au premier plan de l'actualité internationale. Comme le disait Capello, ce Milan déterminé et généreux a maintenant retrouvé son bel équilibre et son panache d'il y a quatre ans, et l'entraîneur n'avait pas tort d'ajouter que devant Naples, son équipe avait réalisé, nous reprenons ses mots, « un match presque parfait ».

Après avoir éclairé le jeu de ses passes lumineuses, Marco Van Basten a tenu à ponctuer lui-même d'un cinquième but le festival du Milan devant Naples. (Photo PRESSE SPORTS)

Le merveilleux festival, qui serait digne de figurer dans la vidéothèque du football, avait donc commencé par un but signé Paolo Maldini faisant mouche d'une magistrale reprise de la tête consécutivement à un corner tiré de la gauche par le petit Evani. Puis il y avait eu le deuxième but « hollandais » réussi à la 27e minute par Rijkaard en conclusion d'une judicieuse ouverture de son compère Van Basten, suivi juste avant le repos d'une nouvelle tête victorieuse de Massaro. Le récital fut complété en seconde mi-temps par un Roberto Donadoni pour sa part étourdissant, son quatrième but réalisé d'un tir croisé du pied gauche après un bel exploit personnel, ayant été un modèle du genre. Et enfin, Van Basten, qui s'était vu refuser un premier but pour un hors-jeu pas tellement évident, clôtura comme on dit la marque à la 88e minute, reprenant par la même occasion sa place en tête des buteurs, qui lui avait été ravie à un moment donné par l'Allemand Riedle, auteur de deux buts à la même heure à Rome, au détriment de Foggia.

Répétons-le, cette reprise de janvier fut assurément un grand moment de la saison en Italie, non seulement parce que l'équipe milanista a tiré un feu d'artifice exceptionnel, mais aussi parce que l'on se demande à présent quel adversaire pourra bien remettre en question l'hégémonie de ce Milan fracassant et superbement conquérant.

La Juve résiste

Au terme de cette quinzième journée, il ne reste donc plus que deux concurrents en course pour le Scudetto : Milan et la Juventus, c'est-à-dire ceux que l'on considérait dès le départ comme les grands favoris de la compétition, d'autant que tous deux étaient provisoirement écartés de la scène continentale. Tout porte à croire aujourd'hui que Milan sera sacré champion d'hiver dans quinze jours, mais il n'en demeure pas moins que la Juve continue à s'accrocher dans son sillage. Sans convaincre, certes, mais en obtenant malgré tout un maximum de points. Dimanche encore, au stade des Alpes, l'équipe de Trapattoni a souffert mille morts pour venir à bout de Parme, un outsider qui sait se défendre bec et ongles. Mais à la 70e minute, Baggio, le fantasque surdoué, inscrivit le seul but de la partie et ainsi la Juve s'imposa-t-elle une nouvelle fois. Sans faire le spectacle comme son rival milanais, mais toujours est-il qu'elle se maintient à portée de tir du leader. C'est comme ça. C'est le style Trapattoni. Inutile d'en dire davantage. Et pour l'heure, le club cher à l'avvocato Agnelli est bien le seul à laisser peser un doute sur les chances de victoire finale de la superéquipe lombarde.

Des autres résultats de cette journée, qui s'est soldée encore une fois par un nombre appréciable de buts (21 au total), on retiendra surtout la première victoire sur son terrain de l'Olympico de la Lazio de Rome, emmenée par ses deux joyaux allemands Riedle et Doll. 5-2 aux dépens de Foggia, voilà qui est prometteur pour l'équipe de notre vieille connaissance Dino Zoff, lequel vient de prolonger son contrat de deux ans. Mais il faut dire aussi que Foggia, l'une des révélations de la saison, a été desservi par l'expulsion à la 33e minute de son demi Consagra. En attendant, la Lazio se retrouve quatrième au classement et sur les talons de Napoli. C'est tout simplement remarquable.

A noter encore le prometteur succès en déplacement de la Sampdoria sur le terrain de la Fiorentina, dont le stade porte dorénavant le nom de l'ancien président de l'UEFA, Artemio Franchi. Pour le champion sortant, toujours qualifié en Coupe des champions, l'année commence également sous les meilleurs auspices. Et c'est tant mieux pour la suite de la compétition. Au fait, connaissez-vous la nouvelle ? Bari, la lanterne rouge, qui a déjà consommé cinq étrangers depuis le début de la saison, a obtenu en ce début d'année son premier succès (au détriment de Cagliari) dans ce Championnat de série A. A croire que 1992 va réveiller tous les morts !

Victor SINET, à Milan

Portugal

L'exploit de Vitor Baia

LISBONNE. — « C'est une évidence, on ne parvient pas à marquer des buts. » Eriksson, l'entraîneur de Benfica, ne cache pas son désarroi devant l'indigence offensive des Rouge et Blanc ces derniers temps.

Samedi soir, les champions en titre sont tombés une nouvelle fois dans le piège dressé par une équipe moins huppée.

Il y a deux semaines déjà, les Lisbonnais avaient eu du fil à retordre pour venir à bout d'Uniao Madeira (1-0), un des Cendrillons de ce Championnat, une victoire obtenue d'ailleurs grâce à un penalty fort douteux. Puis, la semaine dernière, ils avaient été tenus en échec par Penafiel à domicile. Si bien que finalement, ce week-end, ils n'ont eu ni la concentration ni la fraîcheur physique nécessaires pour avoir raison d'une formation de Salgueiros très difficile à manœuvrer. Les Lisbonnais traversent décidément une mauvaise passe. Ce fait n'est quand même pas très inquiétant parce que leurs concurrents les plus directs ne font pas mieux. Le FC Porto, par exemple, évolue lui aussi très en dessous de ses réelles possibilités.

Dimanche dernier, il a même été relativement chanceux dans son déplacement à Guimaraes, où il s'est contenté du partage des points (1-1) dans une partie où l'équipe locale a gaspillé de nombreuses occasions de buts. Le FC Porto n'a même pas su tirer profit de l'expulsion de l'attaquant de Guimaraes Caio Junior, survenue encore en première mi-temps. Certes, après la pause, il a pu en quelque sorte rectifier le tir après une première mi-temps assez décevante.

Étant donné le potentiel offensif des Bleu et Blanc, ces derniers matches ont laissé les supporters sur leur faim, mais heureusement l'arrière-garde fait preuve d'une grande solidité, due en partie, il est vrai, à la clairvoyance et au doigté du gardien Victor Baia, lequel vient d'ailleurs de réaliser un remarquable exploit : 1 192 minutes de jeu sans encaisser le moindre but ! Une série à laquelle Guimaraes vient de mettre fin. Après cette dix-septième journée, Porto et Benfica se partagent toujours le leadership de l'épreuve majeure du football portugais.

Par ailleurs, une polémique est en train de naître au Portugal autour de la nomination par la FIFA d'un nouvel arbitre international portugais.

Ce nouvel arbitre, appelé à remplacer Victor Correia, qui a mis un terme à sa carrière, devrait être selon toute logique Jose Prapias. C'était du moins lui le premier de la liste établie par la Fédération portugaise de football : or, pour la première fois, la FIFA n'a pas respecté la hiérarchie établie et au lieu de Jose Prapias elle a nommé Antonio Marçal, qui a été récemment suspendu par l'UEFA jusqu'à la fin de la saison en cours. Décidément, une étrange affaire.

Correspondance
Fernando COUTO e SANTOS

1 192 minutes sans encaisser le moindre but : Vitor Baia, le gardien de Porto, est à l'honneur. (Photo Paulo TEIXEIRA/ZETA)

Pays-Bas

Ajax et PSV, destins suicidaires !

AMSTERDAM. — Pour quelle raison les vedettes néerlandaises finissent toujours par émigrer ? Un fait est certain : cet exode vers l'étranger va continuer inexorablement, apauvrissant ainsi un Championnat qui, théoriquement, devrait et pourrait être l'un des plus intéressants d'Europe, voire du monde.

Deux nouvelles récentes contribuent à alimenter cette réflexion. La première concerne le retour au Brésil de Farias Romario, désiré à tout prix par le président de son ancien club, Vasco de Gama. M. Soares Calcada a ainsi dernièrement renouvelé aux dirigeants du PSV Eindhoven l'offre déjà faite en novembre. Le club néerlandais ne serait pas tout à fait opposé au départ de son jongleur brésilien, à condition bien sûr que Vasco de Gama verse dans les caisses du PSV un bon paquet de cruzeiros...

La deuxième annonce le départ prochain de Dennis Bergkamp, le meilleur attaquant de l'Ajax, et même du Championnat. Un départ pour l'étranger qu'il a lui-même programmé pour la fin de la saison. Destination probable : l'Italie ou l'Espagne. Le Real Madrid a déjà pris contact avec Rob Jansen, l'agent du joueur. Mais la Juventus a bien l'intention de le lui souffler. Et à ce sujet Bergkamp a déclaré : « J'aime beaucoup le foot espagnol, mais la Juventus serait pour moi l'équipe idéale. » L'Ajax ne peut aucunement s'opposer à son départ : dans son contrat, qui prend fin en 1994, une clause lui accorde la possibilité de choisir sa destination contre une somme fixée d'avance, et certainement largement inférieure à sa valeur réelle...

Cette hémorragie des joueurs néerlandais vers l'étranger paraît inéluctable. Et l'Ajax en est la plus symbolique victime. L'équipe d'Amsterdam a, ces deux derniers mois, perdu Jan Wouters, passé au Bayern Munich pour 9 millions de francs (une somme sans doute inférieure à sa valeur réelle), abandonné Bergkamp aux convoitises des grands d'Espagne ou d'Italie et obligé Johnny Van't Schip, attaquant international et ancien capitaine de l'équipe, à jouer en réserve. Motif : Van't Schip avait exprimé le souhait de ne plus jouer ailier droit... Une telle politique, d'un club plus riche en talents que le PSV, semble suicidaire. Mais ce comportement paraît contagieux car, en cherchant à se séparer de Romario et de Bobby Robson, son entraîneur anglais auquel est imputé l'échec en Coupe des champions, l'équipe d'Eindhoven présente les mêmes symptômes que l'Ajax.

Correspondance Gilbert BUENZOD

Autriche

L'Happel du désert

Pour sortir l'équipe nationale de sa dramatique traversée du désert, Beppo Mauhart, président de la Fédération (OFB), en a confié la direction à Ernst Happel (66 ans), un homme d'expérience qui, en son temps (dans les années 50), en a porté cinquante et une fois le maillot. Happel devient ainsi le quatrième sélectionneur autrichien en dix-huit mois puisque, depuis la démission de Josef Hickersberger (après la défaite contre les îles Féroé) se sont succédé Alfred Riedl et Dietmar Constantini.

Ce poste de sélectionneur avait fait l'objet de nombreuses spéculations mais ni Jupp Heynckes (ex-Bayern), ni Horst Köppel (ex-Dortmund), ni Hans Krankl (Rapid Vienne), pas plus que quelques autres, ne l'ont accepté tant il apparaissait comme un cadeau empoisonné.

Ernst Happel, lui, fort d'une expérience rare, a relevé le défi. Qualifier l'Autriche (dans un groupe où figurent aussi la France, la Suède et la Bulgarie) pour la phase finale de la Coupe du monde 1994. Un dernier pari qui ressemble à la conquête de l'Amérique tant le football national apparaît au plus bas. Mais Happel en a vu et réussi d'autres. Son palmarès parle de lui-même : troisième de la Coupe du monde 1954 en tant que joueur, avec le célèbre « Wunderteam » autrichien, puis, en tant qu'entraîneur, champion d'Europe avec Feyenoord (1970) et Hambourg (1983) ; champion des Pays-Bas avec Feyenoord (1969), de Belgique avec le FC Bruges (1976, 1977 et 1978), d'Allemagne avec Hambourg SV (1982 et 1983) et d'Autriche avec le FC Tirol (1989 et 1990). Happel a aussi remporté plusieurs coupes nationales avec La Haye (1968), Feyenoord (1969), Bruges (1977), le Standard de Liège (1981), Hambourg (1987) et le FC Tirol (1989). En quittant Innsbruck, où il œuvrait depuis quatre ans et demi, Happel laisse à la tête du FC Tirol un successeur de taille, Horst Hrubesch. Succession logique dans la mesure où Happel avait fait de son attaquant fétiche à Hambourg son adjoint depuis plusieurs saisons.

Correspondance spéciale

Écosse

La colère gronde

GLASGOW. — Que de quolibets a dû essuyer Liam Brady, l'entraîneur irlandais du Celtic, après la défaite des ses joueurs à Parkhead devant Heart of Midlothian (1-2) !

Un revers qui tombe d'autant plus mal que le Celtic a perdu mercredi dernier le derby de Glasgow contre les Rangers (1-3). Voilà l'équipe de Brady en effet reléguée à treize points du leader, Hearts. Parmi les joueurs critiqués, Tony Cascarino, l'attaquant de l'équipe d'Eire, que Brady a fait venir d'Aston Villa pour 11 millions de francs, est certainement la tête de turc ! Nombreux sont en effet à Glasgow ceux qui pense que Brady n'a pas fait le bon choix en recrutant son compatriote. Et le public de Parkhead le lui a bien montré samedi dernier.

Scott Crabbe et John Millar ont réussi, en une minute, en deuxième mi-temps, à faire la différence avant que John Collins ne sauve l'honneur d'un Celtic réduit à dix par l'expulsion de Mike Galloway.

Autre cible de supporters mécontents : Alex Smith. Aberdeen, dont il est l'entraîneur, a concédé un nouveau point à domicile contre Saint Mirren (0-0).

Avec seulement sept points gagnés lors des douze derniers matches, Aberdeen, relégué en milieu de tableau, réalise son plus mauvais parcours de ces quinze dernières années. Ironie du sort, Saint Mirren en gagnant un point à Pittodrie n'a rien gagné dans sa course pour éviter la relégation puisque son rival, Airdrie, sur son terrain de Broomfield Park, a obtenu un résultat (0-0) tout aussi inespéré sur les Rangers. Il faut dire qu'Oleg Kuznetsov a été exclu pour avoir piétiné Alan Lawrence. Le grand ukrainien est le premier joueur des Rangers expulsé cette saison.

Si Saint Mirren est au bord du gouffre, Dunfermline se rapproche un peu plus du fond après sa défaite à Easter Road (0-5) contre Hibernian. L'attaquant des Hibs, Keith Wright, a été leur bourreau. Il a réussi trois des cinq buts.

A signaler enfin que Dundee United a confirmé son retour en forme en s'imposant (3-1) à Falkirk alors que Saint Johnstone et Motherwell, libérés de tout soucis de relégation, se sont contentés d'un piètre 0-0.

Correspondance Glenn GIBBONS

Eire

Dundalk veut y croire

DUBLIN. — A l'aube de cette vingtième journée, Peter Hanrahan était loin de la tête du classement des buteurs, qu'il avait dominé la saison passée lorsque Dundalk, son équipe, avait remporté le Championnat.

En déplacement à Bray Wanderers ce dimanche, Hanrahan inscrivait son troisième but de la saison au cours de la victoire (2-0) du champion sortant, qui ne compte désormais plus que trois points de retard sur le leader.

Derry City, de son côté, arrachait le nul (2-2) chez Sligo Rovers au terme d'une superbe rencontre.

Shelbourne occupe toujours la deuxième place, malgré sa décevante prestation à domicile contre Galway United, qui lutte pour ne pas descendre.

Shamrock Rovers, qui s'est séparé de son entraîneur Noel King au cours de la semaine précédente, est aujourd'hui sous les commandes de Ray Treacy, l'ancien buteur de l'équipe nationale. Treacy, qui est un adepte du beau jeu, obtenait un résultat probant à l'extérieur en faisant match nul sur le terrain détrempé de Saint Patrick's Athletics (1-1).

Correspondance Paul KELLY

Turquie

Erzik sur le retour

ISTANBUL. — Le feuilleton politico-sportif lié à la récente démission de Senes Erzik continue.

Ce dernier, pourtant très critiqué depuis plusieurs mois, a donc été réinstallé à la présidence de la Fédération par Mehmet Ali Yilmaz, nouveau ministre des Sports et président du club de Trabzonspor. Une combine prévisible, comme nous l'annoncions la semaine dernière.

Reste que la polémique quant aux bienfaits de Senes Erzik pour le football turc continue. Ne s'obstine-t-il pas à protéger le sélectionneur national, l'Allemand Sepp Piontek, dont plus personne ne veut après les éliminatoires catastrophiques de l'Euro 92 ? Or ceux du Mondial 1994 se rapprochent à grands pas, et la lutte pour la qualification dans le groupe 2 (avec l'Angleterre, la Pologne, les Pays-Bas et la Norvège) promet d'être chaude. Peut-être Senes Erzik va-t-il changé d'avis sous la pression populaire ?

Quant au jeu, il a révélé, au cours d'un tournoi co-organisé par Galatasaray et la firme Shell, la grande forme des Russes du Torpedo Moscou. Ils ont cependant été battus en finale par Fenerbahce. En revanche, les européens, Galatasaray et le Sparta Prague, n'ont pas tenu leur rang. Ils se sont disputés la finale de consolation.

Correspondance Selçuk MANAV

Algérie

Guelma première

ALGER. — Après les défections du MO Constantine, de la JS Kabylie et du MC Oran, actuellement au Maroc, la première Coupe de la Fédération n'a pas fait recette. On ne s'étonnera pas, par conséquent, du peu d'engouement des spectateurs dans les stades lors de cette première journée. Alors que certaines rencontres auraient mérité une plus grande audience populaire. Notamment celle qui permit au MC Alger de l'emporter sur son voisin de Belcourt grâce à une attaque retrouvée et sous l'impulsion de Hedibel, auteur de deux des trois buts de cette formation. Sétif devait faire une très bonne impression, écrasant El Harrach sur le score fleuve de 4-0.

De son côté, Guelma remportait son premier succès de la saison face à Aïn-M'Lila, et Tlemcen, l'actuel leader du Championnat, connaissait la défaite aux dépens de Bel-Abbès, que l'on nous annonce être sur le point de partir en stage au Maroc.

Correspondance Mokhtar BOUDRAR

Tunisie

Bizerte au pouvoir

TUNIS. — Ben Yahia a raison : l'Espérance rate rarement un grand rendez-vous. On attendait le Club Africain, ce fut l'Espérance qui mena le jeu et sortit grandie d'un match nul (0-0). Et le sort de la rencontre permet au Club Africain Bizerte de prendre la tête du classement.

Ce dernier a, en effet, brillamment renoué avec la victoire en perçant le rideau défensif de la JS Kabylie à trois reprises : deux fois par l'intermédiaire de Khan et une par l'entremise de sa nouvelle recrue guinéenne.

Un petit événement s'est par ailleurs produit lors de cette journée puisque l'US Monastir a remporté sa première victoire. Un petit but sur penalty de Bouzgarou (13e) a enfin décomplexé les Monastiriens, et ce face à l'Olympique de Beja.

Le choc psychologique a porté. Avec le changement d'entraîneur et la venue de Tlili, l'Espérance Zarzis a remporté une précieuse victoire sur le fil. Il a fallu une sérieuse pression en fin de match pour que Jaballah vienne à bout d'un Club Sportif Sfaxien en perte de vitesse.

Une autre victoire à l'arraché est celle du Club Sportif Hammam-Lif grâce à un but de Kaci Saïd (90e). Le courage du gardien de but Kheder et de la défense du CO Transports n'auront donc failli qu'au dernier moment.

Enfin, à Sousse, la première apparition de la nouvelle recrue de l'Etoile du Sahel, Dorian, s'est soldée par un partage des points avec l'AS Marsa.

Correspondance HAKIM

Grèce

Le club des cinq

ATHÈNES. — Cinq équipes se partagent la tête du classement du Championnat après cette quatorzième journée. Un regroupement permis par les quatre nuls des leaders et la victoire du PAOK à Salonique face à Corinthe (2-1). Après une première mi-temps sans grand intérêt, PAOK a pris résolument le jeu à son compte. C'est pourtant Karastamatis (50e), en contre, qui a ouvert la marque. La réaction des joueurs du PAOK a été immédiate, mais ils ont dû pousser considérablement pour faire céder les Corinthiens. Le Yougoslave Djurdjevic (65e), sur une passe de Mitsibonas, puis Alexiou (73e), de la tête, à la suite d'un coup-franc de Leontiadis, ont renversé la situation.

Sur le terrain d'Apollon, l'un des coleaders, Olympiakos, a confirmé (2-2) ses bonnes dispositions retrouvées. Les Piréotes, au grand complet, ont totalement maîtrisé le jeu et logiquement ouvert la marque (28e) par l'Ukrainien Protassov sur un penalty sifflé pour une faute sur le Russe Savitsev. La riposte énergique d'Apollon leur a amené l'égalisation (31e) de l'attaquant Katsebah sur coup franc. Même réduits à dix (35e, expulsion de Karapialis), les joueurs d'Olympiakos ont repris l'avantage (38e) sur tir de Christodoulou. Le score final a été atteint juste à la mi-temps grâce à Pozatalidis.

Malgré le retour du Polonais Krystof Warzycha, Panathinaïkos, à Serres, a été tenu en échec par Panserraïkos (0-0), tout comme l'AEK Athènes, également en déplacement. Tradition respectée enfin à Doxa où, pour la sixième année d'affilée, l'Aris Salonique s'est imposé (1-0) grâce à un but (24e) de Youkoudis.

Correspondance Paul GONDIKAKIS

Russie

Le combat des chefs

MOSCOU. — Alors que Boris Eltsine accroît de jour en jour son pouvoir sur la Russie, la Fédération de football de ce nouvel État souverain n'a pas encore trouvé de véritable patron.

Il existe bien un président en fonction, Youri Nyrkov, élu en 1989. Cependant le parlement russe ne lui reconnaît aucune légitimité. Profitant de cette confusion Anzor Kavazachvili, ancien gardien du Spartak et du Torpedo, a créé sa propre fédération. Cette dernière obtenant l'aval des autorités politiques. Kavazachvili ouvrira la conférence plénière de la nouvelle fédération, ce jeudi 9 janvier.

Une fusion des deux équipes dirigeantes semble, à l'heure actuelle, fort hypothétique. L'ancienne Fédération s'articule autour d'une centaine d'apparatchiks peu enclins à abandonner leurs privilèges. Et comme les hommes de Nyrkov restent très influents au niveau des clubs et des structures régionales, l'heure est plus à « la guerre des chefs » qu'à un véritable compromis.

Viatcheslav Koloskov, le vice-président de la FIFA, connaît également des problème de légitimité en tant que patron du football soviétique. Sa fédération aspire à représenter les organes de chaque État de l'ex-URSS, sur le modèle du Commonwealth. Mais les différents membres de la Communauté des États Indépendants préfèrent largement se représenter eux-mêmes au sein des instances internationales. Des cheveux blancs en perspective pour Koloskov, lors du meeting du 11 janvier où sa fédération se transformera en Association des fédérations de football de la CEI.

Correspondance Avdey PINALOFF

Angleterre

(24e journée)

ARSENAL - WIMBLEDON : 1-1 (0-1)
26 839 spectateurs. Buts : Merson pour Arsenal ; Miller pour Wimbledon.

CHELSEA - MANCHESTER CITY : 1-1 (0-0)
18 196 spectateurs. Buts : Allen pour Chelsea ; Sheron pour Manchester.

COVENTRY - TOTTENHAM : 1-2 (1-1)
19 639 spectateurs. Buts : Rosario pour Coventry ; Lineker, Stewart pour Tottenham.

CRYSTAL PALACE - NOTTS COUNTY : 1-0 (1-0)
14 202 spectateurs. But : Gabbiadini.

LIVERPOOL - SHEFFIELD UTD : 2-1 (0-1)
35 993 spectateurs. Buts : Houghton, Sauders pour Liverpool ; Deane pour Sheffield Utd.

MANCH. UTD - QUEEN'S P.R. : 1-4 (0-2)
38 554 spectateurs. Buts : McClair pour Manchester Utd ; Sinton, Bailey (3) pour Q.P.R.

NORWICH - ASTON VILLA : 2-1 (0-0)
15 318 spectateurs. Buts : Fleck (s.p.), Ullathorne pour Norwich ; Regis pour Aston Villa.

NOTT. FOREST - LUTON : 1-1 (0-1)
23 309 spectateurs. Buts : Walker pour Nott. Forest ; Pembridge pour Luton.

SHEFFIELD WED. - OLDHAM : 1-1 (0-0)
32 679 spectateurs. Buts : Sharp (c.s.c.) pour Sheffield Wed. : Adams pour Oldham.

SOUTHAMPTON - EVERTON : 1-2 (0-1)
16 546 spectateurs. Buts Adams pour Southampton ; Ward, Beardsley pour Everton.

WEST HAM - LEEDS UTD : 1-3 (1-2)
21 766 spectateurs. Buts Dicks (s.p.) pour West Ham ; Chapman (2), McAllister pour Leeds Utd.

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Leeds United	49	24	13	10	1	42	19
2. Manchester Utd	48	22	14	6	2	43	18
3. Sheff. Wednesday	40	23	11	7	5	37	24
4. Manchester City	40	24	11	7	6	33	28
5. Liverpool	38	23	9	11	3	27	19
6. Aston Villa	36	23	11	3	9	34	29
7. Arsenal	33	22	9	6	7	40	29
8. Tottenham	33	22	10	3	9	34	29
9. Everton	33	24	9	6	9	35	31
10. Crystal Palace	33	22	9	6	7	34	40
11. Nottingham Forest	31	23	9	4	10	37	34
12. Norwich	30	23	7	9	7	29	31*
13. Queen's P.R.	30	24	7	9	8	25	30
14. Chelsea	29	24	7	8	9	31	37
15. Coventry	27	23	8	3	12	25	26
16. Oldham	27	23	7	6	10	37	42
17. Wimbledon	26	23	6	8	9	27	30
18. Notts County	25	23	7	4	12	26	32
19. Luton	22	23	5	7	11	17	41
20. Sheffield United	21	24	5	6	13	29	42
21. West Ham	20	23	4	8	11	22	37
22. Southampton	19	23	4	7	12	21	37

BUTEURS

1. Lineker (Tottenham)	(+1) 17
2. McClair (Manchester Utd)	(+1) 12
3. Wright (Arsenal)	11
4. Hirst (Sheffield)	10
Shearer (Southampton)	10
Small (West Ham)	10
White (Manch. City)	10
8. Bailey (Q.P.R)	(+3) 9
Beardsley (Everton)	(+1) 9
Yorke (Aston Villa)	9
Marshall (Oldham)	9
Smith (Arsenal)	9

CUP
(3e tour)

Wrexham (D IV) - Arsenal (D I) 2-1
Bristol (D II - Wimbledon (D I) ..... 1-1 (à rejouer)
Cov. (D I) - Cambridge (D II) ..... 1-1 (à rejouer)
Hull (D III) - Chelsea (D I) 0-2
Leicester (D II) - Crystal Palace (D I) 1-0
Middlesb. (D II) - Manchester C. (D I) 2-1
Norwich (D I) - Barnsley (D II) 1-0
Nott. Forest (D I) - Wolverhampton (D II) 1-0
Preston (D III) - Sheffield Wednesday (D I) 0-2
Sheffield United (D I) - Luton (D I) 4-0
Southampton (D I) - Q. P. Rangers (D I) 2-0
Brighton (D II) - Crawley (amat.) 5-0
Bourn. (D III) - Newcastle (D II) 0-0 (à rejouer)
Burnley (D IV) - D. County (D II) 2-2 (à rejouer)
Everton (D I) - Southend (D II) 1-0
Exeter (D I) - Portsmouth (D II) 1-2
Farnb. (am.) - W. Ham (D I) ..... 1-1 (à rejouer)
Huddersfield (D III) - Millwall (D II) 0-4
Ipsw. (D II) - Hartl. (D III) ..... 1-1 (à rejouer)
Oxford (D II) - Tranmere (D II) 3-1
Oldham (D I) - Leyton Or. (D III) 1-1) à rejouer
Sunderland (D II) - Port Vale (D II) 3-0
Swindon (D II) - Watford (D II) 3-2
Blackburn (D II) - Kettering (amat.) 4-1
Bolton (D III) - Reading (D III) 2-0
Woking (am.) - Hereford (D IV) 0-0 (à rejouer)
A. Villa (D I) - Tottenham (D I) 0-0 (à rejouer)
Bristol Rovers (D II) - Plymouth (D II) 5-0
Notts County (D I) - Wigan (D III) 2-0
Leeds Utd (D I) - Manchester Utd (D I) reporté

Rendez-vous

(11 janvier 1992, 25e journée)
Arsenal - Aston Villa
Chelsea - Tottenham
Coventry - Queen's Park Rangers
Crystal Palace - Manchester City
Liverpool - Luton
Manchester United - Everton
Norwich - Old Ham
Nottingham Forest - Nottingham County
Sheffield Wednesday - Leeds United
Southampton - Sheffield United
West Ham - Wimbledon

Écosse

(27e journée)

DUNDEE Utd - ABERDEEN : 4-0 (0-0)
7 603 spectateurs. Buts : Ferguson, Paatekinen, Jackson (2).

CELTIC GLASGOW - GLASGOW RANGERS : 1-3 (0-1)
51 381 spect. Buts : Mowbray, pour le Celtic ; McCoist, Mateley (sur pen.), Brown, pour les Rangers.

DUNFERMLINE - ST JOHNSTONE : 0-3 (0-0)
6 570 spect. Buts : Baltacha, Arkins, Curran.

HEARTS OF MID - HIBERNIAN : 1-1 (0-0)
20 358 spect. Buts ; Ferguson, pour Hearts ; McIntyre (sur pen.), pour Hibernian.

FALKIRK - AIRDRIONIANS : 0-3 (0-1)
5 661 spect. Buts : Kirkwood (2 dont 1 sur pen.), Smith.

MOTHERWELL - ST MIRREN : 3-0 (1-0)
4 380 spect. Buts : Nijholt (sur pen.), Cooper, Kirk.

(28e journée)

AIRDRIONIANS - GLASGOW RANGERS : 0-0
10 209 spect.

ABERDEEN - ST MIRREN : 0-0
8 800 spect.

CELTIC GLASGOW - HEARTS OF MID : 1-2 (0-0)
30 415 spect. Buts : Collins (87e), pour le Celtic ; Crabbe (60e), Millar (61e), pour Hearts.

FALKIRK - DUNDEE Utd : 1-3 (0-1)
5 186 spect. Buts : Hugues (85e), pour Falkirk ; McKinnon (34e), Jackson (50e, 83e).

HIBERNIAN - DUNFERMLINE : 5-0 (1-0)
7 656 spect. Buts : Wright (39e, 60e, 83e), Weir (46e), Evans (51e).

ST JOHNSTONE - MOTHERWELL : 0-0
4 965 spect.

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Heart of Mid.	46	28	20	6	2	44	19
2. Glasgow Rangers	44	28	20	4	4	66	21
3. Hibernian	36	28	12	12	4	41	26
4. Celtic Glasgow	33	27	13	7	7	55	32
5. Dundee Utd	31	28	10	11	7	45	33
6. Aberdeen	30	27	12	6	9	36	28
7. Motherwell	25	27	8	9	10	27	31
8. Falkirk	23	28	8	7	13	37	48
9. St Johnstone	23	27	9	5	13	30	48
10. Airdrionians	20	27	8	4	15	31	44
11. St Mirren	12	28	2	8	18	16	49
12. Dunfermline	7	27	1	5	21	11	60

BUTEURS

1. McCoist (Rangers)	(+1) 21
2. Crabbe (Heart of Mid.)	(+1) 14
Hateley (Rangers)	(+1) 14

Rendez-vous

(11 janvier 1992, 29e journée)
Dundee Utd - Airdrionians
Dunfermline - Falkirk
Heart of Mid. - Aberdeen
Motherwell - Celtic Glasgow
St Mirren - St Johnstone
Glasgow Rangers - Hibernian

Grèce

(14e journée)

*PAOK Salonique b. Corinthe	2-1
*Ethnikos et Panionios	0-0
*Larissa et Héraklès	1-1
*Apollon et Olympiakos	2-2
*Panserraïkos et Panathinaïkos	0-0
*Pierikos et Panahaïki	1-1
*Athinaïkos et OFI Crète	0-0
Aris Salonique b. *Doxa	1-0
*Xanthi et AEK Athènes	0-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Olympiakos	20	14	8	4	2	37	16
2. Panathinaïkos	20	14	8	4	2	28	7
3. Apollon	20	14	8	4	2	21	10
4. AEK Athènes	20	14	8	4	2	22	12
5. PAOK Salonique	20	14	7	6	1	20	16
6. Aris Salonique	16	14	6	4	4	14	13
7. OFI Crète	15	14	4	7	3	12	10
8. Héraklès	15	14	5	5	4	14	13
9. Larissa	14	14	4	6	4	14	15
10. Doxa	12	14	4	4	6	19	16
11. Panahaïki	12	14	4	4	6	21	24
12. Xanthi	11	14	5	1	8	15	21
13. Corinthe	11	14	4	3	7	17	24
14. Pierikos	11	14	3	5	6	16	25
15. Panionios	10	14	3	4	7	14	22
16. Athinaïkos	9	14	3	3	8	14	23
17. Panserraïkos	9	14	2	5	7	9	25
18. Ethnikos	7	14	1	5	8	9	24

BUTEURS

1. Protassov (Olympiakos)	(+1) 10
2. Katsenpah (Apollon)	(+1) 9
Saravakos (Panathinaïkos)	9

Belgique

Rendez-vous

(12 janvier 1992, 18e journée)
Anderlecht - Courtrai
Beveren - RWD Molenbeek
Ekeren - Charleroi
Lokeren - FC Malines
FC Liège - CS Bruges
FC Bruges - Standard Liège
FC Lierse - La Gantoise
Alost - Antwerp
Waregem - RC Genk

Espagne

(16e journée)

ATL. MADRID - REAL MADRID : 2-0 (1-0)
40 000 spect. Buts : Vizcaino (2e), Manolo (47e).

TENERIFE - ATHLETIC BILBAO : 4-1 (2-0)
18 000 spect. Buts : Felipe (12e), Pizzi (26e, 69e, 78e) pour Tenerife ; Valverde (63e) pour Athletico Bilbao.

MAJORQUE - BARCELONE : 1-2 (1-1)
28 000 spect. Buts : Garcia (43e) pour Majorque ; Noeman (26e), Laudrup (57e) pour Barcelone.

ESPANOL BARCELONE - BURGOS : 0-0
35 000 spectateurs.

REAL SOCIEDAD - ALBACETE : 0-1 (0-0)
18 000 spect. Buts : Antonio (74e).

SARAGOSSE - LA COROGNE : 1-0 (1-0)
18 000 spect. Buts : Higuera (8e).

OVIEDO - LOGRONES : 2-3 (1-0)
16 000 spect. Buts : Sariugarte (69e), Gorriaran (73e) pour Oviedo ; Da Silva (16e), Polster (47e s. pen., 61e) pour Logrones.

OSASUNA - SPORTING GIJON : 0-2 (0-1)
12 000 spect. Buts : Monchu (13e), Juanele (68e s. pen.).

VALENCE - SEVILLE : 3-2 (2-1)
40 000 spect. Buts : Giner (19e), Penev (41e), Quique (54e) pour Valence ; Diego (38e), Andrades (83e) pour Séville.

CADIX - VALLADOLID : 0-0
10 000 spect.

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Real Madrid	27	16	12	3	1	36	10
2. At. Madrid	23	16	11	1	4	25	12
3. Barcelone	22	16	9	4	3	36	21
4. Saragosse	21	16	8	5	3	21	12
5. Valence	20	16	9	2	5	22	19
6. Burgos	19	16	6	7	3	16	10
7. Gijon	19	16	8	3	5	18	13
8. Séville	18	16	7	4	5	26	19
9. Albacete	18	16	8	2	6	20	18
10. Oviedo	16	16	5	6	5	17	16
11. Real Sociedad	14	16	4	6	6	15	17
12. Logrones	14	15	6	2	7	15	25
13. Ténérife	13	16	4	5	7	22	24
14. Dep. La Corogne	13	16	4	5	7	13	18
15. Osasuna	13	16	5	3	8	10	18
16. Ath. Bilbao	12	16	4	4	8	15	29
17. Cadix	11	16	4	3	9	11	19
18. Valladolid	11	16	3	5	8	14	23
19. Espanol	8	16	2	4	10	14	31
20. Majorque	6	15	2	2	11	5	17

BUTEURS

1. Hierro (Real Madrid)	11
2. Manolo (Atletico Madrid)	(+1) 10
3. Zanorano (Séville)	9
4. Laudrup (Barcelone)	(+1) 8
5. Pizzi (Ténérife)	(+3) 7
Polster (Logrones)	(+2) 7
Fonseca (Valladolid)	7
Butragueno (Real Madrid)	7

Rendez-vous

(12 janvier 1992, 17e journée)
Athletico Bilbao - Cadix
Séville - Ténérife
Gijon - Valence
Real Madrid - Osasuna
Logrones - Atletico Madrid
Deportivo La Corogne - Oviedo
Albacete - Saragosse
Burgos - Real Sociedad
Majorque - Espanol
Barcelone - Valladolid

Tunisie

(10e journée)

*ES Tunis et Cl. Africain	0-0
*CS Hamman-Lif b. CO Transports	1-0
*CA Bizerte b. JS Kairouan	3-0
*ES Sahel et AS Marsa	0-0
*US Monastir b. OL Béja	1-0
*OC Kerkennah et St. Tunisien	1-1
*ES Zarzis b. CS Sfaxien	1-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Athlétique Bizerte	34	10	8	0	2	22	6
2. Club Africain	33	10	7	2	1	17	3
3. Olympique Béja	28	10	6	0	4	10	10
4. OC Kerkennah	27	10	5	2	3	14	12
5. ES Tunis	25	10	4	3	3	9	6
6. Stade Tunisien	24	10	3	5	2	12	8
AS Marsa	24	10	4	2	4	8	9
CS Hammam-Lif	24	10	4	2	4	7	9
9. JS Kairouan	23	10	3	4	3	5	9
10. ES Sahel	22	10	3	3	4	8	11
11. ES Zarzis	19	10	2	3	5	6	12
12. CS Sfaxien	18	10	2	2	6	5	12
US Monastir	18	10	1	5	4	4	9
14. Ol. Transports	14	10	1	1	8	1	12

BUTEURS

1. Khan (CA Bizerte)	11
2. Ben Tahar (OC Kerkennah)	8

Pays-Bas

Rendez-vous

(12 janvier 1992, 21e journée)
FC Groningen - Fortuna Sittard
RKC Waalwijk - FC Twente
De Graafschap - FC Utrecht
PSV Eindhoven - Sparta Rotterdam
Maastricht VV - Ajax
Feyenoord - FC La Haye
FC Volendam - Roda JC
Vitesse - VV Venlo
SVV Dordrecht - Willem II

Italie

(15e journée)

ASCOLI - AS ROMA : 1-1 (1-0)
Buts : Giordano (45e) pour Ascoli ; Rizzitelli (53e) pour AS Roma.

MILAN AC - NAPLES : 5-0 (3-0)
Buts : Maldini (1re), Rijkaard (28e), Massaro (41e), Donadoni (65e), Van Basten (81e).

BARI - CAGLIARI : 1-0 (0-0)
Buts : Soda (83e).

GENOA - TORINO : 1-1 (0-0)
Buts : Aguilera (84e) pour Genoa ; Casagrande (60e) pour Torino.

CREMONESE - INTER MILAN : 0-0 (arrêté 71e, brouillard)

JUVENTUS - PARME : 1-0 (0-0)
But : Baggio (71e).

FIORENTINA - SAMPDORIA : 1-2 (0-1)
Buts : Faccenda (77e) pour Fiorentina ; Vierchowod (39e), Vialli (71e) pour Sampdoria.

LAZIO - FOGGIA : 5-2 (3-2)
Buts : Doll (10e), Riedle (15e, 42e), Stroppa (83e), Sergio (84e) pour Lazio ; Chalimov (13e et 24e) pour Foggia.

ATALANTA - VÉRONE : 0-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Milan AC	25	15	10	5	0	28	7
2. Juventus	23	15	10	3	2	18	7
3. Naples	19	15	6	7	2	24	18
4. Lazio	18	15	5	8	2	24	17
5. Genoa	17	15	5	7	3	18	16
6. Torino	16	15	4	8	3	11	8
7. Atalanta	16	15	5	6	4	13	11
8. Inter Milan	16	14	4	8	2	14	14
9. Parme	16	15	4	8	3	14	14
10. Foggia	15	15	5	5	5	23	22
11. AS Roma	15	15	4	7	4	14	16
12. Fiorentina	14	15	5	4	6	18	15
13. Sampdoria	14	15	5	4	6	18	15
14. Vérone	13	15	5	3	7	11	20
15. Cagliari	10	15	3	4	8	10	19
16. Cremonese	8	14	2	4	8	9	18
17. Bari	7	15	1	5	9	9	21
18. Ascoli	6	15	1	4	10	8	26

BUTEURS

1. Van Basten (Milan AC)	(+1) 10
2. Riedle (Lazio)	(+1) 9
Careca (Naples)	9
4. Aguilera (Genoa)	(+1) 8
5. Vialli (Sampdoria)	(+1) 7
Signori (Foggia)	7
Zola (Naples)	7
Baiano (Foggia)	7
9. Sosa (Lazio)	6
10. Platt (Bari)	5
Gullit (Milan AC)	5

Rendez-vous

(12 janvier 1992, 16e journée)
Torino - Atalanta
Cagliari - Juventus
Sampdoria - Lazio
Inter Milan - Bari
Foggia - Genoa
Parme - Ascoli
Naples - Fiorentina
Vérone - Milan AC
AS Roma - Cremonese

Albanie

(14e journée)

*Flamurtari et Tomori	remis
*Partizani et Besa	remis
*Laci et Teuta	remis
*El Basani b. Apolonia	1-0
*Vllaznia et Lushnia	1-1
*Skenderbeu b. Kastrioti	2-0
*Pogradeci et Selenica	remis
*SK Tirana et Din. Tirana	1-1

(15e journée)

Flamurtari b. *Besa	1-0
*Tomori et Laci	0-0
*Teuta b. El Basani	1-0
Vllaznia b. *Apolonia	2-0
*Lushnia b. Skenderbeu	1-0
*Kastrioti et Pogradeci	remis
*Din. Tirana b. Partizani	2-1
SK Tirana b. *Selenica	5-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Vllaznia	23	14	10	3	1	30	8
2. Lushnia	17	15	6	5	4	13	12
3. Partizani	16	14	6	4	4	16	11
4. Besa	15	14	7	1	6	29	21
5. Laci	15	14	6	3	5	14	12
6. Din. Tirana	14	13	5	4	4	13	10
7. Teuta	13	13	4	5	4	10	6
8. SK Tirana	13	15	5	3	7	18	16
9. Apolonia	13	15	6	1	8	20	22
10. El Basani	13	14	5	3	6	11	13
11. Tomori	12	13	4	6	3	13	8
12. Pogradeci	10	12	3	4	5	10	15
13. Kastrioti	9	14	4	1	9	12	28
14. Selenica	9	12	4	1	7	10	30
15. Flamurtari	6	13	8	2	3	19	10
16. Skenderbeu	6	13	2	2	9	7	23

BUTEURS

1. Braulli (Besa)	11
2. Shala (Besa)	9
3. Bisha (Vllaznia)	6

*Fumaturi a été pénalisé de 6 pts par la Fédération.
**Tonori pénalisé de 2 pts, la commission de discipline ayant annulé le résultat du match Tomori-Apolonia : 1-0, perturbé par de graves incidents lors de la 10e journée.

Portugal

(17e journée)

UNIAO FUNCHAL - FARENSE : 0-2 (0-0)
35 000 spect. Buts : Ricardo (46e et 73e).

PENAFIEL - BEIRA MAR : 2-2 (2-1)
10 000 spect. Buts : China (40e c.s.c.) et Juanico (43e s. pen.) pour Penafiel ; Petrov (36e) et Dino (87e) pour Beira Mar.

SALGUEIROS - BENFICA : 1-1 (1-0)
4 000 spect. Buts : Soares (9e) pour Salgueiros ; Isaias (70e) pour Benfica.

BOAVISTA - BRAGA : 2-1 (1-0)
7 000 spect. Buts : Owubokiri (28e et 46e) pour Boavista ; Chiquinho (87e) pour Braga.

GIL VICENTE - FAMALICAO : 2-0 (2-0)
6 300 spect. Buts : ZE Nando (17e) et Armando (27e s. pen.).

GUIMARAES - FC PORTO : 1-1 (1-0)
16 000 spect. Buts : Paulo Bento (23e s. pen.) pour Guimaraes ; J. Andrade (66e) pour Porto.

SPORTING PORTUGAL - CHAVES : 3-0 (0-0)
25 000 spect. Buts : Balakov (46e) et Cadete (66e et 85e).

EST. PRAIA - P. DE FERREIRA : 3-1 (1-0)
8 000 spect. Buts : Paulinho (14e), Sanchez (62e) et Voynov (87e) pour Estoril ; Spasson (72e) pour Pacos.

UN. TORIENSE - MARIT. FUNCHAL : 2-2 (2-0)
9 000 spect. Buts : Rosario (19e), Fula (39e) pour Toriense ; Heitor (69e) et Edmilson (73e) pour Maritimo.

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. FC Porto	25	16	10	5	1	21	2
2. Benfica	25	17	9	7	1	27	11
3. Sp. Portugal	23	17	10	3	4	26	10
4. Guimaraes	22	17	8	6	3	26	18
5. Boavista	22	17	8	6	3	19	13
6. Estoril Praia	18	17	6	6	5	17	16
7. Beira-Mar	17	17	5	7	5	15	16
8. Gil-Vicente	17	17	6	5	6	12	13
9. Farense	16	16	6	4	6	18	18
10. Maritimo Funchal	16	17	4	8	5	16	17
11. Chaves	16	17	6	4	7	17	20
12. Salgueiros	14	17	4	6	7	12	18
13. Penafiel	14	17	4	6	7	13	20
14. Famalicao	13	17	4	5	8	14	26
15. Braga	12	17	4	4	9	16	23
16. Pacos de Ferreira	12	17	4	4	9	14	22
17. Uniao Toriense	11	17	3	5	9	19	24
18. Uniao Funchal	11	17	4	3	10	10	25

BUTEURS

1. Owubokiri (Boavista)	(+2) 14
2. Cadeti (Sporting) (+2)	9
Ziao (Guimaraes)	7
4. Caiquinho (Braga)	(+1) 6
5. Ricardo (Farense)	(+2) 6
6. Rosario (Toriense)	(+1) 5
Yuran (Benfica)	5
Mitarsky (Porto)	5
Dane (Famalicao)	5

Rendez-vous

(12 janvier 1992, 18e journée)
Penafiel - Uniao Funchal
Salgueiros - Beira-Mar
Boavista - Benfica
Gil-Vicente - Braga
Guimaraes - Famalicao
Sporting Portugal - FC Porto
Estoril Praia - Chaves
Uniao Toriense - Pacos de Ferreira
Maritimo Funchal - Farense

Sénégal

(4e journée)

*Jeanne d'Arc b. Ouakam	1-0
*Port b. Gorée	2-0
*Douane et Casa	0-0
*Diaraf b. Mbossé	2-1
*Mbour et Ndiambour	0-0
*Linguère b. Dial Diop	2-0
ETICS b. *Damels	2-0
*Rail - SOTRAC	remis

Classement : 1. Linguère, 8 pts ; 2. Douane, Diaraf, 6 ; 4. Port, 5 ; 5. Ouakam, ETICS, Jeanne d'Arc, Casa, Dial Diop, Mbossé, 4 ; 11. Mbour, Gorée, 3 ; 13. SOTRAC, Rail, Ndiambour, 2 ; 16. Damels, 1.

Eire

(20e journée)

*Athlone Town et Bohemians	0-0
*Shelbourne et Galway Utd	1-1
Cork City b. *Drogheda Utd	3-1
Dundalk b. *Bray Wanderers	2-0
*Sligo Rovers et Derry City	2-2
*St Patrick's et Shamrock Rovers	1-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Derry City	30	20	12	6	2	30	8
2. Shelbourne	29	20	12	5	3	34	15
3. Dundalk	27	20	11	5	4	29	17
4. Bohemians	25	20	9	7	4	27	18
5. Cork City	23	20	7	9	4	27	20
6. Shamrock Rovers	23	20	7	9	4	21	14
7. St Patrick's	21	20	6	9	5	21	23
8. Sligo Rovers	14	20	3	8	9	19	25
9. Drogheda Utd	14	20	4	8	8	16	31
10. Bray Wanderers	13	20	4	5	11	11	28
11. Athlone Town	10	20	1	8	11	12	29
12. Galway Utd	9	20	2	5	13	19	38

BUTEURS

1. Ennis (St Patrick's)	(+1) 10
2. Morley (Cork)	(+3) 9
3. Speake (Derry)	8
Irwin (Dundalk)	8
Gufield (Cork)	8

*Suite à une décision de la Ligue de la république d'Irlande, Drogheda Utd a été pénalisé d'un point au classement.

Irlande du Nord

(16e journée)

*Omagh et Newry	1-1
Cliftonville b. *Carrick	3-0
Bangor b. *Portadown	1-0
*Linfield b. Distillery	3-2
Glentoran b. *Ballyclare	2-0
*Crusaders b. Ballymena	2-1
*Coleraine et Larne	0-0
Glenavon b. *Ards	3-2

(17e journée)

*Ballymena et Carrick	3-3
Crusaders b. *Larne	1-0
Linfield b. *Bangor	2-0
*Cliftonville et Portadown	0-0
*Distillery b. Omagh	2-1
*Glenavon b. Coleraine	3-0
*Glentoran et Ards	1-1
*Newry b. Ballyclare	2-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Glentoran	40	17	12	4	1	45	17
2. Linfield	37	17	11	4	2	36	14
3. Portadown	35	17	11	2	4	28	11
4. Glenavon	29	16	9	2	5	30	20
5. Crusaders	29	17	9	2	6	29	21
6. Larne	28	16	8	4	4	27	18
7. Ards	22	16	6	4	6	32	27
8. Cliftonville	21	16	5	6	5	18	18
9. Omagh	20	16	6	2	8	26	28
10. Ballymena	19	17	4	7	6	23	27
11. Bangor	18	17	6	3	8	24	30
12. Newry	17	17	5	2	10	16	31
13. Ballyclare	15	17	4	3	10	23	38
14. Coleraine	14	16	3	5	8	17	30
15. Distillery	10	15	2	4	9	16	30
16. Carrick	9	17	1	6	10	16	46

BUTEURS

1. McBrides (Glenavon)	(+2) 13
2. McGlaughey (Linfield)	(+2) 12
Amstrong (Ballyclare)	(+1) 12
4. McBrides (Glentoran)	(+2) 9
Barnes (Larne)	9
Erskine (Ards)	9

*Suite à une décision de la Ligue d'Irlande du Nord, Bangor se voit retirer 3 points à son classement.

Gabon

(8e journée)

*Petrosport b. Mangasport	3-2
Delta FC b. *CS Batavea	2-0
*Shell FC b. AS Sogara	3-2
*USM et ASMO	2-2

(9e journée)

*Shell FC et Petrosport	2-2
*ASMO et Delta FC	1-1
*CS Batavea b. USM	2-0
AS Sogara b. *Mangasport	2-1

Classement : 1. Shellsport, 15 pts ; 2. Delta FC, 12 ; 3. Petrosport, 11 ; 4. AS Sogara, ASMO, 10 ; 6. USM, 9 ; 7. CSB

Monde

■ Pas de trêve véritable pour les géants du Calcio. Alors que le Championnat leur offrait un répit de trois semaines, ils en ont profité pour disputer quelques exhibitions. Ainsi, au tournoi de Palerme (Sicile), Milan a battu au cours d'une finale disputée sur une seule mi-temps (de quarante-cinq minutes) la Juventus (1-0), grâce à un but de l'inévitable Van Basten.

■ A défaut de rencontrer la Suède, un de ses adversaires dans le groupe 6 des éliminatoires du Mondial 1994, la Bulgarie pourrait affronter ce printemps l'Espagne et le Portugal, puis l'Allemagne à l'automne. Beau programme !

■ Philippe Troussier, l'entraîneur du club ivoirien d'ASEC Mimosas, est parti en vacances, alors que son contrat expirait au 31 décembre. Mais, dès son retour à Abidjan, le président d'ASEC doit rencontrer le technicien français en vue d'un éventuel renouvellement de son contrat.

■ Deux Sud-Africains sont actuellement en stage à Turin où ils s'entraînent avec la Juventus. Champions d'Afrique du Sud avec le club de Kaizer Chiefs, Fani Madida, meilleur buteur de la compétition avec 28 buts, et Howard Freese n'ont néanmoins aucun espoir immédiat de faire carrière en Italie.

■ Après presque dix années à Everton, le milieu de terrain international irlandais Kevin Sheedy (32 ans), laissé libre par son club, va quitter Goodison Park. Il aurait eu des mots avec Howard Kendall, l'entraîneur, coupable de ne plus le titulariser régulièrement. La fidélité peut néanmoins payer à rebours : les dirigeants d'Everton ne réclament rien sur son transfert.

■ Deux Éléphants manquaient à l'appel de la sélection ivoirienne au départ d'Abidjan pour le stage à Porto : le gardien Alain Gouaméné, retardé au départ de Casa, et Didier Otokoré auquel Guy Roux avait préféré réserver une préparation spécifique à Auxerre.

■ Quatre des huit matches amicaux souhaités par le staff technique de la sélection brésilienne en 1992 sont aujourd'hui connus. Le Brésil doit donc rencontrer les États-Unis le 26 février, l'Angleterre le 15 mai, la France le 26 août et l'Allemagne le 16 décembre.

■ A son arrivée en Espagne, il avait été accueilli comme le nouvel espoir du football argentin. Quelques mois plus tard, le Real Madrid veut se défaire de Juan Esnaider, qui lui aura donc coûté la bagatelle de dix millions de francs pour ne jouer que six matches avec l'équipe réserve. Victime surtout de son très mauvais caractère, Esnaider devrait bientôt porter le maillot d'Independiente, en Argentine.

■ Carlos Alfaro Moreno n'a plus la cote. L'attaquant argentin, qui avait jadis intéressé l'AS Monaco, n'a pas réussi à l'Espanol de Barcelone, qui veut s'en défaire. Un club équatorien serait sur les rangs, mais le joueur semble plutôt partisan d'un retour au pays. A suivre...

■ L'Espagne et le Portugal disputeront un match amical le 15 janvier à Torres Novas (Portugal). Ce sera le premier match de ces deux pays — éliminés de l'Euro 92 — dans le cadre de leur préparation pour les éliminatoires de la Coupe du monde.

■ Il fit partie de l'équipe argentine qui remporta la Coupe du monde en 1986. A trente-sept ans, Marcelo Trobbiani vient de raccrocher les crampons, mettant un terme à une très longue carrière et à son contrat avec Talleres Cordoba.

■ L'international espagnol Carlos commence mal la nouvelle année. Victime d'une blessure au genou, il devra garder un repos total pendant trois semaines au moins. Un coup dur pour son club, Oviedo.

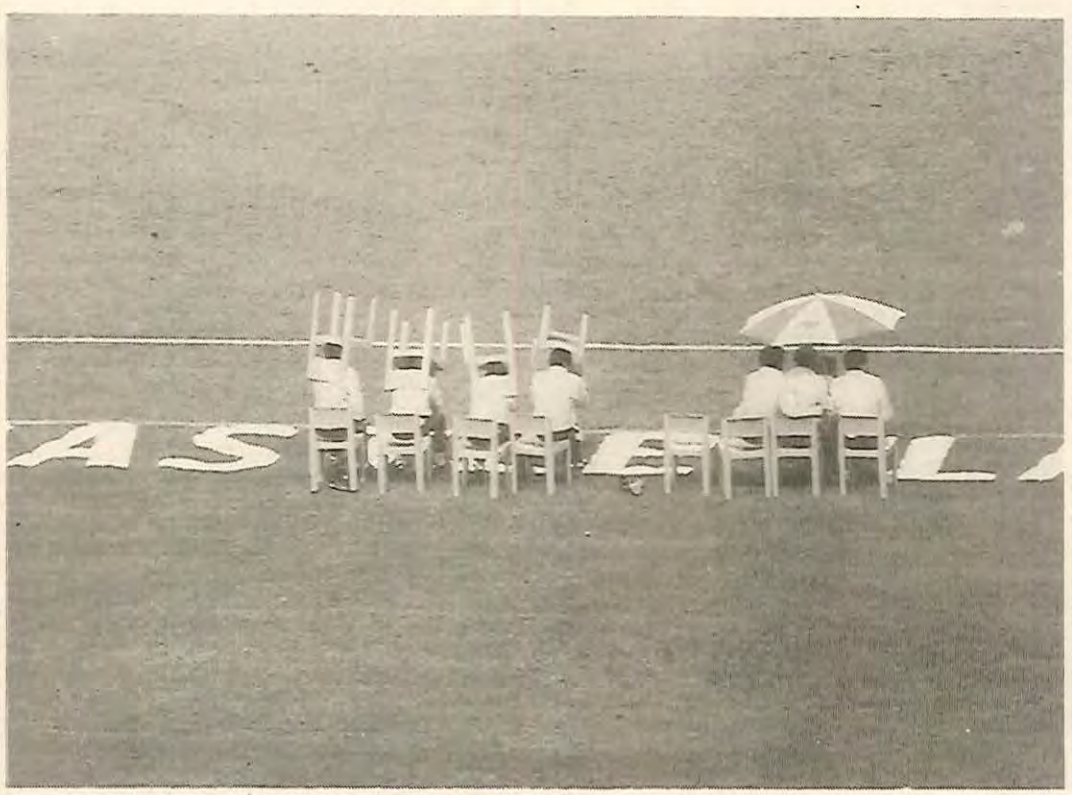
■ Davor Suker, le Croate du FC Séville, a mis à profit la pause du Championnat d'Espagne, à l'occasion des fêtes de Noël et du Nouvel An, pour se réunir avec ses parents et faire les démarches nécessaires pour qu'ils puissent s'installer en Espagne.

■ Albacete sera privé jusqu'à la fin du mois de son milieu de terrain Jose Antonio Chesa. Opéré à la veille de Noël du ménisque de son genou gauche, il se remet tout doucement.

■ Luis Gabelo Conejo, le gardien du Costa Rica, qui fut l'une des révélations du Mondiale italien, joue actuellement sa dernière saison. Très apprécié par les supporters d'Albacete, il est néanmoins bien décidé à prendre sa retraite, estimant que le football espagnol est trop usant.

■ Le journal brésilien *O Globo* a désigné le meilleur joueur brésilien de l'année. Il s'agit de Raï, milieu de terrain du FC Sao Paulo, qui remporta le Championnat de l'État de Sao Paulo. Il a été élu par vingt-cinq entraîneurs de grands clubs. Le FC Sao Paulo est également à l'honneur avec Télé Santana, élu meilleur entraîneur, et avec Elivelton, qui s'impose comme la révélation de l'année.

clin d'œil



Le monde à l'envers

A force de vouloir défier le monde avec sa politique d'apartheid, l'Afrique du Sud s'est retrouvée sur la touche. Le dialogue s'imposant enfin sur le racisme, les footballeurs sud-africains retrouveront bientôt la scène internationale. Il faudra bien alors qu'ils cessent de prendre les chaises pour des parapluies...

(Photo Mark GLEESON)

Je t'aime, moi non plus

Le classement du meilleur joueur soviétique de l'année, décerné pour la dernière fois en 1991 par le journal *Sport Express*, n'a pas manqué de détails croustillants. Il faut savoir que les votants ne sont autres que les joueurs soviétiques eux-mêmes et qu'ils ont souvent tendance à privilégier leurs coéquipiers. Or, aucun joueur du Dinamo Kiev n'a voté pour Sergueï Youran, star de l'équipe jusqu'à son transfert au Benfica (il a été classé huitième). De même, aucun membre du CSKA Moscou n'a jugé bon de voter pour Korneïev, ce qui ne l'empêche pas de terminer premier. Bonjour l'ambiance !

■ Pavel Sadyrin, l'entraîneur du CSKA Moscou, dernier champion d'URSS, ne nourrit aucune inquiétude quant à la participation d'une sélection de son pays à l'Euro 92 : « Je regrette l'élimination de l'Italie que j'admire sincèrement, mais nous nous sommes régulièrement qualifiés sur le terrain, et c'est nous qui effectuerons le voyage en Suède, même si j'ignore sous quel nom et quelles couleurs. Nous pouvons aligner sans problème une formation très compétitive. »

■ Le sélectionneur national yougoslave Ivica Osim, entraîneur du Partizan, connaît bien Mehmed Bazdarevic. Il a d'ailleurs déclaré à son sujet : « Je ferai tout mon possible pour engager le Sochalien. Avec lui, Partizan sera champion. » Avoir la double casquette n'a pas que des inconvénients...

■ Ça va mal au Stade d'Abidjan ! Le prestigieux club ivoirien est, depuis plusieurs années, écarté de la course au titre. Aussi, Joël Tiéhi, l'attaquant du Havre, a décidé d'aider son ancien club en mettant en relation les dirigeants du Stade avec les responsables de la firme d'équipement sportif Ligne 7. A suivre.

■ Retour au Danemark pour Kent Nielsen (30 ans) qui était depuis plus de deux ans à Aston Villa, club avec lequel il a joué une centaine de matches en Première Division anglaise. Mais, depuis l'arrivée comme entraîneur de Ron Atkinson, le Viking ne jouait plus guère. Aussi a-t-il décidé de rentrer au pays, pas à Brondby, club d'où il était venu à Birmingham, mais à Aarhus.

■ Le budget mis à la disposition de l'équipe nationale de Côte-d'Ivoire pour sa préparation et sa participation à la phase finale de la Coupe d'Afrique des nations au Sénégal s'élève à 220 millions de francs CFA, soit 4,4 millions de francs français.

Bide

Pour lancer leur propre ligue professionnelle en Roumanie, les joueurs initiateurs du projet avaient donné rendez-vous à leurs coéquipiers et à la presse pour la présentation du projet. Si une trentaine de journalistes avaient bien fait le déplacement, on n'a dénombré dans la salle que huit joueurs ! S'ils s'en sont tirés par un report (à une date non précisée) du lancement, ils ont dû admettre qu'organiser une telle réunion en période de fêtes était particulièrement maladroit.

L'Étoile Rouge timbrée

Depuis la victoire de l'Étoile Rouge en Coupe intercontinentale, à Tokyo contre Colo-Colo (3-0), la Poste yougoslave a émis un timbre à la gloire du club de Belgrade, champion du monde des clubs. Une pièce qui figurera rapidement, à n'en pas douter, dans les albums des thématistes, spécialistes de la philatélie sportive.

Les bonnes affaires du CSKA

Un hôtel, un restaurant, un casino et même un centre d'affaires : tel est le contenu du projet de création d'un vaste complexe d'activités commerciales au cœur du centre sportif du CSKA, le club de l'Armée rouge, dernier champion d'URSS. Cette entreprise qui devrait être réalisée cette année est destinée à récupérer quelques subsides indispensables à l'entretien du patrimoine sportif du club. Lénine doit se retourner dans sa tombe !

■ L'Argentin Ramon Diaz a fait l'objet, lui aussi, d'offres alléchantes de la part d'un club japonais. L'ex-Monégasque, aujourd'hui de retour au River Plate, se serait vu proposer la somme de deux millions de dollars (plus de dix millions de francs) pour trois ans. Le « Pelado » avoue qu'il réfléchit toujours...

■ Le Guatemala envisage de déclarer forfait pour les éliminatoires de la Coupe du monde en raison de graves problèmes d'organisation. Dans ce cas, le Honduras, son adversaire désigné, serait automatiquement qualifié pour le deuxième tour éliminatoire de la CONCACAF.

■ Le Championnat colombien vient tout juste de s'achever, mais certains entraîneurs ont déjà reçu leur lettre de licenciement. C'est le cas d'Eduardo Retat (Millonarios), Jaime Rodriguez (Deportivo Independiente Medellin) et German Gonzalez (Deportes Tolima). Et ce n'est qu'un début...

■ Le milieu de terrain Jose Gavica a été élu sportif de l'année en Equateur. Ce joueur, âgé de vingt-deux ans, évolue au Barcelona de Guayaquil. Il a reçu le trophée — le « Condor d'Or » — des mains du joueur de tennis Andres Gomez, lauréat en 1990.

■ Envigado, club de Medellin, a remporté le premier Championnat colombien de Deuxième Division, acquérant ainsi le droit de rejoindre l'élite.

■ La Bulgarie a déjà arrêté quatre dates pour ses trois premiers matches dans le cadre du groupe 6 des éliminatoires de la Coupe du monde 1994. Il s'agit du 9 ou 23 septembre, du 21 octobre et du 18 novembre.

Au secours !

Impliqués dans un petit accident de la circulation la semaine dernière à Turin, Enzo Scifo et Martin Vazquez ont dû faire appel à la police pour échapper à la colère des occupants de l'autre véhicule, dont une jeune Nigériane de vingt-quatre ans qui les a menacés verbalement. Sans doute une « tifosa » de la Juve...

Venglos : « Je veux changer la mentalité des Turcs »

Jozef Venglos, le nouvel entraîneur (slovaque) de Fenerbahce, entame une nouvelle vie en Turquie, qu'il considère comme « un autre monde » où l'ambiance et les idées sont très chaudes. Gare aux perdants !

(Photos PRESSE SPORTS)

« L'adaptation se passe bien ?

— Pour le moment, ça va. Nous gardons toujours le contact avec le leader Besiktas, qui ne compte que quatre points d'avance, alors que la victoire vaut ici trois points. Mais si nous quittons le sommet, alors je connaîtrai « l'enfer »...

— Que voulez-vous dire par là ?

— La Turquie est un pays très particulier, différent de tout ce que j'ai connu jusqu'ici. Il y a une très grande pression sur les joueurs, entraîneurs et dirigeants. Il faut toujours gagner. La défaite est interdite. Si vous perdez, même un seul match, tout le monde, les supporters comme la presse, réclame votre tête. Ce n'est pas normal. On ne peut pas travailler dans ces conditions.

— Pourtant, vous êtes toujours là...

— J'ai la chance de disposer d'une bonne équipe ainsi que du soutien du président Metin Asik. Malheureusement, il y a dans son entourage des mauvais dirigeants qui veulent ma peau. Je voudrais que mon travail contribue à faire changer la mentalité du footballeur turc.

— Colak n'a marqué que huit buts, ce qui est très en dessous de ses habitudes. Qu'en pensez-vous ?

— Il vient d'arriver dans un nouveau club où il est en concurrence avec d'autres joueurs du même style que lui, comme Aykut et Vokri. Il a néanmoins beaucoup travaillé dans la première partie du Championnat, et c'est grâce à lui que nous nous sommes imposés devant Galatasaray.

— Et vos étrangers ?

— D'abord, je tiens à dire que je ne les avais pas choisis au début de la saison. Vokri était déjà là la saison dernière. Soczyinski s'est bien adapté après sept ou huit journées difficiles. Mais c'est le Brésilien Gerson qui me fait la meilleure impression. Il possède une bonne technique et une grande condition physique. Je suis étonné que Bari l'ait prêté à Fenerbahce, vu les résultats médiocres de l'équipe italienne cette saison.

— Comment trouvez-vous le niveau du football turc ?

— Il est toujours très technique, mais la condition physique des joueurs n'est pas satisfaisante. Il y a beaucoup à faire dans ce domaine. J'ai regardé le match Turquie-Eire : c'était catastrophique. Les Turcs sont très faibles dans le jeu aérien.

— Et le cas Ridvan, qui sort d'un long arrêt sur blessure ?

— Il n'a joué que deux matches et demi depuis le début de la saison. Et il est dans ce cas depuis plus de deux ans ! Je ne sais pas si sa blessure lui permettra de rejouer après la trêve. Je dois penser une équipe sans Ridvan, même si je suis prêt à faire appel à lui, si ses conditions le permettent.

— Quel avenir pour Fenerbahce ?

— D'abord le titre, malgré toute la force de Besiktas. Je travaille dans le meilleur et plus célèbre club de Turquie. Il nous faut donc ramasser tous les titres. Tiens, je parle déjà comme un Turc ! »

Selçuk MANAV

L'enfant Shearer

Il n'a que vingt et un ans, se morfond dans les profondeurs du classement du Championnat d'Angleterre avec Southampton, mais pèse déjà plus de 30 millions de francs. Tous les grands club d'outre-Manche cherchent à s'assurer ses services, et les Anglais, qui le considèrent comme le successseur de Gary Lineker, le chérissent déjà. Cet enfant prodige a plus d'un exploit à son actif : il a été en avril 1988 le plus jeune joueur de la Ligue anglaise à réussir un hat-trick (contre Arsenal), puis a établi un nouveau record de buts avec l'équipe d'Angleterre Espoirs (treize en dix matches). Il s'appelle Alan Shearer et son prochain transfert devrait dépasser les vingt-neuf millions (actuel record), payés par Liverpool à Derby County pour la venue de Saunders.

■ Bento, le gardien de Benfica, aujourd'hui réserviste, a pris un coup de vieux à l'occasion de la seizième journée du Championnat du Portugal. Invaincu depuis 1 079 minutes, le jeune gardien du FC Porto (et de la sélection nationale) Victor Baïa (22 ans) a effacé des tablettes son record d'invincibilité, 1 064 minutes, établi il y a presque dix ans.

■ Ronnie Starling n'aura pas connu la nouvelle année qui pourrait consacrer le retour de Sheffield Wednesday au premier plan. Celui qui, en tant que capitaine, avait brandi la dernière cup gagnée par le club, en 1935, face à West Bromwich Albion (4-2), est décédé à l'âge de quatre-vingt-deux ans.

■ Le milieu de terrain du Sigma Olomouc Pavel Hapal est l'objet d'une proposition très intéressante de sa victime du troisième tour de la C 3, Hambourg, équipe contre laquelle il a réussi trois des six buts de la qualification. Le club hanséatique propose en effet plus de quinze millions de francs pour s'assurer les services de son bourreau.

■ M. Joao Havelange, président de la FIFA, a décidé, la semaine dernière à Rio de Janeiro, de briguer, en 1994, un sixième mandat à la présidence de la Fédération internationale qu'il dirige depuis 1974.

■ Depuis le 1er janvier, la République de Saint-Marin est encore un peu plus membre de la FIFA. Le président (depuis 1985) de la Commission centrale des arbitres, Marco Tura (35 ans), est en effet devenu le premier arbitre international de la petite république italienne.

■ Aberdeen et les Glasgow Rangers ont proposé conjointement une réforme du Championnat d'Écosse : instauration de matches de barrages pour l'attribution du titre, des places européennes, pour la relégation et la promotion ; création d'une trêve hivernale de quatre semaines et organisation des matches (à domicile) de l'équipe nationale le samedi plutôt que le mercredi. Des propositions qui auraient abouti...

■ Si l'on en croit ses rendez-vous redoublés avec le président Spinelli, Stefano Eranio ne semble pas près de quitter Genoa 1893. Reste que Silvio Berlusconi est prêt à tout pour s'assurer les services du milieu de terrain international génois. Dernière proposition, un échange Gambaro plus Donadoni contre le seul Eranio.

■ La plus haute distinction nationale yougoslave, la médaille du Mérite du peuple, a été dernièrement attribuée à l'Étoile Rouge, vainqueur de la Coupe intercontinentale (des clubs) et au sélectionneur Ivica Osim.

■ L'Étoile Rouge a perdu un nouveau joueur : le milieu de terrain Stosic a rejoint l'Espanol de Barcelone d'où l'entraîneur Ljubomir Petrovic, champion d'Europe à Bari en mai dernier, a été limogé il y a quelques semaines.

■ Rendez-vous en Tunisie, le 28 janvier prochain pour la Juventus. L'équipe de Giovani Trapattoni doit effectivement y rencontrer en amical l'Espérance de Tunis.

■ L'international suédois Anders Limpar (26 ans), actuellement indisponible en raison d'une fracture de la mâchoire, a déclaré être disposé à suivre Lineker au Japon « si Arsenal et un club nippon parvenaient à un accord ». Jusqu'où ira donc cette vague de nippophilie ?

LA BOUTIQUE DU GARDIEN DE BUT

PARIS 16(1)43 45 99 66 — LYON 78 72 72 58 — LAGNY/MARNE 16(1)64 30 25 82

OPERATION 2=3
sur le catalogue 91/92

Pour l'achat de 2 maillots de gardien de but :
1 paire de gants compétition (réf.214)
Valeur 259 frs : GRATUITE.
Pour l'achat de 2 paires de gants :
1 paire de gants entrainement (réf.206)
Valeur 229 frs : GRATUITE

Dans la limite des stocks disponibles.

L'Inter de Milan, Parme et le Real Madrid sont toujours invaincus à domicile. Et possèdent toutes les chances de le rester...

Après deux matches de suspension, Stoïchkov, « le Cantona bulgare » du Barça, effectuera-t-il sa rentrée pour la venue de Valladolid ?
(Photo Nicolas LUTTIAU)

La bande des trois

ON commence en douceur avec l'Inter de Milan. Bilan à domicile : deux victoires et cinq nuls. Rien de renversant surtout avec deux minuscules succès aux dépens de Vérone, 2-0 et Ascoli, 2-1.

Roi du nul, l'Inter en totalise cinq dont trois sur le même score : 1-1. « Punition » infligée à Foggia, la Fiorentina et Milan A.C.

A noter que Naples (0-0) et Genoa (2-2) complètent la liste. Un petit indice susceptible de détenir une parcelle de vérité : l'Inter ne reste-t-il pas sur deux nuls successifs... Avec Parme, le bilan à domicile prend davantage de volume : trois victoires et quatre nuls. Bari, 1-0, la Sampdoria de Gênes, 2-1 puis l'A.S. Roma, 3-1 (trois buts marqués pour la première fois de la saison !) n'ont pu résister.

Quant aux quatre autres adversaires, ils n'ont pu que partager les points avec Parme. Sur quels scores ? 0-0 pour Torino et 1-1 à trois reprises : Cremonese, Vérone et l'Inter de Milan.

Enfin, le Real Madrid fait partie de la race des seigneurs (en dépit de la défaite infligée par l'Atletico, le week-end dernier !). En effet, avec le bilan suivant : six victoires et deux nuls, on frise la perfection. Les battus se nomment Valladolid, 1-0, Séville, 3-1, Logrones, 3-0 ; ainsi qu'Albacete, 2-1, Majorque, 2-0 et la Real Sociedad, 4-1. On frise donc la perfection s'il n'y avait deux petits couacs à rappeler aux parieurs : partager les points (1-1) avec le Barça n'est en rien déshonorant mais le faire avec Oviedo (0-0), juste avant la trêve, cela fait négligé. Parce que, jusqu'ici, les Madrilènes nous avaient habitués à plus de sérieux, plus de grandeur !

On allait oublier ! Sachez que les adversaires directs (Bari, Ascoli et Osasuna) aux trois « incorruptibles » en question sont toujours à la recherche d'un succès en déplacement.

Et que leur exploit se limite à un nul pour les deux premiers, deux pour le troisième. Si vous voyez où l'on veut en venir...

Maurice BROQUET

	LES MATCHES DU TIRAGE N° 2	CLASSEMENT 1991-1992 Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	DERNIER RÉSULTAT 1991-1992	DOMICILE - EXTÉRIEUR 1991-1992	J.	G.	N.	P.	p.	c.		Pronos-tics FF
1	TORINO	6e	16	15	4	8	3	11	8	*Genoa et Torino : 1-1	D.	7	2	4	1	6	3	57 %	1 et N
	ATALANTA	7e	16	15	5	6	4	13	11	*Atalanta et Vérone : 0-0	E.	8	4	3	1	11	6	69 %	
2	CAGLIARI	15e	10	15	3	4	8	10	19	*Bari b. Cagliari : 1-0	D.	7	2	3	2	6	5	50 %	N et 2
	JUVENTUS	2e	23	15	10	3	2	18	7	*Juventus b. Parme : 1-0	E.	7	3	2	2	6	4	57 %	
3	SAMPDORIA	12e	14	15	5	4	6	18	15	Sampdoria b. *Fiorentina : 2-1	D.	7	4	1	2	11	4	64 %	1
	LAZIO	4e	18	15	5	8	2	24	17	*Lazio b. Foggia : 5-2	E.	7	4	2	1	11	6	71 %	
4	INTER	9e	16	14	4	8	2	14	14	*Inter-Cremonese : 0-0, arr. 71e	D.	7	2	5	0	9	6	64 %	1
	BARI	17e	7	15	1	5	9	9	21	*Bari b. Cagliari : 1-0	E.	7	0	1	6	4	14	7 %	
5	FOGGIA	10e	15	15	5	5	5	23	22	*Lazio b. Foggia : 5-2	D.	7	3	2	2	11	7	57 %	1 et N
	GENOA	5e	17	15	5	7	3	18	16	*Genoa et Torino : 1-1	E.	7	1	4	2	8	10	43 %	
6	PARME	8e	16	15	4	8	3	14	14	*Juventus b. Parme : 1-0	D.	7	3	4	0	9	5	71 %	1
	ASCOLI	18e	6	15	1	4	10	8	26	*Ascoli et AS Roma : 1-1	E.	7	0	1	6	2	12	7 %	
7	NAPLES	3e	19	15	6	7	2	24	18	*Milan AC b. Naples : 5-0	D.	8	5	2	1	16	8	75 %	1
	FIORENTINA	13e	14	15	5	4	6	18	15	Sampdoria b. *Fiorentina : 2-1	E.	7	1	3	3	5	7	36 %	
8	VERONE	14e	13	15	5	3	7	11	20	*Atalante et Vérone : 0-0	D.	7	5	0	2	8	5	71 %	N et 2
	MILAN AC	1er	25	15	10	5	0	28	7	*Milan AC b. Naples : 5-0	E.	7	4	3	0	9	3	79 %	
9	AS ROMA	11e	15	15	4	7	4	14	16	*Ascoli et AS Roma : 1-1	D.	7	1	5	1	6	5	50 %	1
	CREMONESE	16e	8	14	2	4	8	9	18	*Cremonese-Inter : 0-0, arr. 71e	E.	7	0	3	4	2	9	21 %	
10	MAJORQUE	20e	6	14	2	2	10	4	15	*Burgos et Majorque : 0-0	D.	6	1	0	5	2	7	8 %	1
	BARCELONE	3e	20	15	8	4	3	34	20	*Barcelone b. Cadix : 4-1	E.	7	1	4	2	13	12	43 %	
11	REAL SOCIEDAD	11e	14	15	4	6	5	15	16	*La Corogne et Real Sociedad : 0-0	D.	7	4	2	1	10	3	72 %	1
	ALBACETE	10e	16	15	7	2	6	19	18	*Albacete b. Espanol : 3-2	E.	7	2	1	4	7	12	36 %	
12	VALENCE	7e	18	15	8	2	5	19	17	Valence b. *Athletic Bilbao : 3-2	D.	7	5	1	1	4	11	79 %	N et 2
	SÉVILLE	5e	18	15	7	4	4	24	16	*Séville b. Osasuna : 1-0	E.	7	2	2	3	9	9	43 %	
13	ESPANOL	19e	7	15	2	3	10	14	31	*Albacete b. Espanol : 3-2	D.	7	1	2	4	16	4	29 %	1
	BURGOS	6e	18	15	6	6	3	16	10	*Burgos et Majorque : 0-0	E.	7	2	3	2	5	5	50 %	

LES MATCHES DU JOUR

1. NAPLES - FIORENTINA

Dix oppositions sur les dix dernières saisons.

Bilan de Naples à domicile.

Six victoires : 1-0 à trois reprises, 2-0, 3-2, 4-0 ; 3 nuls : 0-0 à deux reprises, 1-1 ; une défaite : 0-1.

Naples à domicile cette saison.

Moyenne de buts marqués : 2 ; moyenne de buts encaissés : 1.

La Fiorentina à l'extérieur cette saison.

Moyenne de buts marqués : 0,71 ; moyenne de buts encaissés : 1.

2. INTER MILAN - BARI

Trois oppositions sur les dix dernières saisons.

Bilan de l'Inter à domicile.

Deux victoires : 1-0, 5-1 ; 1 nul : 1-1.

L'Inter à domicile cette saison.

Moyenne de buts marqués : 1,29 ; moyenne de buts encaissés : 0,86.

Bari à l'extérieur cette saison.

Moyenne de buts marqués 0,57 ; moyenne de buts encaissés : 2.

3. VÉRONE - MILAN A.C.

Sept oppositions sur les dix dernières saisons.

Bilan de Vérone à domicile.

Trois victoires : 1-0 à deux reprises, 2-1 ; 2 nuls : 0-0, 1-1, 2 défaites : 0-1, 1-2.

Vérone à domicile cette saison.

Moyenne de buts marqués : 1,60 ; moyenne de buts encaissés : 0,71.

Milan A.C. à l'extérieur cette saison.

Moyenne de buts marqués : 1,29 ; moyenne de buts encaissés : 0,43.

Bilan

JANVIER

Le 16-1 à Castellon
ESPAGNE et PORTUGAL : 1-1 (0-1)
12 000 spectateurs. Arbitre : M. Pezzella (Italie). Buts : Moya (71e) pour l'Espagne ; Oceano (39e) pour le Portugal.
ESPAGNE : Zubizarreta — Alcorta (Fernando, 46e), Sanchis, Hierro — Quique, Roberto (Martin Dominguez, 46e), Michel (Amor, 46e), Vizcaino, Goicoechea (Villarroya, 46e) — Manolo (Moya, 53e), Butragueno (Carlos, 46e). Entr. : Suarez.
PORTUGAL : Vitor Baia (Silvino, 46e) — Joao Pinto, Venancio, Veloso, Leal — Oceano, Vitor Paneira, Paulo Sousa, André (Neto, 65e) — Rui Aguas (Cadete, 59e). Futre. Entr. : Jorge.

Le 17-1 à Trivandrum
HONGRIE b. INDE : 2-1 (0-1)
20 000 spectateurs. Arbitre : M. Chikuka (Zambie). Buts : Pappachan (43e) pour l'Inde ; Balog (50e s.p.), Jovan (75e) pour la Hongrie.
INDE : Chako — Sheraf, Alok, Cardoz — Bikas Panji, Swadup, Lettao (Tarun, 61e), Varghese — Babu Mony (Pappachan, 32e), Vijayan, Peireira.
HONGRIE : Brockhauser (Koszta, 77e) — Vaczi — Simon, Limperger, Szalma, Palaczky — T. Nagy (Jovan, 55e), Balog, Kereszturi — Rugovics, Duro. Entr. : Meszoly.

Le 23-1 à Athènes
GRÈCE b. PORTUGAL : 3-2 (1-1)
25 000 spectateurs. Arbitre : M. Longhi (Italie). Buts : Borbokis (7e), Manolas (68e), Tsalouhidis (84e) pour la Grèce. Rui Aguas (14e) et Futre (62e) pour le Portugal.
GRECE : Sarganis — Apostolakis, Manolas, Kalitzakis, G. Papadopoulos — Tsalouhidis, Torsounidis, Kofidis (Athanasiadis, 70e), Tsiantakis — Saravakos, Borbokis (Demetriadis, 67e).
PORTUGAL : Victor Baia — Joao Pinto, Leal, Venancio, Veloso — Vitor Paneira, Oceano, Rui Barros (Cadete, 72e) — Rui Aguas, Futre, Sousa (Nunes, 72e). Entr. : Jorge.

Le 30-1 à Melbourne
TCHECOSLOVAQUIE b. AUSTRALIE : 1-0 (1-0)
6 000 spectateurs. But : Kristofik (44e) pour la Tchécoslovaquie.
AUSTRALIE : Zabica — Turkowics, Bernol, Ivanovic, Tobin — Davidson, Milosovic, Wade, Spink — Widmar (Zinni, 55e), Edwards. Entr. : Thomson.
TCHECOSLOVAQUIE : Kouba — Grussmann (Hapal, 69e), Jurasko, Tittel, Silhavy — Kristofik, Nemec, Kula, Kukleta (Holota, 81e) — Kuka (Sedlacek, 78e), Pecko (Bittengel, 84e). Entr. : Macala.

FÉVRIER

Le 2-2 à Miami,
SUISSE b. ETATS-UNIS : 1-0 (0-0). Arbitre : M. Forbes (Etats-Unis). But : Knup (89e).
ETATS-UNIS : Meola — Banks (Dufrene, 71e), Armstrong, Bayak, Balboa — Henderson, Clavijo (Baicher, 78e), Agoos (Santel, 57e), Kinnear — Vermes, Wynalda (Murray, 46e). Entr. : Gansler.
SUISSE : Huber (Brunner, 46e) — Marini, Baumann, Herr, Geiger — Bonvin (Hottiger, 46e), Piffaretti (Schepull, 46e), Hermann (Koller, 46e), Sutter (Chassot, 71e) — Bickel, Knup. Entr. : Stielike.

Le 2-2 à Bangkok,
TCHECOSLOVAQUIE b. THAÏLANDE : 3-2 (2-1). Buts : Phitalya (22e), Verapong (57e) pour la Thaïlande ; Pecko (13e), Kukleta (16e), Grussmann (65e) pour la Tchécoslovaquie.
TCHECOSLOVAQUIE : Kouba (Vencel, 46e) — Silhavy (Jurasko, 46e), Hipp, Tittel — Hapal, Grussmann, Holota, Kukleta (Bittengel, 46e), Kula — Pecko (Sedlacek, 46e), Kuka (Kristofik, 70e). Entr. : Macala.

Le 4-2 à Miami,
SUISSE b. COLOMBIE : 3-2 (1-2). 15 000 spectateurs. Arbitre : M. Dominguez (Etats-Unis). Buts : De Avila (28e), Rincon (38e) pour la Colombie ; Koller (44e), Sutter (57e, 75e) pour la Suisse.
COLOMBIE : Higuita — W. Perez (Galeano, 66e), Perea, Mendoza, Gomez — Garcia (Escobar, 73e), Pimentel, J. R. Perez — Rincon, De Avila (Arboledo, 73e), Angulo (Sinisterra, 66e).
SUISSE : Walker (Huber, 46e) — Hottiger (Piffaretti, 46e), Herr, Egli, Baumann (Schepull, 46e) — Koller, Geiger (Bonvin, 46e), Aeby, Hermann — A. Sutter (Bickel, 77e), Knup. Entr. : Stielike.

Le 5-2-91 à Belfast,
IRLANDE DU NORD b. POLOGNE : 3-1 (1-1). 3 500 spectateurs. Arbitre : M. Burge (Pays de Galles). Buts : Taggart (44e) et 82e) et Magilton (51e s.p.) pour l'Irlande du Nord ; Warzycha (17e) pour la Pologne.
IRLANDE DU NORD : Kee — Hill, Morrow, Taggart, Donaghy — Dennison (McBride, 88e), Magilton, C. O'Neill, Black — Clarke, K. Wilson. Entr. : Bingham.
POLOGNE : Sidurczuk (Bako, 46e) — Kubicki, Szewczyk, Jegor (Muskal, 46e), Soczynski — Warzycha, Lesiek, Nawrocki, Zejer — Kraus (Dziubinski, 46e), Cebula (Czachowski, 46e). Entr. : Strejlau.

Le 6-2 à Sydney,
TCHECOSLOVAQUIE b. AUSTRALIE : 2-0 (0-0). 6 000 spectateurs. Buts : Kula (57e), Grussmann (87e) pour la Tchécoslovaquie.
AUSTRALIE : Zabica — Zilic, Bernol, Ivanovic Tobin — Davidson (Zinni, 59e), Milosovic, Wade, Love (Okon, 72e) — Widmar, Edwards. Entr. : Thomson.
TCHECOSLOVAQUIE : Kouba — Tittel, Hipp, Silhavy — Hapal, Nemec, Kukleta, Kristofik (Grussmann, 82e), Kula (Jurasko, 80e) — Sedlacek (Bittengel, 46e), Pecko (Kuka, 65e). Entr. : Macala.

Le 6-2 à Wrexham,
EIRE b. PAYS DE GALLES : 3-0 (1-0). 15 000 spectateurs. Arbitre : M. Mc Knight (Irlande du Nord). Buts : Quinn (24e et 67e) et Byrne (87e).
PAYS DE GALLES : Southall — Aizlewood, Young (Speed, 46e), Ratcliffe — Hall, Horne, Nicholas, Pascoe, Bodin — Rush (Allen, 52e), Saunders. Entr. : Yorath.
EIRE : Bonner — Irwin, Moran, McGrath, Staunton — Byrne, McLoughlin, Townsend, Sheedy — Quinn, Slaven (D. Kelly, 66e). Entr. : Charlton.

Le 6-2 à Londres,
ANGLETERRE b. CAMEROUN : 2-0 (1-0). 61 000 spectateurs. Arbitre : M. Blankenstein (Pays-Bas). Buts : Lineker (20e s.p. et 61e).
ANGLETERRE : Seaman — Dixon, Pearce, Steven, Walker — M. Wright, Robson (Pallister, 71e), Gascoigne (Hodge, 66e), I. Wright — Lineker, Barnes. Entr. : Taylor.

(Photo PRESSE SPORTS)

(Photos AFP)

Panique dans la défense albanaise au Parc. Les Bleus l'emportèrent 5-0. A Miami, l'équipe de Suisse effectua une tournée positive avec un succès devant les États-Unis (1-0) et un autre face à la Colombie (3-2).

Tour d'Europe

Du 1er janvier au 31 décembre, tous les matches disputés par les pays européens sont ici répertoriés mois par mois, avec toutes les compositions d'équipe. Une revue dans le détail des buteurs, des arbitres et de tous les internationaux, à travers ce grand tour des stades.

CAMEROUN : Bell — Ebwelle, Kundé, Onana, Tataw — Kana-Biyik (Libih, 44e), Mbouh, Mfédé, Pagal — Ekéké (Tapoko, 78e), Omam-Biyik. Entr. : Redon.

Le 6-2 à Glasgow,
URSS b. ECOSSE : 1-0 (0-0). 21 000 spectateurs. Arbitre : M. Mikkelson (Danemark). But : Kouznetsov (88e).
ECOSSE : Goram — Malpas, Nicol, McCall (McAllister, 68e), Gough — McLeish (McPherson, 46e), Strachan, Fleck — McCoist, McStay, Boyd (McLeod, 46e). Entr. : Roxburgh.
URSS : Ouvarov — Chernyshov, Koulkov, Tsveiba, Gorlukovich — Chalimov, Aleinikov, Kanschelskis — Youran (Kolyvanov, 62e), Mostovoi (Kouznetsov, 68e), Dobrovolski. Entr. : Bychovets.

Le 9-2 à La Valette,
PORTUGAL b. MALTE : 1-0 (1-0). 6 000 spectateurs. Arbitre : M. Neuner (Allemagne). But : Futre (26e).
MALTE : Cluett — S. Vella, Buttigieg, Azzopardi, Galea — Laferla, R. Vella, Degiorgio, Suda — Busuttil, Zerafa. Entr. : Heese.
PORTUGAL : Baia — Joao Pinto, Venancio, Veloso, Leal — Paneira, Cruz, Rui Barros (Cadete, 67e), Semedo — Rui Aguas, Futre (Sousa, 63e). Entr. : Jorge.

Le 13-2 à Terni (Italie),
ITALIE et BELGIQUE : 0-0. 21 000 spectateurs. Arbitre : M. Zakestidis (Grèce).
ITALIE : Zenga (Tacconi, 46e) — Ferrara, Baresi, Vierchowod, De Agostini — Eranio, Lombardo (Lentini, 66e), De Napoli (Crippa, 66e), Marocchi — Schillaci, Casiraghi. Entr. : Vicini.
BELGIQUE : Preud'homme — Gerets, Grun, De Wolf, Albert — Emmers, Dauwen (Staelens, 71e), Versavel, Ceulemans (Wilmots, 46e) — Degryse, Vandenbergh. Entr. : Thys.

Le 19/2 à Rosario,
ARGENTINE b. HONGRIE : 2-0 (1-0). 40 000 spectateurs. Arbitre : M. Loustau (Argentine). Buts : Franco (38e) et Mohamed (47e).
ARGENTINE : Goycochea — Basualdo, Gamboa, Ruggeri, Enrique — Franco, Villarreal, Bisconti, Latorre (Martino) — Medina Bello (Boldrini), Mohamed (Alfaro Moreno). Entr. : Basile.
HONGRIE : Petry — Nagy, Pinter, Bordas, Palaczki — Vaczi, Marozsan, Durd (Farkas), Kereszturi (Pisont) — Fisher, Bacsi (Somogyi). Entr. : Meszoly.

Le 20-2 à Paris,
FRANCE-ESPAGNE : 3-1 (1-1). 50 000 spectateurs. Arbitre : M. Lanese (Italie). Buts : Sauzée (14e), Papin (58e), Blanc (77e) pour la France ; Bakero (10e) pour l'Espagne.
FRANCE : Martini — Boli, Blanc, Casoni — Amoros, Pardo (Fernandez, 51e), Sauzée, Durand — Papin, Cantona, Vahirua (Deschamps, 82e). Entr. : Platini.
ESPAGNE : Zubizarreta — Quique, Juanito, Sanchis, Nando — Bakero, Michel, Amor, Goicoechea, Vizcaino (Soler, 60e) — Butragueno (Manolo, 75e). Entr. : Suarez.

Le 20-2 à Porto,
PORTUGAL b. MALTE : 5-0 (3-0). 5 000 spectateurs. Arbitre : M. Spillane (Irlande du Nord). Buts : Rui Aguas (5e), Leal (33e), Vitor Paneira (41e, s.p.), S. Vella (48e, c.s.c.) et Cadete (81e).
PORTUGAL : Vitor Baia — Pinto (Cadete, 46e), Leal, Venancio (Madeira, 67e), Veloso — Oceano, Vitor Paneira, Sousa — Rui Aguas, Futre, Semedo. Entr. : Jorge.
MALTE : Cluett — S. Vella, Azzopardi, Camilleri (Scerri, 39e), Laferla — Buttigieg, Busutill, R. Vella, Suda (Carabotti, 51e) — Degiorgio, Zerafa. Entr. : Heese.

Le 27-2 à Limassol,
CHYPRE et GRECE : 1-1 (0-1). 5 000 spectateurs. Arbitre : M. Georgiou (Chypre). Buts : Floros (48e) pour Chypre ; Saravakos (9e) pour la Grèce.
CHYPRE : Charitou (Marangos, 46e) — Kalotheou, Pittas, D. Ioannou, Socratous — Constantinou, Pounas (Kassianos, 46e), Savvas (Oikonomou, 57e), Xiouroupas (G. Ioannou, 80e) — Floros, Papavasiliou (Assiotis, 57e). Entr. : Michaelidès.
GRÈCE : Sarganis (Papadopoulos, 46e) — Apostolakis (Karataidis, 65e), Karageorgiou, Manolas (Kourmpanas, 46e), Kalutzakis (Papadopoulos G., 46e) — Tsalouhidis, Saravakos, Toursounidis — Dimitriadis (Bormpokis, 46e), Karapialis (Kolidis, 65e), Tsantiakis (Athanasiadis, 46e). Entr. : Giorgiadis.

Le 27-2 à Bruxelles,
BELGIQUE b. LUXEMBOURG : 3-0 (3-0). 15 000 spectateurs. Arbitre : M. Loizou (Chypre). Buts : Vandenbergh (7e), Ceulemans (17e) et Scifo (35e).
BELGIQUE : Preud'Homme — Grun, Emmers, Albert, B. Versavel — Dauwen, Scifo, Vandenbergh, Degryse — Ceulemans, Wilmots. Entr. : Thys.
LUXEMBOURG : Koch — Malget (Jeitz, 46e), Bossi, Birsens, Petry — Groff (Scuto, 76e), Hellers, Girres, Saibene — Weis, Krings. Entr. : Philipp.

Le 27-2 à Izmir,
TURQUIE et YOUGOSLAVIE : 1-1 (1-0). 20 000 spectateurs. Arbitre : M. Uzunov (Bulgarie). Buts : Ugur (4e) pour la Turquie ; Savicevic (63e) pour la Yougoslavie.
TURQUIE : Engin — Yusuf, Gokhan, Bulent — Riza, Oguz, Mehmet (Muhammed, 83e), Ugur, Ulken — Metin (Faruk, 70e), Feyyaz (Hami, 80e). Entr. : Piontek.
YOUGOSLAVIE : Ladic — Petrovic, Hadzibegic, Spasic, Djukic — Bazdarevic, Najdovski, Mijatovic (Suter, 65e), Savicevic — Pancev, Boban. Entr. : Osim.

MARS

Le 12-3 à Balzers,
SUISSE b. LIECHTENSTEIN : 6-0 (3-0). 2 400 spectateurs. Arbitre : M. Tritschler (Allemagne). Buts : Hermann (26e), Knup (27e, 33e, 69e), Türkyilmaz (47e), Aeby (89e) pour la Suisse.
LIECHTENSTEIN : Wolfinger — Moser (Ritter, 12e), Gassner, Schudler, Oehry — H. Zech, Rotunno (Lingg, 75e), Ospelt — R. Zech, Hassler (Hefti, 81e), Frick.
SUISSE : Huber (Walker, 46e) — Schepull, Geiger, Herr, Baumann — Piffaretti (Bickel, 46e), Hermann (B. Sutter, 46e), Aeby — Knup, Türkyilmaz, A. Sutter (Chassot, 87e). Entr. : Stielike.

Le 13-3 à Rotterdam,
PAYS-BAS b. MALTE : 1-0 (1-0). But : Van Basten (32e s.p.).
PAYS-BAS : Van Breukelen — Blind, Vink, Wouters, De Boer (Kieft, 46e) — Witschge, Bergkamp, Gullit, Van't Schip — Van Basten, Roy (Vanenburg, 69e). Entr. : Michels.
MALTE : Cini — E. Camilleri, S. Vella, Laferla, Brincat (Suda, 85e) — Azzopardi (Saliba, 89e), Scerri, R. Vella, J. Camilleri — Degiorgio, Zerafa. Entr. : Heese.

Le 13-3 à Varsovie,
POLOGNE et FINLANDE : 1-1 (1-1). Buts : Lesiak (12e) pour la Pologne ; Paatalainen (20e) pour la Finlande.
POLOGNE : Sidorczuk (Szczesny, 46e) — Kubicki, Kujawa, Lesiak, Soczynski, Nawrocki (Zejer, 21e) — R. Warzycha (Grembocki, 35e), Czachowski, Prusik — Urban, Kraus. Entr. : Strejlau.
FINLANDE : Huttunen — Homgren (Kanerva, 43e), Patajae, Europaeus, Hyelm, Heikkinen — Ukkonen, Littmanen (Nyssonen, 60e), Tarkkio (Tegelberg, 73e) — Paatalainen (Lipponen, 86e). Entr. : Vakkila.

Le 27-3 à Glasgow,
ECOSSE et BULGARIE : 1-1 (0-0). 33 120 spectateurs. Arbitre : M. Fredriksson (Suède). Buts : Collins (84e) pour l'Ecosse ; Kostadinov, 89e) pour la Bulgarie.
ECOSSE : Goram — Gough, McLeish, McPherson, Malpas — McInally, McStay, McClair — Strachan (Collins, 83e), McCoist, Durie (Robertson, 83e). Entr. : Roxburgh.
BULGARIE : Mikhailov — Dotchev, Iliev, Ivanov, Kiriakov — Balakov (Alexandrov, 87e), Yankov, Iordanov — Sirakov (Tanev, 87e), Penev, Kostadinov. Entr. : Voutsov.

Le 27-3 à Londres,
ANGLETERRE et EIRE : 1-1 (1-1). 80 000 spectateurs. Arbitre : M. Röthlisberger (Suisse). Buts : Staunton (9e c.s.c.) pour l'Angleterre ; Quinn (27e) pour l'Eire.
ANGLETERRE : Seaman — Dixon, W. Wright, Adams (Sharpe, 46e), Walker — Pearce, Robson, Platt — Beardsley, Lineker (I. Wright, 76e), Barnes. Entr. : Taylor.
EIRE : Bonner — Irwin, Staunton, O'Leary, Moran — McGrath, Sheedy, Houghton — Townsend, Aldridge (Cascarino, 71e), Quinn. Entr. : Charlton.

Le 27-3 à Belgrade,
YOUGOSLAVIE b. IRLANDE DU NORD : 4-1 (1-1). 45 000 spectateurs. Arbitre : M. Namoglu (Turquie). Buts : Binic (35e), Pancev (46e, 60e, 61e) pour la Yougoslavie ; Hill (45e) pour l'Irlande du Nord.
YOUGOSLAVIE : Ivkovic — Vulic, Spasic, Josic, Jarni — Bazdarevic, Prosinecki, Boban, Savicevic — Pancev, Binic. Entr. : Osim.
IRLANDE DU NORD : Kee — Fleming, Hill, Rogan, Donaghy — Morrow, Black, Magilton — Wilson (Clarke, 53e), Dennison (Quinn, 73e), Dowie. Entr. : Bingham.

Le 27-3 à Bruxelles,
BELGIQUE et GALLES : 1-1 (0-0). 25 000 spectateurs. Arbitre : M. Soriano Aladren (Espagne). Buts : Degryse (48e) pour la Belgique ; Saunders (59e) pour Galles.
BELGIQUE : Preud'homme — Gerets, Grun, Clijsters, Albert, Versavel — Van Der Elst, Scifo, Degryse — Vandenbergh, Wilmots. Entr. : Thys.
GALLES : Southall — Phillips, Ratcliffe, Young, Aizlewood, Bodin — Horne, Nicholas, Hughes — Rush, Saunders. Entr. : Yorath.

Le 27-3 à Saint-Marin,
ROUMANIE b. SAINT-MARIN : 3-1 (2-1). 1 500 spectateurs. Arbitre : M. Philippi (Luxembourg). Buts : Pasolini (28e s.p.), pour Saint-Marin : Hagi (17e s.p.), Raduciou (45e), Matteoni (85e c.s.c.) pour la Roumanie.
SAINT-MARIN : Benedettini — Gobbi, Guerra, Muccioli, Canti — Matteoni, Ceccoli, M. Mazza, Francini — P. Mazza, Pasolini (Mularoni, 88e). Entr. : Leoni.
ROUMANIE : Prunea — Petrescu, Lupescu, Popescu, Sandoi (P. Timolte, 46e) — Hagi, Sabau, Mateut (J. Timolte, 66e), Klein — Lacatus, Raducioiu. Entr. : Radulescu.

Le 27-3 à Olomouc,
TCHECOSLOVAQUIE b. POLOGNE : 4-0 (2-0). 8 300 spectateurs. Arbitre : M. Wieser (Autriche). Buts : Kuka (29e), Moravcik (43e), Pecko (79e), Danek (83e) pour la Tchécoslovaquie.
TCHECOSLOVAQUIE : Miklosko (Kouba, 80e) — Tittel, Kocian (Silhavy, 80e), Kadlec, Hapal — Moravcik, Kubik, Kula, Kukleta (Frydek, 46e) — Danek, Kuka (Pecko, 73e). Entr. : Macala.
POLOGNE : Wandzik (Sidorczuk, 38e) — Kazmarek, Jakolczewicz, Gebura (Jegor, 55e), Lesiak – Prusik (Cebula, 77e), R. Warzycha, K. Warzycha, Tarasiewicz — Furtok, Kosecki. Entr. : Strejlau.

Le 27-3 à Francfort,
ALLEMAGNE b. URSS : 2-1 (0-0). Arbitre : M. Listkiewicz (Pologne). 30 000 spectateurs. Buts : Reuter (65e), Matthäus (81e) pour l'Allemagne ; Dobrovolski (83e s.p.) pour l'URSS.
ALLEMAGNE : Illgner — Berthold — Kohler (Helmer, 52e), Buchwald — Reuter, Hässler (Möller, 58e), Matthäus, Sammer, Doll — Klinsmann, Voller. Entr. : Vogts.
URSS : Ouvarov — Tchernychov, Gorlukovitch, Kouznetzov, Koulkov — Mikhailitchenko, Kontchelskis (Borodiouk, 46e), Chalimov, Galjamin — Kolivanov (Youran, 67e), Dobrovolski. Entr. : Bychovets.

Le 27-3 à Tunis,
TUNISIE et TURQUIE : 0-0. 17 000 spectateurs. Arbitre : M. Mahjiba (Algérie).
TUNISIE : Zitoumi — Ben Yahia, Tevfik, Hichri, Khémiri — Sellimi, Seyidi (Mahjoubi, 46e), Khamel (Msakni, 68e), Herben — Rouissi (Majeri, 60e), Okdu. Entr. : Mahjoub.
TURQUIE : Engin — Gokhan, Bulent, Youssuf, Oguz — Riza, Mehmet (Muhammed, 68e), Ulken — Ugur, Colak (Feyyaz, 65e), Ali (Farouk, 65e). Entr. : Piontek.

Le 27-3 à Rabat,
MAROC et GRECE : 0-0.
GRECE : Sarganis (Papadopoulos, 46°) — Apostolakis, Karageorgiu, Manolas (Karataïdis, 46°), Mitsibonas — Tsalouhidis (Kofidis, 83°), Tursunidis, Karapialis, Xiantachis (Atanassiadis, 55°) — Saravakos (Alexandris, 78°), Borbokis (Dimitriadis, 55°). Entr. : Georgiadis.

Le 28-3 à Santander,
HONGRIE b. ESPAGNE : 4-2 (1-1). Arbitre : M. Martino (Suisse). Buts : Manolo (44° s.p.), Carlos (83°) pour l'Espagne ; Kiprich (42°, 59°), Lorincz (53°, 88°) pour la Hongrie.
ESPAGNE : Zubizarreta (Abel, 46°) — Nando (Sanchis, 46°), Juanito, Alcorta, Eusebio (Dominguez, 46°), Amor (Vizcaino, 46°), Beguiristain (Michel, 46°), Bakero (Moya, 46°), Goicoechea — Manolo (Butragueno, 46°), Carlos. Entr. : Suarez.
HONGRIE : Petry — Monos, Nagy (Marozsan, 82°), L. Dizstl, Limperger (Palaczi, 64°) — Szalma, Garaba, Bognar (Horvath, 86°), Lorincz — Kiprich, Kovacs. Entr. : Meszoly.

Le 30-3 à Paris,
FRANCE b. ALBANIE : 5-0 (4-0). 29 700 spectateurs. Arbitre : M. Halle (Norvège). Buts : Sauzée (1re, 18e), Papin (33e s.p., 42e), Nallbani (80e c.s.c.).
FRANCE : Martini — Amoros, Boli, Blanc, Durand — Fernandez, Sauzée (Deschamps, 73e) — Cocard, Papin, Cantona, Vahirua (Bailly, 57e). Entr. : Platini.
ALBANIE : Nallbani — Zmijani, Lekbello, Vata, Gjergi, Ocelli — Dume, Demollari, Tahiri, Canaj — Kepa. Entr. : Birce.

AVRIL

Le 3-4 à Neuchâtel,
SUISSE et ROUMANIE : 0-0. 15 700 spectateurs. Arbitre : M. Biguet (France). SUISSE : Huber — Geiger, Ohrel, Herr, Hottiger — Bonvin (Bickel, 34e), Koller, Aeby, Hermann — Knup, Turkyilmaz (Sutter, 75e). Entr. : Stielike.
ROUMANIE : Prunea — Lupescu, Petrescu, Sandoi, Popescu — Klein, Sabau, Hagi (Mateut, 85e), D. Timofte — Lacatus, Raducioiu (I. Timofte, 90e). Entr. : Radulescu.

Le 3-4 à Limassol,
HONGRIE b. CHYPRE : 2-0 (2-0). 5 000 spectateurs. Arbitre : M. Karl Gerhard (Autriche). Buts : Szalma (14e), et Kiprich (42e).
CHYPRE : Marangos — Ioannou, G. Constandinou, Yangoudakis, Pittas (Kassianos, 75e) — C. Constandinou, Savva (Sotiriou, 83e), Cristofi, Nicolaou — Savidis, Tsolakis. Entr. : Michaelidès.
HONGRIE : Petry — Monos, Nagy, Diszti, Limperger — Szalma, Lorincz, Fischer (Maroszan, 72e), Bognar — Kiprich, Kovacs. Entr. : Meszoly.

Le 10-4 à Odense,
DANEMARK et BULGARIE : 1-1 (1-0). 4 400 spectateurs. Arbitre : M. Van den Wijngaert (Belgique). Buts : Högh (32e) pour le Danemark ; Alexandrov (83e) pour la Bulgarie.
DANEMARK : T. Rasmussen — J. Hansen, J. Friis Hansen, B. Kristensen — J. Sivebaek, B. Goldbaek, J. Högh (J. Heintze, 46e), H. Larsen, J. Bartram — L. Elstrup (T. Frank, 63e), F. Povlsen. Entr. : Möller-Nielsen.
BULGARIE : Mikhaïlov — Kotchev, Ivanov, Angelov, Kiriakov — Sadkov (Georgiev, 46e), Iankov, Tanev, Metkov — Alexandrov, Dimitrov (Iordanov, 63e). Entr. : Voutsov.

Le 17-4 à Budapest,
URSS b. HONGRIE : 1-0 (1-0). Arbitre : M. Schmidhuber (Allemagne). But : Mikhaïlichenko (30e).
HONGRIE : Petry — Monos, L. Disztl, Garaba, Limperger, Szalma — Kozma (Detari, 63e), Bognar (Vincze, 70e), Lörincz — Kiprich, Kovacs. Entr. : Meszoly.
URSS : Ouvarov — Galiamine, Kulkov, Tsveiba, Tchernichov — Kantchelskis, Aleïnikov, Mikhaïlichenko, Chalimov — Youran (Kouznetsov, 85e), Kolivanov. Entr. : Bychovets.

Le 17-4 à Rotterdam,
PAYS-BAS b. FINLANDE : 2-0 (1-0). 27 000 spectateurs. Arbitre : M. Damgaard (Danemark). Buts : Van Basten (10e), Gullit (77e).
PAYS-BAS : Van Breukelen — Blind, Vink, De Jong — Van't Schip, Wouters, Bergkamp (Kieft, 73e), Witschge — Gullit, Van Basten (Rutjes, 78e), Huistra. Entr. : Michels.
FINLANDE : Huttunen — Holmgren, Heikkinen, Europaeus, Petaejae, Kanerva — Myyry, Litmanen (Tegelberg, 46e), Ukkonen — Taurisiner (Nyyssoenen, 85e), Paatelainen. Entr. : Vakkila.

Le 17-4 à Varsovie,
POLOGNE b. TURQUIE : 3-0 (0-0). Arbitre : M. Salomir (Roumanie). Buts : Tarasiewicz (75e), Urban (82e), Kosecki (88e).
POLOGNE : Wandzik — Kubicki, Jakolcewicz, Wdowczyk, Kaczmarek (Czachowski, 65e) — R. Warzycha, Tarasiewicz, K. Warzycha — Urban, Kosecki, Ziober (Soczynski, 72e). Entr. : Strejlau.
TURQUIE : Engin — Bülent, Gökhan, Yusuf Kemal, Tayfun — Riza, Feyyaz (Faruk, 80e), Muhammed, Mehmet — Colak, Abdullah Hami (Yldrim Osman, 73e). Entr. : Piontek.

Le 17-4 à Caceres (Espagne),
ROUMANIE b. ESPAGNE : 2-0 (0-0). Buts : Timofte (46e), Balint (57e).
ESPAGNE : Zubizarreta — Nando, Juanito, Solozabal, Juan Carlos — Eusebio, Michel, Vizcaino, Martin Dominguez — Butragueno, Manolo. Entr. : Suarez.
ROUMANIE : Prunea — Petrescu, Zamfir, G. Popescu, Sandoi — Rednic, Dakar, Sabou, Hagi — Mateut, Balint. Entr. : Radulescu.

Le 17-4 à Athènes,
GRECE et SUEDE : 2-2 (1-1). 5 000 spectateurs. Arbitre : M. Magni (Italie). Buts : Vondeburg (11e c. S. C.), Borbokis (84e) pour la Grèce ; Erlingmark (21e), Mild (62e) pour la Suède.
GRECE : Sarganis (Papadopoulos, 46e) — Apostolakis (Karadaidis, 72e), Karageorghiu, Manolas (Varalopoulos, 46e), Mitsibonas — Tsalouhidis, Saravakos, Toursounidis (Athanasiadis, 46e) — Dimitriadis (Borbokis, 46e), Karapialis (Kofidis, 72e), Tsiantakis (Alexandris, 72e). Entr. : Giorgadis.
SUEDE : Revelli — Vondeburg, M. Nilsson, Gren, Erlingmark — Rehn, Mild, Brolin (Anderson, 85e), Ljung — Jansson, Dahlin. Entr. : T. Svensson.

Le 17-4 à Vienne,
AUTRICHE et NORVEGE : 0-0. 36 000 spectateurs. Arbitre : M. Jokic (Yougoslavie).
AUTRICHE : Konsel (Wohlfahrt, 46e) — Bauer, Peischl (Artner, 17e), Pfeffet — Russ (Willfurth, 46e), Zsak, Stöger (Wetl, 46e), Schottel (Linzmaier, 60e), Hörtnagl — Ogris, Polster. Entr. : Riedl.
NORVEGE : Rossbach — T. Pedersen, Ahlsen, Lydersen, Löken (E. Pedersen, 85e) — Ingebritsen, Brandhaug, Leonhardsen (Riisnaes, 68e), Bjornebye — Sorloth, Fjortoft (Dahlum, 68e). Entr. : Olsen.

MAI

Le 1-5 à Salerno,
ITALIE b. HONGRIE : 3-1 (2-0). 35 900 spectateurs. Arbitre : M. Worral (Angleterre). Buts : Donadoni (4e, 17e), Vialli (56e), pour l'Italie ; Bognar (66e s.p.), pour la Hongrie.
ITALIE : Zenga — Ferrara (Vierchowod, 66e), Ferri, Baresi, Maldini — Donadoni (Eranio, 38e), De Napoli, Giannini, Crippa — Vialli, Mancini. Entr. : Vicini.
HONGRIE : Petry — Monos, Garaba, L. Disztl, Limperger — Palaczky (Kozma, 34e), Detari, Lörincz, Bognar — Kiprich (Gregor, 46e), Kovacs. Entr. : Meszoly.

Le 1-5 à Stockholm,
SUEDE b. AUTRICHE : 6-0 (4-0). 3 600 spectateurs. Arbitre : M. Pedersen (Norvège). Buts : K. Andersson (12e, 34e, 88e), Rehn (39e), Dahlin (42e, 60e).
SUEDE : L. Eriksson — P. Larsson, M. Nilsson, J. Eriksson — Erlingmark, Limpar, Rehn, Ingesson (Jansson, 72e), Ljung — K. Andersson, Dahlin. Entr. : Svensson
AUTRICHE : Konsel (Konrad, 46e) — Baur (Söchttel, 64e), Schneider, Pfeffer — Russ, Linzmaier (Stöger, 46e), Zsak, Artner (Prosenik, 64e), Hörtnagl — Rodax, Polster. Entr. : Riedl

Le 1-5 à Belgrade
DANEMARK b. YOUGOSLAVIE : 2-1 (0-1). 26 000 spectateurs. Arbitre : M. Quiniou (France). Buts : Pancev (50e), pour la Yougoslavie ; Christensen (31e, 64e), pour le Danemark.
YOUGOSLAVIE : Ivkovic — Vulic, Jozic, Hadzibegic, Spasic, Jarni (Najdoski, 87e) — Savicevic, Bazdarevic, Prosinecki — Binic, Pancev. Entr. : Osim.
DANEMARK : Schmeichel — Sivebaek (Larsen, 54e), K. Nielsen, L. Olsen, Kristensen — Bartram, Vilfort, Jensen (Goldbaek, 85e), Christofte — Povlsen, Christensen. Entr. : Möller Nielsen.

Le 1-5 à San Marin,
ECOSSE b. SAN MARIN : 2-0 (0-0). 3 600 spectateurs. Arbitre : M. Kaimi (Albanie). Buts : Strachan (63e s.p.), Durie (66e).
SAN MARIN : Benedettini — Canti, Gobbi, Guerra, Muccioli — Zanotti (Taccacelli, 62e), Ceccoli, Pasolini (Matteoni, 78e), M. Mazza — Francini — P. Mazza. Entr. : Leoni.
ECOSSE : Goram — McKimmie, Nicol (Robertson, 73e), McPherson, Malpas — McCall, Strachan, McAllister — McClair (Nevin, 57e), Durie, Gallacher. Entr. : Roxburgh.

Le 1-5 à Hanovre
ALLEMAGNE b. BELGIQUE : 1-0 (1-0). 56 000 spectateurs. Arbitre : M. Petrovic (Yougoslavie). But : Matthäus (3e).
ALLEMAGNE : Illgner — Reuter, Beiesdorfer, Berthold, Brehme — Sammer, Hässler, Doll, Matthäus — Völler (Riedle, 87e), Klinsmann (Helmer, 76e). Entr. : Vogts.
BELGIQUE : Preud'homme — Crasson, Albert, Emmers, Grun — Van der Elst, Vervoort, Scifo, Versavel — Degryse, Wilmots (Nilis, 76e). Entr. : Thys.

Le 1-5 à Belfast,
IRLANDE DU NORD et FEROE : 1-1 (1-0). 10 000 spectateurs. Arbitre : M. Piraux (Belgique). Buts : Clarke (44e), pour l'Irlande du Nord ; Reynheim (65e), pour Feroé.
IRLANDE DU NORD : Kee — Donaghy, Taggart, McDonald, Worthington — Magilton, D. Wilson (Dennison, 83e), Dowie (Williams, 83e) — K. Wilson, Clarke, Black. Entr. : Bingham.
FEROE : Knudsen — T. Hansen, Jacobsen, Danielsen, Muller — A. Mörkore, Nielsen, Dam, A. Hansen — Reynheim (Thomassen, 75e), K. Mörkore. Entr. : Gudlaugsson.

Le 1-5 à Tirana,
TCHECOSLOVAQUIE b. ALBANIE : 2-0 (0-0). 10 000 spectateurs. Arbitre : M. Longhi (Italie). Buts : Kubik (47e), Kuka (68e).
ALBANIE : Nallbani — Zmijani, Daja, Ocelli, Dema, Shpuza — Memushi, Dume (Kola, 74e), Milori — Kushta, Barbullushi (Dosti, 65e). Entr. : Birce.
TCHECOSLOVAQUIE : Miklosko — Tittel, Kadlec, Grussmann — Hasek (Hapal, 19e), Moravcik, Kubik, Nemec, Kula — Kuka, Kukleta (Chylek, 85e). Entr. : Macala.

Le 1-5 à Dublin,
EIRE et POLOGNE : 0-0. 48 000 spectateurs. Arbitre : M. Blankenstein (Pays-Bas).
EIRE : Bonner — Irwin, O'Leary, Moran, Staunton — Houghton, McGrath, Townsend, Sheedy — Aldridge (Slaven, 65e), Quinn (Cascarino, 71e). Entr. : Charlton.
POLOGNE : Wandzik — Jakolcewicz, Kubicki, Wdowczyk, Soczynski — R. Warzycha, Tarasiewicz, Czachowski — Furtok (Kosecki, 89e), Urban (K. Warzycha, 88e), Szewczyk. Entr. : Strejlau.

Le 1-5 à Sofia,
SUISSE b. BULGARIE : 3-2 (2-0). 40 000 spectateurs. Arbitre : M. Assenmacher (Allemagne). Buts : Kostadinov (12e), Sirakov (25e), pour la Bulgarie ; Knup (59e, 85e), Türkyilmaz (90e), pour la Suisse.
BULGARIE : Mikhailov — Dotshev (Todorov, 75e), Illiev, Ivanov, Kiriakov — Iordanov, Yankov, Balakov — Kostadinov, Sirakov (Tanev, 66e), Penev. Entr. : Voutsov.
SUISSE : Huber — Hottiger, Herr, Egli, Ohrel — Hermann, Koller (Chapuisat, 46e), Bonvin — Knup (Schepull, 87e), B. Sutter, Türkyilmaz. Entr. : Stielike.

Le 1-5 à Izmir,
ANGLETERRE b. TURQUIE : 1-0 (0-1). 25 000 spectateurs. Arbitre : M. Wiesel (Allemagne). But : Wise (32e).
TURQUIE : Hayrettin — Riza, Ogün, Gökhan, Recep — Muhammed, Unal, Ridvan, Mehmet — Tanju Colak, Ali (Feyyaz, 75e). Entr. : Piontek.
ANGLETERRE : Seaman — Dixon, Walker, Pallister, Pearce — Wise, Platt, Thomas (Hodge, 46e), Smith — Lineker, Barnes. Entr. : Taylor.

Le 1-5 à Oslo,
NORVEGE b. CHYPRE : 3-0 (0-0). 7 900 spectateurs. Arbitre : M. Natri (Finlande). Buts : Lydersen (49e s.p.), Dahlum (65e), Sörloth (90e).
NORVEGE : Thorstvedt — T. Pedersen, Bratseth (Ingebritsen, 46e), Lydersen — Halle (E. Pedersen, 75e), Ahlsen, Brandhaug, Leonhardsen — Bjrnebye — Sörloth, Dahlum. Entr. : E. Olsen.
CHYPRE : Charitou — Kalotheou (G. Constantinou, 84e), Pittas, Ioannou, Nicolaou — Yiangoudakis, Costa, Savva, Savidis, C. Constantinou — Xiourouppas (Sotirou, 75e). Entr. : Michaelides.

Le 1-5 à Cardiff,
GALLES b. ISLANDE : 1-0 (1-0). 3 700 spectateurs. Arbitre : M. Ritchie (Irlande Nord). But : Bodin (35e s.p.).
GALLES : Southall — Philipps, Bodin, Ratcliffe, Melville, Aizlewood — Goss, Horne, Speed — Hugues (Pascoe, 70e), Saunders. Entr. : Yorath.
ISLANDE : Sigurdsson — Gislason, Edvaldsson, Kristinsson, Grettarsson — Jonsson, Bergsson, Orlygsson, (Stefansson, 85e) — Gudjohnsen, Thordarson, Gregory (Kristjansson, 73e). Entr. : Johansson.

Le 7-5 à La Valette,
ISLANDE b. MALTE : 4-1 (0-2). Arbitre : M. Azzopardi (Malte). Buts : Suda (71e), pour Malte ; Kristinsson (13e, 56e), Gretarsson (17e), Marteinsson, 85e), pour l'Islande.
MALTE : Cini (Cluett, 46e) — Camilleri, Vella, Laferla, Camilleri (Brincat, 46e) — Buttigieg, Suda, Vella (Gregory, 46e) — Saliba (Sultana, 80e), Degiorgio, Scerri. Entr. : Heese.
ISLANDE : Sigurdsson (Gottskalksson, 59e) — Tomasson, Edvaldsson, Halldorsson (Adolfsson, 77e), Gretarsson — Kristinsson, Kristjansson, Orlygsson — Margeirsson (Einarsson, 46e), Stefansson (Marteinsson, 62e), Einarsson (Dadason, 46e). Entr. : Johansson.

Le 16-5, à Belgrade,
YOUGOSLAVIE b. ILES FEROE : 7-0 (2-0). 10 000 spectateurs. Arbitre : M. Vassilis Nikakis (Grèce). Buts : Najdoski (20e), Prosinecki (23e), Pancev (50e, 74e), Vulic (65e), Boban (70e) et Suker (86e).
YOUGOSLAVIE : Ivkovic (Ladic 78e) — Stanojkovic, Jarni (Suker 66e), Vulic, Najdoski — Spasic, Prosinecki, Boban — Pancev, Savicevic, Mihajlovic. Entr. : Osim.
ILES FEROE : Knudsen — Jakobsen, T. Hansen, Danielsen, Janshorn (Simonsen 57e) — A. Moerkoere, Nielsen, Dam — A. Hansen, Reynheim, K. Moerkoere (Muuler 48e). Entr. : Gudlaugson.

Le 16-5, à Helsinki,
FINLANDE b. MALTE : 2-0 (0-0). 5 150 spectateurs. Arbitre : M. Pedersen (Norvège). Buts : Järvinen (51e) et Litmanen (86e).
FINLANDE : Huttunen — Petajä, Hekkinen, Holmgren, Kanerva — Myyry, Ukkonen, Litmanen — Tarkkio (Taurianen, 89e), Paatelaïnen (Paavola, 74e), Järvinen. Entr. : Vakkila.
MALTE : Cini — Buttugieg, Camilleri, S. Vella, Laferla — Drincat (Zerafa, 71e), Busuttil, R. Vella — Suda, Degiorgio, Scerri. Entr. : Heese.

Le 21-5, à Londres,
ANGLETERRE b. URSS : 3-1 (2-1). 24 000 spectateurs. Arbitre : M. Aladren (Espagne). Buts : Smith (16e), Platt (44e s.p., 88e) pour l'Angleterre ; M. Wright (9e c.s.c.) pour l'URSS. Avertissement : Galiamin (65e) pour l'URSS.
ANGLETERRE : Woods — Stevens, Parker, M. Wright, Dorigo — Wise (Batty, 70e), Platt, Thomas — I. Wright (Beardsley, 70e), Smith, Barnes. Entr. Taylor.
URSS : Ouvarov — Chernichkov, Koulkov, Tsveiba, Galiamin — Mikhaïlichenko, Kouznetsov, Chalimov (Korneev, 67e), Tatarchuk (Mostovoï, 51e) — Kanchelskis, Kolyvanov. Entr. : Bychovets.

Le 22-5 à Saint-Marin,
BULGARIE b. SAINT-MARIN : 3-0 (2-0). 700 spectateurs. Arbitre : M. Mintoff (Malte). Buts : Ivanov (12e), Sirakov (19e), Penev (59e s.p.). Avertissements : B. Muccioli, P. Mazza pour Saint-Marin ; Guerguiev, Ivanov pour la Bulgarie.
SAINT-MARIN : Benedettini — Canti, Montironi, B. Muccioli, Gobbi — Guerra, Ceccoli (Matteoni, 85e), M. Mazza, P. Mazza — Francini, Pasolini (Bacciocchi, 63e). Entr. : Leoni.
BULGARIE : Mikhailov — Dimitrov, Ivanov, Kiriakov, Anguelov — Jankov (Todorov, 76e), Kostadinov, Gueorguiev — Penev, Sirakov, Jotov. Entr. : Borissov.

Le 22-5 à Salzbourg
AUTRICHE b. ILES FEROE : 3-0 (1-0). 13 000 spectateurs. Arbitre : M. Loizos Loizou (Chypre). Buts : Pfeifenberger (13e), Streiter (47e), Wetl (64e). Avertissements : Hansen, Rasmussen, Simonssen pour les îles Féroé.
AUTRICHE : Konsel (Wohlfahrt, 86e) — Baur, Russ, Pfeifenberger (Hörtnagl, 24e), Hartmann — Stöger, Schöttel, Herzog — Wetl, A. Ogris. Entr. : Reidl.
ILES FEROE : Knudsen — Jakobsen, A. Mörkore, Danielsen, T. Hansen — Simonsen, Nielsen, A. Hansen, Dam (Thomassen, 71e), Reynheim — Rasmussen (Mohr, 84e). Entr. : Gudlaugsson.

Le 22-5 à Dublin
EIRE et CHILI : 1-1 (0-0). 32 230 spectateurs. Arbitre : M. Roduit (Suisse). Buts : Kelly (82e) pour l'Eire ; Estay (64e) pour le Chili.
EIRE : Peyton — Hughton, Moran, O'Leary (McGrath, 8e), Staunton — Keane, Townsend, Houghton (McLoughlin, 63e), Sheridan — D. Kelly, Sheedy (Cascarino, 71e). Entr. : Charlton.
CHILI : Toledo — Romero, Fuentès, Guevara (Miranda, 15e), Abarca — Parraguez, Rubio, Gomez, Vera (Contreras, 63e) — Estay, Guarda (Gonzalès, 80e). Entr. : Salah.

Le 23-5 à Oslo (Ullevaal Stadion),
NORVEGE b. ROUMANIE : 1-0 (1-0). 15 000 spectateurs. Arbitre : M. Brian Hill. But : Fjortoft (29e).
NORVEGE : Thorstvedt — T. Pedersen, Braseth, Ahlsen, Lydersen — E. Pedersen (Ingebrightsen), Löken (Bahlum), Leonhardsen, Jakobsen — Bohinen, Sörloth (Fjortoft). Entr. : E. Olsen.
ROUMANIE : Prunea — Petrescu, Sandoi, Rednic, D. Munteanu — Vlaicu, Timofte, Badea (Mega), Hanganu (T. Cristea) — N. Zamfir, Damaschin (Kadar). Entr. : Radulescu.

Le 23-5 à Manchester,
ARGENTINE et URSS : 1-1 (1-0). 23 743 spectateurs. Arbitre : M. Mikkelsen (Danemark). Buts : Ruggeri (44e) pour l'Argentine ; Kolyvanov (49e) pour l'URSS. Expulsion : Chernikov (72e).
ARGENTINE : Goycoechea — F. Basualdo, Vasquez, Ruggeri, Enrique — Astrada, Garcia, Franco, Simeone — Bisconti (Berti, 26e), Alfaro Moreno. Entr. : Basile.
URSS : Cherchesov — Chernikov, Koulkov, Tsveiba (Kuznetsov, 28e), Galiamin — Mostovoï (Sergeiev, 16e), Chalimov, Mikhaïlichenko, Dobrovolsky — Kanchelskis, Kolyvanov. Entr. : Bychovets.

Le 25-5 à Londres,
ANGLETERRE et ARGENTINE : 2-2 (1-0). 44 500 spectateurs. Arbitre : M. Petrovic (Yougoslavie). Buts : Lineker (15e), Platt (51e), pour l'Angleterre ; Garcia (66e), Franco (72e), pour l'Argentine.
ANGLETERRE : Seaman — Dixon, Walker, Wright, Pearce — Platt, Batty, Thomas, Barnes (Clough, 63e) — Smith, Lineker. Entr. : Taylor.
ARGENTINE : Goycoechea — Basualdo, Vasquez, Ruggeri, Enrique — Franco, Gamboa, Simeone, Martelotto (Mohamed, 60e) — Garcia, Boldrini. Entr. : Basile.

Ruud Gullit est toujours là. Les Pays-Bas sont prêts à s'engager dans le sillage de leur attaquant vedette, toujours aussi acrobatique et aussi spectaculaire.
(Photo REUTER)

Le 26-5 à Tirana,
ALBANIE b. ISLANDE : 1-0 (0-0). 6 000 spectateurs. Arbitre : M.Varga (Hongrie). But : Abazi (56e). Avertissements : Ocelli et Abazi pour l'Albanie, Thordarsson et Gislasson pour l'Islande. Expulsion : Demollari (75e).

ALBANIE : Nallbani — Memushi (Josa, 16e), Lekbello, Shpuza, Ocelli — Daja, Millo, Demollari, Milori — Kushta, Abazi. Entr. : Birce.
ISLANDE : Sigurdsson — Jonsson, Gislasson, Kristjansson, Bergsson — Kristinsson, (Stefansson, 62e), Orlygsson, Gretarsson, Sverrisson — Thordarsson, Gregory (Marteinsson, 75e). Entr. : Johansson.

Le 29-5, à Moscou,
URSS b. CHYPRE : 4-0 (1-0). 20 000 spectateurs. Arbitre : M. Petrescu (Roumanie). Buts : Mostovoï (20e), Mikhaïlitchenko (51e), Korneev (85e), Aleïnikov (89e). Avertissements : Xiourouppas et Christopolou à Chypre.
URSS : Ouvarov — Tchernychev, Koulkov, Mostovoï (D. Kouznetsov, 74e), Galiamine — Chalimov, Mikhaïlitchenko, Kantchelskis, Aleïnikov — Kolyvanov, Youran (Korneev, 46e). Entr. : Bychovets.
CHYPRE : Charitou — Khaloteou, Pittas, Ioannou, Nikolau — Yangoudakis, Kostas, Christofi, Savvidis — Christopolou (D. Constantinou, 84e), Xiorouppas (Savva, 88e). Entr. : Iakovou.

Le 29-5, à Uberaba (Brésil),
BRESIL b. BULGARIE : 3-0 (2-0). Stade : Parque do Sabia. Arbitre : M. Wright (Brésil). Buts : Neto (17e, 68e), Joao Paulo (25e).
BRESIL : Sergio — Mazinho (Odaïr), Gotardo, Marcio Santos (Julio Cesar), Branco (Lira) — Marcio, Valdir, Neto (Dener), Almir (Luis Henrique) — Careca, Joao Paulo (Valdeir). Entr. : Falcao.
BULGARIE : Nikolov (Ganchev) — Slavichev, Dimitrov, Dimov, Kirjarov — S. Angelov, Metcov (Georgiev), Todorov, D. Angelov — Kirov, Iordanov (Alexandrov). Entr. : Borissov.

Le 29-5, à Radom (Pologne),
POLOGNE et PAYS DE GALLES : 0-0. 11 000 spectateurs.
POLOGNE : Bako — Kubicki, Jakolcawicz, Soczynski, Wdowczyk — Nawrocki, Tarasiewicz, Warzycha, Furtok — Kosecki, Ziober. Entr. : Strejlau.
PAYS DE GALLES : Southall — Phillips, Bodin, Aizlewood, Melville — Ratcliffe, Nicholas, Saunders, Rush — Hughes, Horne. Entr. : Yorath.

JUIN

Le 1-6 à Sydney,
ANGLETERRE b. AUSTRALIE : 1-0 (1-0). Arbitre : M. Tasker (Nouvelle-Zélande). But : Gray (40e c.s.c.).
AUSTRALIE : Zabica — Gray, Durakovic, Zelic, Tobin — T. Vidmar, Wade, Petersen, Arnold — Tapai, A. Vidmar. Entr. : Thomson.
ANGLETERRE : Woods — Parker, Walker, Wright, Pearce — Batty, Platt, Thomas, Hirst — Clough, Lineker. Entr. : Taylor.

Le 1-6 à Foxboro,
ETATS-UNIS et EIRE : 1-1 (0-0). 51 300 spectateurs. Arbitre : M. Arrowsmith (Canada). Buts : Wynalda (69e) pour les Etats-Unis ; Cascarino (57e) pour l'Eire.
ETATS-UNIS : Meola — Agoos (Snyder, 79e), Balboa, Trittschuh, Savage — Michallik, Henderson, Quinn, Murray — Vermes (Perez, 72e), Wynalda. Entr. : Milutinovic.
EIRE : Bonner — Irwin, Stauton, McCarthy, Moran — Townsend, McGrath, Houghton (Sheridan, 72e) — Cascarino, Kelly, Sheedy. Entr. : J. Charlton.

Le 3-6 à Auckland,
ANGLETERRE b. NOUVELLE-ZELANDE : 1-0 (0-0). 17 500 spectateurs. Arbitre : M. Tasker (Nouvelle-Zélande). But : Lineker (90e) pour l'Angleterre.

NOUVELLE-ZELANDE : Gosling — Gray, Ridenton, Evans, Ferris — Ironside, Dunford, McGarry, Edge — Halligan, De Jong.
ANGLETERRE : Woods — Charles, M. Wright, Walker, Pearce — I. Wright, Salako, Thomas, Wise — Deane (Hirst, 46e), Platt. Entr. : Taylor.

Le 5-6 à Oslo,
NORVEGE b. ITALIE : 2-1 (2-0). 27 500 spectateurs. Arbitre : M. Van der Ende (Pays-Bas). Buts : Dahlum (4e), Bohinen (25e) pour la Norvège ; Schillaci (79e) pour l'Italie.
NORVEGE : Thorstvedt — T. Pedersen, Bratseth, Ahlsen, Lydersen — Dahlum (E. Pederson, 46e), Loken, Bohinen, Ingebritsen — Jakobsen, Sorloth. Entr. : E. Olsen.
ITALIE : Zenga — Ferrara, Baresi, Ferri (Bergomi, 89e), Maldini — Lombardo, Eranio, De Napoli (Schillaci, 53e), Crippa — Vialli, Mancini. Entr. : Vicini.

Le 5-6 à Odense,
DANEMARK b. AUTRICHE : 2-1 (1-0). Arbitre : M. Listkiewicz (Pologne). Buts : Christensen (2e, 77e) pour le Danemark ; E. Ogris (83e) pour l'Autriche.
DANEMARK : Schmeichel — Hansen, K. Nielsen, L. Olsen, Bruun — Larsen, Vilfort, B.-S. Nielsen, C. Nielsen (Golbaek, 46e) — B. Christensen, Povlsen (Rasmussen, 78e). Entr. : Möller-Nielsen.
AUTRICHE : Konrad — Pfeifenberger, Hartmann, Baur, Streiter — Schöttel (Hörtnagl, 68e), Russ (Prosenik, 73e), Stöger, Herzog — E. Ogris, Westerthaler. Entr. : Riedl.

Le 5-6 à Helsinki,
FINLANDE et PAYS-BAS : 1-1 (0-0). 21 200 spectateurs. Arbitre : M. McGinlay (Ecosse). Buts : Holmgren (77e) pour la Finlande ; De Boer (60e) pour les Pays-Bas.
FINLANDE : Huttunen — Petja, Heikkinen, Ukkonen (Hjelm, 81e), Holmgren — Paavola, Myyri, Litmanen, Järvinen — Tarkkio, Paatelainen (Tegelberg, 66e). Entr. : Vakkila.

PAYS-BAS : Hiele — Rutjes, Blind, Wouters, De Boer — R. Koeman, Winter, R. Witschge, Van't Schip — Van Basten, Huistra (Kieft, 75e). Entr. : Michels.

Le 5-6 à Reykjavik.
TCHECOSLOVAQUIE b. ISLANDE : 1-0 (1-0). 5 000 spectateurs. Arbitre : M. Spinalle (Eire). But : Hasek (17e) pour la Tchécoslovaquie.
ISLANDE : Sigurdsson — Gislasson, Bergsson, Edvaldsson, Jonsson — Kristinsson, Orlygsson, Grettarsson, Thordarsson — Sverisson (Stefansson, 71e), Gudjohnsen. Entr. : Eliasson.
TCHECOSLOVAQUIE : Miklosko — Grussmann, Kocian, Tittel — Hasek, Hapal, Kubik, Nemec, Kula — Danek (Pecko, 89e), Skuhravy (Kuka, 41e). Entr. : Macala.

Le 5-6 à Stockholm.
SUÈDE et COLOMBIE : 2-2 (1-0). 12 300 spectateurs. Arbitre : M. Ruokonen (Finlande). Buts : Brolin (32e), T. Andersson (73e) pour la Suède ; Rincon (62e), Iguaran (71e) pour la Colombie.
SUÈDE : L. Eriksson — J. Eriksson, J. Nilsson, Gren, R. Nilsson — Rehn (Erlingmark, 86e), Limpar, Thern, Ljung (Mild, 46e) — Brolin, T. Andersson. Entr. : T. Svensson.
COLOMBIE : Higuita — Cabrera, Perea, Martinez, Vargas — Estrada, Rincon, Valderrama, Pareja — Iguaran (Uzurriaga, 89e), De Avila.

Le 5-6 à Saint-Gall.
SUISSE b. SAINT-MARIN : 7-0 (3-0). 12 000 spectateurs. Arbitre : M. Toroglu (Turquie). Buts : Knup (2e, 87e), Hottiger (18e), B. Sutter (28e), Hermann (54e), Ohrel (77e), Tukyilmaz (92e).
SUISSE : Huber — Hottiger (Ohrel, 74e), Herr, Egli (Schepull, 74e), Koller — B. Sutter, Hermann, A. Sutter — Knup, Turkyilmaz, Chapuisat. Entr. : Stielike.
SAINT-MARIN : Benedettini — Canti, Montironi, Guerra, Gobbi, Zanotti — Matteoni (Valentini, 46e), Francini, Mazza — Bacciocchi (Mularoni, 70e), Pasolini. Entr. : Leoni.

Le 5-6 à Cardiff.
GALLES b. ALLEMAGNE 1-0 (0-0). 38 000 spectateurs. Arbitre : M. Karlsson (Suède). But : Rush (67e).
GALLES : Southall — Phillips, Melville, Ratcliffe, Bodin — Aizlewood, Nicholas, Hughes, Horne — Saunders (Speed, 90e), Rush. Entr. : Jorath.
ALLEMAGNE : Illgner — Reuter, Kohler, Berthold, Buchwald, Brehme — Helmer, Matthäus (Doll, 46e), Sammer (Effenberg, 76e) — Klinsmann, Voller. Entr. : Vogts.

Le 7-6 à La Valette.
MALTE b. INDONÉSIE : 3-0 (1-0). 45 000 spectateurs. Buts : Degiorgio (44e, 79e), Scerri (76e).

Le 8-6 à Wellington.
ANGLETERRE b. NOUVELLE-ZELANDE : 2-0 (1-0). 12 000 spectateurs. Arbitre : M. Lorenc (Australie). Buts : Pearce (14e), Hirst (51e).
NOUVELLE-ZELANDE : Schofield — Ridenton, Gary, Dunford, Evans — Ironside, McGarry, Halligan, D. Edge (T. Edge, 62e) — De Jong, Ferris.
ANGLETERRE : Woods — Charles, M. Wright, Walker, Pearce — I. Wright, Salako, Thomas, Wise — Deane (Hirst, 46e), Platt. Entr. : Taylor.

EGYPTE b. MALTE : 5-2 (2-1). 18 000 spectateurs. Buts : Elsagir (6e), Ramzi (21e), Yassein (54e), Abdelgani (60e), Hassan (84e) pour l'Egypte ; Brincat, Suda pour Malte.

Le 11-6 à Séoul.
CORÉE DU SUD et MALTE : 1-1 (0-0). 18 000 spectateurs. Buts : Ha Suk-joo (73e) pour la Corée du Sud ; Suda (89e) pour Malte.

Le 12-6 à Kuala Lumpur.
ANGLETERRE b. MALAYSIA : 4-2 (3-0). 45 000 spectateurs. Arbitre : M. Letchumerabamy (Malaysia). Buts : Matlan (52e, 76e) pour la Malaysia ; Lineker (1re, 23e, 30e, 70e) pour l'Angleterre.
MALAYSIA : Hassan (Khairul, 64e) — Serbegeth, Lee, Zaid, Jayakanthan — Chow, Ahmad, Nasir — Matlan, Zainal, Dallah.
ANGLETERRE : Woods — Charles, M. Wright, Walker, Pearce — Clough, Salako, Thomas, Batty — Platt, Lineker. Entr. : Taylor.

ITALIE b. DANEMARK : 2-0 a.p. (0-0, 0-0). 8 741 spectateurs. Arbitre : M. Karlsson (Suède). Buts : Rizzitelli (107e), Vialli (108e).
ITALIE : Zenga — Baresi, Bergomi, Vierchowod, Maldini — Lentini, Giannini, Ruotolo (Crippa, 60e), Berti — Mancini (Vialli, 45e), Schillaci (Rizzitelli, 72e). Entr. : Vicini.
DANEMARK : Schmeichel — L. Olsen, K. Nielsen, Christiansen (Rieper, 70e), B.-S. Nielsen — Bruun, Mölby (Jensen, 95e), Villort, G. Jensen — B. Christensen, Pedersen. Entr. : Möller-Nielsen.

Le 13-6 à Göteborg.
URSS b. SUÈDE : 3-2 a.p. (0-0, 1-1). 14 225 spectateurs. Arbitre : M. Michelsen (Danemark). Buts : Brolin (80e, 114e) pour la Suède ; Youran (69e), Kouznetsov (94e), Korneiev (117e) pour l'URSS.
SUÈDE : Ravelli — Nilsson, Eriksson, Gren, Erlingmark (Martinsson, 102e) — Rehn (Mild, 106e), Brolin, Thern, Ljung — Dahlin, Andersson. Entr. : Svensson.
URSS : Cherchesov — Chernikov, Tsveiba, Galjamine, Kantchelskis — Kulkov, Aleinikov, Kouznetsov, Chalimov — Mostovoï (Korneiev, 46e), Youran (Sergueiev, 77e). Entr. : Bychovets.

Le 15-6 à Norrköping.
SUÈDE b. DANEMARK : 4-0 (1-0). 7 849 spectateurs. Arbitre : M. Schmidhuber (Allemagne). Buts : Dahlin (43e, 55e), Andersson (60e s.p.), Brolin (69e).
SUÈDE : Ravelli — Vandenburg, Eriksson, Larsson, Erlingmark — Rehn (Mild, 68e), Brolin, Thern, Ljung (J. Nilsson, 70e) — Dahlin, Andersson. Entr. : Svensson.
DANEMARK : Schmeichel — L. Olsen, Rieper, Nielsen, Bruun — Villort, Mölby, J. Jensen, B. Jensen — Christensen, Pedersen. Entr. : Möller-Nielsen.

Le 16-6 à Stockholm.
ITALIE b. URSS : 1-1 a.p. (1-1, 1-1, puis 4-3 aux t.a.b.) ; 8 072 spectateurs. Arbitre : M. Courtney (Angleterre). Buts : Giannini (43e) pour l'Italie ; Korneiev (2e) pour l'URSS.
ITALIE : Zenga — Baresi, Ferrara, Maldini, Vierchowod — Berti, Eranio, Giannini (De Agostini, 46e), Lentini — Mancini, Vialli (Rizzitelli, 70e). Entr. : Vicini.
URSS : Cherchesov — Chernikov, Kulkov, Tsveiba (Mostovoï, 15e), Galiamine (Ivanov, 36e) — Chalimov, Kouznetsov, Kantchelskis, Aleinikov — Youran (Sergueiev, 85e), Korneiev. Entr. : Bychovets.

JUILLET

Le 15-7 à Thorshavn.
ILES FEROE et TURQUIE : 1-1 (0-0). 4 000 spectateurs. Arbitre : M. Karlsson (Suède). Buts : Jonsson (50e) pour les Îles Féroé ; Hami (75e) pour la Turquie.
ILES FEROE : Knudsen — Jakobsen, T. Hansen, Danielsen, Thomassen, Dam — Jonsson, Jarnskor, A. Hansen, Reyhheim — Rasmussen. Entr. : Gudlaugsson.
TURQUIE : Hayrettin — Recep, Bulent, Gökhan — Riza, Oguz, Muhammed, Mehemet (Tugay, 65e), Unal — Colak (Hami, 65e), Ali (Feyyaz, 65e). Entr. : Piontek.

Le 17-7 à Reykjavik.
ISLANDE b. TURQUIE : 5-1 (4-1). 5 000 spectateurs. Arbitre : M. Frisk (Suède). Buts : Gretarsson (2e), Gudjohnsen (24e, 34e, 44e, 64e) pour l'Islande ; Unal (14e) pour la Turquie.
ISLANDE : Fredriksson — Tomasson, Edvaldsson, Jonsson, Bergsson — S. Gretarsson, Gudgeirsson, Thordarsson, A. Gretarsson — Gudjohnsen, Dadasson. Entr. : Johansson.
TURQUIE : Engin — Recep, Ogün, Gökhan — Tugay, Riza (Bülent, 46e), Abdullah (Oguz, 67e), Unal — Ugur, Ridvan (Feyyaz, 88e), Hami. Entr. : Piontek.

AOUT

Le 8-8 à Oslo.
SUÈDE b. NORVÈGE : 2-1 (2-1). 9 500 spectateurs. Arbitre : M. Dellwing (Allemagne). Buts : Leonhardsen (11e), pour la Norvège ; R. Nilsson (13e), Limpar (40e), pour la Suède.
NORVÈGE : Rossbach — T. Pedersen (Ahlsen, 78e), Bratseth, Lydersen (R. Nielsen, 37e), Halle (R. Johnsen, 74e) — Loken, Leonhardsen, Bohinen (Riisnaes, 46e), J. Jakobsen — Sorloth, Dahlum. Entr. : E. Olsen.
SUÈDE : Ravelli — Gren, P. Larsson, Eriksson, R. Nilsson — Thern, Brolin (Mild, 85e), Ingesson, Limpar (Rehn, 65e) — K. Andersson, Dahlin (Erlingmark, 74e). Entr. : Svensson.

Le 14-8 à Poznan.
FRANCE b. POLOGNE : 5-1 (2-1). Arbitre : M. Spirin (URSS). Buts : Ziober (18e), pour la Pologne ; Sauzée (41e), Papin (45e), Simba (69e), Blanc (70e), Perez (78e), pour la France.
POLOGNE : Wandzik (Sidorczuk, 46e) — Kubicki, Jakolcewicz, Soczynski, Lesiak — Czachowski, K. Warzycha (Rzepka, 64e), Tarasiewicz — Kosecki (Skrzypqak, 71e), Urbaj, Ziober. Entr. : Strejlau.
FRANCE : Martini — Amoros (Garde, 72e), Blanc, Boli, Casoni (Silvestre, 77e) — Fernandez (Deschamps, 46e), Sauzée, Durand, Angloma (Perez, 53e) — Papin, Simba. Entr. : Platini.

Le 21-8 à Prague.
TCHÉCOSLOVAQUIE et SUISSE : 1-1 (1-1). Arbitre : M. Wiesel (Allemagne). Buts : Luhovy (17e), pour la Tchécoslovaquie ; Türkyilmaz (25e), pour la Suisse.
TCHÉCOSLOVAQUIE : Kouba — Tittel, Kocian, Jurasko — Hapal, Moravcik (Pecko, 72e), Fryda (Kuka, 78e), Nemecek (Frydek, 46e), Nemec — Luhovy (Cerny, 81e), Danek. Entr. : Macala.
SUISSE : Huber — Herr (Gamperle, 46e), Sforza, Schepull — Hottiger, Hermann, A. Sutter (Heldmann, 79e), Bickel (B. Sutter, 46e), Ohrel — Chapuisat (Bonvin, 63e), Türkyilmaz. Entr. : Stielike.

Le 21-8 à Gdynia.
POLOGNE b. SUÈDE : 2-0 (0-0). 7 000 spectateurs. Arbitre : M. Van den Wijngaest (Belgique). Buts : Kowalczyk (59e), Trzeciak (90e).
POLOGNE : Bako — Grembocki, Waldoch, Soczynski, Czachowski — Rzepka (Trzeciak, 58e), Skrzypczak, Nawrocki — Mielcarski (Fedoruk, 58e), Kosecki (Wegrzyn, 83e), Kowalczyk. Entr. : Strejlau.
SUÈDE : Ravelli — Eriksson (M. Nilsson, 69e), Gren, P. Larsson, Ljung — Erlingmark, Rehn, Mild (Gudmundsson, 82e) — Martinsson (Sjellström, 82e), Dahlin, J. Nilsson. Entr. : Svensson.

Le 21-8 à Stara Zagora.
BULGARIE et TURQUIE : 0-0. 8 500 spectateurs. Arbitre : M. Assenmacher (Allemagne).
BULGARIE : Ananiev — Hubtchev, Zvetanov, Ivanov, Mladenov — Dimov, Mitev (Andonov, 82e), Angelov — Letchkov (Iliev, 63e), Vassiliev, Yotov (Dobrevski, 34e). Entr. : Penev.
TURQUIE : Hayrettin — Blent, Gkhan, Turan — Recep, Riza, Muhammed, Oguz (Mehmet, 46e), Tugay — Tanju (Umit, 75e), Orhan. Entr. : Piontek.

Le 28-8 à Oslo.
URSS b. NORVÈGE : 1-0 (0-0). 26 500 spectateurs. Arbitre : M. King (Wal.). But : Mostovoï (74e).
NORVÈGE : Thorstvedt — T. Pedersen, Bratseth, Lydersen, Halle — Loken, Nilsen (Riisnaes, 66e), Leonhardsen, Jakobsen (Skammelsrud, 80e) — Sörloth, Fjörtoft. Entr. : E. Olsen.
URSS : Tcherchesov — Tchernichov, O. Kuznetsov, Kulkov, Tsveiba — Kantchelski (Korneiev, 72e), Aleinikov, Mikhaïlitchenko, Shalimov — Kolyvanov, Yuran (Mostovoï, 46e). Entr. : Bychovets.

Le 28-8 à Brasov.
ETATS-UNIS b. ROUMANIE : 2-0 (1-0). 5 000 spectateurs. Arbitre : M. Hernemann (Allemagne). Buts : Balboa (40e), Murray (58e).
ROUMANIE : Prunea (Stelea, 46e) — Manailla, A. Popescu, Sandoi, D. Munteanu — Vlaicu, Timofte II (Pigulea, 64e), I. Dumitrescu (Badea, 46e), Mateut (Moga, 46e) — Lacatus, Balint (Buia, 64e). Entr. : Radulescu.
ETATS-UNIS : Meola — Caligiuri, Armstrong, Balboa, Clavijo — Quinn, Henderson (Snyder, 67e), Murray, Michallik — Perez, Wynalda (Kinnear, 56e). Entr. : Milutinovic.

SEPTEMBRE

Le 4-9 à Reykjavik.
ISLANDE et DANEMARK : 0-0. 6 000 spectateurs. Arbitre : M. Mottram (Écosse).
ISLANDE : Gottskalksson — Tomasson, Edvaldsson, Valsson, Saev, Jonsson — Orlygsson, Sig. Jonsson, Thordarson, Stefansson, A. Gretarsson, Sigurdsson, Gudjohnsen, S. Verrisson. Entr. : Eliasson.
DANEMARK : Rasmussen — Rieper, L. Olsen, K. Nielsen — Sivebaek (H. Larsen, 46e), Frandsen (Fernandez, 68e), J. Jensen, Christofte, J. Friis Hansen — Pingel, Moller (Molby, 46e). Entr. : Möller-Nielsen.

16 octobre, à Nuremberg, le jour du grand retour de l'Allemagne. Les Gallois explosent devant les champions du monde, et Riedle se montre l'un des plus actifs.
(Photo AFP)

Le 4-9 à Bratislava.
FRANCE b. TCHÉCOSLOVAQUIE : 2-1 (0-1). 48 000 spectateurs. Arbitre : M. Mikkelsen (Danemark). Buts : Boli (19e c. s. c.) pour la Tchécoslovaquie ; Papin (53e, 89e) pour la France.
TCHÉCOSLOVAQUIE : Miklosko — Tittel, Kocian, Novotny, Nemecek — Hapal (Knotlicek, 81e), Frydek (Kristofik, 73e), Nemec, Moravcik — Pecko, Kuja. Entr. : Macala.
FRANCE : Martini — Boli, Blanc, Casoni, Angloma (Durand, 73e) — Amoros, Deschamps, Sauzée, Cocard (Perez, 46e) — Papin, Vahirua. Entr. : Platini.

Le 4-9, à Athènes.
ALBANIE b. GRÈCE : 2-0 (1-0). Arbitre : M. Vassilakis (Grèce). Buts : Kushta (37e, 85e).
GRÈCE : Papadopoulos — Apostalakis (Karataidis, 46e), Karageorgiou (Tourssounidis, 72e), Kalitzakis, Mitsibonas — Tsalouhidis (Kolidis, 67e), Marinakis, Karapialis (Noplias, 46e) — Saravakos (Sofianopoulos, 61e), Borbokis (Dimitriadis, 61e), Athanasiadis. Entr. : Georgiadis.
ALBANIE : Strakoça — Memushi (Kocia, 46e), Giantenta, Lekbello, Taho — Cipi, Kushta, Millori, Millo — Barbuliushi, Kola. Entr. : Birce.

Le 4-9, à Oviedo.
ESPAGNE b. URUGUAY : 2-1 (2-0). 21 600 spectateurs. Buts : Martin Vazquez (8e), Manolo (18e) pour l'Espagne ; Gutierrez (66e) pour l'Uruguay.
ESPAGNE : Zubizarreta (Buyo, 84e) — Solozabal, Abelardo, Eusebio, Sanchis — Vizcaino (Ferrer, 48e), Goikoetxea (Alvaro, 77e), Michel, Martin Vazquez (Cristobal, 46e) — Manolo (Berto, 57e), Butragueno. Entr. : Miera.
URUGUAY : Alvez — Rosa, Moas, Revelez, Dos Santos — Ostolaza, Aguirre, Castro (Gutierrez, 66e), Matosas — Mendez, Fracchia (Cedres, 80e). Entr. : Cubilla.

Le 4-9, à Istanbul.
TURQUIE et ETATS-UNIS : 1-1 (1-0). 8 844 spectateurs. Arbitre : M. Petrovic (Yougoslavie). Buts : Erdal (30e) pour la Turquie ; Klopas (82e) pour les États-Unis. Avertissement : Balboa pour les États-Unis.
TURQUIE : Hayrettin — Bulent, Gökhan, Tugay — Riza, Turan, Unal, Ugur (Muhammed, 46e), Orhan (Oguz, 85e) — Colak (Metin, 68e), Erdal. Entr. : Piontek.
ÉTATS-UNIS : Meola — Caligiuri (Trittschuh, 73e), Balboa, Armstrong, Doyle — Clavijo, Quinn, Henderson (Wynalda, 46e), Perez — Murray, Klopas. Entr. : Milutinovic.

Le 4-9, à Solna.
SUÈDE b. YOUGOSLAVIE : 4-3 (1-1). 11 510 spectateurs. Arbitre : M. Delmer (France). Buts : Dahlin (21e, 69e), Limpar (52e), Thern (84e) pour la Suède ; Savicevic (33e, 66e), P. Larsson (75e c. s. c.) pour la Yougoslavie.
SUÈDE : Ravelli — Eriksson, Larsson, J. Nilsson, R. Nilsson — Limpar, Thern, Dahlin — Brolin, Ingesson, Andersson. Entr. : Svensson.
YOUGOSLAVIE : Ivkovic — Brnovic (Babounski, 65e), Djukic, Milanic, Vujacic — Jokanovic (Kodro, 46e), Hadzibegic, Bazdarevic — Najdoski, Pancev, Savicevic. Entr. : Osim.

Le 4-9, à Porto.
PORTUGAL et AUTRICHE : 1-1 (1-0). 25 000 spectateurs. Arbitre : M. Garcia de Loza (Espagne). Buts : Rui Barros (30e) pour le Portugal ; Kockler (70e) pour l'Autriche.
PORTUGAL : Vitor Baia — Joao Pinto, Samuel, Fernando Couto, Leal — Rui Barros, Oceano (Veloso, 46e), Nelo — Sousa (Domingos, 46e), Rui Aguas (Pacheco, 46e), Futre (Cesar Brito, 68e). Entr. : Queiros.
AUTRICHE : Konsel (Konrad, 46e) — Artner, Baur, Kogler, Resch — Prosenik, Stöger, Zsak, Feiersinger (Pfeifenberger, 68e) — Herzog, Westerthaler (Pacult, 68e). Entr. : Riedl.

Le 11-9 à Berne.
SUISSE et ECOSSE : 2 à 2 (2-0). Stade : Wankdorf, 48 000 spectateurs. Arbitre : M. Lanese (Italie). Buts : Chapuisat (30e) et Hermann (39e) pour la Suisse ; Durie (47e) et McCoist (84e) pour l'Ecosse. Avertissements :
Hermann, Herr et Chapuisat, pour la Suisse ; Durie (84e) pour l'Écosse.
SUISSE : Huber — Hottiger, Herr, Sforza, Ohrel — Heldmann (B. Sutter, 67e), Knup, A. Sutter (Bickel, 60e), Hermann — Turkyilmaz, Chapuisat. Entr. : Stielike.
ECOSSE : Goram — Nicol, McPherson, McKimmie (McClair, 69e), Malpas — Strachan, Durie, McCall, Boyd — Johnston (McAllister, 43e), McCoist. Entr. : Roxburgh.

Le 11-9 à Landskrona (Suède).
IRLANDE DU NORD b. ILES FEROE : 5-0 (3-0). 1 623 spectateurs. Arbitre : M. Ruokonen (Finlande). Buts : K. Wilson (10e), Clarke (15e, 53e et 70e s. p.) et McDonald (17e). Expulsé : A. Morkore, pour les îles Féroé.
ILES FEROE : Knudsen — Jakobsen, T. Hansen, Danielsen, Thomassen (Muller, 57e) — A. Morkore, Nielsen, Dam, Reynheim — A. Hansen, Jonson. Entr. : Gudlaugson.
IRLANDE DU NORD : Wright — Donaghy, Morrow, Taggart, McDonald — Magilton, Dennison, K. Wilson (O'Neill, 68e), Clarke — Dowie, Black (McBride, 68e). Entr. : Bingham.

Le 11-9 à Luxembourg.
BELGIQUE b. LUXEMBOURG : 2-0 (1-0) ; 14 000 spectateurs. Arbitre : M. Harrel (France). Buts : Scifo (24e) et Degryse (49e). Avertissements : Jeitz et Langers, pour le Luxembourg.
LUXEMBOURG : Van Rijswijck — Girres, Bossi, Petry, Birsens — Wolff, Langers (Thomé, 67e), Hellers, Jeitz — Groff, Morocutti (Krings, 77e). Entr. : Philipp.
BELGIQUE : Preud'homme — Grun (Medved, 75e), Van der Elst, Demol (Dauwen, 79e), Borkelmans — Emmers, Scifo, Staelens, Vervoort — Degryse, Nilis. Entr. : Van Himst.

Le 11-9 à Porto.
PORTUGAL b. FINLANDE : 1-0 (1-0). 15 000 spectateurs. Arbitre : M. Martino (Suisse). But : Cesar Brito (22e).
PORTUGAL : Victor Baia — Joao Pinto, Samuel, Fernando Couto, Leal — Veloso, Rui Barros, Nelo, Cesar Brito (Cadete, 80e) — Rui Aguas (Oceano, 57e), Futre. Entr. : Queiros.
FINLANDE : Huttunen — Tauriainen (Vourela, 59e), Holmgren, Petaja, Heikkinen — Paavola, Ukkonen (Litmanen, 73e), Myyry, Jarvinen — Tarkkio, Paatelainen. Entr. : Vakkila.

Le 11-9 à Londres.
ALLEMAGNE b. ANGLETERRE : 1-0 (1-0). Stade : Wembley, 59 000 spectateurs. Arbitre : M. Spirin (URSS). But : Riedle (45e). Avertissements : Brehme et Kohler, pour l'Allemagne.
ANGLETERRE : Woods — Dixon, Parker, Pallister, Dorigo — Batty, Platt, Steven (Stewart, 66e), Salako (Merson, 66e) — Smith, Lineker. Entr. : Taylor.
ALLEMAGNE : Illgner — Binz, Kohler, Buchwald, Brehme — Hässler, Effenberg, Matthäus, Möller — Doll (Klinsmann, 80e), Riedle. Entr. : Vogts.

Le 11-9 à Gyor (Hongrie).
EIRE b. HONGRIE : 2-1 (0-0). 6 000 spectateurs. Arb. : Vassilakis (Grèce). Buts : Kovacs (60e) pour la Hongrie ; Kelly (62e) et Aldridge (68e) pour l'Eire.
HONGRIE : Petry — L. Dosztl, Lorincz, Lipcsei, Monos (Rugovics, 57e) — Kozma, E. Kovacs (Berczay, 57e), Csehi, Detari — K. Kovacs, Vincze (Eszenyi, 46e). Entr. : Meszoly.
EIRE : Bonner — Irwin, O'Leary, McCarthy, Phelan (Morris, 81e) — Houghton, Keane, Sheridan (McLoughlin, 46e), Kelly (Aldridge, 66e) — Sheedy, Quinn. Entr. : J. Charlton.

Le 11-9 à Cardiff.
PAYS DE GALLES b. BRÉSIL : 1-0 (0-0). Stade : Arms Park, 20 000 spectateurs. Arbitre : M. Soriano Aladren (Espagne). But : Saunders (58e).
PAYS DE GALLES : Southall — Pembridge, Bodin (Bowen, 67e), Aizlewood, Melville — Ratcliffe (Maguire, 87e), Pascoe (Hodges, 76e), Horne, Speed — Saunders, Hughes. Entr. : Yorath.
BRÉSIL : Taffarel — Cafu (Casio, 61e), Cleber, Marcio Santos, Mauro Silva — Jorginho, Moacir (Valdeir, 61e), Geovani (Mazinho II, 67e) — Careca, Bebeto, Joao Paulo. Entr. : E. Paulo.

Le 11-9 à Eindhoven.
PAYS-BAS et POLOGNE : 1-1 (0-0). 14 000 spectateurs. Arbitre : M. Costantin (Belgique). Buts : Bergkamp (90e) pour les Pays-Bas ; Ziober (87e) pour la Pologne. Avertissements : Kieft pour les Pays-Bas ; Ziober pour la Pologne.
PAYS-BAS : Van Breukelen — Blind, Van Aerle, R. Koeman (Valckx, 73e), Wouters — R. Witschge, Rijkaard, Bergkamp, Gullit — Kieft, Huistra (Ellerman, 73e). Entr. : Michels.
POLOGNE : Bako — Kubicki, Szewczyk, Wdowczych, Soczynski (Lesiak, 84e) — Czachowski, Kosecki, Nawrocki, Urban (Kowalczyk, 73e) — Furtok, Ziober. Entr. : Strejlau.

Le 25-9, à Sofia.
BULGARIE b. ITALIE : 2-1 (1-0). 20 000 spectateurs. Arbitre : M. Babarogic (Yougoslavie). Buts : Kostadinov (9e), Stoichkov (50e) pour la Bulgarie ; Giannini (55e) pour l'Italie. Expulsions : Penev, Ivanov pour la Bulgarie ; Vialli pour l'Italie.
BULGARIE : Mikhailov — Hubchev, N. Iliev (Rakov, 73e), Iankov, Ivanov — Kostadinov (Letchkov, 82e), Kiriakov (Gueorgueiev, 53e), Penev, Balakov — Stoichkov, Sirakov. Entr. : Penev.
ITALIE : Zenga (Pagliuca, 46e) — Ferrara, Vierchowod, Baresi, Maldini (De Agostini, 55e) — Crippa, Lombardo (Schillaci, 55e), Eranio (Berti, 46e), Giannini — Vialli, Mancini (Baggio, 46e). Entr. : Vicini.

Le 25-9 à Moscou.
URSS et HONGRIE : 2-2 (1-1). Arbitre : M. Petrovic (Yougoslavie). Buts : Shalimov (41e s. p.), Kantchelski (48e), pour l'URSS ; Kiprich (11e, 86e), pour la Hongrie.
URSS : Tcherchesov — Tchernishev, Galiamin, Tsveiba (O. Kuznetsov, 20e) — Kulkov, Aleinikov, Mikhailitchenki, Shalimov — Kantchelski, Mostovoï (Yuran, 58e), Kolyvanov. Entr. : Bychovets.
HONGRIE : Petry — Monos (E. Kovacs, 30e), Lipcsei, L. Disztl, Limperger — Csehi, Kozma (Fischer, 58e), Lorincz, Detari — Kiprich, K. Kovacs. Entr. : Meszoly.

Le 25-9 à Landskrona.
DANEMARK b. FEROE : 4-0 (2-0). Arbitre : M. McCluskey (Ecosse). Buts : Christofte (2e s. p.), Christensen (7e), Pingel (71e), Villort (76e).
FEROE : Knudsen (Johannesen, 46e) — Jakobsen, Hansen, Danielsen, Mörkore — Dam, Jarnskor, Jonsson (Davidsen, 83e), A. Hansen — Reynheim, Müller. Entr. : Gudlaugsson.
DANEMARK : Schmeichel — Sivebaek, Nielsen, L. Olsen, Larsen — Christofte (Molby, 60e), Jensen, Villort — Povlsen, B. Christensen, Elstrup (Pingel, 70e). Entr. : Möller-Nielsen.

Le 25-9 à Reykjavik.
ISLANDE b. ESPAGNE : 2-0 (0-0). 5 000 spectateurs. Arbitre : M. Bakker (Pays-Bas). Buts : Orlygsson (72e), Sverrisson (80e).
ISLANDE : Kristinsson — Bergsson, Ormslev, K. Jonsson — Valsson (Marteinsson, 46e), S. Jonsson, Thordarsson, Bjarnason (Magnusson, 74e), Orlygsson — Sverrisson, Gretarsson. Entr. : Eliasson.
ESPAGNE : Zubizarreta — Sanchis, Abelardo, Solozabal — Michel, Eusebio, Vizcaino, Martin Vasquez (Hierro, 67e), Goicoechea — Manolo, Butragueno. Entr. : Miera.

Le 25-9 à Oslo.
TCHÉCOSLOVAQUIE b. NORVÈGE : 3-2 (1-1). 3 500 spectateurs. Arbitre : M. Nielsen (Danemark). Buts : J.I. Jakobsen (41e), J. Fjortoft (79e), pour la Norvège ; Nemecek (17e), Moravcik (52e), Kuka (80e), pour la Tchécoslovaquie.
NORVÈGE : Thorstvedt — T. Pedersen, Karlsen, Ahlsen, Lydersen — Johnsen (J.O. Pedersen, 46e), Berg (Bohinen, 46e), Riisnaes (Skammelsrud, 57e), Leonhardsen — Jakobsen, Sorloth (Fjortoft, 73e). Entr. : E. Olsen.
TCHÉCOSLOVAQUIE : Kouba (Vencel, 83e) — Novotny, Kocian (Frydek, 57e), Suchoparek, Nemecek — Kula, Kubik, Moravcik, Knoflicek (Kura, 46e) — Sedlacek, Luhovy (Pavlik, 46e). Entr. : Macala.

OCTOBRE

Le 9-10 à Vienne.
DANEMARK b. AUTRICHE : 3-0 (3-0). 10 000 spectateurs. Arbitre : M. Van den Wijngaert (Belgique). Buts : Artner (10e csc), Povlsen (16e) et B. Christensen (37e).
AUTRICHE : Konrad — Prosenick, Baur, Resch, Kögler — Schöttel (Gschneider, 46e), Artner, Stöger — A. Ogris, Herzog, Pacult. Entr. : Riedl.
DANEMARK : Schmeichel — Sivebaek, K. Nielsen, Olsen, Larsen (B. Jensen, 81e) — Christofte (Mölby, 59e), Villort, B. Christensen — J. Jensen, Povlsen, Elstrup. Entr. : Möller-Nielsen.

Le 9-10, à Lucerne.
SUISSE b. SUÈDE : 3-1 (2-0). 7 300 spectateurs. Arbitre : M. Bouillet (France). Buts : Chapuisat (10e), Herr (42e), Turkyilmaz (52e) pour la Suisse ; Eriksson (88e) pour la Suède.
SUISSE : Huber (Brunner, 46e) — Sforza, Hottinger, Herr, Baumann — B. Sutter (Sylvester, 78e), A. Sutter, Heldmann, Hermann (Ohrel, 89e) — Turkyilmaz, Chapuisat (Bonvin, 68e). Entr. : Stielike.
SUÈDE : Ravelli — Eriksson, Larsson, Gren, Erlingmark — Ingesson, Limpar, Thern, Andersson (Martinsson, 58e) — Ljung (Burvall, 82e), Brolin. Entr. : Svensson.

Le 9-10, à Helsinki.
FINLANDE et GRÈCE : 1-1 (0-0). 5 225 spectateurs. Arbitre : M. Kousainov (URSS). Buts : Ukkonen (50e) pour la Finlande ; Tsalouhidis (74e) pour la Grèce.
FINLANDE : Huttunen — Heikkinen, Holmgren, Petaja, Myyry — Jarvinen (Paatelainen, 63e), Ukkonen, Litmanen — Tarkkio (Tegelberg, 82e), Hjelm, Vuorela. Entr. : Vakkila.
GRÈCE : Sarganis — Apostolakis (Athanassiadis, 60e), Karageorgiou, Mitsibonas, Kalitzakis — Tsalouhidis, Papaioannou, Karapialis — Saravakos, Borbokis (Turssunidis, 70e), Tsiantakis. Entr. : Georgiadis.

Le 9-10, à Szekesfehervar (Hongrie).
BELGIQUE b. HONGRIE : 2-0 (1-0). 7 000 spectateurs. Arbitre : M. Ben (Israël). Buts : Emmers (8e), Scifo (75e).
HONGRIE : Petry — Monos, Disztl, Szalma, Lipcsei (Eszenyi, 83e) — Lorincz (Balogh, 70e), Kozma (Duro, 46e), Detari, Kal — Urban, Fisher. Entr. : Glazer.
BELGIQUE : Preud'homme — Grun, Albert, Medved, Demol — Borkelmans (Bolfin, 75e), Van der Elst, Emmers (Staelens, 75e), Scifo (Van der Heyden, 90e) — Nilis, Wilmots (Severeyns, 80e). Entr. : Van Himst.

Le 12-10, à Moscou.
URSS et ITALIE : 0-0. 90 000 spectateurs. Arbitre : M. Galler (Suisse). Avertissements : Aleinikov (URSS) et Vierchowod (Italie).
URSS : Cherchesov — Chernychov, Koukkov, O. Kouznetsov (Tsveiba, 46e), Galiamine — Chalimov, Mikhaïlichenko, Kantchelkis, Aleinikov — Protassov (D. Kouznetsov, 59e), Kolyvanov. Entr. : Bychovets.
ITALIE : Zenga — Ferrara, Vierchowod, Baresi, Maldini — Crippa, Lentini (Lombardo, 58e), De Napoli, Giannini (Mancini, 69e) — Vialli, Rizzitelli. Entr. : Vicini.

Le 12-10, à Luxembourg.
LUXEMBOURG et PORTUGAL : 1-1 (0-0). 3 409 spectateurs. Arbitre : M. Constantin (Belgique). Buts : Weis (64e s. P.) Pour le Luxembourg ; Nogueira (49e) pour le Portugal.
LUXEMBOURG : Van Rijswijck — Bossi, Birsens, Petry, Wolf — Girres (Jeitz, 46e), Weis, Holtz (Krings, 70e), Groff (Scuto, 46e) — Langers (Thomé, 90e), Morocutti (Theis, 57e). Entr. : Philipp.
PORTUGAL : Victor Baia (Neno, 46e) — Joao Pinto I (Veloso, 57e), Venancio (Samuel, 46e), Fernando Couto, Leal — Figo (Victor Paneira, 46e), Peixe (Joao Pinto II, 57e), Nogueira — Rui Barros (Oceano, 46e), Cesar Brito (Cadete, 46e), Futre (Nelo, 57e). Entr. : Queiros.

Le 12-10, à Séville.
FRANCE b. ESPAGNE : 2-1 (2-1). 15 000 spectateurs. Arbitre : M. Forstinger (Autriche). Buts : Abelardo (33e), pour l'Espagne ; Fernandez (13e), Papin (16e), pour la France.
ESPAGNE : Zubizarreta — Sanchis, Abelardo, Solozabal (Eusebio, 46e) — Cristobal, Vizcaino, Hierro, Martin Vasquez (Alvaro, 73e), Bango — Manolo, Butragueno. Entr. : Miera.
FRANCE : Martini — Boli, Blanc, Casoni — Angloma, Deschamps, Fernandez (Durand, 82e), Perez (Garde, 62e), Amoros — Papin, Cantona. Entr. : Platini.

Le 16-10, à Olomouc (Moravie).
TCHÉCOSLOVAQUIE b. ALBANIE : 2-1 (2-0). 2 400 spectateurs. Arbitre : M. Listkiewicz (Pologne). Buts : Kula (36e), Lancz (39e) pour la Tchécoslovaquie ; Zmijani (61e) pour l'Albanie.
TCHÉCOSLOVAQUIE : Miklosko — Jurasko, Tittel, Nemecek — Hapal, Moravcik, Lancz (Sedlacek, 46e), Frydek, Kula — Danek (Pecko, 75e), Kuka. Entr. : Macala.
ALBANIE : Strakosa — Zmijani, Lekbello, Kacaj Cipi — Josa, Milori, Kola (Daja, 52e), Gjondeda — Abazi, Barbullusi. Entr. : Birce.

Bilan

Le 16-10, à Nüremberg.
ALLEMAGNE b. GALLES : 4-1 (3-0). 46 000 spectateurs. Arbitre : M. Quiniou (France). Buts : Möller (34°), Völler (39°), Riedle (45°), Doll (73°), pour l'Allemagne ; Bodin (83° s. P.) Pour Galles.
ALLEMAGNE : Illgner – Reuter, Köhler, Binz, Buchwald, Brehme – Möller, Matthäus, Doll (Effenberg, 79°) – Völler, Riedle (Hässler, 65°). Entr. : Vogts.
GALLES : Southall – Maguire (Speed, 46°), Melville, Ratcliffe, Young (Giggs, 84°), Bowen – Horne, Bodin, Hughes – Saunders, Rush. Entr. : Yorath.

Le 16-10, à Rotterdam.
PAYS BAS b. PORTUGAL : 1-0 (1-0). 48 500 spectateurs. Arbitre : M. Courtney (Angleterre). But : R. Witschge (21°).
PAYS-BAS : Van Breukelen – Blind, Van Tiggelen, R. Koeman, E. Koeman – Wouters, Rijkaard (Winter, 73°), Gullit, R. Witschge (Van't Schip, 89°) – Van Basten, Bergkamp. Entr. : Michels.
PORTUGAL : Vitor Baia – Joao Pinto, Venancio, Fernando Couto, Leal – Peixe (Cesar Brito, 81°), Oceano, Rui Barros, Nelo (Figo, 57°) – Futre, Cadette. Entr. : Queiros.

Le 16-10, à Sofia.
BULGARIE b. SAINT-MARIN : 4-0 (3-0). 12 000 spectateurs. Arbitre : M. Ulrich (Tchécoslovaquie). Buts : Penev (20°), Stoïtchkov (40° s. p.), Yankov (43°), Iliev (85°).
BULGARIE : Mikhaïlov – Kiriakov, Radkov, Iliev, Vidov – Yankov, Kolev (I. Yordanov, 64°), Balakov – Kostadinov, Stoïtchkov (Letchkov, 69°), Penev. Entr. : Penev.
SAINT-MARIN : Benedettini – Toccacelli, Valentini, Matteoni, Gobi – Guera, Manzarolli (Baccioci, 78°), Delavalle, Macca (Mularoni, 75°) – Francini, Pasolini. Entr. : Leoni.

Le 16-10, à Bucarest (stade du Steaua).
ROUMANIE b. ECOSSE : 1-0 (0-0). 29 000 spectateurs. Arbitre : M. Schmidhuber (Allemagne). But : Hagi (73° s. p.).
ROUMANIE : Lung – Petrescu, Sandoï, G. Popescu, Klein – D. Timofte (I. Timofte, 60°), Hagi, Lupescu, Munteanu – Lacatus, Raducioiu (Dumitrescu, 75°). Entr. : Radulescu.
ECOSSE : Goram – McKimmie, McPherson, Levein, Malpas – Boyd, Galloway (Aitken, 73°), McCall, Strachan – McClair (Gallacher, 62°), Durie. Entr. : Roxburgh.

Le 16-10, à Landskrona (Suède).
YOUGOSLAVIE b. ILES FEROE : 2-0 (1-0). 2 345 spectateurs. Arbitre : M. Habermann (Allemagne). Buts : Jugovic (17°), Savicevic (79°).
ILES FEROE : Knudsen – Jakobsen, T. Hansen, Danielsen, Kurt Mörköre – Dam, Alen Mörköre, Jonsson (Jarnskor, 88°), A. Hansen – Reynheim, Miller. Entr. : Gudlaugsson.
YOUGOSLAVIE : Omerovic – Spassic, Hadzibegic, Najdovski – Brnovic, Jugovic, Jokanovic, Bazdarevic, Mihajlovic (Mijatovic, 63°) – Lukic (Stanic, 80°), Savicevic. Entr. : Osim.

Le 16-10, à Belfast.
IRLANDE DU NORD b. AUTRICHE : 2-1 (2-1). 8 000 spectateurs. Arbitre : M. Sundell (Suède). Buts : Dowie (17°), Black (40°) pour l'Irlande du Nord ; Lainer (45°) pour l'Autriche.
IRLANDE DU NORD : Wright – Hill, Worthington, Donaghy, Taggart – Magilton, Dennisson, Dowie, Clarke – K. Wilson, Black. Entr. : B. Bingham.
AUTRICHE : Knaller – Lainer, Rotter, Hartmann, Kogler – Zsak, Artner, Stöger, Gager – Keglevits, Ogris. Entr. : D. Constantini.

Le 16-10, à Londres.
ANGLETERRE b. TURQUIE : 1-0 (1-0). 50 896 spectateurs. Arbitre : M. A. Navarette (Espagne). But : Smith (21°).
ANGLETERRE : Woods – Dixon, Mabbutt, Walker, Pearce – Batty, Robson, Platt – Waddle, Smith, Lineker. Entr. : Taylor.
TURQUIE : Hayrettin – Recep, Ogün, Gokhan, Tugay – Turhan, Feyyaz (Hami, 76°), Riza, Ünal – Oguz, Orhan. Entr. : Piontek.

Le 16-10, à Poznan.
POLOGNE et EIRE : 3-3 (0-1). 18 000 spectateurs. Arbitre : M. Guy Goethals (Belgique). Buts : Czachowski (54°), Furtok (76°), Urban (86°) pour la Pologne ; McGrath (11°), Townsend (62°), Cascarino (68°) pour l'Eire.
POLOGNE : Wandzik – Wdowczyk, Kubicki, Soczynski, Nawrocki (Skrzypczak, 80°), Czachowski – Tarasiewicz, Kosecki, Ziober – Furtok, Urban. Entr. : Strejlau.
EIRE : Bonner – Irwin, Staunton (Phelan, 56°), O'Leary, Moran – Townsend, McGrath, Morris, Keane – Cascarino, Sheedy. Entr. : J. Charlton.

Le 30-10, à Szombathely.
HONGRIE et NORVEGE : 0-0. 20 000 spectateurs. Arbitre : M. Biguet (France).
HONGRIE : Petry – Pinter, Urban, Lorincz, Nagy – Pisont (Eszenyi, 83°), Peter Lipcsei (Illes, 71°), Duro, Detari – Fischer, Kovacs. Entr. : Glazer.
NORVEGE : Grodas – Pedersen, Bratseth, Ahlsen, Bjornebye – Loken, Bohinen, Rekdal, Leonhardsen (Ingebrigtsen, 78°), Jakobsen – Sörloth (Fjortoft, 46°). Entr. : Olsen.

Le 30-10, à Athènes,
GRECE b. FINLANDE : 2-0 (0-0). 17 000 spectateurs. Arbitre : M. Kappel (Autriche). Buts : Saravakos (50°), Borbokis (52°).
GRECE : Sarganis – Karageorgiou, Apostolakis, Kalitzakis, Mitsibonas – Tsalouhidis, Tsiantakis, Papaioannou, Karapialis – Saravakos, Athanassiadis (Borbokis, 46°). Entr. : Georgiadis.
FINLANDE : Huttunen – Heikinnen, Holmgren, Ruhannen, Vuorela (Patteleinnen, 55°) – Hjelm, Litmannen, Pettäjae, Ukkonen – Tarkio, Jarvinnen. Entr. : Vakkila.

Le 31-10, à Varginha (Brésil).
BRESIL b. YOUGOSLAVIE : 3-1 (2-1). Arbitre : M. Wilson Carlos (Brésil). Buts : Luis Henrique (9°), Raï (45°), Muller (68°) pour le Brésil ; Lukic (11°) pour la Yougoslavie.
BRESIL : Carlos – Luis Carlos Winck (Cafu), Antonio Carlos, Marcio Santos, Lira – Mauro Silva, Luis Henrique, Raï – Renato (Valdeir), Bebeto (Muller), Elivelton. Entr. : Parreira.
YOUGOSLAVIE : Omerovic – Vujacic, Novak, Jokanovic, Milanic (Visakovic) – Najdoski (Babunski), Mihajlovic (Curtic), Jugovic, Savicevic – Lukic, Mijatovic (Stanic). Entr. : Osim.

NOVEMBRE

Le 13-11 à Séville.
ESPAGNE b. TCHÉCOSLOVAQUIE : 2-1 (1-0). 20 000 spectateurs. Arbitre : M. Rothlisberger (Suisse). Buts : Abelardo (10°), Michel (79° s.p.) pour l'Espagne ; Nemecek (59°) pour la Tchécoslovaquie.
ESPAGNE : Zubizarreta — Abelardo, Soler, Solozabal, Sanchis — Hierro, Vizcaino, Michel, Martin Vazquez (Nadal, 46°) — Butragueno, Moya (Conte, 60°). Entr. : Miera.
TCHÉCOSLOVAQUIE : Stejskal — Kristofik, Suchoparek, Glonek, Novotny, Vlk (Grussman, 65°) — Nemec, Nemecek, Kula — Pecko, Dubovsky (Latal, 80). Entr. : Machala.

Le 13-11 à Bucarest.
ROUMANIE b. SUISSE : 1-0 (0-0). 35 000 spectateurs. Arbitre : M. Blankestein (Pays-Bas). But : Mateut (72°).
ROUMANIE : Lung — A. Popescu, G. Popescu, Sandoi, Klein (Munteanu, 3°) — Lupescu, D. Timofte (Sabau, 46°), Hagi, Mateut — Lacatus, Raducioiu. Entr. : Radulescu.
SUISSE : Huber — Hottiger, Sforza, Herr, Schepull, Ohrel — B. Sutter (Bonvin, 63°), Hermann (Bickel, 77°), A. Sutter — Turkyilmaz, Chapuisat. Entr. : Stielike.

Le 13-11 à Glasgow.
ÉCOSSE b. SAINT-MARIN : 4-0 (3-0). 35 170 spectateurs. Arbitre : M. Pedersen (Norvège). Buts : McStay (10°), Gough (31°), Durie (37°), McCoist (62°).
ÉCOSSE : Goram — McPherson (Johnston, 45°), Gough, Levein (Gallacher, 60°), Malpas — McAllister, McCall, McStay — Robertson, McCoist, Durie. Entr. : Roxburgh.
SAINT-MARIN : Benedettini — Canti, B. Muccioli, Mazza, Gobbi (Montironi, 46°) — Guerra, Zanotti, Bonini, Mozza — Francini, Pasolini (Manzaroli, 66°). Entr. : Leoni.

Le 13-11 à Larnaca.
U.R.S.S. b. CHYPRE : 3-0 (1-0). 6 000 spectateurs. Arbitre : M. Waddell (Écosse). Buts : Protassov (27°), Youran (79°), Mikhaïlitchenko (84°).
CHYPRE : Charitou — Costa, C. Constantinou, Socratous, Pittas — Sava, Charalambous, Larkou — Koliantris (Hadjilukas, 73°), Ioannou, Savidès (Soteriou, 46°). Entr. : Michaelidès.
U.R.S.S. : Kharine — Tchernikov, Kouznetsov, Tsveiba, Galjamin — Koulkov, Chalimov, Mikhaïlitchenko — Kanchelskis, Protassov (Mostovoï, 70°), Kolivanov (Youran, 46°). Entr. : Bychovets.

Le 13-11 à Gênes.
ITALIE et NORVÈGE : 1-1 (0-0). 25 000 spectateurs. Arbitre : M. Assenmacher (Allemagne). Buts : Rizzitelli (84°) pour l'Italie ; Jakobsen (63e) pour la Norvège.
ITALIE : Pagliuca — Costacurta, Baresi, Ferri — Eranio, Berti (De Napoli, 70°), Ancelotti, Maldini — Zola, Baiano (Rizzitelli, 61°), Vialli. Entr. : Sacchi.

(Photo PROFESSIONAL SPORT/PRESSE SPORTS)

13 novembre, à Vienne, l'Autriche tire un trait sur une année très terne, subissant la loi de Mitajovic et des Yougoslaves.
(Photo PRESSE SPORTS)

A Poznan, le gardien polonais se démène comme un beau diable au milieu d'un paquet de joueurs, mais il devra finalement laisser le champ libre à l'Angleterre.

NORVEGE : Thorstvedt — Johnsen (Pedersen, 46°), Alhsen, Braseth, Lydersen — Löken, Rekdal, Ingebritsen (Berg, 82°), Jakobsen — Fjortoft, Sorlöth. Entr. : E. Olsen.

Le 13-11 à Odense.
DANEMARK b. IRLANDE DU NORD : 2-1 (2-0). 10 881 spectateurs. Buts : Povlsen (22°, 36°) pour le Danemark ; Taggart (71°) pour l'Irlande du Nord.
DANEMARK : Schmeichel — Sivebaek, K. Nielsen, L. Olsen, Christofte — Larsen, Piechnik, Vilfort, J. Mölby — Povlsen, Elstrup (Pingel, 52°). Entr. : Möller-Nielsen.
IRLANDE DU NORD : Fettis — Hill, Worthington, Donaghy, Magilton — Taggart, McBride, Wilson — Clarke (Dowie, 67°), Hughes, Black (Dennison, 83°). Entr. : Bingham.

Le 13-11 à Vienne.
YOUGOSLAVIE b. AUTRICHE : 2-0 (2-0). 8 000 spectateurs env. Arbitre : M. d'Elia (Italie). Buts : Lukic (18°), Savicevic (38°).
AUTRICHE : Knaller — Lainer, Garger, Zsak, W. Kogler — Gager, Stöger (Keglevits, 53°), Herzog, Artner — A. Ogris, Westerthaler (Baur, 73°). Entr. : Constantini.

YOUGOSLAVIE : Omerovic — Novak (Brnovic, 80°), Vujacic, Milanic, Hadzibegic, — Jokanovic, Savicevic, Bazdarevic, Mihajlovic — Lukic (Mijatovic, 46°), Pancev. Entr. : Osim.

Le 13-11 à Cardiff.
PAYS DE GALLES b. LUXEMBOURG : 1-0 (0-0). 20 000 spectateurs. Arbitre : M. Puhl (Hongrie). But : Bodin (82° s.p.).
PAYS DE GALLES : Southall — Phillips, Bowen (Bodin, 73°), Aizlewood, Young — Melville (Giggs, 63°), Horne, Nicholas — Rush, Mark Hughes, Speed. Entr. : Yorath.
LUXEMBOURG : Van Rijswijck — Bossi, Birsens, Petry, Wolf — Girres, Hellers, Weis, Groff — Langers, Malget. Entr. : Phillip.

Le 13-11 à Istanbul.
EIRE b. TURQUIE : 3-1 (1-1). 30 000 spectateurs. Arbitre : M. Petrovic (Yougoslavie). Buts : Riza (13° s.p.) pour la Turquie ; Byrne (8°, 57°), Cascarino (54°) pour l'Eire.
TURQUIE : Hayrettin — Recep (Bülent, 69°), Gökhan, Turhan, Tugay — Ogün, Riza, Oguz, Hami — Orhan, Feyyaz (Ridvan, 46°). Entr. : Piontek.

EIRE : Bonner — Hughton, O'Leary, McCarthy, Staunton — Phelan, McGrath, Byrne, Sheedy — Cascarino, Aldridge. Entr. : Charlton.

Le 13-11 à Poznan.
POLOGNE et ANGLETERRE : 1-1 (1-0). 20 000 spectateurs. Arbitre : M. Forstinger (Autriche). Buts : Szewczyk (31°) pour la Pologne ; Lineker (77°) pour l'Angleterre.
POLOGNE : Bako — R. Warzycha, Szewczyk, Soczynski, Waldoch — Czachowski, Skrzypczak (Fedoruk, 79°), Urban — Kosecki (Godlewski, 79°), Furtok, Ziober. Entr. : Strejlau.
ANGLETERRE : Woods — Dixon, Walker, Mabbutt, Pearce — Rocastle, A. Gray (A. Smith, 46°), G. Thomas, Platt, Sinton (Daley, 70°) — Lineker. Entr. : Taylor.

Le 20-11 à Paris.
FRANCE b. ISLANDE : 3-1 (1-0). 25 000 spectateurs. Arbitre : M. Fredriksson (Suède). Buts : Simba (42°), Cantona (59°, 67°) pour la France ; Sverrisson (71°) pour l'Islande.
FRANCE : Martini — Angloma, Casoni (Boli, 46°), Blanc, Amoros — Deschamps (Durand, 67°), Fernandez, Perez, Vahirua — Simba, Cantona. Entr. : Platini.
ISLANDE : Kristinsson — Valsson, Bergsson (Saev. Jonsson, 80°), Ormslev, Kristinn Jonsson — Bjarnesson, Kristjan Jonsson, Orlygsson, Torfasson (Sverrisson, 56°) — Gudjohnsen, Gretarsson. Entr. : Eliasson.

Le 20-11 à Bruxelles.
ALLEMAGNE b. BELGIQUE : 1-0 (1-0). 20 000 spectateurs. Arbitre : M. Lanese (Italie). But : Völler (15°).
BELGIQUE : Preud'homme — Grun, Albert, Demol (Medved, 46°), Borkelmans — Emmers, Walem, Scifo, Boffin — DeGryse, Wilmots (Nilis, 70°). Entr. : Van Himst.
ALLEMAGNE : Illgner — Reuter, Köhler, Binz, Brehme — Doll, Buchwald, Matthäus, Möller (Effenberg, 80°) — Völler, Riedle. Entr. : Vogts.

Le 20-11 à Sofia.
BULGARIE et ROUMANIE : 1-1 (0-1). 30 000 spectateurs. Arbitre : M. Mikelsen (Danemark). Buts : A. Popescu (30°) pour la Roumanie ; Sirakov (55°) pour la Bulgarie.
ROUMANIE : Lung — A. Popescu, Gh. Popescu, Sandoi (Timofte, 67°), Munteanu — Hagi, Lupescu, Sabau, Mateut — Lacatus (Dimitrescu, 57°), Raducioiu. Entr. : Radulescu.
BULGARIE : Mikhaïlov — Houbtchev, Iliev (Mladenov, 56°), Rakov, Kiriakov, — Yankov, Sirakov, Balakov — Kostadinov (Yordanov, 70°), Stoïchkov, Penev. Entr. : Penev.

Le 21-11 à Lisbonne.
PORTUGAL b. GRÈCE : 1-0 (1-0). 2 500 spectateurs. Arbitre : M. Constantin (Belgique). But : Joao Pinto II (16°).
PORTUGAL : Vitor Baia — Joao Pinto I, Rui Bento, Fernando Couto, Leal — Vitor Paneira (Oceano, 46°), Peixe, Rui Barros, Semedo (Figo, 15°) — Rui Aguas, Joao Pinto II. Entr. : Queiros.
GRÈCE : Sarganis — Apostalokis, Karageorgiou, Mitsibonas, Kalitzakis — Tsalouhidis, Papaioanou (Athanasiadis, 64°), Karatialis, Tsiantakis — Saravakos. Borbokis (Dimitriadis, 69°). Entr. : Georgiadis.

Le 27-11 à Psyala.
MALTE b. LIBYE : 2-0 (1-0). Buts : Brincat (44°), Sultana (88°).

DÉCEMBRE

Le 4-12 à Salonique.
PAYS-BAS b. GRÈCE : 2-0 (1-0).
35 000 spectateurs. Arbitre : M. Karlsson (Suède). Buts : Bergkamp (40°), Blind (88°).
GRÈCE : Sarganis — G. Papadopoulos, Mitsibonas, Kalitzakis, Lagonidis — Nioplias, Papaioannou (Karageorgiou, 46°), Tsiantakis, Tsalouhidis — Saravakos, Karapialis (Torsounidis, 61°). Entr. : Georgiadis.
PAYS-BAS : Van Breukelen — Blind, Van Tiggelen, R. Koeman — E. Koeman, Wouters, Rijkaard (Winter, 60°), R. Witschge — Bergkamp, Van Basten, Kieft (Bosz, 83°). Entr. : Michels.

Le 5-12 à Leon (Mexique)
MEXIQUE b. HONGRIE : 3-0 (0-0).
30 000 spectateurs. Arbitre : M. Nunez Vega (Mexique). Buts : Luis Garcia (72°, 53°), De La Torre (82° s.p.). Avertissement : (70°). Expulsion : Espana (90°).
MEXIQUE : Campos — Aguirre, Gutierrez, J. Ramirez — De La Torre, Farfan, Espana, S. Ramirez — Valdez (R. Ramirez), L. Garcia, A. Garcia. Entr. : Menotti.
HONGRIE : Brockhauser — Vaczi, Nagy, Simon, Urban — Pisont (Illes) Bognar, Lipcsei, Keller — Balog, Eszenyi. Entr. : Glazer.

Le 8-12 à San Salvador
SALVADOR et HONGRIE : 1-1 (0-1).
45 000 spectateurs. Arbitre : M. Rodriguez (Salvador). Buts : Gonzalez (51°) pour le Salvador ; Hamori (37°) pour la Hongrie.
SALVADOR : F. Rivera — Trigueros (Aberego), Meza, J. Rivera (Orellana), Rodriguez (Vazquez) — Gomez, Gonzalez, Lazo — Canales, Diaz Arce, Correas. Entr. : Aude.
HONGRIE : Vegh — Simon, Vaczi, Urban (Balog), Keller — Nagy (Zambori), Pisont (Illes), Bognar, Lipcsei — Eszenyi, Orosz (Hamori). Entr. : Glazer.

Le 18-12 à Leverkusen.
ALLEMAGNE b. LUXEMBOURG : 4-0 (2-0). 26 000 spectateurs. Arbitre : M. Przesmycki (Pologne). Buts : Matthäus (15° s.p.), Buchwald (44°), Riedle (51°), Hässler (62°).
ALLEMAGNE : Illgner — Buchwald, Binz, Kohler — Reuter, Möller (Bein, 70°), Matthäus, Doll (Hässler, 46°), Brehme — Riedle, Völler. Entr. : Vogts.
LUXEMBOURG : Van Rijswijck — Petry, Bossi, Birsens, Girres (Jeitz, 79°) — Weis, Hellers, Groff, Wolf — Malget, Langers. Entr. : Philip.

Le 21-12 à Foggia.
ITALIE b. CHYPRE : 2-0 (1-0). 16 363 spectateurs. Arbitre : M. Marcos Ramos (Espagne). Buts : Vialli (27°), R. Baggio (56°).
ITALIE : Zenga — D. Baggio, Costacurta, Baresi, Maldini — Albertini, Berti, Evani, Zola — R. Baggio (Casiraghi, 65°), Vialli (Baiano, 66°). Entr. : Sacchi.
CHYPRE : Christophi — G. Constandinou, K. Constandinou, Nicolaou, Pittas — M. Vasos (Andreu, 62°), Koliandris, Savva, Soteriu — Ioannu (Larku, 80°), Charalambous. Entr. : Michaelidès.

Le 22-12 à La Valette.
MALTE et GRÈCE : 1-1 (1-0). 10 000 spectateurs environ. Arbitre : M. Zerar (France). Buts : Sultana (42°) pour Malte ; Marinakis (66°) pour la Grèce.
MALTE : Cluett — Brincat, Galea, S. Vella, Saliba — Laferla, Busuttil, H. Vella (Camilleri, 73°), Scerri (Sultana, 33°) — Gregory, De Giorgi. Entr. : Heese.
GRÈCE : Plitsis — Papaioannou, Kapouranis, Mitsibonas, Kalintzakis — Tsalouhidis, Tsiantakis, Donis (Yiotas, 57°), Nioplias — Maraguos (Marinakis, 54°), Dimitriadis. Entr. : Georgiadis.

LES PLUS BELLES IMAGES DU FOOT

PLANETE FOOT

NUMERO 1
JANVIER 92

POSTER GEANT PAPIN

GRANDEUR NATURE
2,40 M
X
1,20 M

DECOUVERT A 7 ANS
L'INCROYABLE HISTOIRE DE Nii LAMPTEY

GULLIT-VAN BASTEN
ON EST ALLE VOIR
LE DUO MAGIQUE

LOTHAR MATTHAUS RACONTE SA VIE

LUIS FERNANDEZ OFFRE SON MAILLOT
CADEAU

CANTONA, REVIENS !
SIGNEZ LA CARTE-PETITION POUR SON RETOUR

EXCLUSIF
LES 18 DU CLUB FRANCE DEVOILENT LE VRAI PLATINI

M 3282 - 1 - 30,00 F
219 FB. 9 FS.

EN VENTE PARTOUT DES MERCREDI

Dortmund, l'exemple de Kaiserslautern

Prenez un entraîneur doté d'une forte personnalité, un canonnier helvète, de jeunes joueurs plein de talent et un public de rêve. Remuez bien et vous obtiendrez le cocktail explosif qui vient de propulser Dortmund en haut de l'affiche de la Bundesliga !

QUE ceux qui comptaient le Borussia de Dortmund sur leur liste des champions potentiels lèvent la main ! Aucun signe en vue, pas le moindre petit doigt... Personne, en août dernier, n'aurait misé un simple deutsche Mark sur le club de l'ancienne ville hanséatique. La surprise est donc de taille de voir Dortmund tenir la dragée haute à tous les ténors de la Bundesliga. Invaincus depuis onze rencontres, une première place au classement, tel est le bilan des « Schwarz und Gelb » (Noir et Jaune) à la trêve. Vous avouerez qu'il y a pire situation !

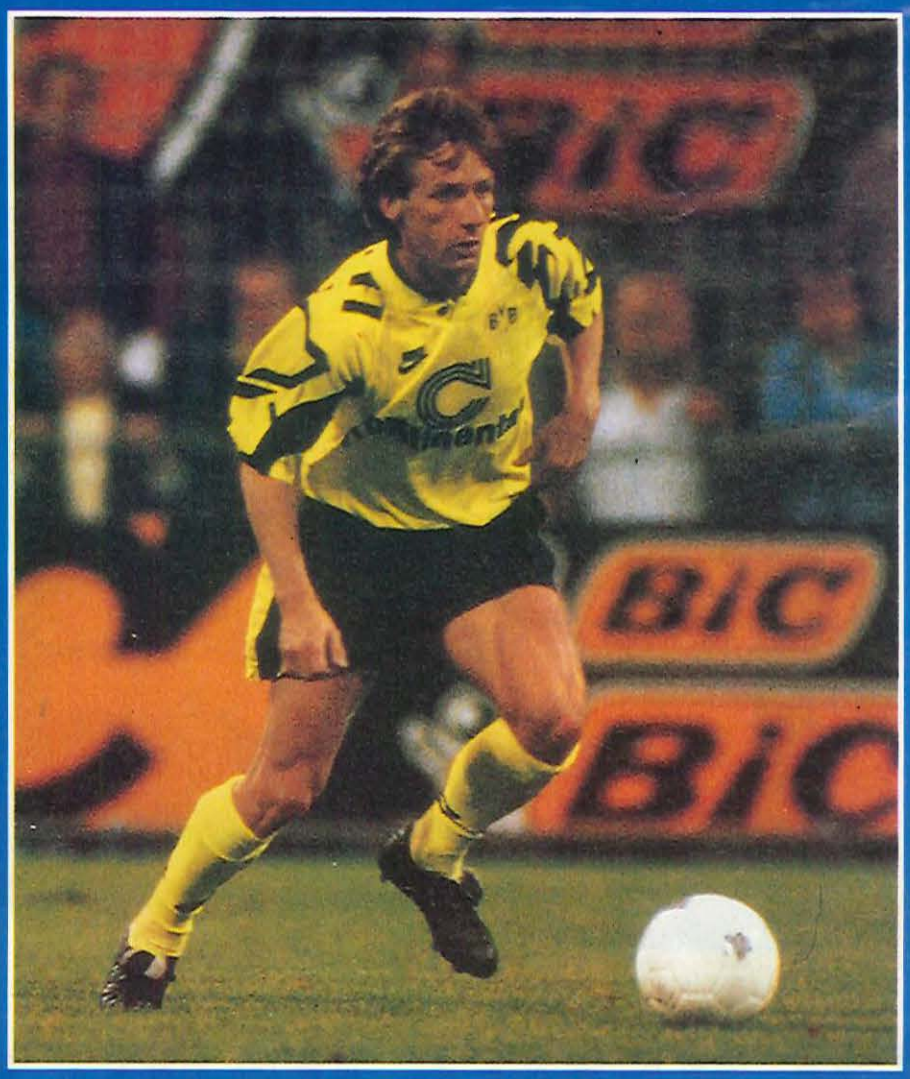
Si l'objectif de début de saison — une place en Coupe de l'UEFA — reste d'actualité, certains caressent le doux rêve de décrocher le titre en fin de saison. Gerd Niebaum et Michael Meier, respectivement président et manager de Dortmund, savent cependant qu'il ne faut pas aller trop vite en besogne. C'est en fonction de moyens financiers limités qu'ils ont forgé leur équipe. Aucune véritable star, mais de jeunes joueurs inspirés et qui en veulent.

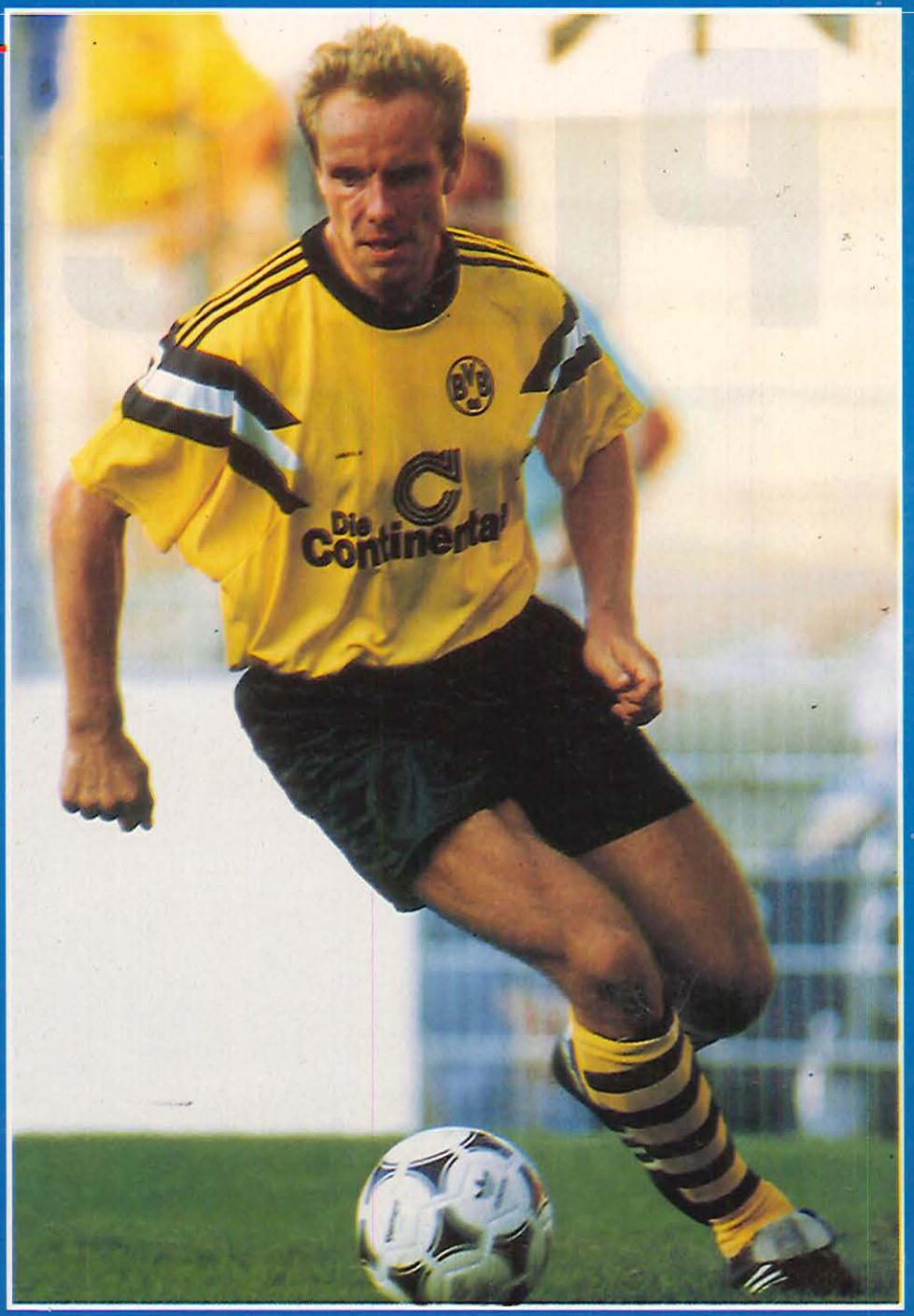
A la suite d'une saison 1990-1991 en demi-teinte (une modeste dixième place), les dirigeants de Dortmund étaient désireux de se séparer de leur entraîneur, Horst Köppel, afin d'imprimer une nouvelle empreinte à l'équipe. Et pour faire revenir le public au stade. C'est au pays des Helvètes, à Zurich, qu'ils sont allés chercher l'oiseau rare, celui qui est, aujourd'hui, la pierre angulaire du club : Ottmar Hitzfeld. Au terme de ses neuf années passées en Suisse, il avait accumulé tous les succès, notamment à la tête des Grasshoppers. Hitzfeld, lui, n'est pas homme à se laisser dépasser par les événements, pas non plus du style à faire le clown le long de la ligne de touche. Il sait exactement ce qu'il veut. Respecté et réfléchi, il tient « psychologiquement » son équipe en laisse et sait canaliser vers la voie du succès la pression et la tension qui règnent autour de ses joueurs. « Bien jouer et ne pas gagner, c'est pour moi le plus grave », aime-t-il à répéter. Et depuis le début de la saison, il n'a pas à se plaindre. A tel point que, depuis quelque temps, il se doit de freiner les ardeurs de ceux qui, çà et là, voient déjà le Borussia au firmament.

« Nous ne devons pas devenir champions cette saison. Il faut que l'édifice se construise petit à petit, sans brûler les étapes. Le contraire ne pourrait que nous desservir. »

L'autre révélation de l'année n'est pas venue de Suisse, même s'il en est citoyen. Transfuge du Bayer Uerdingen à l'intersaison, l'international helvète Stéphane Chapuisat s'est très rapidement intégré au système de jeu prôné par Hitzfeld. Vif, alerte, pesant sur les défenses, il est, à la trêve, en tête du classement des buteurs avec onze buts. Coqueluche du « Westfalenstadion », il sait également faire marquer. Comme en attestent ses trois passes décisives lors du match face à Hansa Rostock.

Mais la grande force du Borussia reste la jeunesse et l'homogénéité de son effectif. Bien qu'écarté des terrains pendant deux mois, Thomas Helmer, vingt-six ans, n'en demeure





A la pointe du succès actuel du Borussia Dortmund, un carré d'attaquants en quête de revanche. Stéphane Chapuisat (ci-contre, à gauche) qui obtient dans la Ruhr la juste reconnaissance d'un talent découvert en Suisse ; Michael Rummenigge (ci-contre, à droite) qui ne regrette plus d'avoir été évincé du Bayern Munich ; Fleming Povlsen (ci-dessous) qui se libère enfin d'une jeunesse bridée au Real Madrid puis au PSV Eindhoven et enfin Franck Mill (en bas, à gauche) qui, nullement abattu par la perte d'une place de titulaire et de son brassard de capitaine, réussit, à trente-trois ans, plutôt bien dans son nouveau rôle de joker.

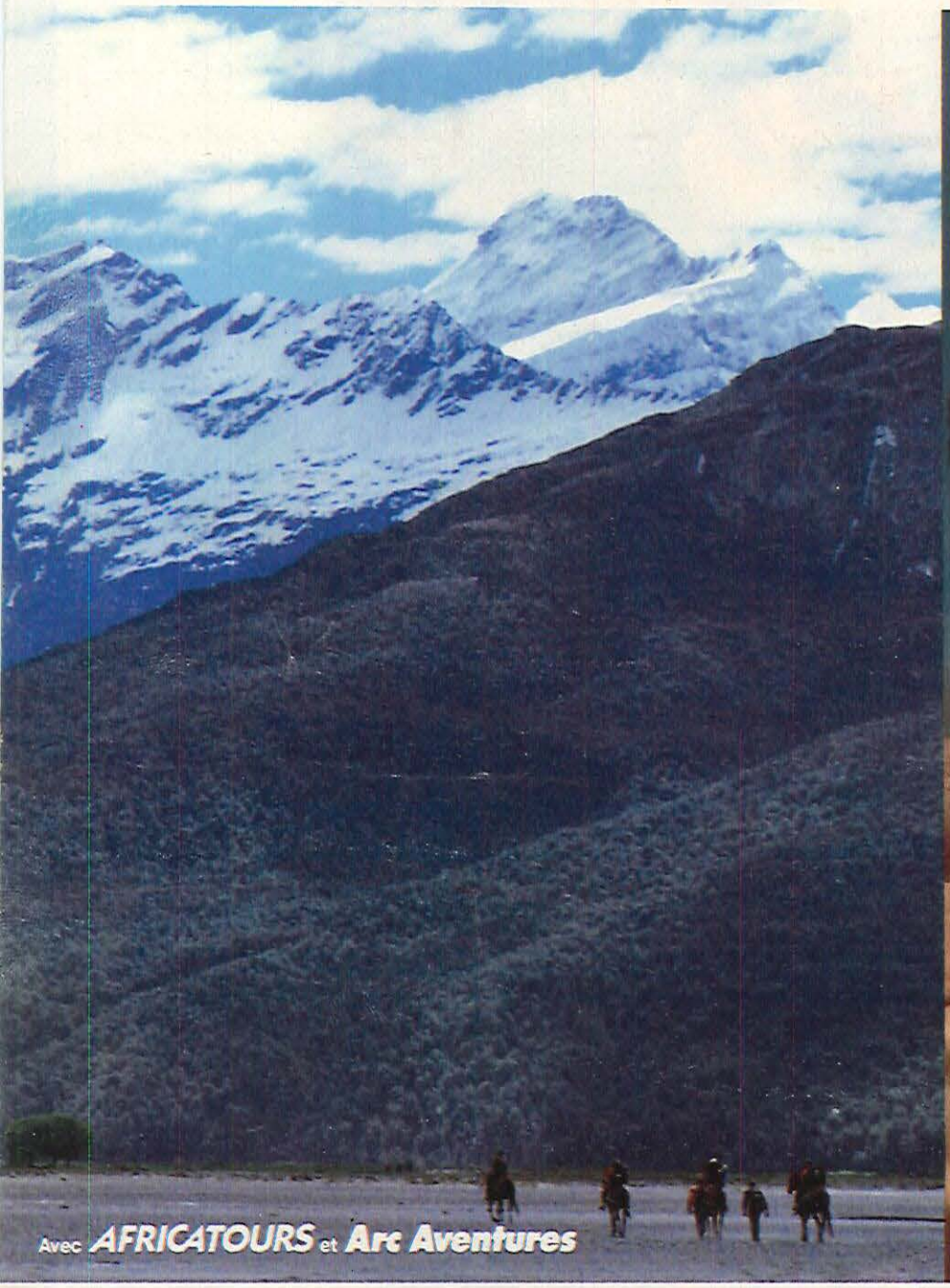
pas moins un libero de très grande classe. Ne vient-il pas d'être sélectionné par Berti Vogts pour rencontrer le Luxembourg ? Au milieu de terrain, Michael Rummenigge fait admirer l'étendue de son registre technique et sa clairvoyance dans le jeu. Depuis ses débuts au Bayern, il a, incontestablement, mûri et gagné en sérénité. Mais, surtout, il a, enfin, fait abstraction des comparaisons, rarement à son avantage, que nombreux ont osé entre lui et son frère, Karl-Heinz. Il est épaulé par Gerhard Poschner et Thomas Franck, tous deux internationaux espoirs. Véritables pistons et grands travailleurs, ils lui permettent de se concentrer pleinement sur son rôle de meneur de jeu. Son entente avec Chapuisat fonctionne d'ailleurs à merveille. Pour la plus grande joie des spectateurs qui sont revenus en nombre. Une assistance qui avoisine les 42 000 personnes de moyenne...

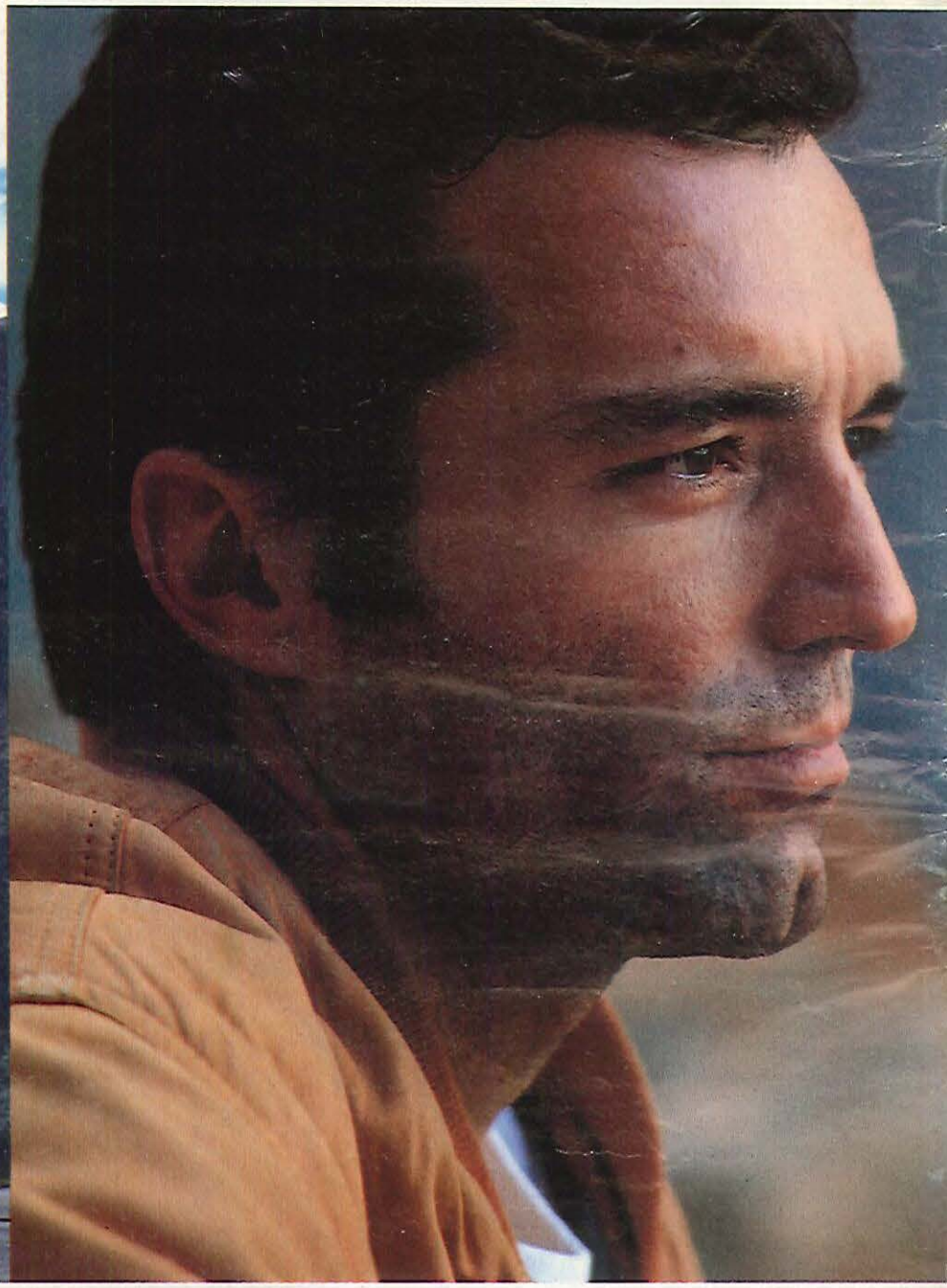
Mais si les succès passés du club (trois fois champion d'Allemagne entre 1956 et 1963, vainqueur de la Coupe des Coupes en 1966) ont donné à Dortmund ses plus belles lettres de noblesse, rien, depuis, n'est venu étoffer le palmarès du club de la Ruhr orientale, hormis une Coupe d'Allemagne en 1989. Alors, même si, cette saison, l'objectif n'est pas le titre, pourquoi ne pas rêver ? Combien étaient-ils ceux qui croyaient en Kaiserslautern au début de l'année dernière ?

David LUTT

Photos BONGARTS

Pur et Dur.





RAID GAULOISES

Le Raid Gauloises est organisé par Gérard Fusil Management.